

ESSAIS

DE

MONTAIGNE.



ESSAIS
DE
MONTAIGNE,

Avec les Notes de M. COSTE.

NOUVELLE ÉDITION.

TOME III.



— A LONDRES,
Chez JEAN NOURSE & VAILLANT.

M. DCC. LXXI.



M
D
que
L
que
(
pa
d'or



ESSAIS
DE
MONTAIGNE.



S U I T E
DU LIVRE PREMIER.
CHAPITRE XL.

*Que le goust des biens & des maux despend en
bonne partie de l'opinion que nous en
avons.*

LES hommes, (dit une Sentence Grec-
que ancienne) (1) sont tourmentez par

(1) Ταράσσει τοὺς ἀνθρώπους, οὐ τὰ
πράγματα ἐλλὰ τὰ περὶ τῶν πραγμάτων
δόγματα. Epicte, Enchiridion, cap. 10.

les opinions qu'ils ont des choses, non par les choses mesmes. Il y auroit un grand point gaigné pour le soulagement de nostre miserable condition humaine, qui pourroit establir cette proposition vraye tout par tout. Car si les maux n'ont entrée en nous, que par nostre jugement, il semble qu'il soit en nostre pouvoir de les mespriser ou contourner à bien. Si les choses se rendent à nostre mercy, pourquoy (2) n'en chevrons-nous, ou ne les accommoderons-nous à nostre avantage? Si ce que nous appellons mal & tourment, n'est ny mal ny tourment de soy, ains seulement que notre fantasie luy donne cette qualité, il est en nous de la changer: & en ayant le choix, si nul ne nous force, nous sommes estrangement fols de nous bander pour le party qui nous est le plus ennuyeux; & de donner aux maladies, à l'indigence & au mespris un aigre & mauvais goust, si nous le leur pouvons donner bon: & si la fortune fournissant sim-

(2) *N'en jouïrons-nous?* — *Chevir* est un vieux mot qui signifie *jouir, disposer, & venir à chef*, comme dit Menage, qui dans son *Dictionnaire Etymologique* fait venir *chevir* de *chef*.

plement de matiere, c'est à nous de luy donner la forme.

Or que ce que nous appellons mal, ne le soit pas de soy; ou au moins tel qu'il soit, qu'il depende de nous de luy donner autre saveur, & autre visage (car tout revient à un); voyons s'il se peut maintenir. Si l'estre originel de ces choses que nous craignons, avoit credit de se loger en nous de son autorité, il logeroit pareil & semblable en tous: car les hommes sont tous d'une espece: & sauf le plus & le moins, se trouvent garnis de pareils outils & instruments pour concevoir & juger. Mais la diversité des opinions, que nous avons de ces choses-là, montre clairement qu'elles n'entrent en nous que par composition: Tel à l'adventure les loge chez soy en leur vray estre, mais mille autres leur donnent un estre nouveau & contraire chez eux.

Nous tenons la mort, la pauvreté & la douleur pour nos principales (3) parties. Or cette Mort que les uns appel-

(2) Ou ennemies, [comme on a mis dans les dernières Editions.

4 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
lent des choses horribles la plus horri-
ble, qui ne sçait que d'autres la nom-
ment l'unique port des tourmens de cette
vie, le souverain bien de nature, seul ap-
puy de nostre liberté, & commune &
prompte recepte à tous maux ? Et comme
les uns l'attendent tremblants & effrayez,
d'autres la supportent plus aysement que
la vie. Celuy-là se plaint de sa facilité :

(a) *Mors utinam pavidos vitâ subducere nol-
les,*

Sed virtus te sola daret !

Or laissons ces glorieux courages : Theo-
dorus respondit à Lyſimachus menaçant
de le tuer : (4) *Tu feras un grand coup,
d'arriver à la force d'une cantharide !* La
pluspart des Philosophes se treuvent avoir
ou prevenu par dessein, ou hasté & se-
couru leur mort. Combien voit-on de
personnes populaires, conduictes à la
mort, & non à une mort simple, mais

(a) O mort, plût-à-Dieu que tu dédaignasses
d'emporter les lâches, & que la valeur seule te
pût donner ! *Lucan. L. IV. vs. 580, 581.*

(4) *Magnum verò, inquit, effecisti ; si cantha-
ridis vim consecutus es ! Cic. Tusc. Quæst. L. V.
cap. 40.*

mêlée de honte , & quelquefois de griefs tourmens , y apporter une telle assurance , qui par opiniaftreté , qui par simplesse naturelle , qu'on n'y apperçoit rien de changé de leur estat ordinaire : établiffans leurs affaires domestiques , se recommandant à leurs amis , chantans , preschans & entretenans le peuple : voire y mêlans quelquefois des mots pour rire , & beuvans à leurs cognoiffans , aussi bien que Socrates ?

Un qu'on menoit au gibet , disoit que ce ne fust pas par telle ruë , car il y avoit danger qu'un Marchand luy fist mettre la main sur le collet , à cause * d'un vieux debte. Un autre disoit au bourreau qu'il ne le touchast pas à la gorge , de peur de le faire tressaillir de rire , tant il estoit chatouilleux : l'autre respondit à son Confesseur , qui lui promettoit qu'il soup- peroit ce jour-là avec nostre Seigneur , *Allez-vous-y-en vous , car de ma part je jeune.* Un autre ayant demandé à boire ,

* *D'une vieille dette.* — Le mot *dette* n'est plus masculin aujourd'hui , comme il l'étoit du temps de Montagne. Nicot le fait masculin , mais plus souvent féminin.

& le bourreau ayant beu le premier, dit ne vouloir boire après luy, de peur de prendre la verole. Chascun a ouy faire le conte du Picard, auquel estant à l'eschelle on presente une garfe, & que (comme nostre Justice permet quelque-fois) s'il la vouloit espouser, on luy sauveroit la vie : luy ayant un peu contemplé, & apperceu qu'elle boittoit : *Attache, attache*, dit-il, *elle cloche*. Et on dit de mesmes qu'en Dannemarc un homme condamné à avoir la teste tranchée, estant sur l'eschaffaut, comme on luy presenta une pareille condition, la refusa, parce que la fille qu'on luy offrit, avoit les jouës avallées, & le nez trop pointu. Un valet à Toulouse accusé d'heresie, pour toute raison de sa creance, se rapportoit à celle de son maistre, jeune escholier prisonnier avec luy; & aimoit mieux mourir, que se laisser persuader que son maistre peust errer. Nous lisons de ceux de la Ville d'Arras, lors que le Roy Louys onzième la prit, qu'il s'en trouva bon nombre parmy le peuple qui se laisserent pendre, plustost que de dire *Vive le Roy*.

Et de ces viles ames de bouffons, il s'en est trouvé qui n'ont voulu abandonner leur gaudisserie en la mort mesme. Celui à qui le bourreau donnoit le bransle, s'escria, *Vogue la gallée*, qui estoit son refrain ordinaire. Et l'autre qu'on avoit couché, sur le point de rendre sa vie, le long du foyer sur une paillasse, à qui le Medecin demandant où le mal le tenoit; *Entre le banc & le feu*, respondit-il. Et le Prestre, pour luy donner l'extreme onction, cherchant ses pieds, qu'il avoit resserrez & contrainsts par la maladie: *Vous les trouverez*, dit-il, *au bout de mes jambes*. A l'homme qui l'exhortoit de se recommander à Dieu, *Qui y va?* demanda-il: & l'autre respondant, ce sera tantost vous-mesme s'il luy plaist: *Y fusse-je bien demain au soir*, repliqua-il: Recommandez - vous seulement à luy, suivit l'autre, vous y serez bien-tost: *Il vaut donc mieux*, adjoustat-il, *que je luy porte mes recommandations moy-mesme*.

Au Royaume de Narlingue encores aujourd'huy, les femmes de leurs Prestres sont vives ensevelies avec le corps de leurs

maris. Toutes autres femmes (5) sont brûlées aux funeraillies des leurs : non constamment seulement , mais gayement. A la mort du Roy , ses femmes & concubines , les mignons & tous ses officiers & serviteurs , qui font un peuple , se presentent si allegrement au feu où son corps est brûlé , qu'ils montrent prendre à grand honneur d'y accompagner leur maistre.

Pendant nos dernières guerres de Milan , & tant de prises & recouffes , le peuple impatient de si divers changemens de fortune , prit telle resolution à la mort , que j'ay ouy dire à mon pere , qu'il y vit tenir compte de bien vingt & cinq maistres de maison , qui s'estoient deffaits eux-mesmes en une semaine : Accident appro-

(7) Dans les Indes , dit *Ciceron* , comme les hommes épousent chacun plusieurs femmes , le mari mort , elles disputent qui a été la plus chérie ; & celle qui remporte la victoire , ravie de joie est brûlée , sur un même bûcher avec son mari. *Tusc. Quæst.* L. V. c. 27. La même chose a été pratiquée chez un Peuple de Thrace , comme le témoigne *Herodote* , L. V. p. 331. & est encore en usage dans l'*Indoustan* , comme nous l'assure *Bernier* pour l'avoir vû de ses propres yeux. Voyez les *Mémoires sur l'Empire du Grand Mogol* , où il traite des Gentils de l'*Indoustan* , Vol. II. p. 131. & suiv.

chant à celui des *Xanthiens*, (6) lesquels assiegez par Brutus, se précipiterent pêle-mêle hommes, femmes, & enfans à un si furieux appetit de mourir, qu'on ne fait rien pour fuyr la mort, que ceux-cy ne fissent pour fuyr la vie : en maniere qu'à peine peut Brutus en sauver (7) un bien petit nombre.

Toute opinion est assez forte, pour se faire espouser au prix de la vie. Le premier article de ce courageux serment, que la Grece jura, & maintint en la guerre Medoise, ce fut, que chascun changeroit plustot la mort à la vie, que les Loix Persiennes aux leurs. Combien void-on de monde en la guerre des Turcs & des Grecs, accepter plustot la mort tres aspre, que de se descirconcire pour se baptiser? Exemple dequoy nulle sorte de religion est incapable.

Les Roys de Castille ayants banni de leur terre les Juifs, le Roy *Jean de Portugal* leur vendit à huit escus pour teste,

(6) *Plutarque*, dans la Vie de Marcus Brutus, ch. VIII.

(7) *Cinquante seulement, qui furent sauvés malgré eux*, dit *Plutarque*,

la retraicte aux siennes pour un certain
tems : à condition , que iceluy venu , ils
auroient à les vuidier : & leur promettoit
fournir des vaisseaux à les trajecter en Afri-
que. Le jour arrive , lequel passé il estoit
dit , que ceux qui n'auroient obey , de-
meureroient esclaves : les vaisseaux leur
furent fournis (8) escharcement : & ceux
qui s'y embarquerent , rudement & vilai-
nement traitez par les passagers : qui outre
plusieurs autres indignitez les amuserent
sur mer , tantost avant , tantost arriere ,
jusques à ce qu'ils eussent consumé leurs
victuailles , & contraints d'en acheter
d'eux si chèrement & si longuement , qu'on
ne les mit à bord , qu'ils ne fussent du
tout en chemise. La nouvelle de cette
inhumanité , rapportée à ceux qui estoient
en terre , la pluspart se resolurent à la ser-
vitude : aucuns firent contenance de chan-
ger de religion. *Emmanuel* , successeur de
Jehan , venu à la Couronne , les mit pre-
mierement en liberté , & changeant d'ad-
vis depuis , leur ordonna de sortir de ses
Pays , assignant trois Ports à leur passage.

(8) Avec trop d'épargne , chichement.

Il eseroit, dit l'Evesque *Oforius*, non mes-
prisable Historien Latin, de nos siecles ;
que la faveur de la liberté, qu'il leur avoit
renduë, ayant failli de les convertir au
Christianisme, la difficulté de se commet-
tre, à la volerie des mariniers, d'aban-
donner un Pays, où ils estoient habitez,
avec grandes richesses, pour s'aller jeter
en region incognuë & estrangere, les y
rameineroit. Mais se voyant decheu de son
esperance, & eux tous deliberez au passa-
ge : il retrancha deux des Ports, qu'il leur
avoit promis : afin que la longueur & in-
commodité du traject en reduisit aucuns ;
ou qu'il eust moyen de les amonceler tous
à un lieu pour une plus grande commo-
dité de l'execution qu'il avoit destinée.
Ce fust, (9) qu'il ordonna qu'on arra-

(9) *Mariana*, célèbre jesuite, nous dit dans
son Histoire d'Espagne, qu'en vertu d'un nou-
vel Edit de ce Prince, on baptisa ces Enfans par
force. *Judais paulo post, novo Edicto filii sunt*
detraçti quatuordecim annis minores : atque sa-
lutaribus aquis per vim adhibiti : « Edit cruel ,
» ajoute ce bon Jésuite, tout-à-fait contraire
» aux loix & aux maximes Chrétiennes » *Insolens*
Decretum à legibus & institutis Christianis
abhorrens maximè. « Quoi, dit-il encore, em-
» ployer la violence pour obliger les hommes
» à embrasser la Religion Chrétienne : & sur

chast d'entre les mains des peres & des meres, tous les enfans au-dessous de quatorze ans, pour les transporter hors de leur veue & conversation, en lieu où ils fussent instruits à nostre religion.

Il dit que cet effect produisit un hor-

» l'affaire la plus importante du monde, ravir
 » la liberté, présent céleste, à ceux que Dieu
 » a voulu rendre maîtres d'eux-mêmes ! C'est
 » un crime horrible que d'en venir là, aussi-
 » bien que d'arracher dans cette vûe les enfans
 » d'entre les bras de leurs peres. La nation
 » Portugaise pécha pourtant dans ces deux
 » points, ayant entraîné les enfans au baptême
 » par force, & sans le consentement de leurs
 » peres : & ayant engagé les personnes plus
 » avancées en âge à faire profession du Chris-
 » tianisme, en les accablant d'injures & de
 » mauvais traitemens, & sur tout en les pri-
 » vant frauduleusement du moyen de se retirer
 » ailleurs, qu'on s'étoit expressément obligé de
 » leur accorder : » *Malo cogas homines Chris-*
tiana sacra suscipere ? Libertate calo data, in
re omnium gravissimâ spolies quos Deus sui ar-
bitrii esse voluit ? Grave id piaculum sit : anne
filios ? quidem à parentibus eo studio abstrahere
liceat ? In utroque tamen Gens Lusitana pecca-
vit, pueris enim verò sine voluntate parentum ad
baptisma violenter raptis ; atque majoribus na-
te, ut Christo darent nomina, convitiis & con-
rumeliâ vexatis : ac nominatim discedendi fu-
cultate per fraudem sublatâ, cujus necessitas
erat imposita. Joannis Marianæ HISTORIÆ, de
rebus Hispaniæ, Moguntia, Tom. II, L. XXVI,
 c. 13.

rible spectacle : la naturelle affection d'entre les peres & enfans , & de plus , le zele à leur ancienne creance , combattant à l'encontre de cette violente ordonnance , il fust veu communement des peres & meres se deffaisants eux-mesmes : & d'un plus rude exemple encore , precipitans par amour & compassion , leurs jeunes enfans dans des puits , pour fuir à la loy. Au demeurant , le terme qu'il leur avoit prefix expiré , par faute de moyens , ils se remirent en servitude. Quelques-uns se firent Chrestiens : de la foy desquels ou de leur race , encore aujourd'huy , cent ans apres , peu de Portugais s'asseurent , quoyque la coustume & la longueur du temps , soient bien plus fortes conseilleres à telles mutations , que toute autre contrainte.

En la Ville de Castelnau-Darry , cinquante Albigeois heretiques , souffrirent à la fois , d'un courage déterminé , d'estre bruslez vifs en un feu , avant de desadvouer leurs opinions. (b) *Quoties non modo duc-*

(b) Et combien de fois non seulement nos Généraux , mais des corps d'armée ont-ils couru à des morts certaines , *Tusc. Quæst. L. I. c. 37.*

14 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
ores nostri, dit Cicero , *sed universi etiam*
exercitus , ad non dubiam mortem concu-
perunt ?

J ay veu quelqu'un de mes intimes amis courre la mort à force , d'une vraye affection , & enracinée en son cœur par divers visages de discours , que je ne luy sceu rabbatre : & à la premiere qui s'offrit coiffée d'un lustre d'honneur , s'y precipiter hors de toute apparence , d'une fin aspre & ardente. Nous avons plusieurs exemples en nostre temps de ceux , jusques aux enfans , qui de crainte de quelque legere incommodité , se sont donnez à la mort. Et à ce propos , que ne craindrons-nous, dit un ancien , si nous craignons ce que la couardise mesme a choisi pour sa retraite ? D'enfiler icy un grand rolle de ceux de tous sexes & conditions , & de toutes sectes és siècles plus heureux , qui ont ou attendu la mort constamment ou recherchée volontairement : & recherchée nonseulement pour fuir les maux de cette vie, mais aucuns pour fuir simplement la satieté de vivre : & d'autres pour l'esperance d'une meilleure condition ailleurs, je n'auroy jamais fait. Et en est le

nombre si infini , qu'à la verité j'auroy
meilleur marché de mettre en compte
ceux qui l'ont crainte. Cecy seulement :
Pyrrho le Philosophe se trouvant un jour
de grande tourmente dans un bateau ,
(10) monroit à ceux qu'il voyoit les plus
effrayez autour de luy , & les encoura-
geoit par l'exemple d'un pourceau , qui
y estoit , nullement soucieux de cet orage.
Oferons-nous donc dire que cet advanta-
ge de la Raison , dequoy nous faisons
tant de feste , & pour le respect duquel
nous nous tenons maistres & Empereurs
du reste des creatures , ait esté mis en
nous , pour nostre tourment ; A quoy faire
la cognoissance des choses , si nous en de-
venons plus lasches ? si nous en perdons
le repos & la tranquillité , où nous serions
sans cela ? & si elle nous rend de pire con-
dition que le pourceau de Pyrrho ? L'in-
telligence qui nous a esté donnée pour
nostre plus grand bien , l'employerons-
nous à nostre ruine ; combattans le dessein
de nature , & l'universel ordre des cho-

(10) *Diog. Laërce*, dans la *Vie de Pyrrhon*,
L. IX, Segm. 68.

ses , qui porte que chascun use de ses outils & moyens pour sa commodité ?

Bien , me dira l'on : vostre reigle serve à la mort : mais que direz-vous de l'indigence ? que direz-vous encore de la douleur , qu'Aristippus , Hieronymus & la pluspart des Sages ont estimé (11) le dernier mal : & ceux qui le nioient de parole , le confessoient par effect ? Possidonius estant extrêmement tourmenté d'une maladie aiguë & douloureuse , Pompeius le fut voir , & s'excusa d'avoir pris heure si importune pour l'ouyr diviser de la philosophie : *Ja à Dieu ne plaise* , luy dit Possidonius ; (12) *que la douleur gaigne tant sur moy, qu'elle m'empesche d'en discourir* : & se jetta sur ce mesme propos du mespris de la douleur. Mais cependant elle jouïoit son rolle , & le pressoit incessamment : A quoy s'escrioit : (13) *Tu as beau*

(11) Ou , *le souverain mal* , comme dans l'Edition in-4to d'Abel l'Angelier , en 1588.

(12) Nec committam , ut dolor corporis efficiat , ut frustra tantus vir ad me venerit. Cic. Tusc. Quæst. L II. c. 25.

(13) Nihil agis , dolor , quamvis sis molestus , nunquam te esse confitebor malum. *Id. ibid.*

faire, douleur, si ne diray je pas que tu sois mal Ce conte qu'ils font tant valoir, que porte-il pour le mespris de la douleur? il ne debat que du mot. Et cependant si ces pointures ne l'esmeuvent pourquoy en rompt-il son propos? pourquoy pense-il faire beaucoup de ne l'appeller pas mal? Icy tout ne consiste pas en l'imagination. Nous opinons du reste: c'est icy la certaine science qui jouë son rolle, nos sens mesme en sont juges:

(c) *Qui nisi sunt veri, ratio quoque falsa sit omnis.*

Ferons-nous accroire à nostre peau, que les coups d'estriviere la chatouillent? & à nostre goust que l'aloë soit du vin de * Graves? Le pourceau de Pirrho est icy de nostre escot. Il est bien sans effroy à la mort: mais si on le bat, il crie & se tourmente. Forcerons nous la generale loy de nature, qui se voit en tout ce qui est vivant sous le Ciel, de trembler sous

(c) Et si les sens ne sont vrais, toute raison est fausse, *Lucret. L. IV. vs. 487.*

* Terroir auprès de *Bordeaux*, qui produit d'excellent vin.

la douleur ? Les arbres mesmes semblent gémir aux offenses. La mort ne se sent que par les discours , d'autant que c'est le mouvement d'un instant.

(d) *Aut fuit , aut veniet , nihil est presentis in illâ :*

Moreſque minus pœna , quàm mora mortis habet.

Mille bestes , mille hommes sont plustost morts , que menassés. Aussi ce que nous disons craindre principalement en la mort , c'est la douleur son avant-coureuse coutumiere. Toutesfois , s'il en faut croire un saint Pierre , (e) *malam mortem non facit nisi quod sequitur mortem.* Et je diroy encore plus vraysemblablement , que ny ce qui va devant , ny ce qui vient après , n'est

(d) *Ou elle a été , ou elle sera : il n'y a rien de présent en elle. La mort fait moins de mal que le retardement de la mort.* De ces deux vers Latins le premier est pris d'une espece de Satyre qu'*Eſtienne de la Boëtie* , ami de Montagne , lui avoit adressée , & dont j'ai cité le commencement ci-dessus , p. 156. du Tome II. Ch. XXVII. *Not.* 15. L'autre vers est d'Ovide , *Epitre d'Ariadne à Thésée* , vs. 84.

(e) La mort n'est mauvaise que par ce qui vient après elle. *Augustin* , de Civit. Dei , L. I. c. 12.

des appartenances de la mort. Nous nous excusons fausement. Et je trouve par expérience, que c'est plustot l'impatience de l'imagination de la mort, qui nous rend impatiens de la douleur : & que nous la sentons doublement grieve, de ce qu'elle nous menace (14) de mourir. Mais la raison accusant nostre lâcheté, de craindre chose si soudaine, si inévitable, si insensible, nous prenons cet autre prétexte plus excusable. Tous les maux qui n'ont autre danger que du mal, nous les disons sans danger. Celuy des dents, ou de la goutte, pour grief qu'il soit, d'autant qu'il n'est pas homicide, qui le met en conte de maladie ?

Or bien presupposons-le, qu'en la mort nous regardons principalement la douleur. Comme aussi la pauvreté n'a rien à craindre, que cela, qu'elle nous jette entre ses bras par la soif, la faim, le froid, le chaud, les veilles, qu'elle nous fait souffrir. Ainsi n'ayons à faire qu'à la douleur. Je leur donne que ce soit le pire

(14) Ou de mort, comme nous parlerions aujourd'hui.

accident de nostre estre . & volontiers ,
 car je suis l'homme du monde qui lui veut
 autant de mal , & qui la fais autant , pour
 jusques à present n'avoir pas eu , Dieu
 mercy , grand commerce avec elle. Mais
 il est en nous , sinon de l'aneantir , au
 moins de l'amoindrir par patience : &
 quand bien le corps s'en esmouveroit ,
 de maintenir ce neantmoins l'ame & la
 raison en bonne trampe. Et s'il ne l'estoit ,
 qui auroit mis en credit , la vertu , la
 vaillance , la force , la magnanimité &
 la resolution ? où jouëroient-elles leur
 rolle , s'il n'y a plus de douleur à deffier ?
 (f) *Avida est periculi virtus*. S'il ne faut
 coucher sur la dure , soustenir armé de
 toutes pieces la chaleur du midy , se paif-
 tre d'un cheval , & d'un asne , se voir
 detailler en pieces , & arracher une balle
 d'entre les os , se souffrir recoudte , caute-
 rizer & sonder , par où s'acquerra l'ad-
 vantage que nous voulons avoir sur le
 Vulgaire ? C'est bien loing de fuir le mal
 & la douleur , ce que disent les Sages ,

(f) La vertu est avide de péril , *Senec*, *Cur
 bonis viris mala fiant*, cap. 4.

que des actions , également bonnes , celle-là est plus souhaitable à faire , où il a plus de peine. (g) *Non enim hilaritate nec lasciviâ , nec risu aut joco comite levitatis : sed sape etiam tristes firmitate & constantiâ sunt beati.* Et à cette cause il a été impossible de persuader à nos Peres , que les conquestes faites par vive force , au hazard de la guerre , ne fussent plus avantageuses , que celles qu'on fait en toute feureté par pratiques & menées.

(h) *Latius est , quoties magno sibi constat honestum.*

Davantage cela nous doit consoler , que naturellement , „ si la douleur est violente , „ lente , elle est courte : si elle est longue , „ elle est legere „ ; (15) *si gravis , brevis : si longus , levis.* Tu ne la sentiras guere long-temps , si tu la sens trop : elle met-

(g) Les gens graves & austeres ne sont point heureux par la gaieté , la lasciveté , les ris & les jeux , compagnes de la débauche : mais ils le sont souvent pour la constance & la fermeté. *Cic. de Finib. L. II. ch. 20.*

(h) Une action vertueuse est d'autant plus ravissante , qu'elle coute davantage. *Lucan. L. IX. vs. 404.*

.(15) *Cic. de Finibus Bon. & Mal. L. II. c. 29.*

tra fin à soy, ou à toy : l'un & l'autre revient à un. Si tu ne la portes, elle t'emportera. (i) *Memineris maximas morte finire; parvos multa habere intervalla requietis: mediocrium nos esse dominos; ut si tolerabiles sint, feramus; sin minus, à vitâ, quum ea non placeat, tanquàm à theatro exeamus.* Ce qui nous fait souffrir avec tant d'impatience la douleur, c'est de n'estre pas accoustumez de prendre nostre principal contentement en l'ame, de ne nous attendre point assez à elle, qui est seule & souveraine maistresse de nostre condition. Le corps n'a, sauf le plus & le moins, qu'un train & qu'un pli. Elle est variable en toute sorte de formes, & range à soy, & à son estat, quel qu'il soit, les sentimens du corps, & tous autres accidents. Pourtant (16) la faut-

(i) Souviens-toi que les grandes douleurs se terminent par la mort, que les petites ont plusieurs intervalles de repos, & que nous sommes maîtres des médiocres : afin que si elles sont supportables, nous les endurons; & que, si elles ne le sont pas, nous sortions de la vie comme d'un Théâtre, puisqu'elle nous déplaît. *Id. De Finib. L. I. ch. 15.*

(16) C'est pourquoi chacun doit étudier son

il estudier, & enquérir : & esveiller en
 elles ses ressorts tout-puissans. Il n'y a
 raison, ny prescription, ny force, qui
 vaille contre son inclination & son chois.
 De tant de milliers de biais, qu'elle a en
 sa disposition, donnons luy en un, pro-
 pre à nostre repos & conservation : nous
 voyla (17) non couverts seulement de
 toute offense, mais gratifiez mesmes &
 flattez, si bon luy semble, des offenses &
 des maux. Elle faict son profit indifferem-
 ment de tout. L'erreur, les songes, luy
 servent utilement, comme une loyale ma-
 tiere, (18) à nous mettre à garant, &
 en contentement. Il est aisé à voir, que
 ce qui aiguise en nous la douleur & la
 volupté, c'est la pointe de nostre esprit.
 Les bestes, qui le tiennent sous boucle,
 laissent aux corps leurs sentimens libres
 & naïfs : & par consequent uns, à peu

*ame, sonder ses forces, & mettre ses plus puissans
 ressorts en mouvement.*

(17) *C'est-à-dire, non seulement à l'abri de
 toute offense, mais, &c.*

(18) *A nous protéger & satisfaire. A GARANT,*
 se prend ici dans le même sens que dans cette ex-
 pression citée par Nicot, *Je recours vers vous à
 garant, Ad te ut me tueare confugio.*

pres , en chasque espee , ainsi qu'elles montrent par la semblable application de leurs mouvements. Si nous ne troublions en nos membres , la jurisdiction, qui leur appartient en cela , il est à croire , que nous en serions mieux , & que nature leur a donné un juste & moderé temperament , envers la volupté & envers la douleur. Et ne peut faillir d'estre juste , estant egal & commun. Mais puisque nous nous sommes emancipez de ses reigles , pour nous abandonner à la vagabonde liberté de nos fantasies , au moins aydons-nous à les plier de costé le plus agreable. Platon craint (19) nostre engagement aspre à la douleur & à la volupté , d'autant qu'il oblige & attache par trop l'ame au corps : moy plustost au rebours , d'autant qu'il l'en desprend & descloue. Tout ainsi que l'ennemy se rend plus aspre à nostre fuite , aussi s'enorgueillit la douleur , à nous voir trembler sous elle. Elle se rendra de bien meilleure composition , à qui luy fera teste : il se faut opposer & ban-

der

(19) Dans le *Phédon*, p. 63 du Tom. I.

der contre. En nous acculant & tirant arriere, nous appellons à nous & attirons la ruïne, qui nous menace. Comme le corps est plus ferme à la charge [20] en le roidissant : ainsi est l'ame. Mais venons aux exemples, qui sont proprement du gibier des gens foibles de reins, comme moy : ou nous trouverons qu'il va de la douleur, comme des pierres qui prennent couleur, ou plus haute, ou plus morne, selon la feuille où l'on les couche, & qu'elle ne tient qu'autant de place en nous, que nous luy en faisons : [4] *quantum doluerunt, quantum doloribus se inferuerunt.* Nous sentons plus un coup de couteau du Chirurgien, que dix coups d'espée en la chaleur du combat.

Les douleurs de l'enfantement, par les medecins, par Dieu mesme estimées grandes, & que nous passons avec tant

[20] *Lorsqu'on le roidit.*

[k] *Autant qu'ils se sont livrés à la douleur, tant a-t-elle eu de prise sur eux.* Les paroles Latines sont de S. Augustin, de *Civitate Dei*, L. I. c. où elles ont un sens différent de celui que donne Montagne, comme chacun peut s'en convaincre en consultant l'original. Je tiens ceci de M. Barbeyrac.

de cérémonies, il y a des Nations entières, qui n'en font nul compte. Je laisse à part les femmes Lacedemoniennes : mais aux Souisses parmy nos gens de pied, quel changement y trouverez-vous? sinon que trottrans après leurs maris, vous leur voyez aujourd'huy porter au col l'enfant, qu'elles avoient hier au ventre : & ces Egyptiennes contre-faites ramassées d'entre nous, vont elles-mêmes laver les leurs, qui viennent de naistre, & prennent leur baing en la plus prochaine riviere.

Outre tant de garces qui desrobent tous les jours leurs enfans en la generation comme en la conception, cette belle & noble femme de Sabinus Patricien Romain, pour l'intereſt d'autrui, [21] porte seule & sans secours & sans voix & gémissement l'enfantement de deux jumeaux. Un simple garçonnet de Lacedemone ayant desrobé un renard [car ils en gnoient encore plus la honte de leur sottise au larcin, que nous ne craignons

[41] L'histoire est très-curieuse : vous la trouverez au long dans un traité de Plutarque, intitulé, de l'Amour, ch. 34.

la peine de nostre malice] & l'ayant mis sous sa cappe, [22] endura plustost qu'il luy eust rongé le ventre, que de se descouvrir. Et un autre, donnant de l'encens à un sacrifice, [23] se laissa brusler jusques à l'os, par un charbon tombé dans la manche, pour ne troubler le mystere. Et s'en est veu un grand nombre pour le seul essay de vertu, suivant leur institution, qui ont souffert en l'aage de sept ans, d'estre fouëttez jusques à la mort, sans alterer leur visage. Et Cicero [24] les a veus se battre à troupes, de poings, de pieds, & de dents, jusques à s'évanouir avant que d'advouer estre vaincus. [1]

[22] *Plutarque*, dans la Vie de *Lycurgue* c. 14.

[23] *Valere Maxime* donne tout l'honneur de cette action à un enfant Macédonien. Vous trouverez ses propres termes, Liv. II. Ch. 32. N^o. 5.

[24] *Adolescentium greges Lacedæmone vidi-
mus ipsi incredibili contentione certantes pug-
nis, calcibus, pugnibus, morsu denique, ut exa-
nimarentur, priusquam se victos faterentur. Cic.
Tusc. Quæst. L. V. c. 27.*

[1] La coutume ne l'auroit jamais emporté sur la nature, qui est toujours invincible : mais notre jugement ayant été empoisonné par les sélices, la mollesse, l'oïiveté, la paresse & la lâcheté, nous l'avons amolli par des opinions

*Nunquam naturam mos vinceret; est enim ea semper invicta: sed nos umbris, delitiis, otio, languore, desidia, animum infecimus: opinionibus maloque more delinitum molli-
vimus.*

Chacun sçait l'histoire de Scevola, qui s'estant coulé dans le camp ennemy, pour en tuer le chef, & ayant failly d'at-
taincte, pour reprendre son effect d'une plus estrange invention, & descharger sa patrie, confessa à Porsenna, qui estoit le Roy qu'il vouloit tuer; non seulement son desseing, mais adjousta qu'il y avoit en son camp un grand nombre de Ro-
mains complices de son entreprise tels que luy. Et pour montrer quel il estoit, s'es-
tant faict apporter un brasier, veit & souffrit griller & rostir son bras, jusques à ce que l'ennemy mesme en ayant hor-
reur, commanda oster le brasier. Quoy: celuy qui ne daigna [25] interrompre la lecture de son Livre pendant qu'on l'inci-

extravagantes, & de mauvaises habitudes. Cic.
Tusc. Quæst. L. V. c. 27.

[25] Ille qui dum varices exsecandas præberet, legere librum perseveravit? Senec. Epist. 78.

soit ? Et [26] celui qui s'obstina à se moquer & à rire à l'envy des maux, qu'on luy faisoit : de façon que la cruauté irritée des bourreaux qui le tenoyent, & toutes les inventions des tourmens redoublés les uns sur les autres luy donnerent gaigné ? Mais c'estoit un Philosophe. Quoy ? un gladiateur de Cesar, endura tousjours riant qu'on luy sondast & detaillast ses playes, [m] *Quis mediocris gladiator ingemuit ? quis vultum mutavit unquam ? Quis non modo stetit, verum etiam decubuit turpiter ? Quis cum decubisset, ferrum recipere jussus, colum contraxit ?* Messons-y les femmes. Qui n'a ouy parler à Paris de celle, qui se fit escorcher pour seulement

[26] Ille qui non desit ridere, cum ob hoc ipsum tortores omnia instrumenta crudelitatis experirentur ? *Id. ibid. Si je ne me trompe, il s'agit ici d'Anaxarque, que Nicocreon, Tyran de Cypre, fit mettre en pieces, sans pouvoir vaincre sa constance. Voyez dans Diogene Laërce la Vie d'Anaxarque, L. IX. Segm. 58, 59.*

[m] Quel Gladiateur d'un courage médiocre a jamais gémi, ou changé de couleur ? Qui d'eux non seulement debout, mais même couché par terre, a fait paroître la moindre lâcheté ? Qui après avoir été abbatu, a retiré le cou, lorsqu'il alloit être égorgé ! *Cic. Tusc. Quæst. L. II. cap. 17.*

30 ESSAIS DE MONTAIGNE,
en acquérir le teint plus frais d'une nouvelle peau ? Il y en a qui se font fait arracher des dents vives & saines , pour en former la voix plus molle , & plus grasse , ou pour les ranger en meilleur ordre. Combien d'exemples du mespris de la douleur avons-nous en ce genre ? Que ne peuvent-elles ? Que craignent-elles , pour peu qu'il y ait d'agencement à esperer en leur beauté ?

[n] *Vellere queis cura est albos à stirpe capillos ,*

Et faciem demptâ pellere referre novam.

J'en ay veu engloutir du sable , de la cendre , & se travailler à point nommé de ruiner leur estomac , pour acquérir les pâles couleurs. Pour faire un corps bien espagnolé , quelle gehenne ne souffrent-elles , guindées & sanglées avec de grosses [27] coches sur les costez , jusques à

[n] Il s'en trouve qui ne font pas difficulté d'arracher leurs cheveux gris , & de s'écorcher tout le visage pour se faire une nouvelle peau. *Tibull. L. I. Eleg. IX. vs. 45 , 46.*

[27] C'est-à-dire , des éclisses , qui pressés fortement sur les côtés par des ceintures , y rendoient la chair insensible , & aussi dure que la

la chair vive; ouy quelques fois à en mourir. Il est ordinaire à beaucoup de Nations de nostre temps, de se bleffer à escient pour donner foy à leur parole : & * nostre Roy en recite de notables exemples, de ce qu'il en a veu en Poloigne, & [28] en l'endroit de luy-mesme. Mais outre ce que je scay en avoir esté imité en France par aucuns, quand je yeins de ces fameux Estats de Blois, j'avois veu

corne ou le cal qui vient aux mains de certains ouvriers. Des Dames qui se sont exposées à cette torture lorsqu'elle étoit autorisée par la mode, se sont moquées d'elles-mêmes dans la suite, quoiqu'apparemment elles fussent toutes prêtes à se sacrifier de nouveau à cette même mode, si elle eût été remise en crédit.

* *Henri III.*

[28] De Thou dit expressément, que, lorsque ce Prince se retira secretement de Pologne, le grand Chambellan du Royaume, qui le suivit & l'atteignit à grand' peine sur les frontieres d'Autriche, n'ayant pu lui persuader de retourner en Pologne, le quitta enfin, après lui avoir promis une fidelité inviolable, en se donnant un coup de poignard dans le bras, dont il suça le sang, au grand étonnement du Roi, à qui il vouloit témoigner par-là son dévouement : *cum fessio pugione brachio, exsucto sanguine fidem magno ipsius Regis stupore, inviolabilem ipsi addixisset.* Thuan. *Hist.* Lib. L VIII. ad ann. 1574.

peu auparavant une fille en Picardie , pour tesmoigner l'ardeur de ses promesses , & aussi sa constance , se donner du poinçon qu'elle portoit en son poil , quatre ou cinq bons coups dans le bras , qui luy faisoient craqueter la peau , & la saignoient bien en bon escient. Les Turcs se font de grandes escharres pour leurs dames : & afin que la marque y demeure , ils portent soudain du feu sur la playe , & l'y tiennent un tems incroyable , pour arrester le sang , & former la cicatrice. Gens qui l'ont veu , l'ont escrit & me l'ont juré. Mais pour dix aspres , il se trouve tous les jours entre eux qui se donnera une bien profonde raillade dans le bras , ou dans les cuisses. Je suis bien ayse que les tesmoins nous sont plus à main , où nous en avons plus affaire. Car la Chrestienté nous en fournit à suffisance. Et après l'exemple de nostre saint Guide , il y en a eu force , qui par devotion ont voulu porter la croix. Nous apprenons par tesmoing tres digne de foy , [29] que le Roy. S. Louis porta la

[29] Le Sire de Joinville dans ses Mémoires, Tom. I. p. 54. 55.

haire jusques à ce que sur sa vieillesse, son Confesseur l'en dispensa ; & que tous les Vendredis il se faisoit battre les espaules par son Prestre, de cinq chainettes de fer, que pour cet effet on portoit emmy ses besoignes de nuit. Guillaume nostre dernier Duc de Guyenne, pere de cette Alienor, qui transmit ce Duché aux maisons de France & d'Angleterre, porta les dix ou douze derniers ans de sa vie, continuellement un corps de cuirasse, sous un habit de Religieux, par penitence. Foulques Comte d'Anjou, alla jusques en Jerusalem, pour là se faire fouetter à deux de ses valets, la corde au col, devant le sepulchre de nostre Seigneur. Mais ne voit-on encore tous les jours au Vendredy S. en divers lieux un grand nombre d'hommes & femmes se battre jusques à se déchirer la chair & percer jusques aux os ? cela ay-je veu souvent & sans enchantement. Et disoit-on (car ils vont masquez) qu'il y en avoit, qui pour de l'argent entreprennoient en cela de garentir la religion d'autrui ; par un mespris de la douleur, d'autant plus grand, que plus peuvent les

éguillons de la dévotion, que l'avarice. Q. Maximus enterra son fils Consulaire : M. Cato le sien Preteur designé : & L. Paulus les siens deux en peu de jours, [30] d'un visage rassis, & ne portant nul témoignage de deuil. Je disois en mes jours, de quelqu'un, en gauffant, qu'il avoit [31] choué la divine justice. Car la mort violente de trois grands, enfants luy ayant esté envoyée en un jour pour un aspre coup de verge, comme il est à croire; peu s'en fallut qu'il ne la print à faveur & gratification singuliere du Ciel. Je n'en suis pas ces humeurs monstreuës : mais j'en ay perdu en nourrisse, deux ou trois, sinon sans regret, au moins sans fascherie : Si n'est-il gueres accident, qui touche plus au vif les hommes. Je voy assez d'autres communes occasions d'affliction, qu'à peine sentiroy-je, si elles me venoyent. Et en ay mesprisé quand elles me sont venues : de celles auxquelles le monde donne une fi

[30] Cic. Tusc. Quæst. L. III. ch. 28.

[31] C'est-à-dire, *desappointé*, comme on parloit autrefois, ou *éludé*, comme on parle présentement. Voyez *Cotgrave* dans son Dictionnaire au mot *choué*.

atroce figure, que je n'oserois m'en vanter au peuple sans rougir. [o] *Ex quo intelligitur, non in natura, sed in opinione esse agritudinem.* L'opinion est une puissante partie, hardie, & sans mesure. Qui rechercha jamais de telle faim la seureté & le repos, qu'Alexandre & Cesar ont fait l'inquietude & les difficultez? Terez, le pere de [32] Sitalcez, souloit dire, [33] *que quand il ne faisoit point la guerre, il luy estoit advis qu'il n'y avoit point difference entre* [34] *luy & son pallefrenier.* Caton Consul, pour s'asseurer d'aucunes Villes en Espagne, ayant seulement interdit aux habitans d'icelles de porter les armes, grand nombre se tuerent: [p]

[o] D'où l'on peut voir que le chagrin n'est point un effet de la nature, mais de l'opinion.

Cic. Tusc. Quæst. L. III. c. 28.

[32] Roi de Thrace, dont il est parlé dans *Diodore de Sicile, L. XII. c. 15.*

[33] Plutarque, dans les *Dits notables des anciens Rois, Princes & Capitaines.*

[34] Et peut-être, dit un de mes amis, à qui je montrai ce passage, *qui auroit bien examiné ce beau Roi de Thrace, auroit vû qu'en effet il n'avoit pas l'ame d'un Roi, mais d'un pallefrenier, ou d'un boucher.*

[p] Peuple feroce, qui ne croyoit point qu'on pût jouir de la vie sans faire la guerre. *Tit. Liv. L. XXXIV. c. 17.*

Ferox gens, nullam vitam rati sine armis esse.

Combien en sçavons-nous qui ont fuy la douceur d'une vie tranquille, en leurs maisons parmy leurs cognoissans, pour suivre l'horreur des deserts inhabitables, & qui se sont jettez à l'abjection, vilité, & mespris du monde, & s'y sont pleus jusques à l'affectation!

Le Cardinal *Borromée*, qui mourut dernièrement à Milan, au milieu de la debauché, à quoy le convioyt & sa noblesse, & ses grandes richesses, & l'air de l'Italie, & sa jeunesse, se maintint en une forme de vie si austere, que la mesme robe qui luy servoit en esté, luy servoit en hyver: n'avoit pour son coucher que la paille: & les heures qui luy restoient des occupations de sa charge, il les passoit estudiant continuellement, planté sur ses genoux, ayant un peu d'eau & de pain à costé de son livre: qui estoit toute la provision de ses repas, & tout le temps qu'il y employoit.

J'en sçay qui à leur escient ont tiré & profit & advancement du cocuage, de quoy le seul nom effraye tant de gens. Si la veue n'est le plus nécessaire de nos

sens, il est au moins le plus plaisant : mais les plus plaisans & utiles de nos membres semblent estre ceux qui servent à nous engendrer : toutesfois assez de gens les ont pris en hayne mortelle, pour cela seulement, qu'ils estoient trop aimables : & les ont rejetté à cause de leur prix. Autant en opina des yeux, celui qui se les creva. La plus commune & plus saine part des hommes, tient à grand heur l'abondance des enfans : moy & quelques autres, à pareil heur le défaut. Et quand on demande à Thalès pourquoy il ne se marie point, il respond, [35] *qu'il n'ayme point à laisser lignée de soy.* Que nostre opinion donne prix aux choses, il se void par celles en grand nombre, auxquelles nous ne regardons pas seulement, pour les estimer, ains à nous. Et ne considérons ny leurs qualitez, ny leurs utilitez, mais seulement nostre coust à les recouvrer, comme si c'estoit quelque piece de leur substance : & appellons

[35] *Diog. Laërce, dans la Vie de Thalès, L.I. Segm. 26.* La réponse de Thalès a deux sens fort différens, suivant deux différentes leçons de ce passage. Il ne s'agit point ici de déterminer si Montagne a bien ou mal choisi.

valeur en elles, non ce qu'elles apportent, mais ce que nous y apportons. Surquoy je m'advise, que nous sommes grands mesnagers de nostre mise. Selon qu'elle poise, elle sert, de ce mesme qu'elle poise. Nostre opinion ne la laisse jamais courir [36] à faux fret. L'achat donne tistre au diamant, & la difficulté à la vertu, & la douleur à la devotion, & l'aspreté à la medecine. Tel pour arriver à la pauvreté jetta de ses escus en cette mesme mer que tant d'autres fouillent de toutes parts pour y pescher des richesses.

Epicurus, dit, [37] que *l'estre riche n'est pas soulagement, mais changement d'affaires.* De vray ce n'est pas la disette, c'est plus-tot l'abondance qui produict l'avarice. Je veux dire mon experience autour de ce subject. J'ay vescu en trois sortes de con-

[36] *Comme une simple non valeur, & sans être appréciée.* FRET signifie proprement le prix auquel un vaisseau est loué pour transporter des marchandises ou des passagers, d'un port à un autre.

[37] Dans Senèque, Epist. 17. *Multis parasse divitias, non finis miseriarum fuit, sed mutatio.*

ditions , depuis estre sorti de l'enfance. Le premier temps , qui a duré pres de vingt années , je le passay n'ayant autres moyens , que fortuites , & despendant de l'ordonnance & secours d'autrui , sans estat certain & sans prescription. Ma depense se faisoit d'autant plus allegrement & avec moins de soing , qu'elle estoit toute en la temerité de la fortune. Je ne fus jamais mieux. Il ne m'est oncques advenu de trouver la bourse de mes amis close : m'estant enjoint au delà de toute autre necessité , la necessité de ne faillir au terme que j'avoy prins à m'acquitter , lequel ils m'ont mille fois allongé , voyant l'effort que je me faisois pour leur satisfaire : en maniere [38] que

[38] C'est-à-dire , *de sorte qu'il me revenoit de cette conduite une espece de probité ménagere , & qui imposoit en quelque maniere à mes créanciers.* C'est-là , je croi , ce que Montagne a voulu dire. La hardiesse & la subtilité de cette pensée la rend un peu obscure. Le Traducteur Anglois en a senti toute la délicatesse , & l'a rendue parfaitement bien en ces termes. *So that I practis'd at once a thrifty , and withall , a kin of alluring Honesty.* C'est une copie qui me paroît supérieure à l'original. — Au reste on auroit tort de s'imaginer qu'en général la Traduction Angloise des Essais de Montagne soit

j'en rendroy une loyauté mesnagere, & aucunement piperesse. Je sens naturellement quelque volupté à payer; comme si je deschargeois mes epaules d'un ennuyeux poids, & de cette image de servitude. Aussi qu'il y a quelque contentement qui me chatouille à faire une action juste, & contenter autrui. J'excepte les payements où il faut venir à marchander & compter: car si je ne trouve à qui en commettre la charge, je les esloigne honteusement & injurieusement tant que je puis, de peur de cette altercation à laquelle & mon humeur & ma forme de parler est du tout incompatible. Il n'est rien que je haïsse comme à marchander: c'est un pur commerce de [39] trichoterie & d'impudence. Apres une heure de de-

supérieure à l'original, comme le Marquis d'Halifax l'a avancé dans une Lettre au Traducteur Mr. Cotton, qui pour le faire honneur de ce compliment l'a fait imprimer au devant de sa Traduction. Ayant jetté les yeux sur cette Traduction, chemin faisant & sans songer à en faire la critique, je l'ai trouvée défectueuse en plusieurs endroits.

[39] Au lieu de *trichoterie*, vieux mot qui signifie la même chose que celui de *tricherie*, Montagne avoit mis *menterie* dans l'Edition in-4to de 1588.

bat & de barguignage, l'un & l'autre abandonne sa parolle & ses sermens pour cinq sous d'amendement. Et si empruntois avec desavantage. Car n'ayant point le cœur de requerir en presence, j'en renvoyois le hazard sur le papier, qui ne fait guere d'effort, & qui presse grandement la main au refuser. Je me remettois de la conduite de mon besoin plus gayement aux astres, & plus librement que je n'ay faict depuis à ma providence & à mon sens. La plus part des mesnages estiment horrible de vivre ainsi en incertitude; & ne s'advisent pas, premierement, que la plus part du monde vit ainsi. Combien d'honnestes hommes ont rejeté tout leur certain à l'abandon, & le font tous les jours, pour chercher le vent de la faveur des Roys & de la fortune! Cesar s'endebta d'un million d'or outre son vaillant, pour devenir Cesar. Et combien de marchans commencent leur trafique par la vente de leur metairie, qu'ils envoient aux Indes,

[q] *Tot per impotentia freta?*

[q] Sur tant de mers orageuses. *Catull. Epigr. IV. vs. 18.*

En une si grande siccité de devotion, nous avons mille & mille Colleges, qui la passent commodement, attendans tous les jours de la liberalité du Ciel, ce qu'il faut [40] à eux disner. Secondement, ils ne s'avisent pas, que cette certitude, sur laquelle ils se fondent, n'est guere moins incertaine & hazardeuse que le hazard mesme. Je voy d'aussi pres la misere au delà de deux mille escus de rente, que si elle estoit tout contre moy. Car outre ce que le sort a dequoy ouvrir cent breches à la pauvreté au travers de nos richesses, n'y ayant souvent nul moyen entre la supreme & infirme fortune :

[r] *Fortuna vitrea est: cum, quam splendet, frangitur.*

Et * envoyer cul sur pointe toutes nos

[40] Ou comme il y a dans les dernieres Editions, pour leur dîner.

[r] Vers de Publius Syrus sur la Fortune, qu'on a traduit ainsi,

*Et comme elle à l'éclat du verre,
Elle en a la fragilité.*

Ex Mimis Publîi.

* Renverser, bouleverser toutes nos défenses & levées. On trouve dans le Dictionnaire de

deffences & levées : je trouve que par diverses causes, l'indigence se voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens, que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'aventure est-elle aucunement moins incommode, quand elle est seule, que quand elle se rencontre en compagnie des richesses. Elles viennent plus de l'ordre que de la recepte : [s] *Faber est sua quisque fortuna.* Et me semble plus miserable un riche malaysé, necessiteux, affairieux, que celui qui est simplement pauvre : [t] *In divitiis inopes, quod genusegestatis gravissimum est.* Les plus grands Princes & plus riches, sont par pauvreté & disette poussez ordinairement à l'extreme necessité. Car en est-il de plus extreme, que d'en devenir tyrans, & in-

Cotgrave, *Cul sur pointe, cul sur tête* : deux expressions synonymes, rendues par cette expression Angloise *topsy-turvy*, laquelle répond exactement à notre *sens-dessus-dessous*.

[s] Chacun est l'artisan de sa fortune. *Sallust.* in primâ Orat. ad Cæsarem, *De ordinanda Rep.* §. 1.

[t] Pauvres dans les richesses : espece d'indigence très-incommode. *Senec.* Epist. 74. au commencement, où vous verrez que Montagne a transposé les paroles de Senèque pour les appliquer à son sujet.

justes usurpateurs des biens de leurs Subjects? Ma seconde forme, ç'a esté d'avoir de l'argent. A quoy m'estans prins, j'en fis bientôt des reserves notables selon ma condition : n'estimant pas que ce fust avoir, sinon autant qu'on possède outre sa despence ordinaire : ny qu'on se puisse fier du bien, qui est encore en esperance de recepte, pour claire qu'elle soit. Car quoy, disoy-je, si j'estois surpris d'un tel, ou d'un tel accident? Et à la suite de ces vaines & vicieuses imaginations, j'allois faisant l'ingenieux à prouver par cette superflue reserve à tous inconveniens : Et sçavois encore repondre à celui qui m'alleguoit que le nombre des inconveniens estoit trop infiny, que si ce n'estoit à tous, c'estoit à aucuns & plusieurs. Cela ne se passoit pas sans penible sollicitude. J'en faisoys un secret : & moy, qui ose tant dire de moy, ne parloy de mon argent qu'en mensonge : comme font les autres, qui s'appauvrissent riches, s'enrichissent pauvres ; & dispensent leur conscience de tesmoigner jamais sincerement de ce qu'ils ont : Ridicule & honteuse prudence. Allois-je en voyage?

il ne me sembloit estre jamais suffisamment pourveu : & plus je m'estois chargé de monnoye, plus aussi je m'estois chargé de crainte, tantost de la seureté des chemins, tantost de la fidelité de ceux qui conduisoient mon bagage : duquel, comme d'autres que je cognois, je ne m'asseurois jamais assez, si je ne l'avois devant mes yeux. Laissois-je ma boîte chez moy ? combien de soupçons & pensemens espineux, & qui pis est, incommunicables ? J'avois tousjours l'esprit de ce costé. Tout compté, il y a plus de peine à garder de l'argent qu'à l'acquérir. Si je n'en faisois du tout tant que j'en dis, au moins il me coustoit à m'empêcher de le faire. De commodité, j'en tirois peu ou rien : Pour avoir plus de moyen de despense, elle ne m'en pouvoit pas moins, [41] Car (comme disoit Bion) *autant se fache le chevelu comme le chauve, qu'on luy arrache le poil* : Et depuis que vous estes accoustumé, & avez

[41] Seneque, dans son Traité, de la Tranquillité de l'esprit, ch. 8. Bion eleganter ait, *Non minus molestum esse comatis quam calvis a pilo velli.*

planté votre fantasie sur certain monceau, il n'est plus à vostre service : vous n'oseriez l'escorner. C'est un bastiment qui, comme il vous semble, croullera tout, si vous y touchez : il faut que la nécessité vous prenne à la gorge pour l'enrayer : Et auparavant j'engageois mes hardes, & vendois un cheval, avec bien moins de contrainte & [42] moins envis, que lors je ne faisois bresche à cette bourse favorie, que je tenois à part. Mais le danger estoit, que mal aysément peut-on establir bornes certaines à ce desir, (elles sont difficiles à trouver, ès choses qu'on croit bonnes) & arrester un point à l'espargne : on va tousjours grossissant cet amas, & l'augmentant d'un nombre à l'autre, jusqu'à se priver vilainement de la jouïssance de ses propres biens : & l'establir toute en la garde, & n'en user point. Selon cette espece d'usage, ce sont

[42] C'est-à-dire, & moins à contre-cœur. Froissart parlant d'un fameux Tournoi qu'Edward III fit faire à Londres, pour y attirer la Comtesse de Salesbury, dit, *qu'elle y vint moult envis : car elle pensoit bien pourquoi c'estoit; & si ne l'osoit decouvrir à son mary.*
Vol. I. c. 90.

les plus riches gens du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes & murs d'une bonne ville. Tout homme pecunieux est avaricieux à mon gré. Platon range [43] ainsi les biens corporels ou humains : la santé, la beauté, la force, la richesse : Et la richesse, dit-il, n'est pas aveugle, mais tres clair-voyante, quand elle est illuminée par la prudence. Dionysius [44] le fils eut bonne grace. On l'advertit que l'un de ses Syracusains avoit caché dans terre un thresor ; il luy manda de le luy apporter ; ce qu'il fit, s'en reservant à la desrobée quelque partie, avec laquelle il s'en alla en une autre ville, où ayant perdu cet appetit de thesaurizer, il se mit à vivre plus liberement. Ce qu'entendant Dionysius, luy fit rendre le demeurant de son thresor ; disant que puisqu'il avoit appris à en sçavoir user, il le luy rendoit volontiers.

Je fus quelques années en ce point : Je ne sçay quel bon demon m'en jetta hors

[43] *De Legibus*, L. I. p. 631. c. Tom. I.

[44] Ou, *Denys le Pere*, selon Plutarque dans les *Dits notables des anciens Roys, Princes, & Capitaines*.

tres-utilement, comme le Syracusain ; & m'envoya toute cette conserve à l'abandon : le plaisir de certain voyage de grande despence, ayant mis au pied cette sorte d'imagination : Par où je suis retombé à une tierce sorte de vie, (je dis ce que j'en sens) certes plus plaisante beaucoup, & plus reiglée : C'est que je fais courir ma despence quant & quant ma recepte : tantost l'une devance, tantost l'autre ; mais c'est de peu qu'elles s'abandonnent. Je vis du jout à la journée, & me contente d'avoir dequoy suffire aux besoins presens & ordinaires : aux extraordinaires routes les provisions du monde n'y sçauroyent suffire. Et est folie de s'attendre que fortune elle mesme nous arme jamais suffisamment contre soy. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortunes nous trahiront au bon du faict. Si j'ay masse, ce n'est que pour l'esperance de quelque voisine emploite ; & non pour acheter des terres, dequoy je n'ay que faire, mais pour acheter du plaisir. [u]

Non

[u] C'est être riche que de n'être pas avide de richesses : c'est un revenu que de n'avoir pas la passion d'acheter. *Cic, Paradox. VI. c. 3.*

Non esse cupidum, pecunia est : non esse emacem, vestigal est. Je n'ay ny guere peur que bien me faille, ny nul desir qu'il m'augmente. [x] *Divitiarum fructus est in copia : copiam declarat satietas.* Et me gratifie singulierement que cette correction me soit arrivée en un aage naturellement enclin à l'avarice, & que je me vois des-faict de cette folie si commune aux vieux, & la plus ridicule de toutes les humaines folies.

Feraulez, qui avoit passé par les deux fortunes, & trouvé que l'accroist de chevance n'estoit pas accroist d'appetit, au boire, manger, dormir, & embrasser sa femme : & qui d'autre part, sentoit poiser sur ses espaules l'importunité de l'œconomie, ainsi qu'elle faict à moy, [45] delibera de contenter un jeune homme pauvre, son fidele amy, abboyant après les richesses, & luy fait present de toutes les siennes, grandes & excessives, & de celles encor qu'il estoit en train d'accumu-

[x] Le fruit des richesses est dans l'abondance : & la satiété déclare l'abondance. *Id. ibid. c. 2.*

[45] Voyez la *Cyropédie* de Xenophon. Liv. VIII. c. 3. §. 16, --- 20.

ler tous les jours par la liberalité de Cyrus son bon maistre, & par la guerre: moyen-
nant qu'il prinst la charge de l'entretenir
& nourrir honnestement, comme son
hoste & son amy. Ils vescuient ainsi de-
puis tres-heureusement, & esgalement
contents du changement de leur condi-
tion.

Voyla un tour que j'imiterois de grand
courage. Et loue grandement la fortune
d'un vieil Prelat, que je voy s'estre si pu-
rement demis de sa bourse, & de sa re-
cepte, & de sa mise, tantost à un servi-
teur choisi, tantost à un autre, qu'il a
coulé un long espace d'années, autant
ignorant cette sorte d'affaires de son mes-
nage, comme un estranger. La fiance
de la bonté d'autrui est un non leger
tesmoignage de la bonté propre: partant
la favorise Dieu volontiers. Et pour son
regard, je ne voy point d'ordre de mai-
son, ny plus dignement ny plus constan-
ment conduit que le sien. Heureux, qui
ait reiglé à si juste mesure son besoin,
que ses richesses y puissent suffire sans son
soing & empeschement: & sans que leur
dispensation ou assemblage, interrompe

d'autres occupations, qu'il fuit, plus convenables, plus tranquilles, & selon son cœur.

L'aifance donc & l'indigence despent de l'opinion d'un chascun; & non plus la richesse, que la gloire, que la santé, n'ont qu'autant de beauté & de plaisir, que leur en preste celuy qui les possede. Chascun est bien ou mal, selon qu'il s'en trouve. Non de qui on le croid, mais qui le croid de soy, est content: & en cela seul la créance se donne essence & verité. La fortune ne nous fait ny bien ny mal: elle nous en offre seulement la matiere & la semence: laquelle nostre ame, plus puissante qu'elle, tourne & applique comme il luy plaist: seule cause & maistresse de sa condition heureuse ou malheureuse. Les accessions externes prennent faveur & couleur de l'interne constitution: comme les accoustrements nous eschauffent non de leur chaleur, mais de la nostre, laquelle ils sont propres à couvrir & nourrir: qui en abrieroit un corps froid, il ne tireroit mesme service pour la froideur: ainsi se conserve la neige &

la glace. Certes tout en la maniere (46) qu'à un faineant l'estude sert de tourment, à un yvrogne l'abstinence du vin; la frugalité est supplice au luxurieux; & l'exercice gehenne à un homme delicat & oisif: ainsi en est-il du reste. Les choses ne sont pas si douloureuses, ny difficiles d'elles-mesmes: mais nostre foiblesse & lascheté les fait telles. Pour juger des choses grandes & haultes, il faut un'ame de mesme; autrement nous leur attribuons le vice, qui est le nostre: Un aviron droit semble courbe en l'eau. Il n'importe pas seulement qu'on voye la chose, mais comment on la voye.

(46) Un beau passage de Seneque fera voir que c'est de cet Auteur que Montagne a pris tout ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe. *Luxurioso frugalitas pœna est: pigro supplicii loco labor est: delicatus miseretur industrii: desidioso studere torqueri est: eodem modo hæc ad quæ omnes imbecilli sumus, dura atque intolleranda credimus. ----- Non ista difficilia sunt natura, sed nos fluidi & enerves. Magno animo de rebus magnis judicandum est. Alioqui videbitur illarum vitium esse quod nostrum est. Sic quædam rectissima, cum in aquam dimissa sunt, speciem curvi, præfractique visentibus reddunt. Non tantum quid videas, sed quemadmodum, refert. Senec. Epist. 81.*

Or fus, pourquoy de tant de discours, qui persuadent diversement les hommes de mespriser la mort, & de porter la douleur, n'en trouvons-nous quelcun qui fasse pour nous? Et de tant d'especes d'imaginationes qui l'ont persuadé à autrui, que chascun n'en applique-il à soy une le plus selon son humeur? S'il ne peut digerer la drogue forte & absterfive, pour desraciner le mal, au moins qu'il la prenne lenitive pour le soulager. [y] *Opinio est quadam effeminata ac levis, nec in dolore magis, quam eadem in voluptate: quâ, quum liquecimus fluimusque molliâ apud aculeum sine clamore ferre non possumus.*
 ----- *Totum in eo est, ut tibi imperes.*

Au demeurant on n'eschappe pas à la Philosophie, pour faire valoir outre mesure l'aspreté des douleurs, & humaine foiblesse. Car on la contraint de se rejeter

(y) Il y a une opinion efféminée & frivole, qui n'a pas moins lieu dans le plaisir que dans la douleur: par laquelle affoiblis & fondus de mollesse, nous ne saurions souffrir sans crier, la piqueure d'une abeille. -- Tout le secret gît en ceci, que tu saches te commander toi-même. *Cic. Tusc. Quæst. L. II. c. 22.*

à ces invincibles repliches : S'IL est mauvais de vivre en nécessité, au moins de vivre en nécessité, il n'est aucune nécessité, NUL n'est mal long temps qu'à sa faute. Qui n'a le cœur de souffrir ny la mort ny la vie, qui ne veut ny résister ny fuir, que luy feroit-on ?



CHAPITRE XLI.

De ne communiquer sa gloire.

DE toutes les resveries du monde , la plus receue & plus universelle , est le loin de la reputation & de la gloire , que nous espousons jusques à quitter les richesses , le repos , la vie & la santé , qui sont biens effectuels & substantiaux , pour suivre cette vaine image , & cette simple voix , qui n'a ny corps ny prise :

(a) La fama ch'invaghisce a un dolce suono
 Gli superbi mortali , e par sì bella ,
 E un echo , un sogno , anzi d'un sogno un'
 ombra
 Ch'ad ogni vento sì dilegua a sgombra.

Et des humeurs des-raisonnables des hommes , il semble que les Philosophes mes-

(a) La renommée qui par la douceur de sa voix enchante les superbes mortels , & paroît si ravissante , n'est qu'un écho , un songe , ou plutôt l'ombre d'un songe , qui se dissipe & s'évanouit en un moment. *Tasso* nella *Gierusalemme liberata* : *Canto XIV. Stanza 63.*

mes se deffassent (1) plus tard & plus (2) envis de cette-cy que de nulle autre: c'est la plus reveſche & opiniastre: (b) *Quia etiam bene proficientes animos tentare non cessat.* Il n'en est guere de laquelle la raison accuse si clairement la vanité: mais elle a ses racines si vives en nous, que je ne ſçay ſi jamais aucun s'en eſt peu nettement deſcharger. Après que vous avez tout dict & tout cru pour la deſadvouer, elle produict contre voſtre diſcours une inclination ſi inteſtine, que (3) vous

(1) *Etiam ſapientibus cupido gloriæ noviffima exuitur*, dit Tacite, *Hiſt. L. IV. ab initio.* Je doute que Montaigne ait viſé à ce paſſage: car il eſt ſi beau, que ſ'il l'eût eu dans l'eſprit, jecrois qu'il n'auroit pû s'empêcher de le citer.

(2) *Difficilement, à contre-cœur.*

(b) Parce qu'elle ne ceſſe de tenter ceux-là même qui ont fait des progrès conſidérables dans la vertu, *D. Auguſt. de Civitate Dei, Liv. V. ch. 14. M. Barbeyrac*, de qui je tiens cette citation, m'a communiqué en même-temps le paſſage tout entier, que voici: *Qua [cupiditas gloriæ] in hac vita etſi non funditus eradicatur ex corde, quia etiam bene proficientes animos tentare non ceſſat, ſaltem ſuperetur — dilectione juſtitia. —*

Le mot *proficientes*, remarque M. Barbeyrac, eſt un terme de la Philoſophie Stoïcienne, ce qui pourroit faire croire que *St. Auguſtin* imite ici quelque Auteur de cette ſecte.

(3) C'eſt-à-dire, que vous ne pouvez guere lui réſiſter.

avez peu que tenir à l'encontre : Car comme dit Cicero , ceux mêmes qui la combattent , encores veulent-ils , (4) que les livres qu'ils en écrivent , portent au front leur nom , & se veulent rendre glorieux de ce qu'ils ont méprisé la gloire. Toutes autres choses tombent en commerce : Nous prestons nos biens & nos vies au besoin de nos amis : mais de communiquer son honneur , & d'estrener autrui de sa gloire , il ne se voit gueres. Catulus Luctarius en la guerre contre les Cimbres , ayant faict tous efforts pour arrester ses soldats qui fuioient devant les ennemis , (5) se mit luy-mesme entre les fuyars , & contrefit le coüard , afin qu'ils semblaissent plustost suivre leur Capitaine , que fuyr l'ennemy : c'estoit abandonner sa reputation , pour couvrir la honte d'autrui. Quand Charles cinquiesme passa

(4) *Ipsi illi Philosophi , etiam illis libellis quos de contemnenda gloria scribunt , nomen suum inferibunt : in eo ipso in quo prædicationem nobilitatemque despiciunt , prædicari de se ac nominari volunt. Orat. pro Archia Poëta , c. XI. Edit. Gronov.*

(5) Plutarque , dans la Vie de Caius Marius , c. 8.

en Provence, l'an mil cinq cens trente sept, on tient que Antoine de Leve voyant l'Empereur resolu de ce voyage, & l'estimant luy estre merueilleusement glorieux, opinoit toutesfois (6) le contraire, & le desconseilloit, (7) à cette fin que toute la gloire & honneur de ce

(6) Lequel, *jusques à se vouloir faire mettre à genoux hors de sa chaire, le requeroit & supplioit de se laisser persuader à ses bons, loyaux, & anciens serviteurs, qui tâchoient de le détourner de cette entreprise. C'est ce que dit expressément Guillaume du Bellay, dans ses Mémoires, fol. 290.*

(7) Mais, ajoute du Bellay immédiatement après, quelques-uns croyoient que cette opposition d'Antoine de Leve étoit simulée, & qu'étant en effet dans la même prévention que l'Empereur, *du sceau dudit Seigneur, il monroit devant le monde & publiquement le contraire, afin que venant l'Empereur au-dessus de son entreprise (ainsi qu'il en avoit bonne esperance, voir s'en tenoit pour assuré) toute la gloire & honneur en fust attribué audit Seigneur Empereur.* — Du reste, qu'Antoine de Leve crut cette entreprise immanquable, c'est ce que Brantome assure fort nettement. *Antoine de Leve, dit-il, se persuada si bien & beau ce voyage de Provence, & à l'Empereur, & s'y opinast si fort, que l'Empereur le crut contre l'avis d'aucuns de ses grands Capitaines, — disant tousjours qu'il esperoit le mener à Paris, ne demandant que d'estre enteré à Saint Denys pour toute récompense. VIES des hommes illustres étrangers, à l'article d'ANTOINE DE LEVE, p. 138. Tome I.*

conseil, en fust attribué à son maistre ; & qu'il fust dict, son bon advis & sa prévoyance avoir esté telle, que contre l'opinion de tous, il eust mis à fin une si belle entreprise : qui estoit l'honorer à ses despens.

Les Ambassadeurs Thraciens, consolans *Archileonide* mere de *Brasidas*, de la mort de son fils, & le haut louans, jusques à dire, qu'il n'avoit point laissé son pareil : elle refusa cette loüange privée & particuliere, pour la rendre au public : (8) *Ne me dites pas cela, fit-elle, je sçay que la Ville de Sparte a plusieurs Citoyens plus grands & plus vaillans qu'il n'estoit.*

En la bataille (9) de Crecy, le Prince de Gales, encores fort jeune, avoit l'avantgarde à conduire : le principal effort du rencontre fust en cet endroit : les Seigneurs qui l'accompagnoient se trouvant en dur party d'armes, manderent au Roy Edoüard de s'approcher, pour les secourir : il s'enquit de l'estat de son fils, & lui ayant esté repondu, qu'il estoit vivant &

(8) Plutarque, dans les Dits notables des Lacédemoniens, à l'article de *BRASIDAS*.

(9) Donnée en 1346.

à cheval : Je lui ferois , (10) *dit-il* , tort de luy aller maintenant desrober l'honneur de la victoire de ce combat , qu'il a si long - temps soustenu : quelque hazard qu'il y ait , elle fera toute sienne : & n'y voulut aller ny envoyer ; sçachant , s'il y fust allé , qu'on eust dit que tout estoit perdu sans son secours , & qu'on lui eust attribué l'avantage de cet exploit : (c) *Semper enim quod postremum adjectum est , id rem totam videbitur traxisse*. Plusieurs estoient à Rome , & se disoient communément que les (11) principaux beaux faits de Scipion estoient en partie deus à *Lalius* ,

(10) *Froissart* , Vol. I. ch. CXXX. Le Roi dit : Or retournez devers luy , & devers ceux qui cy vous ont envoyé : & leur dites de par moy qu'ils ne m'envoyent meshuy querir , ne requerre , pour adventure qui leur advienne , tant que mon Fils soit en vie : & leur dites que je leur mande , qu'ils laissent gagner à l'enfant ses esperons , mais je veuil [se Dieu l'a ordonné] que la journée soit sienne , & que l'honneur luy en demeure , & à ceux à qui je l'ai baillé en garde.

(c) Car les troupes qui surviennent les dernières au combat , semblent toujours avoir entièrement décidé l'affaire. *Tit. Live* , L. XXVII. ch. 45. num. 6.

(11) Tiré de *Plutarque* : *Instruction pour ceux qui manient affaires d'Estat* , chap. VII. Traduction d'Amyot.

qui toutesfois alla tousjours promouvant & secondant la grandeur & gloire de Scipion, sans aucun soin de la sienne. Et Theopompus Roy de Sparte à celuy qui lui disoit que la Chose Publique demeureroit sur ses pieds, pour autant qu'il sçavoit bien commander: *C'est plustot*, (13) dit-il, *parce que le Peuple sçait bien obeyr.*

Comme les femmes qui succedoient aux Pairies, avoient nonobstant leur sexe, droit d'assister & opiner aux causes, qui appartiennent à la juridiction des Pairs; aussi les pairs Ecclesiastiques, nonobstant leur profession, estoient tenus d'assister nos Roys en leurs guerres, non seulement de leurs amis & serviteurs, mais de leur personne. Aussi l'Evesque de Beauvais se trouvant avec Philippe Auguste en (13) la bataille de Bouvines, participoit bien fort courageusement à l'effect: mais il luy sembloit ne devoir toucher au fruit & gloire cet exercice sanglant & violent. Il mena de sa main plusieurs des ennemis à raison, ce jour-là, & les

(12) Plutarque dans les Dits notables des Lacédemoniens, à l'article THEOPOMPUS.

(13) Donnée en 1214, entre Lisle & Tournay.

donnoit au premier Gentilhomme qu'il trouvoit à esgouiller, ou prendre prisonniers, luy en resignant toute l'exécution. Et le fait ainsi de Guillaume Comte de Salsberi à Messire Jean de Nesle. D'une pareille subtilité de conscience (14) à cette autre, il vouloit bien

(14) C'est-à-dire, *Par une subtilité de conscience pareille à cette autre dont je viens de parler, cet Evêque vouloit bien assommer, &c.* En effet, cette autre subtilité que Montagne venoit d'attribuer à l'Evêque de Beauvais, n'étoit pas plus frivole que celle-ci, par laquelle ce même Evêque ne faisoit pas scrupule d'assommer à coups de massue ceux qu'il n'auroit pas voulu blesser ou tuer à coups d'épée. Car dans ce dernier cas il s'agit de l'Evêque de Beauvais, aussi bien que dans le premier. *A la bataille de Bouvines, dit expressément Mezeray, PHILIPPE, frere du Roy, & Evêque de Beauvais, ne frappa point de l'épée, mais d'une massue de bois, croyant qu'assommer n'étoit pas répandre le sang.* Le dernier Traducteur Anglois de Montagne a tout brouillé ici, pour n'avoir pas compris, que cette dernière subtilité appartenoit à l'Evêque de Beauvais tout de même que la première. Au lieu de livrer *Guillaume Comte de Salisbury* à Messire Jean de Nesle, il nous dit que *Guillaume Comte de Salisbury* employa, à l'égard de Messire Jean de Nesle une subtilité de conscience pareille, à l'autre que nous avons nommé cy-dessus, [j'évite de dire nommé afin de conserver l'équivoque qui est dans l'Anglois]. Il vouloit bien le tuer, continue le Traducteur, mais non pas le blesser, & pour cette raison il ne combattit jamais avec

assommer, mais non pas de blesser : & pourtant ne combattoit que de masse,

une masse. De la maniere dont ce Traducteur nous parle ici du Comte de Salisbury, on diroit qu'il ne s'étoit engagé dans ce combat que pour tuer Jean de Nesle. Voici ses propres paroles : *As also did William Earl of Salisbury to Messire Jean de Nesle, with a like subtilty of conscience to the other we named before, he would kill, but not wound him, and for that reason never fought with a mace.* La confusion où je suis parvenu en cet habile Traducteur, me fait un peu craindre pour moi-même. Mais quoique dans toutes les Editions de Montagne que j'ai vûes, il y ait, *D'une pareille subtilité de conscience à cette autre*, je croi pouvoir assurer, que Montagne avoit écrit à cette autre, ou à cett'autre, c'est-à-dire, à cette autre subtilité de l'Evêque de Beauvais ; & qu'il veut nous apprendre ici que par une subtilité pareille à celle dont il venoit de parler, le même Evêque de Beauvais avoit bien voulu assommer, mais non pas blesser, n'ayant combattu pour cet effet qu'avec une massue. --- A l'égard de Guillaume Comte de Salisbury, il n'y a pas apparence, qu'à la bataille de Bouvines il ait eu le même scrupule que l'Evêque de Beauvais : il est certain du moins, que cet Evêque prit le Comte de Salisbury, & qu'il le livra à Messire Jean de Nesle. C'est ce que Montagne dit fort nettement, avant que de parler de cette autre subtilité de conscience qui engagea l'Evêque de Beauvais à ne combattre qu'avec une massue. Et tout ce que Montagne avance ici, l'histoire l'assure très-positivement. Guillaume le Breton, dit Jean du Tillet, en son histoire du Roy Philippes Auguste, fait mention de l'Evêque de Beauvais, Prince du sang, frere du Comte de Dreux, Pair de France,

Quelcun en mes jours, estant reproché
par le Roy d'avoir mis les mains sur un
Prestre, le nioit fort & ferme: c'estoit
qu'il l'avoit battu & foulé aux pieds.

estant avec ledit Philippe Auguste en la bataille du
Pont de Bouvines, qui d'un coup de masse jetta à
terre le Comte Guillaume surnommé Longue espée,
frere bastard du Roy d'Angleterre. & commanda
à Messire Jean de Nesle Chevalier de le prendre son
prisonnier: le semblable fit-il de plusieurs autres
qu'il versa rudement à terre. Pource qu'il estoit
d'Eglise, le dos de ses fais d'armes est comme
donné à autrui: aussi ne voulut-il combattre que
de masse pour abatre sans taer. Mémoires de J.
du Tillet, p. 220. à Trévies, 1578.



CHAPITRE XLII.

De l'inégalité qui est entre nous.

PLUTARQUE dit (1) en quelque lieu, qu'il ne trouve point si grande distance de beste à beste, comme il trouve d'homme à homme. Il parle de la suffisance de l'ame & qualitez internes. A la vérité je trouve si loing d'Epaminondas comme je l'imagine, jusques à tel que je cognois, je dy capable de sens commun, que j'en cherirois volontiers sur Plutarque : & dirois qu'il y a plus de distance de tel à tel homme, qu'il n'y a de tel homme à telle beste ;

(a) *Hem vir viro quid præstat !*

Et qu'il y a autant de degrez d'esprits, qu'il y a d'icy au Ciel de brasses, & au-

(1) Sur la fin de son traité intitulé, *Que les bestes brutes usent de la raison.*

(a) Ah ! de combien un homme l'emporte sur un autre homme ! *Terent. Eunuch. Act. II. sc. ij. vs. 1.*

tant innombrables. Mais à propos de l'estimation des hommes, c'est merveilles que sauf nous, aucune chose ne s'estime que par ses propres qualitez. Nous louons un cheval de ce qu'il est vigoureux & adroit,

(b) *Volucrum*

*Sic laudamus equum, facili cui plurima palma
Fervet, & exultat rauco victoria Circo:*

non de son harnois: un levrier, de sa viftesse, non de son collier: un oyseau, de son aile, non de ses longes & sonnettes. Pourquoi de mesmes n'estimons-nous un homme par ce qui est sien? Il a un grand train, un beau palais, tant de credit, tant de rente: tout cela est autour de luy, non en luy. Vous n'achetez pas un chat en poche: si vous marchandez un cheval, (2) vous luy ostez ses bardes: vous le voyez nud &

(b) Ainsi l'on fait cas d'un cheval agile & plein de feu, qui dans le Cirque a remporté plusieurs fois le prix de la course. *Juvenal. Sat. VIII. vs. 57, &c.*

(2) *Equum empturus, solvi jubet stratum: detrahitis vestimenta venalibus, ne quæ vitia corporis lateant, Senec. Epist. 80.*

à decouvert : Ou s'il est couvert ,
comme on les presentoit anciennement
aux Princes à vendre , c'est par les parties
moins necessaires : afin que vous ne vous
amusez pas à la beauté de son poil , ou
largeur de sa croupe , & que vous vous at-
trestiez principalement à considérer les jam-
bes, les yeux, & le pied, qui sont les mem-
bres les plus utiles :

(c) *Regibus hic mos est, ubi equos mercantur,
opertos*

Inspiciunt; ne si facies, ut sape, decora

*Molli fulta pede est, emptorem inducat hian-
tem,*

*Quod pulchra clunas, breve quod caput, ardua
cervix.*

Pourquoi estimant un homme, (3) l'esti-
mez-vous tout enveloppé & empacqueté?
Il ne nous faict montre que des parties,

(c) Lorsque les Princes veulent acheter des
chevaux, ils les examinent couverts; de peur
que, si le cheval a les pieds mauvais, & la tête
belle, comme il arrive souvent, l'acheteur ne
se laisse séduire, en lui voyant une belle croupe,
une petite tête, & une encolure fine & relevée.
Horat. L. I. Sat. 2. vs. 86, &c.

(3) *Equum empturus, solvi jubes stratum, &c.
— hominem involutum astitas? Senec. Epist. 86.*

qui ne sont aucunement siennes : & nous cache celles , par lesquelles seules on peut vraiment juger de son estimation. C'est le prix de l'espée que vous cherchez , non de la guaine : Vous n'en donnerez à l'adventure pas un quatrain ; si vous l'avez depouillée. Il le faut juger par lui-mesme , non par ses atours. Et comme dit tres-plaisamment un Ancien : Sçavez-vous pourquoy vous l'estimez grand ? (4) vous y comptez la hauteur de ses patins : La base n'est pas de la statue. Mesurez-le sans ses eschasses : (5) Qu'il mette à part ses richesses & honneurs , qu'il se presente en chemise. A-il le corps propre à ses fonctions sain & allegre ? Quelle ame a-il ? Est-elle belle , capable , & heureusement pourvue de toutes ses pieces ? Est-elle ri-

(4) Quare magnus videtur ? cum basi illum suâ metiris. *Id. Epist. 76.*

(5) Ici Senèque est encore traduit , ou paraphrasé par Montagne : *Atqui cum voles veram hominis estimationem iniri , & scire qualis sit , nudum inspicere. Ponat patrimonia , ponat honores , & alia fortuna mendacia ; corpus ipsum exuat : animum intueri , qualis quantusque sit , alieno an suo magnus. Si erectis oculis gladios micantes videt , & si scit sua nihil interesse utrum anima per os , an per jugulum exeat , beatum voca.*

che du sien, ou de l'autrui ? La fortune n'y a elle que voir ? Si les yeux ouverts, elle attend * les espées traites; s'il ne luy chaut par où luy sorte la vie, par la bouche, ou par le gosier; si elle est rassise, equable & contente: c'est ce qu'il faut voir, & juger par-là les extremes differences qui sont entre nous. Est-il

(d) *sapiens, sibi que imperiosus;*

Quem neque pauperies, neque mors, neque vincula terrent;

Responsare cupidinibus, contemnere honores

Fortis, & in se ipso totus teres atque rotundus;

Externi ne quid valeat per liève morari,

In quem manca ruit semper fortuna?

Un tel homme est cinq cens brasses au dessus des Royaumes & des Duchez: il est lui-mesmes à son empire:

* Les épées nuës, tirées du fourreau. —

L'épée traitée, *ensis districtus*, Nicot.

(d) Est-il sage, & maître de lui-même, de sorte que l'indigence, les chaînes & la mort ne l'effrayent point? A-t-il le courage de vaincre ses passions, & de mépriser les honneurs, ne dépendant que de lui-même, incapable d'être détourné du chemin de la vertu par des accidents externes, & toujours supérieur aux insultes de la fortune? *Horat. L. II. Sat. vij. vs. 83, &c.*

(e) *Sapiens pol ipse fingit fortunam sibi.*

Que lui reste-il à desirer ?

(f) *Nonne videmus*

*Nil aliud sibi naturam latrare , nisi ut quoi
Corpore sejunctus dolor absit , mente fruatur :
Jucundo sensu cura semota metuque ?*

Comparez-luy la tourbe de nos hommes, stupide, basse, servile, instable & continuellement flotante en l'orage des passions diverses, qui la poussent & repoussent, (6) pendant toute d'autrui: il y a plus d'éloignement que du ciel à la terre: & toutefois l'aveuglement de nostre usage est tel, que nous en faisons peu ou point d'estat: Là où, si nous considérons un paysan & un Roy, un noble & un villain, un Magistrat & un homme privé, un riche & un pauvre, il se presente soudain

(e) *Le sage est l'artisan de son propre bonheur.*
Plaut. in *Trinummio*, Act. II. Sc. 2. vs. 34.

(f) Ne voit-on pas que la nature ne demande autre chose sinon que le corps exempt de douleur, on goûte une douce tranquillité d'esprit, sans crainte & sans inquiétude. *Lucret.* Liv. II. vs. 16, &c.

(6) Ou dépendant toute d'autrui, comme on l'a mis dans les dernières Editions.

à nos yeux un'extreme disparité: [7] qui ne sont differents par maniere de dire qu'en leurs chausses.

En Thrace, le Roy estoit distingué de son peuple d'une plaisante maniere, & bien r'encherie. Il avoit une religion à part: un Dieu tout à luy, qu'il n'appartenoit à ses Subjects d'adorer: c'estoit Mercure: Et luy, [8] dedaignoit les leurs, Mars, Bacchus, Diane. Ce ne sont pourtant que peintures, qui ne sont aucune dissemblance essentielle. Car comme les joüeurs de comedie, vous les voyez sur l'eschaffaut faire une mine de Duc & d'Empereur, mais tantost apres les voyla devenus valets & crocheteurs miserables, qui est leur naïfve & originelle condition: aussi l'Empereur, duquel la pompe vous esblouit en public:

(7) Quoiqu'ils ne soient différens, par maniere de dire, qu'en leurs chausses. Ici Montagne a un peu négligé la construction, aussi-bien qu'en plusieurs autres endroits.

(8) Herodote dit bien [L. V. p. 331.] que les Rois de Thrace adoroient *Mercure* sur tout autre Dieu, qu'ils ne juroient que par lui seul, & se disoient descendus de lui: mais il ne dit point qu'ils méprisassent *Mars, Bacchus & Diane*, les seuls Dieux de leurs Sujets.

(g) *Scilicet & grandes viridi cum luce smaragdi*

*Auro includuntur, teriturque Thalassina vestis
Assidue, & Veneris sudorem exercita potat :*

voyez-le derriere le rideau, ce n'est rien qu'un homme commun, & à l'aventure plus vil que le moindre de ses Subjects.

(h) *Ille beatus introrsum est : istius bracteata felicitas est.* La couârdise, l'irresolution, l'ambition, le despit & l'envie l'agitent comme un autre :

(i) *Non enim gazæ, neque consularis*

Summovet licitor miseros tumultus

Mentis, & curas laqueata circum

Tecta volantes :

&

(g) Parce qu'il a les doigts chargés de grosses & belles émeraudes, enchassées dans de l'or ; & qu'il est toujours paré de riches habits qu'il use dans les exercices les plus lascifs. *Lucret. L. IV. vs. 1119, &c.*

(h) Celui-là jouit d'une felicité réelle & solide ; & le bonheur de celui-ci ne consiste que dans une vaine apparence. *Senec. Epist. 115.*

(i) Les thrésors, & les dignités les plus éminentes ne dissipent point les cruelles agitations de l'esprit, ni les soucis qui voltigent autour des lambris dorés. *Horat. L. II. Od. 16. vs. 11, &c.*

& le soing & la crainte le tiennent à la gorge au milieu de ses armées.

(k) *Revera que metus hominum, cura que sequaces,*

Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela;

Audacterque inter Reges, rerumque potentes

Versantur; neque fulgorem reverentur ab auro.

La fievre, la migraine & la goutte l'espargnent-elles, non plus que nous? Quand la vieillesse lui sera sur les espaules, les archers de sa Garde l'en deschargeront-ils? Quand la frayeur de la mort le transfira, se rassurera-il par l'assistance des Gentils hommes de sa chambre? Quand il sera en jalousie & caprice, nos bonnetades le remettront-elles? Ce ciel de liêt tout enflé d'or & de perles, n'a aucune vertu à rappaiser les tranchées d'une vertu colique.

(l) *Nec calidæ citiùs decedunt corpore febres,*

(k) Car les craintes & les soucis, inséparables de l'homme, ne redoutent ni le bruit des armes, ni les traits les plus cruels. Ils se mêlent hardiment parmi les Rois & les Grands du monde, malgré l'éclat de l'or dont ils sont couverts. *Lucret. L. II. vs. 47, &c.*

(l) La fievre ne vous quitte pas plutôt, si

Tom. III.

D

*Textilibus si in pictoris ostroque rubenti
Jacteris, quàm si plebeiâ in veste cubandum est.*

Les flatteurs du grand Alexandre luy faisoient accroire qu'il estoit fils de Jupiter : un jour estant blessé, regardant escouler le sang de sa playe, Et bien (9) qu'en dites-vous ? fit-il : est-ce pas icy un sang vermeil, & purement humain ? il n'est pas de la trampe de celuy que Homere fait escouler de la playe des Dieux. Hermodorus le Poëte avoit fait des vers en l'honneur d'Antigonus, où il l'appelloit *fils du Soleil* : & lui au contraire : (10) *Celuy*, dit-il, *qui vuide ma chaize percée, sçait bien qu'il n'en est rien.* C'est un homme pour tous potages : Et si de soy-mesmes c'est un homme mal-né, l'empire de l'Univers ne le sçauroit rabiller.

(m)

puellæ

Hunc rapiant, quicquid calcaverit hic, rosa fiat.

vous vous roulez sur un lit de pourpre, & d'un riche tissu de figures en broderie, que si vous êtes couché sur un lit ordinaire. *Lucret. L. II. vs. 34, &c.*

(9) Plutarque dans les *Dits notables des anciens Rois*, &c. à l'article ALEXANDRE.

(10) *Id. ibid.* à l'article ANTIGONUS.

(m) *Que les jeunes filles se l'enlèvent, & que les*

Quoy pour cela , si c'est une ame grossiere & stupide ? La volupté mesme & le bonheur ne s'apperçoivent point sans vigueur & sans esprit.

[n] --- *Hac perinde sunt , ut illius animus qui ea possidet :*

Qui uti scit , ei bona ; illi qui non utitur rectè , mala.

Les biens de la fortune tous tels qu'ils sont , encores faut-il avoir le sentiment propre à les savourer. C'est le jouyr , non le posséder , qui nous rend heureux.

[o] *Non domus & fundus , non aris acervus & auri ,*

roses naissent toujours sous ses pas. Perse , Sat. II. vs. 38 , 39.

[n] Ces choses sont comme est l'esprit de leur possesseur , ce sont des biens pour qui en fait user , & des maux pour qui n'en fait pas un bon usage. *Terent. Heautont. Act. I. Sc. ij. vs. 21 , 22.*

[o] Les fonds de terre , les maisons , les tas d'or & d'argent , ne guérissent point de la fièvre , & ne peuvent rien contre les chagrins de l'ame. Le possesseur de ces biens doit être sain de corps & d'esprit , pour pouvoir en faire un bon usage. Les richesses sont à l'égard de celui qui est tourmenté par l'avarice , ou par la crainte de perdre ce qu'il a , ce que sont les fomentations pour un gouteux , & les tableaux pour un hom-

*Ægroto domini diduxit corpore febres,
 Non animo curas. Valeat possessor oportet;
 Qui comportatis rebus benè cogitat uti.
 Qui cupit, aut metuit, juvat illum sic domus
 aut res,
 Ut lipum pictæ tabulæ, fomenta podagram.*

Il est un sot, son goust est mouffe & hebeté; il n'en jouit non plus qu'un morfondu de la douceur du vin Grec, ou qu'un cheval de la richesse du harnois, duquel on l'a paré. Tout ainsi comme Platon dit, (11) que la santé, la beauté, la force, les richesses, & tout ce qui s'appelle bien, est esgalement mal à l'injuste, comme bien au juste, & le mal au rebours. Et puis, où le corps & l'ame sont en mauvais estat, à quoy faire ces commoditez externes? que la moindre picqueure d'espingle, & passion de l'ame, est suffisante à nous oster le plaisir de la Monarchie du monde. A la premiere [12]

me qui a mal aux yeux. *Horat. L. I. Epist. ij. vs. 47, &c.*

[11] *De Legibus*, L. II. p. 579. où ce sujet est traité au long, & d'une maniere divine.

[12] C'est-à-dire, *étreinte* ----- *Strette* vient de l'Italien *stretta*, qui signifie la même chose.

strette que luy donne la goutte, il a
beau estre Sire & Majesté,

[p] *Totus & argento conflatus, totus & auro:*

perd il pas le souvenir de ses palais & de
ses grandeurs ? S'il est en colere, sa
Principauté le garde-elle de rougir, de
passir, de grincer les dents comme un fol ?
Or si c'est un habille homme & bien-né,
la Royauté adjouste peu à son bon-heur :

[q] *Si ventri benè, si lateri pedibusque tuis, nil
Divitiæ poterunt regales addere majus :*

il voit que ce n'est que [13] biffe & pi-
perie. Ouy à l'aventure il sera de l'advis
du Roy *Seleucus*, Que qui sçauroit le
poids d'un sceptre, [14] ne daigneroit
l'amasser quand il le trouveroit à terre :

[p] Tout couvert d'or & d'argent. *Tibull. L.
I. Eleg. 1. vs. 71.*

[q] Vous portez-vous bien ? N'avez-vous ni
colique, ni goutte, ni maux de reins ? Les richesses
d'un Roi ne pourront rien ajoûter à votre bonheur.
Horat. L. I. Epist. 12. vs. 5, 6.

[13] *Biffe*, fausse apparence. Ce mot signifie
proprement *une pierre fausse*, selon Nicot.

[14] Plutarque, *Εἰ πρεβοντίρω πολιτεύσαν,*
sil'homme d'âge doit semêler des affaires publiques,
ch. 12. *Ερριμιναν οὐκ ἂν ἐλέσθαιαι διαδῆμα.*

il le disoit pour les grandes & penibles charges, qui touchent un bon Roy. Certes ce n'est pas peu de chose que d'avoir à reigler autrui, puis qu'à reigler nous-mêmes, il se présente tant de difficultez. Quant au commander, qui semble estre si doux, considerant l'imbecillité du jugement humain, & la difficulté du chois és choses nouvelles & douteuses, je suis fort de cet advis, qu'il est bien plus aisé & plus plaisant de suivre, que de guider : & que c'est un grand [15] sejour d'esprit de n'avoir à tenir qu'une voye tracée, & à respondre que de foy :

[r] *Ut satius multo jam sit, parere quietum,
Quàm regere imperio res velle.*

Joint que Cyrus disoit, qu'il n'appartenoit de commander à l'homme, qui ne vaille mieux que ceux à qui il commande.

Mais le Roy Hieron [16] en Xeno-

[15] C'est-à-dire, *repos d'esprit.*

[r] De sorte qu'il vaut mieux obéir tranquillement, que de vouloir se charger du gouvernement de l'Etat. *Lucret. L. V. vs. 1126, &c.*

[16] Dans le Traité de Xenophon, intitulé *Hieron*, ou de la condition des Rois, *ἱέραν ἢ Τυραννίδος.*

phon dict davantage , qu'à la jouyſſance des voluptez meſmes , ils ſont de pire condition que les privez : d'autant que l'ayſance & la facilité , leur oſte l'aigre-douce pointe que nous y trouvons.

[s] *Pinguis amor nimiumque potens , in tadia nobis*

Vertitur , & ſtômacho dulcis ut eſca nocet.

Penſons-nous que les enfans de cœur prennent grand plaſir à la muſique ? la fatieté la leur rend pluſtoſt ennuyeuſe. Les feſtins , les danſes , les maſquarades , les tournois rejouyſſent ceux qui ne les voyent pas ſouvent , & qui ont deſiré de les voir ; mais à qui en faiſt ordinaire , le gouſt en devient fade & mal plaſant : ny les Dames ne chatouillent celui qui en jouyt à cœur ſaoul. Qui ne ſe donne loïſir d'avoir ſoiſ , ne ſçauroit prendre plaſir à boire. Les farces des bateleurs nous rejouyſſent , mais aux joueûrs elles ſervent de corvée. Et qu'il ſoit ainſi , ce

[s] L'amour bien traité & trop abſolu eſt bientôt à charge : & comme un mets trop doux , il nous dégoute & nous ſoulève le cœur. *Ovid. Amor. L. II. Elég. 19. vſ. 25 , 26.*

sont délices aux Princes, c'est leur feste, de se pouvoir quelquefois travestir, & démettre à la façon de vivre basse & populaire :

[1] *Plerumque grata principibus vices,
Mundæque parvo sub lare pauperum,
Cana, sine aulais & ostro,
Sollicitam explicuere frontem.*

Il n'est rien si empeschant, si desgousté que l'abondance. Quel appetit ne se rebuiteroit, à voir trois cents femmes à sa merci, comme les a le Grand Seigneur en son Serrail ? Et quel appetit & visage de chasse, s'estoit réservé celuy de ses ancestres, qui n'alloit jamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers.

Et outre cela, je croy que ce lustre de grandeur, apporte non legeres incommoditez à la jouyssance des plaisirs plus doux : ils sont trop esclairez & trop en butte. Et je ne sçay comment on requiert plus d'eux de cacher & couvrir leur faute :

[t] Le changement plait aux Grands. Un petit repas proprement apprêté dans la maison d'un simple particulier, sans tapisseries, ni lits couverts de pourpre, leur a souvent déridé le front.
Horat. L. III. Od. 29. vs. 13, &c.

Car ce qui est à nous indiscretion , à eux le Peuple juge que ce soit tyrannie , mépris , & desdain des Loix ? Et outre l'inclination au vice , il semble qu'ils adjoussent encore le plaisir de gourmander , & sousmettre à leurs pieds les observances publiques. De vray Platon en son Gorgias [17], définit tyran celuy qui a licence en une Cité d'y faire tout ce qui luy plaist. Et * souvent à cette cause , la montre & publication de leur vice , blesse plus que le vice mesme. Chascun craint à estre espié & controllé : ils le sont jusques à leurs contenance & à leurs pensées , tout le peuple estimant avoir droict & interest d'en juger. Outre ce que les taches s'aggrandissent selon l'eminence & clarté du lieu , où elles sont assises ; & qu'un leing & une verrue au front , paroissent plus que ne faict ailleurs une balafre. Voila pourquoy les Poëtes feignent les amours de Jupiter conduites sous

[17] Τοῦτο λέγω (τοραυτιῦν) ἐξεῖναι ἐν τῇ πόλει, οὐκ ἂν δοκῇ αὐτῷ, ποιεῖν τούτο, &c. p. 496. c. Tom. I.

* *Plusquæ exemplo quàm peccato nocent.* Cic. de Legibus, Lib. III. c. 14.

autre visage que le sien : & tant de pratiques amoureuses qu'ils lui attribuent , il n'en est qu'une seule , ce me semble , où il se trouve en sa grandeur & majesté.

Mais revenons à Hieron : il récite aussi combien il sent d'incommoditez en sa royauté , [18] pour ne pouvoir aller & voyager en liberté , estant comme prisonnier dans les limites de son pays : & qu'en toutes ses actions il se trouve envelopé d'une facheuse presse. De vray , à voir les nostres tous seuls à table , assiegez de tant de parleurs & regardans inconnus , j'en ay eu souvent plus de pitié , que d'envie. Le Roy Alphonse disoit que les asnes estoient en cela de meilleure condition que les Roys : leurs maistres les laissent paistre à leur aise , là où les Roys ne peuvent pas obtenir cela de leurs serviteurs. Et ne m'est jamais tombé en fantasie , que ce fust quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement , d'avoir une vingtaine de contrerolleurs à sa chaise percée : ny que les

[18] Dans le Traité de Xenophon , intitulé *HIERON* , §. 2.

services d'un homme qui a dix mille livres de rente, ou qui a pris Casal, ou defendu Siené, luy soient plus commodes & acceptables, que d'un bon valet & bien expérimenté.

Les avantages Principesques sont quasi avantages imaginaires : Chaque degré de fortune a quelque image de principauté. Cesar appelle Roytelets [19] tous les Seigneurs ayans justice en France de son temps. De vray, sauf le nom de Sire, on va bien avant avec nos Roys. Et voyez aux Provinces esloignées de la Cour, nommons Bretagne pour exemple, le train, les subjects, les officiers, les occupations, le service & ceremonies d'un Seigneur retiré & casanier, nourry entre ses valets; & voyez aussi le vol de son imagination, il n'est rien plus royal : il oyt parler de son maistre une fois l'an,

[19] Il n'y a rien de tel dans *Cesar*, au sujet des *Gaulois*. Je crois que Montagne a confondu ici, (comme il l'a fait en un autre endroit) ce qu'on lit touchant les Germains : *In pace, nullus est communis Magistratus; sed principes regionum atque pagorum inter suos jus dicunt, controversiasque minuunt.* De Bell. Gall. VI. 23. Je dois cette remarque à M. Barbeyrac.

84 ESSAIS DE MONTAIGNE,
comme du Roy de Perse : & ne le recog-
noit, que par quelque vieux cousinage,
que son Secrétaire tient en registre. A
la verité nos loix sont libres assez ; & le
poids de la Souveraineté ne touche un
Gentil-homme François, à peine deux fois
en sa vie. La subjection essentielle &
effectuelle ne regarde d'entre nous, que
ceux qui s'y convient, & qui ayment à
s'honorer & enrichir par tel service : car
qui se veut tapir en son foyer, & sçait
conduire sa maison sans querelle, & sans
procès, il est aussi libre que le Duc de
Venise. [u] *Paucos servitus, plures ser-
vitutem tenent.* Mais sur tout Hieron
[20] faict cas, dequoy il se voit privé
de toute amitié & société mutuelle : en
laquelle consiste le plus parfait & doux
fruiet de vie humaine. Car quel tesmoi-
gnage d'affection & de bonne volonté,
puis-je tirer de celuy, qui me doit,
veuille-il ou non, tout ce qu'il peut ?
Puis-je faire estat de son humble parler

[u] La servitude s'attache à peu de gens, &
bon nombre de gens se livrent à elle, *Senec.*
Epist. 22.

[20] *Insiste sur ce qu'il se voit privé, &c.*

& courtoise reverence , veu qu'il n'est pas en lui de me la refuser ? L'honneur que nous recevons de ceux qui nous craignent , ce n'est pas honneur : ces respects se doivent à la Royauté , non à moy :

[x] *Maximum hoc regni bonum est ,
Quòd facta domini cogitur populus sui
Quàm ferre , tam laudare.*

Vois - je pas que le meschant , le bon Roy , celui qu'on hait , celui qu'on aime , autant en a un que l'autre : de mesmes apparences , de mesme ceremonie estoit servy mon predecesseur , & le sera mon successeur. Si mes Subjects ne m'offensoient pas , ce n'est tesmoignage d'aucune bonne affection : pourquoy le prendray - je en certe part - là , puisqu'ils ne pourroient quand ils voudroient ? Nul ne me suit pour l'amitié , qui soit entre luy & moy : car il ne s'y scauroit coudre amitié , où il y a si peu de relation & de

[x] Le plus grand avantage de la royauté , c'est que les peuples sont également obligés de souffrir & de louer les actions de leurs maîtres. *Seneca, Thyest, Act. II, Sc. 1. vs. 30, &c.*

correspondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de disparity & de disproportion. Ils me suivent par contenance & par coustume, ou plustost que moy ma fortune, pour en accroistre la leur. Tout ce qu'ils me disent, & font, ce n'est que fard, leur liberté estant bridée de toutes parts par la grande puissance que j'ay sur eux : je ne voy rien autour de moy que couvert & masqué. Ses courtisans louoient un jour Julian l'Empereur de faire bonne justice : [21] *Je m'enorgueillirois volontiers, dit-il, de ces loüanges, si elles venoient de personnes, qui osassent accuser ou [22] mesloner mes actions contraires, quand elles y seroient.* Toutes les vrayes commoditez qu'ont les Princes, leur sont communes avec les hommes de moyenne fortune : (c'est à faire aux Dieux, de monter des chevaux aislez, & se paistre d'Ambroisse) ils n'ont point d'autre sommeil & d'autre appetit

[21] *Gaudebam planè que me efferebam, si ab his laudarer quos & vituperare posse adverterem, si quid secus factum sit aut dictum. Ammian. Marcel. L. XXII. c. 10.*

[22] *Blâmer.* On trouve *mesloner* dans le Dictionnaire de Cotgrave.

que le nostre : leur acier n'est pas de meilleure trempe , que celui dequoy nous nous armons : leur Couronne ne les couvre ny du soleil , ny de la pluie.

Diocletian qui en portoit une si reverée & si fortunée , la resigna pour se retirer au plaisir d'une vie privée : & quelque tems apres , la necessité des affaires publiques requerant qu'il revinst en prendre la charge , il respondit à ceux qui l'en prioient : [23] *Vous n'entreprendriez pas de me persuader cela , si vous aviez vu le bel ordre des arbres , que j'ay moy-mesme planté chez moy , & les beaux melons que j'y vi semer.*

A l'advis d'*Anacharsis* le plus heureux estat d'une police , seroia [24] où toutes autres choses estants esgales , la precedente se mesureroit à la vertu , & le rebut au vice.

Quand le Roy *Pirrhus* entreprenoit de passer en Italie , *Cyneas* son sage Conseiller luy voulant faire sentir la vanité de

[23] *Utinam Salonæ possatis visere olera nostris manibus instituta, profecto nunquam istud retinendum judicaretis. Sen. Aur. Victor*, à l'article *DIOCLETIEN*.

[24] *Plutarque, dans le Banquet des sept Sages*, ch. 13.

son ambition : » Et bien , Sire , [25] luy
 » demanda-il , à quelle fin dressez-vous
 » cette grande entreprise ? Pour me faire
 » maistre de l'Italie , respondit-il soudain.
 » Et puis , suivit Cyneas , cela faict ?
 » Je passeray , dit l'autre , en Gaule & en Es-
 » paigne. Et après ? Je m'en iray subjuguier
 » l'Afrique : & enfin quand j'auray mis
 » le Monde en ma subjection , je me reposeray
 » & vivray content & à mon ayse. Pour
 » Dieu , Sire , rechargea lors Cyneas , dic-
 » tes-moy , à quoy il tient que vous ne
 » soyez dès à present , si vous voulez ,
 » en cet estat ? Pourquoi ne vous logez-
 » vous dès cette heure , où vous dictes
 » aspirer , & vous espargnez tant de tra-
 » vail & de hazard , que vous jettez entre
 » deux ?

[y] *Nimirum quia non benè norat quæ esset
 habendi.*

Finis , & omnino quoad crescat vera voluptas.

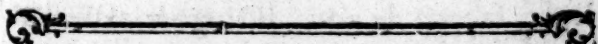
[25] Plutarque , dans la *Vie de Pyrrhus* , ch. 7.
 de la Traduction d'Amyot.

[y] C'est qu'il ne connoissoit pas la fin qu'on
 doit se proposer dans la possession des biens , ni
 jusqu'ou s'étend le véritable plaisir , *Lucret*, L.V.
 vs. 1431 , &c.

Je m'en vais clorre ce pas par un verset ancien, que je trouve singulierement beau à ce propos :

[z] *Mores cuique sui fingunt fortunam.*

[z] C'est des mœurs de chaque personne que dépend sa fortune. *Corn. Nepos*, dans la Vie d'Atticus.



CHAPITRE XLIII.

Des Loix somptuaires.

LA façon dequoy nos Loix essayent à reigler les folles & vaines despenses des tables, & vestemens, semble estre contraire à sa fin. Le vray moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mespris de l'or & de la foye, comme de choses vaines & inutiles : & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est une bien inepte façon pour en dégouter les hommes. Car dire ainsi, Qu'il n'y aura que les Princes qui mangent du turbot, qui puissent porter du velours & de la tresse d'or, & l'interdire au peuple, qu'est-ce

autre chose que mettre en credit ces choses-là , & faire croistre l'envie à chacun d'en user ? Que les Roys quittent hardiment ces marques de grandeur , ils en ont assez d'autres : tels excez sont plus excusables à tout autre qu'à un Prince. Par l'exemple de plusieurs Nations , nous pouvons apprendre assez de meilleures façons de nous distinguer extérieurement , & nos degrez , (ce que j'estime à la vérité , estre bien requis en un Estat) sans nourrir pour cet effect , cette corruption & incommodité si apparente.

C'est merveille comme la coustume en ces choses indifférentes plante aysément & soudain le pied de son autorité. A peine fusmes-nous un an , pour le deuil du Roy Henry second , à porter du drap à la Cour , il est certain que desja à l'opinion d'un chascun , les foyes estoient venues à telle vilité , que si vous en voyiez quelqu'un vestu , vous en fâchiez incontinent quelque homme de ville. Elles estoient demeurées en partage aux Medecins & aux Chirurgiens : & quoy qu'un chacun fust à peu pres vestu de mesme , si y avoit-il d'ailleurs assez de distinctions

apparentes , des qualitez des hommes. Combien soudainement viennent en honneur parmy nos armées , les pourpoins crasseux de chamois & de toille , & la polisseure & richesse des vestemens à reproche & à mespris ? Que les Roys commencent à quitter ces despenſes ; ce ſera fait en un mois ſans Edict , & ſans Ordonnance : nous irons tous apres. La Loy devroit dire au rebours , que le cramoisy & l'orfevrerie eſt defenduë à toute eſpece de gens , ſauf aux baſteleurs & aux courtiſanes.

De pareille invention corrigea Zaleucus , les mœurs corrompues des Locriens. Ses Ordonnances eſtoient telles : [1] »
» Que la femme de condition libre
» ne puiſſe mener après elle plus d'une
» chambriere, ſinon lorsqu'elle ſera yvre :
» ny ne puiſſe ſortir hors la ville de
» nuit , ny porter joyaux d'or à l'entour
» de ſa perſonne , ny robbe enrichie de
» broderie , ſi elle n'eſt publique & pu-
» rain : que ſauf les ruſſiens , à l'homme
» [1] ne loiſe porter en ſon doigt anneau

[1] *Diodore de Sicile*, L. XII. c. 20.

[2] C'eſt-à-dire, ne ſoit loiſible, ou ne ſoit per-

» d'or, ny robbe delicate, comme sont
 » celles des draps tissus en la ville de
 » Milet. » Et ainsi par ces exceptions hon-
 teuses, il divertissoit ingenieusement ses
 citoyens des superfluitez & delices per-
 nicieuses. C'estoit une tres-utile maniere
 d'attirer par honneur & ambition, les
 hommes à leur devoir & à l'obéissance.

Nos Roys peuvent tout en telles refor-
 mations externes : leur inclination y sert
 de loy. [a] *Quicquid Principes faciunt*,
præcipere videntur. Le reste de la France
 prend pour reigle la reigle de la Cour.

mis, comme on a mis dans les dernieres Edi-
 tions. ——— *Loise*, soit loisible : *Perceval* :

Ja je ne quid' que mentir m'en loise.

Borel dans son *Thréfor des Recherches Gauloises*,
 &c. Il y a une loy de Solon, qui semble de prime
 face impertinente & digne de moquerie, celle qui
 veut, si aucun ayant espousé, selon le droit que lui
 en donne la loy, une riche heritiere, se trouve im-
 puissant ou inhabile à charnellement user & habiter
 avec elle, qu'il loise à la femme habiter avec qui
 il lui plaira des proches parens de son mari. Pla-
 tarque, dans la *Vie de Solon*, Ch. XIII. de la
 Traduction d'Amyot, contemporain de Mon-
 tagne.

[a] Les Princes semblent commander tout ce
 qu'ils font eux-mêmes. *Quintil. pro Milite De-*
clamat. III. p. 38. Edit. in-8vo ex Officinâ Has-
kianâ, 1665,

Qu'ils se desplaisent de cette vilaine chaussure , qui monstre si à descouvert nos membres occultes : ce lourd grossissement de pourpains , qui nous faict tous autres que nous ne sommes , si incommode à s'armer : ces longues tresses de poil effeminées : cet usage de baiser ce que nous presentons à nos compaignons , & nos mains en les saluant , ceremonie deue autresfois aux seuls Princes : & qu'un Gentil-homme se trouve en lieu de respect , sans espée à son costé , tout esbrailé , & destaché comme s'il venoit de la garderobbe : & que contre la forme de nos peres , & la particuliere liberté de la Noblesse de ce Royaume , nous nous tenons descouverts bien loing autour d'eux , en quelque lieu qu'ils soient : & comme autour d'eux , autour de cent autres ; tant nous avons de tiercelets & quartelets de Roys : & ainsi d'autres pareilles introductions nouvelles & vicieuses : elles se verront incontinent esvanouïes & descriées. Ce sont erreurs superficielles , mais pourtant de mauvais prognostique : & sommes advertis que le massif se desment , quand nous voyons fen-

diller l'enduit, & la crouste de nos parois.

Platon en ses Loix, [3] n'estime peste au monde plus dommageable à sa cité, que de laisser prendre liberté à la jeunesse, [4] de changer en accoustremens, en gestes, en danses, en exercice & en chansons, d'une forme à une autre : remuant son jugement, tantost en cette assiette, tantost en cette-là : courant apres les nouvellerez, honorant leurs inventeurs : par où les mœurs se corrompent, & les anciennes institutions viennent à desdain & à mespris. En toutes choses, sauf simplement aux mauvaises, la mutation est à craindre : la mutation des saisons, des vents, des vivres, des humeurs. Et nulles loix ne font en leur vray credit, que celles auxquelles Dieu a donné, quelque ancienne durée,

[3] Lib. VII. p. 631.

[4] A présent, l'esprit & la politesse de plusieurs Peuples de l'Europe consistent en grande partie à changer souvent de mode dans leurs vêtements, & à faire quelque fade raillerie sur les modes qu'ils viennent de quitter, si elles sont encore en usage chez leurs voisins, ou dans quelque ville du pais, éloignée de la capitale. Sur cette imbécilité humaine, voyez *Montagne*. L. I. ch. XLIX.

de mode que personne ne sçache leur naissance, ny qu'elles ayent jamais esté autres,

CHAPITRE XLIV.

Du dormir.

LA raison nous ordonne bien d'aller tousjours mesme chemin, mais non toutesfois mesme train. Et [1] ores que le Sage ne doive donner aux passions humai-

(1) *Et quoique le sage ne doive point lâcher la bride aux passions humaines jusqu'à s'écarter du droit chemin pour l'amour d'elles, cependant il peut fort bien, sans manquer à son devoir, leur permettre de hâter ou retarder sa marche, &c. C'est-là, je croi, le vrai sens de ce passage, où le mot aussi qui vient à la suite d'ores que, jette d'abord une certaine obscurité qui embarrasse l'esprit. Ores que, veut dire ici quoique, encore que, comme dans ces deux passages des Mémoires de Jean du Tillet, imprimés en 1578. Tibere souventesfois sortant du Senat, s'écrioit parlant des Sénateurs : ô hommes appareillez à servitude ! tant il se fâchoit de leur indue patience & servage, ores qu'il ne voulût souffrir la liberté publique, p. 2. fol. verso. — Si la mere estoit serve, ores que le pere fust noble, les enfans estoient serfs, 279.*

nes, de se fourvoyer de la droicte carriere, il peut bien sans interest de son devoir, leur quitter aussi, d'en haster ou retarder son pas, & ne se planter comme un Colosse immobile & impassible. Quand la Vertu mesme seroit incarnée, je croy que le poulx luy battroit plus fort allant à l'assaut, qu'allant disner : voire il est necessaire qu'elle s'eschauffe & s'esmeuve. A cette cause j'ay remarqué pour chose rare, de voir quelquefois les grands personnages, aux plus hautes entreprises & importantes affaires, se tenir si entiers en leur assiette, que de n'en accourir pas seulement leur sommeil. Alexandre le grand, le jour assigné à cette furieuse bataille contre Darius, [2] dormir si profondément & si haute matinée, que Parmenion fut contraint d'entrer en sa chambre, & approchant de son liect, l'appeller deux ou trois fois par son nom, pour l'esveiller, le tems d'aller au combat le pressant.

L'Empereur Othon ayant résolu de se
tuer,

(2) Plutarque, dans la *Vie d'Alexandre*, ch. XI. de la Traduction d'Amyot.

tuer, cette mesme nuit, après avoir mis ordre à ses affaires domestiques, partagé son argent à ses serviteurs, & affilé le tranchant d'une espée dequoy il se vouloit donner, n'attendant plus qu'à sçavoir si chacun de ses amis s'estoit retiré en secreté, se print si profondement à dormir, (3) que ses valets de chambre l'entendoient ronfler. La mort de cet Empereur a beaucoup de choses pareilles à celle du grand Caton, & mesmes cecy : car Caton estant prest à se deffaire, cependant qu'il attendoit qu'on lui rapportast nouvelles si les Senateurs qu'il faisoit retirer, s'estoient eslargis du port d'Utique, (4) se mit si fort à dormir, qu'on l'oyoit souffler de la chambre voisine : & celuy qu'il avoit envoyé vers le port, l'ayant esveillé pour luy dire que la tourmente empeschoit les Senateurs de faire voile à leur ayse, il y en renvoya encore un autre, & se r'enfonçant dans le liét, se remit encore à sommeiller, jusques à ce que ce dernier l'assura de leur * partement.

(3) Plutarque, dans la *Vie d'Othon*, ch. 8.

(4) *Id.* dans la *Vie de Caton d'Utique*, ch. 19.

* *Départ.*

Encore avons-nous dequoy le comparer au fait d'Alexandre, en ce grand & dangereux orage, qui le menassoit, par la sedition du Tribun Metellus, voulant publier le decret du rappel de Pompeius dans la ville avecques son armée, lors de l'emotion de Catilina: auquel decret Caton seul insistoit, & en avoient eu Metellus & luy de grosses paroles & grandes menasses au Senat: mais c'estoit au lendemain en la place, qu'il falloit venir à l'exécution; où Metellus, outre la faveur du Peuple, & de Cesar conspirant lors aux avantages de Pompeius se devoit trouver, accompagné de force esclaves estrangers, & escrimeurs à outrance, & Caton fortifié de sa seule constance: de sorte que ses parens, ses domestiques, & beaucoup de gens de bien, en estoient en grand soucy: & en y eut qui passerent la nuit ensemble, sans vouloir reposer, ny boire, ny manger, pour le danger qu'ils luy voyoient préparé: mesme sa femme & ses sœurs ne falsoient que pleurer & se tourmenter en sa maison: là où luy au contraire, reconfortoit tout le monde: & après avoir souppé comme de coustume,

(5) s'en alla coucher & dormir de fort profond sommeil, jusques au matin, que l'un de ses compagnons au Tribunal, le vint esveiller pour aller à l'escarmouche. La connoissance que nous avons de la grandeur de courage, de cet homme, par le reste de sa vie, nous peut faire juger en toute seureté, que cecy partoît d'une ame si loing eslevée au dessus de tels accidents, qu'il n'en daignoit entrer en cervelle, non plus que d'accidents ordinaires.

En la bataille navale qu'*Augustus* gagna contre *Sextus Pompeius* en Sicile, sur le point d'aller au combat, (6) il se trouva pressé d'un si profond sommeil, qu'il fallut que ses amis l'esveillassent, pour donner le signe de la bataille. Cela donna occasion à *M. Antonius* de luy reprocher depuis, qu'il n'avoit pas eu le cœur, seulement de regarder les yeux ouverts,

(5) *Id. ibid. ch. 8.*

(6) *Sub horam pugnae tam arcto repente somno devinctus, ut ad dandum signum ab amicis excitaretur. Unde praebitam Antonio materiam putem exprobrandi; ne rectis quidem oculis eum aspiciere potuisse instructam aciem. Sueton. In vita Augusti, cap. 16.*

l'ordonnance de son armée ; & de n'avoir osé se présenter aux Soldats , jusques à ce qu'Agrippa lui vinst annoncer la nouvelle de la victoire , qu'il avoit eu sur ses ennemis.

Mais quant au jeune *Marius* , qui fit encore pis (car le jour de sa dernière journée contre Sylla , après avoir ordonné son armée , & donné le mot & signe de la bataille , il se coucha dessous un arbre à l'ombre , pour se reposer , (7) & s'endormit si serré , qu'à peine se peust-il esveiller de la route & fuitte de ses gens , n'ayant rien veu du combat) ils disent que ce fut pour estre si extrêmement aggravé de travail , & de faute de dormir , que nature n'en pouvoit plus. Et à ce propos les Medecins adviseront si le dormir est si necessaire , que nostre vie en depende : car nous trouvons bien , qu'on fit mourir le Roy Perseus de Macedoine Prisonnier à Rome , luy empeschant le sommeil ; mais Pline en allegue , (8) qui

(7) Plutarque , *Vie de Sylla* , ch. 13.

(8) *Nat. Hist.* L. VII. c. 52. *Mæcenati trieno supremo nullo horæ momento contigit somnus : Mæcenus ne dormit pas un seul moment de*

ont vescu long temps sans dormir. Chez Herodote , il y a des Nations , ausquelles (9) les hommes dorment & veillent par demy années. Et ceux qui escrivent la vie du sage Epimenides , disent (10) qu'il dormit cinquante sept ans de suite.

temps les trois dernieres années de sa vie. Je ne trouve que cet exemple dans Pline.

(9) Herodote n'en parle que par ouï dire , & déclare positivement qu'il ne le croit point : λέγουσι άλλους άνδράπους εινας , οι την ιεάμειον γαβιδουσι. τούτο δ' ουκ ενδεχρουσαι την αρχήν. L. IV. pag. 264. — Mais peut-être qu'Herodote prend un peu trop littéralement ce qu'on lui dit ici ; & qu'on vouloit seulement lui apprendre , que les Peuples qui habitent sous le Pole , sont privés pendant six mois de la lumiere du soleil , dont ils jouissent après , durant six autres mois consécutifs : ce qui est très-certain , si tant est qu'il y ait des hommes sur cette partie de la terre.

(10) Diog. Laërce , dans la *Vie d'Epimenide* , L. I. Segm. 109.





CHAPITRE XLV.

De la Bataille de Dreux.

L y eut tout plein de rares accidents en nostre (1) *Bataille de Dreux* : mais ceux qui ne favorisent pas fort la reputation de M. de Guyse, mettent volontiers en avant, qu'il ne se peut excuser d'avoir fait alte, & temporisé avec les forces qu'il commandoit, cependant qu'on enfonçoit Monsieur le Connestable chef de l'armée, avecques l'artillerie : & qu'il valoit mieux se hasarder, prenant l'ennemy par flanc, qu'attendant l'avantage de le voir en queue, souffrir une si lourde perte.

Mais outre ce que l'issue en tesmoigna, qui en debattrà sans passion, me confessera aisément, à mon advis, que le but & la visée, non seulement d'un Capitaine, mais de chasque Soldat, doit re-

(1) Donnée en 1562, sous le regne de Charles IX, & gagnée par la conduite & la valeur du Duc de Guise.

garder la victoire en gros; & que nulles occurrences particulieres, quelque interest qu'il y ayt, ne le doivent divertir de ce point-là. Philopœmen (2) en un rencontre de Machanidas, ayant envoyé devant pour attaquer l'escarmouche, bonne troupe d'archers & gens de traict; & l'ennemy apres les avoir renversez, s'amusant à les poursuivre à toute bride, & coulant apres sa victoire le long de la bataille où estoit Philopœmen, quoy que ses soldats s'en esmeussent, il ne fut d'advis de bouger de sa place, ny de se presenter à l'ennemy, pour secourir ses gens: ains les ayant laissé chasser & mettre en pieces à sa vue, commença la charge sur les ennemis au Bataillon de leurs gens de pied, lorsqu'il les vid tout à fait abandonnez de leurs gens de cheval: & bien que ce fussent Lacedemoniens, d'autant qu'il les prit à l'heure que pour tenir tout gagné, ils commençoient à se desordonner, il en vint aysement à bout, & cela fait se mit à poursuivre Machanidas. Ce cas

(2) Plutarque, dans la *Vie de Philopœmen*, ch. 6.

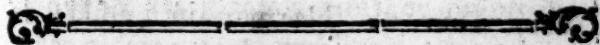
est germain à celui de Monsieur de Guise.

En cette aspre bataille d'Agésilas contre les Bœotiens, que Xenophon qui y estoit, dit (3) estre la plus rude qu'il eust oncques veu, Agésilas (4) refusa l'avantage que fortune lui presentoit, de laisser passer le bataillon des Bœotiens, & les charger en queue, quelque certaine victoire qu'il en previst, estimant qu'il y avoit plus d'art que de vaillance ; & pour montrer sa prouesse d'une merveilleuse ardeur de courage, choisit plustost de leur donner en teste : mais aussi fut-il bien battu & blessé, & contraint enfin de se demesler, & prendre le party qu'il avoit refusé au commencement, faisant ouvrir ses gens, pour donner passage à ce torrent de Bœotiens : puis, quand ils furent passez, prenant garde qu'ils marchoient en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les fit suivre, & charger par les flancs :

(3) Λεγει δὲ τὴν μάχην ὁ Ξενοφῶν ἐκείνην, οἷαν οὐκ ἄλλην τῶν πάποτε γενέσθαι. *Plutarque*, in vitâ Agésilai, p. 605. Edit. *Aubr.* Francofurti, ann. 1599.

(4) *Plutarque*, dans la *Vie d'Agésilas*, ch. 6. de la Traduction d'Amyot.

mais pour cela ne les peut-il tourner en fuite à val de route ; ains se retirèrent le petit pas , montrants tousjours les dents , jusques à ce qu'ils se furent rendus à sauveté.



CHAPITRE XLVI.

Des Noms.

QUELQUE diversité d'herbes qu'il y ait, tout s'enveloppe sous le nom de salade. De même , sous la considération des Noms , je m'en vay faire icy une galimafrée de divers articles.

Chaque Nation a quelques noms qui se prennent , je ne sçay comment , en mauvaise part : & à nous Jehan , Guillaume , Benoist.

Item , il semble y avoir en la genealogie des Princes , certains noms fatalement affectez : comme des *Ptolomées* à ceux d'Egypte , des *Henrys* en Angleterre , *Charles* en France , *Baudouins* en Flandres , & en nostre ancienne Aquitaine , des *Guillaumes* , d'où l'on dit que le nom de *Guienne* est venu : par un froid rencontre ,

s'il n'en y avoit d'aussi eruds dans Platon mesme.

Item, c'est une chose légère, mais toutes-fois digne de memoire pour son estrangereté, & escripte par tesmoin oculaire, que Henry Due de Normandie, fils de Henry second Roy d'Angleterre, faisant un festin en France, l'assemblée de la Noblesse y fut si grande, que pour passe-temps, s'estant divisée en bandes par la ressemblance des noms : en la premiere troupe qui fut des *Guillaumes*, il se trouva cent dix Chevaliers assis à table portans ce nom, sans mettre en compte les simples Gentils-hommes & serviteurs.

Il est autant plaisant de distribuer les tables par les noms des assistans, comme il estoit à l'Empereur *Geta*, (1) de faire distribuer le service de ses mets, par la consideration des premieres lettres du nom des viandes : on servoit celles qui se commençoient par m : *mouton*, *marcassin*, *merlus*, *marsoin*, ainsi des autres.

(1) *Habebat (Geta) istam consuetudinem ut convivium, & maxime prandia, per singulas litteras juberet scientibus servis, velut in quo erat anser, aprugna, anas, &c. Aelii Spartiani Antonius Geta, n. 92, Hist. August.*

Item il se dit qu'il fait bon avoir bon nom, c'est à dire credit & reputation : mais encore à la verité est-il commode , d'avoir un nom qui aysément se puisse prononcer & mettre en memoire : car les Roys & les Grands nous en cognoissent plus aysément , & oublient plus mal volontiers ; & de ceux-mesmes qui nous servent , nous commandons plus ordinairement & employons ceux desquels les noms se presentent le plus facilement à la langue. J'ay veu le Roy Henry second , ne pouvoir nommer à droit un Gentilhomme de ce quartier de Gascogne ; & à une fille de la Royne , il fut luy-mesme d'avis de donner le nom general de la race , parce que celuy de la maison paternelle luy sembla trop (2) divers. Et Socrates estime digne du soing paternel , de donner un beau nom aux enfans.

Item , on dit que la fondation de nostre

(2) *Divers* signifie ici *étrange* , *bizarre* , comme dans cet endroit de la Comédie intitulée , *Maistre Pierre Pathelin* :

Vous estes un bien divers homme :

Que voulez-vous ? je ne sçay comme

Vous estes si obstiné.

Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'un jeune homme desbauché, logé en cet endroit, ayant recouvré une garce, & lui ayant d'arrivée demandé son nom, qui estoit Marie, se sentit si vivement épris de religion & de respect de ce nom sacro-sainct de la Vierge mere de nostre Sauveur, que non seulement il la chassa soudain, mais en amanda tout le reste de sa vie : & qu'en consideration de ce miracle, il fust basti en la place, où estoit la maison de ce jeune homme, une chapelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, devotieuse, tira droit à l'ame : cette autre suivante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras estant en compagnie de jeunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, commanda à la menestriere, (3) de changer de ton, & par une musique poissante, severe, & spondaïque, enchantà tout

(3) *Sextus Empiricus* adversus Mathem. lib. VI. p. 128.

doucement leur ardeur , & l'endormit. Item , [4] ne dira pas la posterité , que nostre reformation d'aujourd'huy ait esté délicate & exacte , de n'avoir pas seulement combattu les erreurs , & les vices , & rempli le monde de devotion , d'humilité , d'obéissance , de paix , & de toute espece de vertu ; mais d'avoir passé jusques à combattre ces anciens noms de nos baptêmes , *Charles* , *Louys* , *François* , pour peupler le monde de *Mathusalem* , *Ezechiel* , *Malachie* , beaucoup mieux sentans de la foy ?

Un Gentil-homme mien voisin , estimant

(4) *La posterité ne dira-t-elle pas , &c. —* Ici Montaigne en veut aux *Calvinistes* qui durant les guerres civiles dont la France étoit alors agitée , coupables des mêmes excès que ceux du parti contraire , vouloient se distinguer de ces derniers par de vaines apparences de piété , comme par les noms de baptême qu'ils donnoient à leurs enfans : distinction frivole , d'où il prend occasion de faire leur éloge , pour faire entendre tout le contraire. L'ironie est fine , mais fort intelligible pour tous ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire de ce temps là. Mais Montaigne , toujours équitable & sincere , se souvient fort bien ailleurs de nous faire des peintures tout aussi fortes des violences , de la corruption , & des déréglemens de son propre parti.

Dame la grand' à Poitiers, prit origine de ce qu'un jeune homme desbauché, logé en cet endroit, ayant recouvré une garce, & lui ayant d'arrivée demandé son nom, qui estoit Marie, se sentit si vivement espris de religion & de respect de ce nom sacro-sainct de la Vierge mere de nostre Sauveur, que non seulement il la chassa soudain, mais en amanda tout le reste de sa vie : & qu'en consideration de ce miracle, il fust basti en la place, où estoit la maison de ce jeune homme, une chapelle au nom de nostre Dame, & depuis l'Eglise que nous y voyons. Cette correction voyelle & auriculaire, devotieuse, tira droit à l'ame : cette autre suivante, de mesme genre, s'insinua par les sens corporels. Pythagoras estant en compagnie de jeunes hommes, lesquels il sentit complotter, eschauffez de la feste, d'aller violer une maison pudique, commanda à la menestriere, (3) de changer de ton, & par une musique poissante, severe, & spondaïque, enchantà tout

(3) *Sextus Empiricus adversus Mathem. lib. VI. p. 128.*

doucement leur ardeur , & l'endormit. Item , [4] ne dira pas la posterité , que nostre reformation d'aujourd'huy ait esté délicate & exacte , de n'avoir pas seulement combattu les erreurs , & les vices , & rempli le monde de devotion , d'humilité , d'obéissance , de paix , & de toute espece de vertu ; mais d'avoir passé jusques à combattre ces anciens noms de nos baptêmes , *Charles* , *Louys* , *François* , pour peupler le monde de *Mathusalem* , *Ezechiel* , *Malachie* , beaucoup mieux sentans de la foy ?

Un Gentil-homme mien voisin , estimant

(4) *La posterité ne dira-t-elle pas, &c. —* Ici Montaigne en veut aux *Calvinistes* qui durant les guerres civiles dont la France étoit alors agitée , coupables des mêmes excès que ceux du parti contraire , vouloient se distinguer de ces derniers par de vaines apparences de piété , comme par les noms de baptême qu'ils donnoient à leurs enfans : distinction frivole , d'où il prend occasion de faire leur éloge , pour faire entendre tout le contraire. L'ironie est fine , mais fort intelligible pour tous ceux qui ont quelque connoissance de l'histoire de ce temps là. Mais Montaigne , toujours équitable & sincere , se souvient fort bien ailleurs de nous faire des peintures tout aussi fortes des violences , de la corruption , & des déréglemens de son propre parti.

les commoditez du vieux temps au prix du nostre , n'oublioit pas de mettre en compte la fierté & magnificence des noms de la Noblesse de ce temps-là , *Dom Grumedan* , *Quedragan* , *Agésilan* ; & qu'à les ouïr seulement sonner , il se sentoît qu'ils avoyent esté bien autres gens , que *Pierre* , *Guillot* , & *Michel*.

Item , je sçay bon gré à *Jacques Amyot* d'avoir laissé dans le cours d'un' oraison Françoisë , les noms Latins tous entiers , sans les bigarrer & changer , pour leur donner une cadence Françoisë. Cela sembloit un peu rude , au commencement : mais desja l'usage , par le credit de son *Plutarque* , nous en a osté toute l'estrangeté. J'ai souhaité souvent , que ceux qui escrivent les histoires en latin , [5] nous laissassent nos noms tous tels qu'ils sont : car en faisant de *Vaudemont* , *Vallemontanus* , & les metamorphosant , [6] pour les garbier à la Grecque ou à la Romaine , nous ne sçavons où nous en

[5] Comme auroit dû faire le Président de Thou dans son histoire , d'ailleurs si estimée de tout fincère amateur de la vérité.

[6] Pour les habiller à la Grecque , &c.

sommes , & en perdons la cognoissance.

Pour clore nostre compte , c'est un vilain usage & de tres-mauvaise consequence en nostre France , d'appeller chacun par le nom de sa terre & Seigneurie , & la chose du monde , qui fait plus mesler & mescognoistre les races. Un cadet de bonne maison ayant eu pour son appanage une terre , sous le nom de laquelle il a esté cognu & honoré , ne peut honnestement l'abandonner : dix ans apres sa mort , la terre s'en va à un estranger , qui en fait de mesme : devinez où nous sommes , de la cognoissance de ces hommes. Il ne faut pas aller querir d'autres exemples , que de nostre maison Royale , où autant de partages , autant de surnoms : cependant l'originel de la tige nous est eschappé.

Il y a tant de liberté en ces mutations , que de mon temps je n'ay veu personne eslevé par la fortune à quelque grandeur extraordinaire , à qui on n'ait attaché incontinent des tiltres genealogiques , nouveaux & ignorez à son pere , & qu'on n'ait anté en quelque illustre tige : Et de bonne fortune les plus obscures familles ,

font plus * idoinés à falsification. Combien avons-nous de Gentils-hommes en France, qui sont de Royale race selon leurs comptes ? plus ce crois-je, que d'autres. Fut-il pas dict de bonne grace par un de mes amis ? Ils estoient plusieurs assemblez pour la querelle d'un Seigneur, contre un autre ; lequel autre avoit à la vérité quelque prerogative de tiltres & d'alliance, eslevées au dessus de la commune Noblesse. Sur le propos de cette prerogative, chascun cherchant à s'esgaller à luy, alleguoit qui un' origine, qui un' autre, qui la ressemblance du nom, qui des armes, qui une vieille pancharte domestique : & le moindre se trouvoit arriere-fils de quelque Roy d'outremer. Comme ce fust à dîner, certuy-cy, au lieu de prendre sa place, se recula en profondes reverences, suppliant l'assistance de l'excuser, de ce que par temerité il avoit jusques lors vescu avec eux en compaignon : mais qu'ayant esté nouvellement informé de leurs vieilles qualitez, il commençoit à les honorer

** Plus susceptibles de falsification.*

selon leurs degrez , qu'il ne luy appartenoit pas de se seoir parmy tant de Princes. Apres sa farce , il leur dit mille injures :
 „ Contentez-vous , de par Dieu , de ce
 „ de quoy nos peres se sont contentez ,
 „ & de ce que nous sommes assez , si
 „ nous le sçavons bien maintenir : ne
 „ desadvoüons pas la fortune & condition
 „ de nos Ayeulx ; & oston ces sortes ima-
 „ ginations , qui ne peuvent faillir à qui-
 „ conque a l'impudence de les alleguer. „

Les armoiries n'ont de seureté , non plus que les surnoms. * Je porte d'azur semé de trefles d'or , à une patte de Lyon de mesme , armée de gueules , mise en face. Quel privilege a cette figure , pour demeurer particulierement en ma maison ? Un gendre la transportera en une autre famille : quelque chetif acheteur en fera ses premieres armes : il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion. Mais cette consideration me tire par force à un autre champ. Sondons

* Sur le changement qui par je ne sai quel hazard avoit été fait à ces Armoiries dans quantité d'Editions du Livre de Montagne; voyez l'avis sur l'Edition des Essais imprimée à la Haye en 1727 , & sur cette derniere-ci.

un peu de pres , & pour Dieu regardons , à quel fondement nous attachons cette gloire & reputation , pour laquelle se bouleverse le monde : où asseons-nous cette renommée que nous allons questant avec si grand' peine ? C'est en somme Pierre ou Guillaume , qui la porte , prend en garde , & à qui elle touche. Oh la courageuse faculté que l'esperance : qui en un sujet mortel , en un moment , va usurpant l'infinité , l'immensité , & remplissant l'indigence de son maistre de la possession de toutes les choses qu'il peut imaginer & desirer , autant qu'elle veut ! Nature nous a là donné un plaisant jouët. Et ce Pierre ou Guillaume , qu'est-ce qu'une voix pour tout potage , ou trois ou quatre traicts de plumes , premierement si aysez à varier , que je demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires , à *Guesquin* , à *Glesquin* ; ou à *Gueaquin* ? Il y auroit bien plus d'apparence icy , qu'en Lucian (7) que Σ mit Τ en procez ; car

(7) Ou S.

(a) *non levia aut ludicra petuntur
Præmia.*

Il y va de bon : il est question laquelle de ces lettres doit estre payée de tant de sieges , batailles , blessures , prisons & services faicts à la Couronne de France , par ce sien fameux (8) Connestable.

Nicolas (9) Denisot n'a eu soin que

(a) Il n'est pas question ici d'un prix léger ou frivole , *Æneid.* L. XII. vs. 764.

(8) Dans l'histoire de Froissart , où l'on voit tout ce que ce grand homme a fait de plus mémorable , avant & après son élévation à la dignité de Connétable jusqu'à sa mort , il n'est nommé ni *Guesquin* , ni *Glesquin* , ni *Gueaquin* , mais *Guesclin*. Il est vrai que long temps après avoir raconté sa mort , ce même Froissart nous apprend , que l'ayant nommé *Glesquin* en présence d'un Chevalier de Bretagne , qui s'appelloit *Messire Guillaume d'Ancenis* , ce Chevalier lui dit , que *Glesquin* n'étoit pas le droit surnom de ce fameux Connétable , mais *Glai-Aquin* ; ce qu'il prouve par un Conte assez agréable , mais qui a tout l'air d'un Roman. Voyez le troisieme Volume de Froissart , ch. 75.

(9) Nicolas Denisot né au Mans l'an 1515 , se fit appeller *Conte d'Alfinois* , anagramme de son nom , laquelle ne vaudroit rien aujourd'hui que nous écrivons *Comte*. Quelques-uns la gâtent encore en écrivant *Alcinois* , comme a fait *Maurice de la Porte* dans ses Epithetes Françoises sur ce mot , & avant lui *Joachim du Bellai* , dans le titre d'un Sonnet. Denisot n'avoit pas tellement

des lettres de son nom , & en a changé toute la contexture , pour en bastir le *Comte d'Alfinois* qu'il a estrené de la gloire de sa poësie & peinture. Et l'Historien Suetone n'a aymé que le sens du sien : & en ayant privé *Lenis* , qui estoit le surnom de son pere , a laissé *Tranquillus* successeur de la reputation de ses Escrits. Qui croiroit que le Capitaine *Bayard* n'eust honneur que celuy qu'il a emprunté des faicts de *Pierre Terrail* ? & qu'*Antoine* (10) *Escalin* se laisse voler à sa veuë tant

renoncé à son vrai nom, qu'il ne le joignit à l'autre, comme on peut voir dans les impressions de ses Œuvres : & sur la fin des *Juvenilia* de Muret il y a une Ode *ad Nicol. Denisotum Comitem Alfinoïum*. Ailleurs il est nommé tout court *Comes Alfinoïus* ; & l'habitude de le nommer en François *Comte d'Alfinois* , étoit si grande que quelquefois on disoit simplement *le Comte*. C'est ainsi que le désigne *Bertrand Berger* , cité par *Binet* , dans sa Vie de Ronsard. Touchant *Denisot* , voyez *la Croix du Maine* , p. 140. & la Bibliothèque de *Du Verdier* , p. 904. Tout ceci est copié d'un *Mémoire* qui m'a été envoyé de Paris.

(10) Pour avoir des nouvelles d'*Antoine Escalin* , ou *Iscales* , ou plutôt du Capitaine *Poulin* dit le *Baron de la Garde* , il faut parcourir l'histoire de France , depuis François I. 1542 , jusqu'à Charles IX. Ce fut un homme de fortune , beau , bien fait , élevé de la main de *Guillaume du Bellay de Langey* Gouverneur du *Piemont*. Son

de navigations & charges par mer & par terre au *Capitaine Poulin*, & au *Baron de la Garde* !

Secondement, ce sont traits de plume communs à mill'hommes. Combien y a-il en toutes les races, de personnes de mesme nom & surnom ? Et en diverses

nom de famille étoit *Antoine Iscalin*. *Wicquefort* l'appelle *Antoine Paulin*, de *Paulin*, lieu de sa naissance, Bourg de l'Albigeois : De *Paulin*, qu'on a aussi écrit *Paulain*, on a ait *Poulin* & *Poulain*. Il est nommé dans *M. de Thou* *Antonius Iscalinus Adhemarus* (& plus souvent *Adamarus*) *Polinius Garda*, le tout rendu dans *l'Index Thuani* par *Antoine Iscalin d'Ahemar*, dit le *Capitaine Poulain*, *Baron de la Garde*. Il prit le nom de *la Garde*, de ce qu'une Compagnie d'Infanterie passant un jour à *Paulin*, un des Caporaux, nommé *la Garde*, le trouvant à son gré, l'emmena pour en faire son goujat. Il se distingua par son esprit, sa valeur & sa conduite dans les divers emplois qu'il eut de Général des Galères, d'Ambassadeur à la Porte, & en Angleterre. Voyez son éloge dans *Brantome*, p. 375. Tome II. des hommes illustres François ; & dans *Wicquefort*, L. I & II. de son AMBASSADEUR, tiré d'un Mémoire qui m'a été envoyé de Paris. La reconnoissance ne me permet pas de taire ici, que je dois la plus grande partie de ce Mémoire & du précédent au savant & obligeant M. de la Monnoye, qui l'a tiré de ses Thrésors, à la recommandation d'un jeune Seigneur (M. le Comte de Caylus) dont l'illustre naissance est relevée par les qualités qui sont la source & la base de la véritable Noblesse.

racés, siècles & pays, combien? L'Histoire a connu trois Socrates, cinq Platons, huit Aristotes, sept Xenophons, vingt Demetrius, vingt Theodores: & pensez combien elle n'en a pas connu. Qui empêche mon palefrenier de s'appeler Pompée le grand? Mais après tout, quels moyens, quels ressorts y a-il qui attachent à mon palefrenier trepassé, ou à cet autre homme qui eust la teste tranchée en Egypte, & qui joignent à eux, cette voix glorifiée, & ces traits de plume, ainsi honorez, afin qu'ils s'en advantagent?

(b) *Id cinerem & manes credis curare sepultos?*

Quel ressentiment ont les deux compagnons en principale valeur entre les hommes? Epaminondas de ce glorieux vers, qui court tant de siècles pour lui en nos bouches,

(c) *Consiliis nostris laus est (11) attrita Latronum:*

(b) Penses-tu que les morts se mettent en peine de cela? *Æneid. L. IV. vs. 34.*

(c) *Mes hauts faits ont terni la gloire des Spartains. Tusc. Quæst. L. V. c. 17.*

(11) Ou *attonsa*, comme il y a dans les meilleures Editions de Cicéron.

& Africanus de cet autre,

(d) *A sole exoriente supra Maotis paludes,
Nemo est, qui factis me æquiparare queat ?*

Les survivants se chatouillent de la douceur de ces voix : & par icelles sollicité de jalousie & desir, transmettent inconsidérément par fantasie aux trepassés cettuy leur propre ressentiment : & d'une pipeuse esperance se donnent à croire d'en estre capables à leur tour. Dieu le sçait.

Toutesfois,

(e) *Ad hæc se*

*Romanus Graiusque & Barbarus Induperator
Erexit, causas discriminis atque laboris
Inde habuit: tanto major fama sitis est, quàm
Virtutis.*

(d) Depuis le soleil levant jusqu'au delà des Palus Meotides, il n'y a personne qui par ses faits puisse s'égalér à moi. *Cic. Tusc. Quæst. L. V. c. 17.*

(e) C'est cette passion pour la gloire qui a mis en mouvement les Généraux d'armée Grecs, Romains, Barbares; qui leur a fait affronter les dangers, & essuyer tant de fatigues : parce que les hommes sont beaucoup plus amoureux de la gloire que de la vertu. *Juvenal. Sat. X. vs. 137, &c.*



CHAPITRE XLVII.

De l'incertitude de nostre jugement.

C'EST bien ce que dit ce vers ,

(a) *Ἐπὶ αὖ δὲ πολὺς νομὸς ἐνθά καὶ ἐνθά.*

*Il y a prou de loy de parler par tout, & pour
& contre. Pour exemple :*

(b) *Vince Hannibal , & non seppe usar' poi
Ben la vittoriosa sua ventura.*

Qui voudra estre de ce party , & faire valloir avecque nos gens , la faute de n'avoir dernièrement poursuivy nostre pointe à Moncontour ; ou qui voudra adcufer (1) le Roy d'Espaigne , de n'avoir sceu se servir

CHAP. XLVII. (a) *Iliad. L. XX. v. 249.*

(b) *Annibal vainquit les Romains , mais il ne sut pas profiter de la victoire. Petrarque , troisieme partie de ses Sonnets , fol. 141. Edit. di Gabriel Giolito.*

(1) *Philippe II , qui battit les François près de S. Quentin , en 1556 , le dixieme d'Août , Fête de St. Laurent.*

vir de l'avantage qu'il eust contre nous à Saint Quentin; il pourra dire cette faute partir d'une ame enivrée de sa bonne fortune, & d'un courage, lequel plein & gorgé de ce commencement de bonheur, perd le goust de l'accroistre, desja par trop empesché à digerer ce qu'il en a : il en a sa brassée toute comble, il n'en peut saisir davantage : indigne que la fortune luy aye mis un tel bien entre mains : car quel profit en sent-il, si neantmoins il donne à son ennemy moyen de se remettre sus? Quelle esperance peut-on avoir qu'il ose une autre fois attaquer ceux-cy ralliez & remis, & de nouveau armez de despit & de vengeance, qui ne les a osé ou sceu poursuivre tous rompus & effrayez,

[c] *Dum fortuna calet, dum conficit omnia terror?*

Mais enfin, que peut-il attendre de mieux, que ce qu'il vient de perdre? Ce n'est pas comme à l'escrime, où le nom-

[c] *Dans le fort du succès, & lorsque la terreur
Met tout en confusion dans le parti contraire.*

Lucan, L. VII. vs. 734.

Tome III.

F

bre des touches donne gain ; tant que l'ennemy est en pieds , c'est à recommencer de plus belle : ce n'est pas victoire , si elle ne met fin à la guerre. En cette escarmouche où Cesar eust du pire pres la ville d'Oricum , [2] qu'il eust été perdu , si leur Capitaine eust sceu vaincre : & luy chaussa bien autrement les esperons quand ce fust à son tour. Mais pourquoy ne dira-on aussi au contraire , que c'est l'effect d'un esprit precipiteux & insatiable , de ne sçavoir mettre fin à sa convoitise : que c'est abuser des faveurs de Dieu , de leur vouloir faire perdre la mesure qu'il leur a prescrite : & que de se rejeter au danger apres la victoire , c'est la remettre encore un coup à la mercy de la fortune : que l'une des plus grandes sagesse en l'art militaire , c'est de ne pousser son ennemy au desespoir ? Sylla & Marius en la guerre sociale ayants defaict les Marses , en voyants encore une troupe de reste , qui par desespoir se revenoient jeter à eux , comme bestes furieuses , ne furent

[2] Plutarque , dans la *Vie de César* , ch. XL.

pas d'avis de les attendre. Si l'ardeur de Monsieur de Foix ne l'eust emporté à poursuivre trop asprement les restes de la victoire de Ravenne, il ne l'eust pas souillée de sa mort. Toutesfois encore servit la recente memoire de son exemple à conserver Monsieur d'Anguien de pareil inconvenient, à Serisoles. Il fait dangereux assaillir un homme à qui vous avez osté tout autre moyen d'eschapper que par les armes : car c'est une violente maistresse d'eschole que la necessité : [d] *gravissimi sunt morsus irritata necessitatis.*

[e] *Vincitur haud gratis jugulo qui provocat hostem.*

Voila pourquoy Pharax empescha le Roy de Lacedemone, qui venoit de gagner la journée contre les Mantinéens : [3] de n'aller affronter mille Argiens, qui es-

[d] Montagne a traduit ces mots Latins avant que de les citer. J'apprens de M. Barbeyrac que ce passage est tiré de la déclamation de *Porcius Latro*, parmi les fragmens de *Salluste*, ch. XI. à la fin.

[e] Celui qui combat, tout déterminé à mourir, ne sauroit être vaincu impunément. *Lucan.* L. IV. vs. 275.

[3] *Diodore de Sicile*, L. XII. ch. 25.

toient eschappez entiers de sa desconfiture : ains les laisser couler en liberté , pour ne venir à essayer la vertu picquée & despittée par le malheur. Clodomire Roy d'Aquitaine , apres sa victoire , poursuivant Gondemar Roy de Bourgogne vaincu & fuyant , le força de tourner teste ; mais son opiniatreté luy osta le fruit de sa victoire , car il y mourut.

Pareillement , qui auroit à choisir , ou de tenir ses soldats richement & somptueusement armez , ou armez seulement pour la necessité : il se presenteroit en faveur du premier party , duquel estoit *Sertorius* , *Philopœmen* , *Brutus* , [4] *Cesar* , & autres , que c'est tousjours un éguillon d'honneur & de gloire au soldat de se voir paré , & un' occasion de se rendre plus obstiné au combat , ayant à sauver ses armes , comme ses biens & heritages : Raison , dit Xenophon [5] , pourquoy les Asiatiques menoyent en leurs guerres , femmes , concubines , avec leurs joyaux

[4] *Milites habebat tam cultos, ut argento & auro politis armis ornaret : simul & ad speciem, & quo tenaciores eorum, in prælio, essent, metu damni. Sueton. in J. Casare, §. 67.*

[5] Dans la *Cyropédie*, L. IV. c. 4. §. 1.

& richesses plus cheres. Mais il s'offriroit aussi de l'autre part, qu'on doit plustost oster au soldat le soin de se conserver, que de le luy accroistre : qu'il craindra par ce moyen doublement à se hazarder : joint que c'est augmenter à l'ennemy l'envie de la victoire, par ces riches despoilles : & a-l'on remarqué que d'autres fois cela encouragea merveilleusement les Romains à l'encontre des Samnites. Antiochus montrant à *Hannibal* l'armée qu'il preparoit contr'eux pompeuse & magnifique en toute sorte d'equippage, & luy demandant : *Les Romains se contenteront-ils de cette armée ?* S'ils s'en contenteront ? respondit-il, [6] *vrayement ouy, pour avares qu'ils soyent.* Lycurgus deffendoit [7] aux siens, non seulement la somptuosité en leur équippage, mais encore de despoiller leurs ennemis vaincus ; voulant, disoit-il, que la pauvreté & frugalité reluisit avec le reste de la bataille.

Aux sieges & ailleurs, où l'occasion nous

[6] *Satis planè, inquit, satis esse credo Romanis hæc omnia, etiamsi avarissimi sunt.* Aul. Gell. Lib. V. cap. 5.

[7] Plutarch. *Apophth. Lacon*, tout à la fin de ceux de *Lycurgue*.

approche de l'ennemy, nous donnons volontiers licence aux soldats de le braver, desdaigner, & injurier de toutes façons de reproches : & non sans apparence de raison. Car ce n'est pas faire peu, de leur ôter toute esperance de grace & de composition, en leur representant qu'il n'y a plus ordre de l'attendre de celuy qu'ils ont si fort outragé, & qu'il ne reste remede que de la victoire : si est-ce qu'il en mesprit [8] à *Vitellus* : car ayant affaire à Othon, plus foible en valeur de soldats, desaccoustuméz de longue main du faict de la guerre & amollis par les delices de la Ville, il les agassa tant enfin, par ses paroles piquantes, leur reprochant leur pusillanimité, & le regret des Dames & festes, qu'ils venoient de laisser à Rome, qu'il leur remit par ce moyen le cœur au ventre, ce que nuls exhortemens n'avoient sceu faire : & les attira luy-mesme sur ses bras, où l'on ne les pouvoit pousser. Et de vray, quand ce sont injures qui touchent au vif, elles peuvent faire aysément, que celuy

[8] Ou plutôt, à ses Lieutenans qui commandoient en son absence. Voyez Plutarque dans la *Vie d'Othon*, ch. 3.

qui alloit laschement à la besogne pour la querelle de son Roy, y aille d'une autre affection pour la sienne propre.

A considerer de combien d'importance est la conservation d'un Chef en un'armée, & que la visée de l'ennemy regarde principalement cette teste, à laquelle tiennent toutes les autres, & en dependent : il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil, que nous voyons avoir esté pris par plusieurs grands Chefs, de se travestir & desguiser sur le point de la meslée. Toutesfois l'inconvenient qu'on encourt par ce moyen n'est pas moindre que celuy qu'on pense fuir, car le Capitaine venant à estre mescognu des siens, le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa presence, vient aussi quant & quant à leur faillir ; & perdant la veue de ses marques & enseignes accoustumées, ils le jugent ou mort, ou s'estre desrobé desesperant de l'affaire. Et quant à l'experience, nous luy voyons favoriser tantost l'un, tantost l'autre party. L'accident de *Pyrrus* en la bataille qu'il eust contre le Consul *Levinus* en Italie, nous sert à l'un & l'autre visage : car pour s'estre voulu cacher sous

les armes [9] de Demogacles, & luy avoir donné les siennes, il sauva bien sans doute sa vie, mais aussi il en cuida [10] encourir l'autre inconvenient de perdre la journée. *Alexandre, Cesar, Lucullus* aimoient [11] à se marquer au combat par des accoustremens & armes riches, de couleur reluisante particuliere : *Agis, Agesilaus*, & [12] ce grand *Gilippus* au rebours, alloient à la guerre obscurément couverts, & sans attour imperial.

A la bataille de Pharsale entre autres reproches qu'on donne à Pompeius, [13]

[9] ou plutôt, de *Megacles*, comme on peut voir dans Plutarque, *Vie de Pyrrhus*, ch. 8.

[10] *Id. ibid.*

[11] *A se distinguer, se faire remarquer.*

[12] Un homme forcé de s'enfuir de sa patrie pour échapper à la mort, à quoi il avoit été condamné, pour avoir volé le public, ne mérita jamais, à mon sens, le titre de *Grand*. Sur cette infame volerie de *Gilippus*, voyez *Diodore de Sicile*, Liv. XIII. ch. 33. Son pere, qui avoit nom *Clearchus*, se trouva dans le même cas. *Condamné à mourir, il s'enfuit avant la sentence*, dit cet Historien. *Ainsi ces deux personnages*, ajoute-il, *qui en demeurant étoient tenus pour deux excellens hommes, par s'estre laschement laissé corrompre à la convoitise d'argent, diffamèrent tout le demeurant de leurs faits & de leurs vies.* Je donne ici la version d'Amyot.

[13] C'est Cesar lui-même qui blâme *Pompée*

c'est d'avoir arresté son armée pied coy attendant l'ennemy : *pour autant que cela* (je desroberay icy les mots (14) mesmes de Plutarque , qui valent mieux que les miens) *affoiblit la violence , que le courir donne aux premiers coups ; & quant & quant oste l'eslancement des combattans les uns contre les autres , qui a accoustumé de les remplir d'impetuosité & de fureur , plus que nulle autre chose , quand ils viennent à s'entochocquer de roideur , leur augmentant le courage par le cry & la course : & rend la chaleur des soldats , en maniere de dire refroidie & figée.* Voyla ce qu'il dit pour ce rolle. Mais si Cesar eust perdu , qui n'eust peu aussi bien dire , qu'aucontraire , la plus forte & roide assiette est celle en laquelle on se tient planté sans bouger ; & que qui

d'en avoir usé ainsi : *Quod nobis , dit-il , nullâ ratione factum à Pompeio videtur : propterea quòd est quædam animi incitatio atque alacritas naturaliter innata omnibus , quæ studio pugnae incenditur :* » Ce qui me paroît avoir été fait sans raison par Pompée , parce qu'il y a dans l'homme me une certaine impétuosité naturelle qui est enflammée par la passion de combattre. » *De Bello Civili , L. III. c. 17.*

[14] *C'est-à-dire , de son Traducteur Amyot , dans la Vie de Pompée , ch. 19.*

est en sa marche arresté, resseurant & espargnant pour le besoing sa force en soy-mesme, a grand avantage contre celuy qui est esbranlé, & qui a desja consommé à la course la moitié de son haleine : outre ce que l'armée estant un corps de tant de diverses pieces, il est impossible qu'elle s'esmeuve en cette furie, d'un mouvement si juste, qu'elle n'en altere ou rompe son ordonnance : & que le plus disposé ne soit aux prises avant que son compagnon le secourre. En cette villaine baraille des deux [15] freres Perles, Clearchus Lacedemonien, qui commandoit les Grecs du party de Cytus, les mena tout bellement à la charge, sans se haster : mais à cinquante pas près, il les mit à la course : esperant par la brieveté de l'espace, mesnager & leur ordre, & leur haleine : leur donnant cependant l'avantage de l'impetuosité pour leurs personnes & pour leurs armes à trait. D'autres ont réglé ce doute en leur armée de cette maniere : [16] *Si les ennemis*

[15] *Artaxerxes Mnemon, & Cyrus.*

[16] *Plutarque, dans les Préceptes de Mariage,*

vous courent sus, attendez-les de pied roy : s'ils vous attendent de pied roy, courez-leur sus.

Au passage que l'Empereur Charles cinquiesme fit en Provence, le Roy François fust au propre d'essire, ou de luy aller au-devant en Italie, ou de l'attendre en ses terres : & bien qu'il considerast combien c'est d'avantage, de conserver sa maison pure & nette des troubles de la guerre, afin qu'entiere en ses forces, elle puisse continuellement fournir deniers & secours au besoing : que la necessité des guerres porte à tous les coups, de faire le [17] gast, ce qui ne se peut faire bon-

[17] Ou *degast*, comme on a mis dans les dernieres Editions. Amyot, contemporain de Montagne, a souvent employé *gast* pour *degast* dans son aimable Traduction des *Amours Pastorales* de DAPHNIS & de CHLOE : Ils déplorôient non seulement le gast du jardin, mais aussi le danger de leurs personnes, p. 13. --- *Astyle* en eut pitié, & entrant dans le verger & ayant veu le gast, promist qu'il les excuseroit envers son pere, p. 131, de l'Edition de 1718, qui ne tire pas son prix de sa rareté, mais de sa propre beauté, relevée par des estampes qui feront toujours l'admiration des connoisseurs. Le *Philippus fecit*, qu'on lit au bas de ces estampes, veut dire qu'elles ont été gravées d'après des tableaux composés, dessinés & coloriés par le feu DUC D'ORLEANS, Neveu de Louis XIV, & Régent de France durant la minorité de Louis XV.

nement en nos biens propres ; [18] & si le païsant ne porte pas si doucement ce ravage de ceux de son party, que de l'ennemy, en maniere qu'il s'en peut aysément allumer des seditions, & des troubles parmy nous : que la licence de desrober & piller, qui ne peut estre permise en son pays, est un grand support aux ennuis de la guerre : & qui n'a autre esperance de gain que sa solde, il est mal aysé qu'il soit tenu en office, estant à deux pas de sa femme & de sa retraicte : que celuy qui met la nappe, tombe tousjours des despens : qu'il y a plus d'allegresse à assaillir qu'à deffendre : & que la secousse de la perte d'une bataille dans nos entrailles, est si violente, qu'il est malaysé qu'elle ne croulle tout le corps ; attendu qu'il n'est passion contagieuse, comme celle de la peur, ny qui se prenne si aysément à credit, & qui s'espande plus brusquement : & que les Villes qui auront ouy l'esclat de cette tempeste à leurs portes, qui auront recueilly leurs Capitaines & soldats tremblans encore, & hors d'haleine, il est dangereux sur la chaude, qu'ils ne se

[18] *Et d'ailleurs le païsant, &c.*

jettent à quelque mauvais party : [19] Si est-ce qu'il choisit de r'appeller les forces qu'il avoit delà les monts, & de voir venir l'ennemy. Car il put imaginer au contraire, qu'estant chez luy & entre ses amis, il ne pouvoit faillir d'avoir [20] planté de toutes commoditez : les rivières, les passages à sa devotion, luy conduiroient & vivres & deniers en toute seureté & sans besoing d'escorte : qu'il auroit ses Subjects d'autant plus affectionnez, qu'ils auroient le danger plus près : qu'ayant tant de villes & de barrières pour sa seureté, ce seroit à luy de donner loy au combat selon son opportunité & avantage : & s'il luy plaisoit de temporiser,

[19] *Quoi qu'il en soit, François Premier se déterminâ à rappeller, &c.* Au reste, tout ce qui suit jusqu'à la fin du paragraphe est tiré presque mot pour mot d'un discours fait en plein Conseil par François Premier, tel qu'on le trouve dans les Mémoires de Guillaume du Bellay, Liv. VI. fol. 258, 259.

[20] C'est-à-dire, *abondance*. ----- *Planté & pleuré, de plénité*, qui vient de *plenitas*, *abondance*. *Fontaine des Amoureux* :

Où grand planté de bien abonde.

Borel, dans son *Thréfor d'Antiquités Gauloises*, &c.

qu'à l'abry & à son ayle, il pourroit voir morfondre son ennemy, & se deffaire soy-mesme, par les difficultez qui le combattroyent engagé en une terre contraire, où il n'auroit devant, ny derriere luy, ny à costé, rien qui ne luy fist guerre: nul moyen de rafraîchir ou d'eslargir son armée si les maladies s'y mettoient, ny de loger à couvert ses blesez; nuls deniers, nuls vivres qu'à pointe de lance; nul loisir de se reposer & prendre haleine; nulle science de lieux, ny de pays qui le sceust deffendre d'embusches & surprises: s'il venoit à la perte d'une bataille, nul moyen d'en sauver les reliques. Et n'avoit pas faite d'exemples pour l'un & pour l'autre party.

Scipion trouva bien meilleur d'aller assaillir les terres de son ennemy en Afrique, que de deffendre les siennes, & le combattre en Italie où il estoit; d'où bien luy print. Mais au rebours Hannibal en cette mesme guerre, se ruina, d'avoir abandonné la conquête d'un Pays estrange, pour aller deffendre le sien. Les Athéniens ayans laissé l'ennemi en leurs terres, pour passer en la Sicile, eurent la fortune

contraire : mais Agathocles Roy de Syracuse l'eust favorable, ayant passé en Afrique, & laissé la guerre chez soy. Ainsi nous avons bien accoustumé de dire avec raison, que les evenemens & issues dependent, notamment en la guerre, pour la pluspart, de la fortune : laquelle ne se veut pas ranger & assujettir à nostre discours & prudence, comme disent ces vers,

[f] *Et malè consultis pretium est, prudentia fallax :*

Nec fortuna probat causas sequiturque merentes :

Sed vaga per cunctos nullo discrimine fertur.

Scilicet est aliud quod nos cogatque regatque Majus, & in proprias ducat mortalia leges.

Mais à le bien prendre, il semble que nos conseils & deliberations en despendent bien autant ; & que la fortune engage en son trouble & incertitude, aussi nos discours. Nous raisonnons hazardeusement

[f] Les mesures mal prises ont aussi leur prix : la Prudence nous trompe, & la Fortune ne favorise pas toujours le parti le plus raisonnable ; mais va sans choix, errant de l'un à l'autre. C'est qu'il y a une puissance supérieure qui nous maîtrise, & qui tient sous sa dépendance toutes les choses mortelles. *Manill. Liv. IV. vs. 95. &c.*

136 ESSAIS DE MONTAIGNE,
& temerairement, [18] dit Timæus en
Platon, *parce que, comme nous, nos discours*
ont grande participation à la temerité du
hazard.

[18] Ἀλλὰ πᾶς ἡμεῖς πολὺ μείλοντες
τοῦ προστυχόντος τε καὶ εἰκῇ, ταῦτα πῇ καὶ
λέγομεν. Plato in Timæo, p. 528. D.



CHAPITRE XLVIII.

Des Destriers.

ME voicy devenu Grammairien , moy qui n'apprins jamais laugue , que par routine ; & qui ne sçay encore que c'est d'adjectif , conjonctif , & d'ablatif. Il me semble avoir oüy dire que les Romains avoient des chevaux qu'ils appelloient *funales*, ou *dextrarios* , qui se menotent à dextre ou à relais , pour les prendre tous frais au besoing : & de là vient que nous appellons [1] *destriers* les chevaux de service. Et nos Romains disent ordinairement , [2] *adestrer* pour *accompagner*.

[1] Si ce mot est vieux , comme on nous le dit dans le Dictionnaire de l'Académie Française , il faudroit le conserver jusqu'à ce qu'on en eût mis un autre à la place. Sur le mot *Destrier* voyez Borel dans son *Thréfor des Recherches Gauloises* , &c.

[2] *Froissart* a souvent employé ce mot dans le sens que lui donne ici Montagne. Parlant de l'ordonnance de l'entrée de la Roynie *Ysabel de France en la ville de Paris* , (Vol. IV. ch. 2.) *La lièrere de la Roynie de France* , dit-il , estoit adestrée du Duc de Touraine, & du Duc de Bour-

[3] Ils appelloient aussi *desultorios equos*, des chevaux qui estoient dressez de façon que courans de toute leur roideur, accouplez coste à coste l'un de l'autre, sans bride, sans selle, les Gentilshommes romains, voire tous armez, au milieu de la course se jetoient & rejetaient de l'un à l'autre. Les Numides gendarmes menoient en main un second cheval, pour changer au plus chaud de la meslée [a]: *quibus, desultorum in modum, binos trahentibus equos, inter acerrimam saepe pugnam in recentem equum ex fesso armatis transsultare, mos erat: Tanta velocitas ipsis, tamque docile equorum ge-*

bon, ou premier chef; secondement & au milieu tenoyent & adestroyent la liètiere le Duc de Berry, & le Duc de Bourgogne; & à la dernière suite de Messire Pierre de Navarre & le Comte d'Ostre-naur. — Après venoit sur un Pallesfroy très-bien paré & aorné, & sans liètiere, la Duchesse de Touraine, qui estoit adestrée & menée du Comte de la Marche & du Comte de Nevers: & alloient tout souef le pas, & aussi faisoient ceux qui conduisoient les liètières.

[3] *Les Romains appelloient aussi, &c.*

[a] Ils avoient accoustumé de mener deux chevaux à la maniere de ceux qui sautoient d'un cheval sur l'autre: & tout armés, dans le fort du combat ils se jetoient souvent d'un cheval fatigué sur un frais: tant ils étoient dispos, & leurs chevaux dociles. *Tit. Liv. Liv. XXIII. c. 29.*

nus. Il se trouve plusieurs chevaux dressez à secourir leur maistre , courir sus à qui leur presente une espée nuë , se jetter des pieds & des dents sur ceux qui les attaquent & affrontent : mais il leur advient plus souvent de nuire aux amis , qu'aux ennemis. Joint que vous ne les desprenez pas à votre poste quand ils se sont une fois * harpez , & demeurez à la misericorde de leur combat. Il mesprint lourdement à *Artibius* General de l'armée de Perse , [4] combattant contre *Onesilus* Roy de Salamine , de personne à personne , d'estre monté sur un cheval façonné en cette eschole : car il fut cause de sa mort , le (5) coustillier d'*Onesilus* l'ayant accueilli d'une faux , entre les deux espaulles , comme il s'estoit cabré sur son maistre. Et ce que les Italiens disent qu'en la bataille de Fornouë , le cheval du Roy

* *Acrochez.* — *Harper* n'est pas encore hors d'usage. Voyez le Dictionnaire de l'Académie Françoisse.

[4] *Herodot.* L. V. p. 376, 377.

[5] On nommoit *Coustilliers* , dit Fauchet , les valets qui portoient la coustille , & se tenoient près de l'homme d'armes. *Coustille* étoit une épée , ou long poignard. *Borel* dans son *Thréfor de Recherches Gauloises* , &c.

Charles se deschargea à ruades & pennades des ennemis qui le pressoient, [6] qu'il estoit perdu sans cela; ce fut un grand coup de hazard, s'il est vray.

[7] Les Mammelus se vantent d'avoir les plus adroits chevaux, des gendarmes du monde: Que par nature, & par coutume, ils sont faits à cognoistre & distinguer l'ennemy, sur qui il faut qu'ils se ruent de dents & de pieds, selon la voix ou signe qu'on leur faict: & pa-

[6] Dans la description que *Philippe de Comines* a faite de cette bataille où il se trouva lui-même, (L. VIII. ch. 6.) il dit merveilles du cheval sur lequel étoit monté le Roy. Il s'appelloit *Savoye*; & c'étoit le plus beau cheval qu'il eût vû de son temps. Durant le combat on attaqua le Roy dans le temps qu'il n'avoit auprès de lui qu'un valet de chambre, petit homme, mal armé. *Ledit Seigneur*, dit sur cela *Philippe de Comines*, *avoit le meilleur cheval, pour lui, du monde, & se remuoit & defendoit: & arriva sus l'heure quelque nombre de ses autres gens, qui n'estoient gueres loin de lui; & lors se mirent les Italiens à fuir.* Tout cela ne paroît pas fort contraire à ce que disent les Italiens, que le Roi Charles étoit perdu sans son cheval.

[7] Milices du Soudan d'Egypte. *Mamaluc*, dit *Nicot*, est l'homme de cheval, armé à la legiere, nourri aux ordonnances de ce pais-là. Et sont les *Mamalucs*, dont est la cavalerie ordinaire du Soldan, grandement redoutés & renommés, & tenus pour invincibles en tout le pais d'Asie.

reillement , à relever de la bouche les lances & dards emmy la place , & les offrir au maistre , selon qu'il le commande.

On dit de Cesar , & aussi du grand Pompeius , que parmy leurs autres excellentes qualitez , ils estoient fort bons hommes de cheval : & de Cesar , (8) qu'en sa jeunesse monté à dos sur un cheval , & sans bride , il luy faisoit prendre carriere les mains tournées derriere le dos.

Comme nature a voulu faire de ce personnage , & d'Alexandre , deux miracles en l'art militaire , vous diriez qu'elle s'est aussi efforcée à les armer extraordinairement : car chascun sçait , du cheval d'Alexandre , *Bucefal* , qu'il avoit la teste retirant à celle d'un toreau , qu'il ne se souffroit monter à personne qu'à son maistre , ne pust estre dressé que par luy-mesme , fust honoré apres sa mort , & une ville bastie en son nom.

Cesar en avoit aussi un autre [9] qui

[8] Plutarque , dans la *Vie de Julius Cesar* , ch. 5. de la Traduction d'Amyot.

[9] *Sueton.* in *Jul. Cæsare* , §. 61. *Utebatur equo insigni , pedibus prope humanis , & in modum digitorum ungulis fissis. — Nec patientem sessoris alterius , primus adscendit : cujus*

avoit les pieds de devant comme un homme, ayant l'ongle coupée en forme de doigts, lequel ne püst estre monté ny dressé que par César, qui dedia son image apres sa mort à la Deesse Venus.

Je ne demonte pas volontiers quand je suis à cheval: car c'est l'assiette, en laquelle je me trouve le mieux & sain & malade: Platon la recommande [10] pour la santé: aussi dit Pline, qu'elle est salutaire à l'estomach & aux jointures. Pour-suivons donc, puis que nous y sommes. On lit [11] en Xenophon la loy defendant de voyager à pied, à homme qui eust cheval. Trogus & Justinus disent, [12] que les Parthes avoient accoustumé de faire à cheval, non seulement la guerre mais aussi tous leurs affaires publiques &

etiam instar pro æde Veneris Genitricis postea dedicavit.

[10] Au Liv. VII. *des Loix*, pas loin du commencement; & selon *Pline*, Equitatio stomacho & coxis utilissima, L. XXVIII. c. 4.

[11] Dans la *Cyropédie*, L. IV. ch. 3. §. 5.

[12] Equis omni tempore vestantur: illis bella, — illis publica ac privata officia obeunt: super illos ire, consistere, mercari, colloqui. Hoc denique discrimen inter servos liberosque est, quod servi pedibus, liberi non nisi equis insedunt. *Hist. Justin.*, L. XLI.

privez, marchander, parlementer, s'entretenir & se promener : & que la plus notable différence des libres & des serfs parmy eux, c'est que les uns vont à cheval, les autres à pied : Institution née du Roy Cyrus.

Il y a plusieurs exemples en l'Histoire Romaine (& Suetone le remarque plus particulièrement [13] de Cesar) des Capitaines qui commandoient à leurs gens de cheval de mettre pied à terre, quand ils se trouvoient pressez de l'occasion, pour oster aux soldats toute esperance de fuite, & pour l'avantage qu'ils esperoient en cette sorte de combat; [b] *quo haud dubiè superat Romanus*, dit Tite-Live. Si est-il, que la premiere provision, dequoy ils se servoient à brider la rebellion des Peuples de nouvelle conquête, c'estoit leur oster armes & chevaux. Pourtant voyons-nous si souvent en Ce-

[13] *Cesar* ancipiti prælio equos dimittebat, & in primis suum, quo major permanendi necessitas imponeretur, auxilio fugæ erepto. *Suet.* in *Jul. Cesare*, c. 60.

[b] Où sans doute les Romains excellent. *L. IX. ch. 22.*

lar : (c) *arma proferri , jumenta produci , obsides dari jubet*. Le grand Seigneur ne permet aujourd'huy ny à Chrestien , ny à Juif , d'avoir cheval à soy , sous son Empire.

Nos ancestres , & nottamment du temps de la guerre des Anglois , és combats solempnels & journées assignés , [14] se mettoient la pluspart du temps tous à pied , pour ne se fier à autre chose qu'à leur force propre & vigueur de leurs membres , de chose si chere que l'honneur & la vie. Vous engagez , quoy qu'en die Chrysanthès en Xenophon [15] , vostre valeur & vostre fortune , à celle de vostre cheval. Ses playes & sa mort tirent la vostre en consequence , son effroy ou sa fougue vous rendent ou temeraire ou lasche. S'il a faute de bouche ou d'esperon , c'est à votre honneur à en respondre. A cette cause je ne trouve pas estrange ,
que

[c] Il commande qu'on livre armes , chevaux & ôtages. *De Bello Gallico* , L. VII. & *alibi passim*.

[14] On en voit plusieurs exemples dans *Froissart*.

[15] Dans la *Cyropédie* , L. V. c. 3. §. 4.

que ces combats-là fussent plus fermes ,
& plus furieux que ceux qui se font à
cheval :

(d) *Cedebant pariter , pariterque ruebant*
Victores victique , neque his fuga nota , neque
illis.

Leurs batailles se voyent bien mieux
contestées : ce ne sont à cette heure que
routes : (e) *primus clamor atque impetus*
rem decernit. Et chose que nous appel-
lons à la société d'un si grand hazard ,
doit estre en nostre puissance le plus qu'il
se peut : Comme je conseilley de choi-
sir les armes les plus courtes , & celles
dequoy nous nous pouvons le mieux res-
pondre. Il est bien plus apparent de
s'asseurer d'une espée que nous tenons au
poing , que du boulet qui eschappe de
nostre (16) pistole , en laquelle il y a
plusieurs pièces , la poudre , la pierre , le

(d) Vainqueurs & vaincus, ils tuoient, & tom-
boient ensemble , sans songer à la fuite , d'aucun
côté. *Ænaid. L. X. vs. 576 , &c.*

(e) Les premiers cris & la premiere charge
terminent le combat. *Tite-Liv. L. XXV. c. 41.*

(16) Ou *pistolet* , comme on parle aujourd'hui.

roüet, desquelles la moindre qui vienne à faillir, vous fera faillir vostre fortune. On assenne peu seurement le coup, que l'air vous conduict ?

(f) *Et quò ferre velint permittere vulnera ventis :*

Ensis habet vires , & gens quacumque virorum est ,

Bella gerit gladiis.

Mais quant à cet' arme-là, j'en parleray plus amplement où je feray comparaison des armes anciennes aux nostres : & sauf l'estonnement des oreilles, à quoy de-formais chascun est apprivoisé, je croy que c'est un' arme de fort peu d'effect & que nous en quitterons un jour l'usage.

Celle dequoy les Italiens se servoient de jet, & à feu, estoit plus effroyable. Ils nommoient *Phalarica*, une certaine espee de javeline, armée par le bout d'un fer de trois pieds, afin qu'il peust

(f) Lorsqu'on laisse aux vents le soin de porter les coups à l'ennemi. C'est dans l'épee que gît la force du soldat : & toutes les nations guerrières décident leurs combats l'épee à la main. *Lucan, L. VIII. vs. 384. &c.*

percer d'outre en outre un homme armé : & se lançoit tantost de la main en la campagne, tantost à tout des engins pour deffendre les lieux assiegez : la (17) hante revestue d'estoupe empoixée & huilée, s'enflammoit de sa course : & s'attachant au corps, ou au bouclier, estoit tout usage d'armes & de membres. Toutesfois il me semble que pour venir au joindre, elle portast aussi empeschement à l'assailant ; & que le camp jonché de ces tronçons brulants, produisist en la mêlée une commune incommodité.

(g) *Magnum stridens contorta Phalarica*

venit,

Fulminis acta modo.

Ils avoyent d'autres moyens, à quoy l'usage les dresseoit, & qui nous semblent incroyables par inexpérience : par où ils

(17) Ou *la hampe*, c'est-à-dire, le manche de cette espece d'arme.

Hante signifie aussi, selon Borel, le manche d'une hache antique, ou d'une halebarde.

(g) *La Phalarique* décochée avec grand bruit, fendoit l'air comme un coup de foudre. *Æneid*, l. IX, vs. 705, &c.

suppléoyent au deffaut de nostre poudre & de nos boulets. Ils dardoyent leurs (18) piles de telle roideur, que souvent ils en enfiloyent deux boucliers & deux hommes armés ; & les cousoyent. Les coups de leurs frondes n'estoient pas moins certains & loingtains : (h) *Saxis globosis fundâ , mare apertum incessentes , --- coronas modici circuli magno ex intervallo loci assueti trajicere ; non capita solum hostium vulnerabant , sed quem locum destinassent aris.* Leurs pieces de batterie representoient , comme l'effect , aussi le tintamarre des nostres : (i) *Ad ictus mœnium cum terribili sonitu editos , pavor & trepidatio cœpit.* Les Gaulois nos cousins en Asie , haïssoyent ces armes & aïstresses,

(18) *Pile* , du mot Latin *Pilum* , espece de Javelot dont se servoient les Romains. Sur sa forme & sa longueur on peut voir l'*Antiquité expliquée* par le P. de Montfaucon, Tom. IV. Part. I. ch. 8.

(h) Accoustumés à lancer sur la mer , par forme d'exercice , des cailloux ronds avec la fronde , & à enfler des petits cercles de fort loin , ils bleissoient non seulement la tête de leurs ennemis , mais tel endroit du visage qu'ils vouloient. *Tite-Live* , L. XXXVIII, c. 29.

(i) Au retentissement des murs frappés avec grand bruit , ils commençoient à trembler de peur. *Id.* *ibid.* c. 5.

& volantes : duits à combattre main à main avec plus de courage. (k) *Non tam patentibus plagis moventur : -- Ubi latior quàm altior plaga est , etiam gloriosius se pugnare putant : iidem quum aculeus sagitta aut glandis abdita introrsus tenui vulnere in speciem urit : tum in rabiem & pudorem tam parva perimentis pestis versi prosternunt corpora humi* : Peinture bien voisine d'une arquebusade. Les dix mille Grecs , en leur longue & fameuse retraite , rencontrent une Nation , qui les endommagea merveilleusement à coups de grands arcs & forts , & des (19) sagettes si longues ,

(k) Les grandes blessures ne les touchent point tant. Lorsque la plaie est plus large que profonde , ils croient combattre encore d'une manière plus honorable. Mais s'ils se sentent frappés de la pointe d'une fleche , ou d'un boulet qui ne leur fasse qu'une petite blessure en apparence , alors ils se couchent par terre , transportés de rage & de honte de ce que si peu de chose leur donne la mort. *Tit. Liv. L. XXXVIII. c. 21.*

(19) *Fleches* , appellées en vieux François *Sagettes* , du Latin *Sagitta*. *Xenophon* dit que c'étoient les Grecs , qui , quand ils pouvoient attraper quelqu'une de ces fleches , y passaient une courroie , & s'en servoient comme de dards. *Ἐχρᾶντο δὲ αὐτοὶ καὶ Ἕλληνες πιλαβόμενοι ἀκονίοις ἐνογκουλάωνται*. *Xenoph. de la Retraite des dix mille. L. V. c. 2. vers la fin.*

qu'à les reprendre à la main on les pouvoit rejeter à la mode d'un dard, & pergoient de part en part un bouclier & un homme armé. Les (20) engins que Dionysius inventa à Syracuse, à tirer de gros traits massifs, & des pierres d'horrible grandeur, d'une si longue volée & impetuosité, representoient de bien pres nos inventions. Encore ne faut-il pas oublier la plaisante assiette qu'avoit sur sa mule un maistre *Pierre Pol* Docteur en Theologie, que *Monstrelet* recite avoir accoustumé se promener par la Ville de Paris, assis de costé comme les femmes. Il dit aussi ailleurs, (21) que les Gascons

(20) La *Catapulte*, dont *Elie*n attribue l'invention à ce Prince. *Var. Hist.* VI. 12. *Diodore* de Sicile (Liv. XIV. c. 43.) dit simplement que la *Catapulte* fut inventée du temps de *Denys l'Antien*.

(21) Vol. I. c. 66. où *Monstrelet* joint aux Gascons les *Lombards*, que *Montagne* a oubliés, ou omis tout exprès, me dit un jour le *Marquis de Visconti*, Seigneur Milanois, pour faire plus d'honneur aux Gascons ses compatriotes. On en croira ce qu'on voudra; mais pour moi je ne saurois me résoudre à le soupçonner d'un tel artifice. En outre, dit *Monstrelet*, estoient venus au mandement du Duc d'Orleans en cette armée grand'quantité de Lombars & Gascons, lesquels avoient leurs chevaux terribles, & accoustumés

avoient des chevaux terribles , accoustumez de virer en courant ; dequoy les François , Picards , Flamans , & Brabançons , faisoient grand miracle , pour n'avoir accoustumé de les voir : ce sont ses mots. Cesar parlant de ceux (22) de Suede : Aux rencontres qui se font a cheval , (23) dit-il , ils se jettent souvent à terre pour combattre à pied , ayant accoustumé leurs chevaux de ne bouger ce-

de virer en courant ; ce que point n'avoient accoustumé les François , Picards , Flamans , & Brabançons de venir , & pour ce leur sembloit estre grans merveilles.

(22) Lisez de Sueve ou de Souabe, Peuple d'Allemagne, que Cesar nomme expressément *Suevorum gentem*. La Suède étoit inconnue aux Romains du temps de Cesar , ce qu'apparemment Montagne savoit fort bien. *Suède* doit donc être ici une faute d'impression : mais qui se trouve dans toutes les Editions que j'ai pû consulter , sans en excepter la Traduction Angloise , où l'on a mis , *Cesar speaking of the Swedes.* —

Je viens de consulter la premiere Edition des Essais , (publiée à Bourdeaux en 1580.) & j'y ai trouvé cette faute , comme dans les suivantes.

S'il faut la mettre sur le compte de l'Imprimeur , il est certain du moins qu'on a oublié de l'insérer dans deux assez longs *Errata* , qu'on a faits pour les deux premiers Livres des Essais dont cette Edition est composée.

(23) Dans ses *Commentaires*, L. IV. *De Bello Gallico.*

pendant de la place ; auxquels ils recourent promptement , s'il en est besoin : & selon leur coustume il n'est rien si vilain & si lasche que d'user de selles & bardelles , & mesprisent ceux qui en usent : de maniere que fort peu en nombre , ils ne craignent pas d'en assaillir plusieurs.

Ce que j'ay admiré autrefois , de voir un cheval dressé à manier à toutes mains avec une baguette , la bride avallée sur ses oreilles , estoit ordinaire aux Massiliens , qui se servoient de leurs chevaux sans selle & sans bride :

(l) *Et gens quæ nudo residens Massilia dorso ;
Ora levi flectit, frænorum nescia , virgâ.*

(m) *Et Numida infræni cingunt.*

(n) *Equi sine frænis , deformis ipse cursus , rigida cervice & extincto capite.* Le

(l) Les Massiliens montent leurs chevaux à nud , les gouvernent avec une petite baguette , sans frein. *Lucan. L. IV. vs. 682, 683.*

(m) Et les Numides nos voisins qui manient leurs chevaux sans frein. *Virg. Æneid. Liv. IV. vs. 41.*

(n) Leurs chevaux sans frein , courent d'une maniere désagréable , le col roide , & le nez au vent. *Tite-Liv. L. XXXV. c. XI.*

Roy Alphonse , celui qui dressa en Espagne l'Ordre des Chevaliers de la Bande ou de l'Écharpe , leur donna entre autres reigles , de ne monter ny mule ny mullet , sur peine d'un marc d'argent d'amende , comme je viens d'apprendre dans les *Lettres de Guevara* , (24) desquelles ceux qui les ont appellées *Dorées* , faisoient jugement bien autre que celui que j'en fay. Le (25) *Courtisan* dit , qu'avant son temps

(24) Vous trouverez dans le Dictionnaire de Bayle , à l'article GUEVARA , que de l'idée trop avantageuse que quelques François ont eue des Lettres de Guevara , on en a fait un reproche à toute la Nation Française : réflexion mal fondée , comme le sont ordinairement toutes celles qui tendent à dénigrer des nations entieres. Suivant cette belle maniere de raisonner , voici l'honneur de la France rétabli par le jugement de Montagne qui ne fait pas grand cas des Lettres de Guevara. Voyez la remarque (H) de l'art. cité du Dictionnaire de M. Bayle , où il fait voir , que si les François sont blâmables d'avoir fait beaucoup de cas de cet Auteur Espagnol , les Espagnols qui l'ont encore plus estimé , sont plus dignes de risée.

(25) C'est un livre composé originairement en Italien par *Baltasar de Castillon* sous le titre *Del Cortegiano*. Voici les propres paroles de l'endroit désigné par Montagne , au commencement du Livre II. *Biafimano ancora questi vacchi in noi molte cose, che in se non sono ne bene ne male , solamente perche essi non le faceano ; & dicono non*

154 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
c'estoit reproche à un Gentil-homme d'en
chevaucher. Les Abyssins au rebours , à
mesure qu'ils sont les plus avancez pres
le Prettejan leur Prince , affectent pour
la dignité & pompe , de monter de gran-
des mules.

Xenophon recite (26) que les Assyriens
tenoient tousjours leurs chevaux entra-
vez au logis , tant ils estoient fâcheux
& farouches : Et qu'il falloit tant de tems
à les destacher & harnacher , que , pour
que cette longueur ne leur apportast dom-
mage s'ils venoient à estre en desordre
surprins par les ennemis , ils ne logeoient
jamais en camp , qui ne fust fossoyé &
remparé. Son Cyrus , si grand maistre au
faict de chevalerie , mettoit les chevaux
de son escot : & ne leur faisoit bailler à
manger , qu'ils ne l'eussent gaigné par la
sueur de quelque exercice.

Les Schytes , où la necessité les pressoit
en la guerre , tiroient du sang de leurs
chevaux , & s'en abbreuvoient & nourris-
soient :

*convenir si ai giovani passeggiar per le Città à ca-
val o massimamente nelle Mule. — Ce passage
m'a été communiqué par M. de la Monnoye.*

(26) Dans la Cyropédie. L. III. c. 3. §. 14.

(o) *Venit & epoto Sarmata pastus equo.*

Ceux de Crette assiegez par Metellus, se trouverent en telle disette de tout autre breuvage, qu'ils eurent à se servir de l'urine (27) de leurs chevaux.

Pour verifïer, combien les armées Turquesques se conduisent & maintiennent à meilleure raison, que les nostres, ils disent qu'outre ce que les soldats ne boivent que de l'eau, & ne mangent que riz & de la chair salée mise en poudre (de quoy chascun porte aysément sur soy provision pour un mois) ils sçavent aussi vivre du sang de leurs chevaux, comme les Tartares & Moscovites, & le salent. Ces nouveaux peuples des Indes, quand les Espagnols y arriverent, estimerent, tant des hommes que des chevaux, que ce fussent ou Dieux ou animaux, en

(o) On y voit (à Rome) le Sarmate qui se nourrit du sang de cheval. *Martial. Spectacul. Lib. Epigr. III. vs. 4.*

(27) *Et de la leur. Cretenses obsidione Metelli ad ultimam usque penuriam compulsi, suâ, jumentorumque suorum urinâ sitim torserunt, justius dixerim, quam sustentârunt. Valer. Maxim. L. VII, c. 6. in Externis, § 1.*

noblesse au-dessus de leur nature. Aucuns apres avoir esté vaincus, venant demander paix & pardon aux hommes, & leur apporter de l'or & des viandes, ne faillirent d'en aller autant offrir aux chevaux avec une route pareille harangue à celle des hommes, prenans leur hannissement, pour langage de composition & de trefve. Aux Indes de deçà, (28) c'estoit anciennement le principal & royal honneur de chevaucher un elephant, le second d'aller en coche, trainé à quatre chevaux, le tiers de monter un chameau, le dernier & plus vil degré, d'estre porté ou charrié par un cheval seul. Quelcun de nostre temps escrit avoir veu en ce climat-là, des Pais où on chevausche les bœufs, avec (29) bastines, estriers & brides, & s'estre bien trouvé de leur porture. Quintus Fabius Maximus (30) Rutilianus, contre les Samnites, voyant que ses gents de cheval à trois ou quatre charges avoient failly d'enfoncer le ba-

(28) *Arrien*, Hist. Ind. c. 17.

(29) Espece de selle ou bast. *Corgrave*, dans son Dictionnaire François & Anglois.

(30) Ou plutôt *Rullianus*, Tite-Live, Liv. VII. ch. 30.

taillon des ennemis , print ce conseil : qu'ils desbridassent leurs chevaux , & brochassent à toute force des esperons : si que rien ne les pouvant arrester , (31) à travers des armes & des hommes renversez , ils ouvrirent le pas à leurs gens de pied , qui par firent une tres sanglante deffaite. Autant en commande Quintus Fulvius Flaccus , contre les Celtiberiens ; (p) *Id cum majore vi equorum facietis , si effrenatos in hostes equos immittitis ; quod sapè Romanos equites cum magna laude fecisse , sua , memoria proditum est. Detractisque franis bis ultrò citròque cum magna strage hostium infractis omnibus hastis , transcurrunt.*

Le Duc de Moscovie devoit anciennement cette reverence aux Tartares ,

(31) *Ut sustinere eos nulla vis posset , per viros latè stragem dedere. Id. Ibid.*

(p) Dans ce choc , leur dit-il , vos chevaux vous seront d'un plus grand secours si vous les poussez tout débridés contre l'ennemi , ce qu'on nous assure dans l'histoire que la Cavalerie Romaine a souvent fait avec succès. — Sur cela ayant ôté le frein à leurs chevaux , ils passerent & repasserent deux fois à travers l'armée des ennemis , dont ils rompirent toutes les lances , & firent un grand carnage. *Tit. Liv. L. XL. c. 40. Edit. Gronov.*

quand ils envoyoient vers luy des Ambassadeurs (32) qu'il leur alloit au-devant à pied , & leur presentoit (33) un gobeau de lait de jument (breuvage qui leur est en delices) & si en beuvant quelque goutte en tomboit sur le crin de leurs chevaux , il estoit tenu de la lecher avec la langue.

En Russie , l'armée que l'Empereur Bajazet y avoit envoyée , fut accablée d'un si horrible ravage de neiges , que pour s'en mettre à couvert , & sauver du froid , plusieurs s'adviserent de tuer & éventrer leurs chevaux , pour se jetter dedans , & jouyr de cette chaleur vitale. Bajazet apres cet aspre estour (34) où il fut rompu par (35) Tamburlan , se sauvait belle

(32) Voyez la Chronique de Moscovie par *Petrus Petrejus*, Suedois, imprimée en Allemand à Leipzig, en 1620, in-4to. Part. II. p. 159. Cette espece d'esclavage commença vers le milieu du treizieme siecle , & dura près de 260 ans.

(33) *Gobeau* & *Gobelet*, deux mots synonymes pour dire *coupe*, viennent de *cupella*, cope: car anciennement on disoit une *cope* & un *copelet*: Borel, dans son *Thréfor d'Antiquités Gauloises*, &c.

(34) En 1401.

(35) Appellé plus communément aujourd'hui *Tamerlan*.

(36) erre sur un jument Arabesque, s'il n'eust été contrainct de la laisser boire son faoul, au passage d'un ruisseau : ce qui la rendit si (37) flaque & refroidie, qu'il fut bien aysément apres (38) accon-
suivi par ceux qui le poursuivoient. On dit bien qu'on les lasche, les laissant pisser : mais le boire, j'eusse plustot estimé qu'il l'eust renforcée. Crœsus passant le long de la ville de Sardis, y trouva des pastis, où il avoit grande quantité de serpents, desquels les chevaux de son armée mangeoient de bon appetit : qui fut un mauvais prodige à ses affaires, (39) dit Herodote. Nous appellons un cheval entier qui a crin & oreilles, (40) & ne passent les autres à la montre.

(36) *Erre*, chemin, *Grand' erre*, belle erre, magnis itineribus, en grand' haste, Nicot. *Grand' erre*, & *belle erre*, sont encore en usage, *Dictionnaire de l'Académie Françoisse*.

(37) Ou *flasque*, comme on a mis dans les dernières Editions. On ne trouve que *flasque* dans Nicot. *Flache* & *flasque*, c'est-à-dire, lâche : *Borel*.

(38) *Atteint*, attrapé. Nicot.

(39) L.I.p. 5 ἡ δὲ ὄντι δὲ τῶν Κρόισω τοῦτο, ὡς ποιοι καὶ ἡν. ἔδοξε τῆς εἰναι

(40) Et que les autres ne passent point à la montre. C'est là, je croi, ce que Montagne a

Les Lacedemoniens (41) ayant desfait les Atheniens, en la Sicile, retournans de la victoire en pompe en la ville de Syracuse, entre autres bravades, firent tondre les chevaux vaincus, & les menerent ainsi en triomphe. [42] Alexandre combattit une nation, *Dahas*: ils alloyent deux à deux armez à cheval à la guerre, mais en la meslée l'un descendoit à terre; & combattoient ore à pied, ore à cheval, l'un apres l'autre. Je n'estime point qu'en suffisance, & en grace à cheval, nulle nation nous emporte. Bon homme de cheval à l'usage de nostre parler, semble plus regarder au courage qu'à l'adresse. Le plus sçavant, le plus seur, le mieux advenant à mener un cheval à raison, que j'aye cognu, fut à

a voulu dire. Mais si je ne me trompe, cette définition n'est ni complete ni fort claire. Le Traducteur Anglois qui s'en est apperçu a mis,
 „ Nous appellons un cheval entier, *that has his*
 „ *main Ears, and other parts entire*, dont la
 „ criniere, les oreilles & les autres parties sont
 „ conservées dans leur entier.

(41) *Plutarque*, dans la Vie de *Nicias*, vers la fin du ch. 10. Version d'*Amyot*.

(42) *Quinte Curce*, L. VII. c. 7. num. 32.
Equi binos armatos vehunt, quorum invicem singuli desiliunt,

mon gré Monsieur de Carnavalet, qui en servoit nostre Roy Henry second.

J'ay veu homme donner carriere à deux pieds sur sa selle, demonter sa selle & au retour la relever, reaccommoder, & s'y rasseoir, fuyant tousjours à bride avallée. Ayant passé par dessus un bonnet, y tirer par derriere de bons coups de son arc : Amasser ce qu'il vouloit, se jettant d'un pied à terre, tenant l'autre en l'estrier : & autres pareilles singeries, dequoy il vivoit.

On a veu de mon temps à Constantinople, deux hommes sur un cheval, lesquels en sa plus roide course, se rejettoient (43) à tours, à terre, & puis sur la selle : Et un, qui seulement des dents, bridait & harnachait son cheval : Un autre, qui entre deux chevaux un pied sur une selle, l'autre sur l'autre, portant un second sur ses bras, piquoit à toute bride : ce second tout de bout sur luy, tirant en la course, des coups bien certains de son arc : Plusieurs, qui les jambes contre-mont donnoient car-

(43) *Par tour*, ou comme on a mis dans les dernieres Editions, *tour à tour*.

rière, la teste plantée sur leurs selles, entre les pointes des fimeterres attachez au harnois. En mon enfance le Prince du Sulmone à Naples, maniant un rude cheval, de toute sorte de maniemens, tenoit sous ses genoux & sous ses orteils des reales, comme si elles y eussent esté clouées, pour montrer la fermeté de son assiette.



CHAPITRE XLIX.

Des Coustumes anciennes.

J'EXCUSEROIS volontiers en nostre peuple de n'avoir autre patron & reigle de perfection, que ses propres mœurs & usances : car c'est un commun vice, non du vulgaire seulement, mais quasi de tous hommes, d'avoir leur visée & leur arrest, sur le train auquel ils sont naiz. Je suis content, quand il verra Fabritius ou Lælius, qu'il leur trouve la contenance & le port Barbare, puisqu'ils ne sont ny vestus ny façonnez à nostre mode. Mais je me plains de sa particuliere

indiscretion , de se laisser si fort piper & aveugler à l'autorité de l'usage présent , qu'il soit capable de changer d'opinion & d'avis tous les mois , s'il plaist à la coustume : & qu'il juge si diversement de soy-mesme. Quand il portoit le busc de son pourpoint entre les mammelles il maintenoit par vives raisons qu'il estoit en son vray lieu , quelques années apres le voyla avalé jusques entre les cuisses , il se moque de son autre usage , le trouve inepte & insupportable. La facon de se vestir presente lui fait incontinent condamner l'ancienne , d'une resolution si grande , & d'un consentement si universel que vous diriez que c'est quelque espece de manie , qui luy tourne-boule ainsi l'entendement. Parce que nostre changement est si subit & si prompt en cela , que l'invention de tous les tailleurs du monde ne sçauroit fournir assez de nouvelletez ; il est force que bien souvent les formes mesprisées reviennent en credit , & celles-là mesme tombent en mespris tantost apres ; & qu'un mesme jugement prenne en l'espace de quinze ou vingt ans , deux ou trois , non di-

verses seulement , mais contraires opinions , d'une inconstance & legereté incroyable. Il n'y a si fin entre nous , qui ne se laisse embabouiner de cette contradiction , & esblouir tant les yeux internes , que les externes insensiblement.

Je veux icy entasser aucunes façons anciennes que j'ay en memoire ; les unes de mesme les nostres , les autres différentes : afin qu'ayant en l'imagination cette continuelle variation des choses humaines , nous (1) en ayons le jugement plus esclaircy & plus ferme. Ce que nous disons de combattre à l'espée & la

(1) Montagne a eu beau montrer aux François l'incertitude , l'inconstance , la foiblesse de leur jugement sur ce qu'ils appellent *Mode*, leur imbécillité à cet égard subsiste toujours dans le même degré de force. Volontaires esclaves de cette fantaisie , ils n'ont point cessé d'en être le jouet , & paroissent l'être encore plus aujourd'hui qu'autrefois , témoin le *fard* dont les femmes se gâtent le teint , & les *paniers* qui leur défigurent la taille. Elles ne sauroient se passer de ces faux embellissemens tant qu'il plaira à la mode de les prescrire , toutes prêtes à se moquer du fard & des paniers dès que la mode trouvera bon de les en dégoûter pour leur imposer de nouveaux ornemens plus bisarres , plus incommodes , & plus propres à les défigurer & à les enlaidir que le fard & les paniers.

eape, il s'usoit encore entre les Romains, ce dit Cesar : (a) *sinistris sagos involvunt, gladiosque distringunt*. Et remarque dès lors en nostre Nation ce vice, qui est encore, (2) d'arrester les passans que nous rencontrons en chemin, & de les forcer de nous dire qui ils sont, & de recevoir à injure & occasion de querelle, s'ils refusent de nous répondre.

Aux bains que les Anciens prenoient tous les jours avant le repas ; & les prenoient aussi ordinairement que nous faisons de l'eau à laver les mains, (3) ils ne se lavoyent du commencement que le bras & les jambes ; mais depuis, & d'une coustume qui a duré plusieurs siècles & en la plus part des nations du monde, ils se lavoyent tous nuds d'eau mixtionnée & parfumée : de maniere,

(a) Ils tirent l'épée, s'enveloppans la main gauche de leurs hoquetons. *Cæsaris Comment. De Bello civili*, L. I.

(2) Est hoc Gallicæ consuetudinis, ut & viatores invitos consistere cogant ; & quod quisque eorum de quâque re audierit, aut cognoverit, quærant. *Cæsar*, de Bello Gallico, L. IV.

(3) Nam ut aiunt, qui præcos mores orbis tradiderunt, brachia & crura quotidie abluebant, &c. *Senec. Epist.* 86.

qu'ils tenoient pour tesmoignage de grande simplicité de se laver d'eau simple.

Les plus affetez & delicats se parfu-
moient tout le corps bien (4) trois ou
quatre fois par jour. Ils se faisoient
souvent pincer tout le poil , comme
les femmes françoises ont pris en usage
depuis quelque temps , de faire leur
front :

(b) *Quod pectus, quod crura tibi, quod brachia
vellis :*

quoiqu'ils eussent des oignements propres
à cela.

(c) *Psilotro nitet, aut acida latet abdita creta,*

Ils aymoient à se coucher mollement,
& alleguent pour preuve de patience,
(5) de coucher sur des matelats. Ils

(4) *Parum est sumere unguentum, nisi bis die
terque revocetur, ne evanescat in corpore. Id.
ibid.*

(b) On ne fait pourquoi tu te pincetes la poitrine,
les jambes & les bras. *Martial. L. II. Epigr.
62. vs. 1.*

(c) Elle s'oint d'onguens dépilatoires, ou se
farde avec de la craie détrempée dans du vinaigre. *Id. L. VI. Epigr. 93. vs. 9.*

(5) *Laudare solebat Attalus culcitram, quæ re-*

mangeoient couchez sur des lits, à peu près en mesme assiette que les Turcs de nostre temps :

(d) *Indethoro pater Aeneas sic orsus ab alto.*

Et dit-on (6) du jeune Caton que depuis la bataille de Pharsale, estant entré en dueil du mauvais estat des affaires publiques, il mangea tousjours assis, prenant un train de vie austere.

Ils baisoyent les mains aux Grands pour les honorer & caresser. Et entre les amis, ils s'entrebaisoyent en se saluant, comme font les Venitiens :

(e) *Gratatusque darem cum dulcibus oscula verbis.*

Et touchoyent aux genoux pour requerir & saluer un Grand. Pasicles le Philosophe,

sisteret corpori. Tali uxor etiam senex, dit Seneq. Epist. 108.

(d) *Alors du plus haut lit, le Prince ainsi parla. Aeneid. L. II. vs. 2.*

(6) *Plutarque, dans la Vie de Caton d'Utique, c. 13 de la Version d'Amyot.*

(e) *Je te baiserois en te félicitant dans les termes les plus touchans. Ovid. de Ponto, Livre IV, Eleg. ix, vs. 13.*

frere de Crates, au lieu de porter la main au genouil, (7) la porta aux genitoires. Celuy à qui il s'adressoit, l'ayant rudement repoussé: Comment, dit il, cette partie n'est-elle pas vostre, aussi bien que l'autre?

Ils mangeoyent comme nous, le fruit à l'issue de la table.

Ils se torchoyent le cul (il faut laisser aux femmes cette vaine superstition des paroles] avec une esponge: voyla pourquoy *spongia* est un mot obscène en Latin: & estoit cette esponge attachée au bout d'un baston, comme tesmoigne l'histoire de celuy qu'on menoit pour estre présenté aux Bestes, devant le Peuple, qui demanda congé [8] d'aller à ses affaires, & là n'ayant autre moyen de se tuer, [9] il se fourra ce baston & esponge dans le gosier, & s'en estouffa. Ils s'essu-

yoient

(7) *Diog. Laërce*, dans la Vie de *Crates*, L. VI. Segm. 89.

(8) *Senec. Epist.* 70.

(9) *Ibi* lignum id quod ad emundanda obscena adherente spongiâ, positum est, totum in gulam sarfit, & vi præclusis faucibus spiritum elisit. *Id.* *ibid.*

voient le catze de laine parfumée, quand ils en avoient fait :

(10) *At tibi nil fasiam, sed Lotâ mentula land.*

Il y avoit aux carrefours à Rome, des vaisseaux & demy-cuves, pour y apprester à pisser aux passans :

(f) *Pusi sapè lacum propter, se ac dolia curta
Somno divincti credunt extollere vestem.*

Ils faisoient collation entre les repas. Et y avoit en Esté des vendeurs de neige pour refreschir le vin : & y en avoit qui se servoyent de neige en hyver, ne trouvant pas le vin (11) encore lors assez froid. Les Grands avoyent leurs eschançons & tranchans ; & leurs fols, pour leur donner du plaisir.

On leur servoit en hyver la viande sur des foyers qui se portoient sur la table : & avoient des cuisines portatives,

(10) *Martial. L. XI. Epigr. 99. vs. 11.*

(f) Les petits enfans endormis croient souvent lever leur robe pour uriner dans les reservoirs publics, destinés à cet usage. *Lucres. L. IV. vs. 1020. &c.*

(11) *A Montpellier bien des gens boivent aujourd'hui à la glace, en hyver.*

170 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
comme j'en ay veu , dans lesquelles tout
leur service se traismoit après eux :

(g) *Has vobis epulas habete , lauti :*
Nos offendimur ambulante cœnâ.

Et en Esté ils faisoient souvent en leurs
sales basses , couler de l'eau fresche &
claire , dans des canaux au dessous d'eux ,
où il y avoit force poisson en vie , que
les assistans choisissent & prenoient
en la main , pour le faire apprester , cha-
cun (12) à sa poste. Le poisson a
tousjours eu ce privilege , comme il a
encore , que les Grands se meslent de
le sçavoir apprester : aussi en est le goust
beaucoup plus exquis , que de la chair ,

(g) Somptueux friands , gardez ces mets pour
vous. Car pour moi je suis choqué d'un souper
ambulatoire. *Martial. L. VII. Epigr. 47 vs. 4.*
5. Il me souvient ici d'un passage assez remarquable
de Seneque , fondé sur cette coutume : O infeli-
cem ægrum ! Quare ? — Quia non circa cœ-
nationem ejus tumultus coquorum est , ipsos cum
obsoniis focos transferentium : hoc enim jam lu-
xuria commenta est. Epist. 78. subfinem.

(12) Ou à son goust , comme dans l'Edition de
Bordeaux de 1580 , la premiere de toutes , &
dans celle de 1587 , à Paris chez *Jean Richer* , la-
quelle ne contient que deux livres , non plus que
celle de Bordeaux.

au moins pour moy. Mais en toute sorte de magnificence, de desbauche, & d'inventions voluptueuses, de mollesse & de sumptuosité, nous faisons à la vérité ce que nous pouvons pour les égaler, [car nostre volonté est bien aussi gastée que la leur] mais nostre suffisance n'y peut arriver : nos forces ne sont non plus capables de les joindre en ces parties-là vicieuses, qu'aux vertueuses : car les unes & les autres partent d'une vigueur d'esprit, qui estoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous : & les ames à mesure qu'elles sont moins fortes, elles ont d'autant moins de moyen de faire ny fort bien ny fort mal.

Le haut bout d'entre eux, c'estoit le milieu. Le devant & derriere n'avoient en escrivant & parlant aucune signification de grandeur, comme il se voit évidemment par leurs escrits : ils diront *Oppius* & *Cesar*, aussi volontiers que *Cesar* & *Oppius* : & diront *moy* & *toy* indifferemment, comme *toy* & *moy*. Voila pour quoy j'ay autrefois remarqué en la *Vie de Flaminins* de plutarque François,

(13) un endroit, où il semble que l'Auteur parlant de la jalousie de gloire, qui estoit entre les Ætoliens & les Romains, pour le gain d'une bataille qu'ils avoient obtenu en commun, fasse quelque poids de ce qu'aux chansons Grecques, on nommoit les Ætoliens avant les Romains, s'il n'y a de l'amphibologie aux mots François.

Les Dames estant aux estuves, y recevoient quant & quant des hommes, & se servoyent là-mesme de leurs valets à les froter & oindre :

(h) *Inguina succinctus nigrâ tibi servus alutâ
Stat, quoties calidis nuda fovêris aquis.*

Elles se saupoudroyent de quelque poudre pour reprimer les sueurs. Les anciens Gaulois, dit Sidonius Apollinaris, (14)

(13) Chap. V. de la Traduction d'Amyot.

(h) Un esclave ceint d'un tablier noir au dessus des aînes, & toujours sur pied pour te servir, toutes les fois que tu veux être lavée avec de l'eau chaude. *Martial*, L. VII. Epigr. 34. vs. I, 2.

(14) *Hic quoque monstra domat, rutili quibus
arce cerebri.*

portoient le poil long par le devant, & le derriere de la teste tondu, qui est cette façon qui vient à estre renouvellee par l'usage effeminé & lasche de ce Siecle. Les Romains payoient ce qui estoit deu aux bateliers, pour leur naulage, des l'entrée du bateau, ce que nous faisons (15) apres estre rendu à port :

(i) *Dum as exigitur, dum mula ligatur,
Tota abit hora.*

Les femmes couchoient au liest du costé de la ruelle: voyla pourquoy on appelloit Cesar, (k) *spondam regis Nicomedis*. Ils prenoient halaine en beuvant. Ils baptisoient le vin.

*Ad frontem coma tracta jacet, nudataque
cervix*

Setarum per damna nicer.

Carm. V. Vers. 239. & seqq.

(15) *En Hollande on paye dans le bateau, environ d mi-chemin du lieu où l'on va.*

(i) Une heure entiere se passe à atteler la Mule, & à faire payer les passagers. *Horat. Liv. I. Sat. V. vs. 13, 14.*

(k) La ruelle du Roi Nicomede. *Sueton. in Jul. Cesare, §. 49.*

(1) *Quis puer ociùs
 Restinguet ardentis falerni
 Pocula pratercunte lymphâ ?*

Et ces (16) champisses contenances de nos laquais y estoient aussi :

(m) *O Jane, à torgo quem nulla ciconia pinxit,*

(1) Laquais, hâte-toi de tempérer l'ardeur de ce vin de Falerne, en y mêlant de l'eau de la Fontaine qui coule tout auprès. *Horat. L. II. Od. 12. vs. 18. &c. C'est-là, je croi, le vrai sens de ce passage, comme je l'ai avancé dans une note sur l'Horace du P. Tarteron, réimprimé à Amsterdam chez Pierre de Coup, en 1710, sans savoir que Montagne l'eût expliquée de la même manière. J'ai su depuis, que c'est le sens qu'ont donné à ce passage presque tous les Commentateurs d'Horace, que j'ai consultés par respect pour certaines personnes à qui mon explication avoit paru nouvelle, & insoutenable.*

(16) C'est-à-dire, *malignes*. — *Champisse* est le féminin de *Champi*, qui veut dire *Enfant trouvé*, & *frippon*, *malin*; ces enfans trouvés ou exposés dans les champs, ayant communément les inclinations fort mauvaises, parce qu'ils sont ordinairement aussi négligés dans leur éducation, qu'ils l'ont été dans le temps de leur naissance.

(m) *O Janus*, on n'avoit garde de vous faire les cornes, les oreilles d'âne, ou de tirer la langue quand vous paroissiez, parce que vous voyiez derrière vous, tout aussi bien que devant. *Persé, Sat. I. vs. 58, &c.*

*Nec manus auriculas imitata est mobilis albas ,
Nec linguæ quantum fitiet canis Appula tantum.*

Les Dames Argiennes & Romaines portoyent le deuil blanc, comme les nostres avoient accoustumé, & devroient continuer de faire, si j'en estois creu. Mais il y a des livres entiers faits sur cet argument.



CHAPITRE L.

De Democritus & Heraclitus.

LE jugement est un outil à tous subjects, & se mesle par tout. A cette cause aux *Essais* que j'en fay icy, j'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est un subject que je n'entende point, (1) à cela mesme je l'essaye, fondant le gué de bien loing : & puis le trouvant trop profond pour ma taille, je me tiens à la rive. Et cette reconnaissance de ne pouvoir passer outre,

(1) *C'est sur cela même que je mets mon jugement à l'épreuve.*

(1) *Quis puer ociùs
 Restinguet ardentis falerni
 Pocula pratereunte lymphâ ?*

Et ces (16) champisses contenance de nos laquais y estoient aussi :

(m) *O Jane , à torgo quem nulla ciconia pinfit ,*

(1) Laquais, hâte-toi de tempérer l'ardeur de ce vin de Falerne , en y mêlant de l'eau de la Fontaine qui coule tout auprès. *Horat. L. II. Od. 12. vs. 18. &c. C'est-là , je croi , le vrai sens de ce passage , comme je l'ai avancé dans une note sur l'Horace du P. Tarteron , réimprimé à Amsterdam chez Pierre de Coup , en 1710 , sans savoir que Montagne l'eût expliquée de la même manière. J'ai su depuis , que c'est le sens qu'ont donné à ce passage presque tous les Commentateurs d'Horace , que j'ai consultés par respect pour certaines personnes à qui mon explication avoit paru nouvelle , & insoutenable.*

(16) C'est-à-dire, *malignes.* — *Champisse* est le féminin de *Champi* , qui veut dire *Enfant trouvé , & frippon , malin ;* ces enfans trouvés ou exposés dans les champs , ayant communément les inclinations fort mauvaises , parce qu'ils sont ordinairement aussi négligés dans leur éducation , qu'ils l'ont été dans le temps de leur naissance.

(m) O Janus , on n'avoit garde de vous faire les cornes , les oreilles d'âne , ou de tirer la langue quand vous paroissiez , parce que vous voyiez derrière vous , tout aussi bien que devant. *Perse , Sat. I. vs. 58 , &c.*

*Nec manus auriculas imitata est mobilis albas ,
Nec linguæ quantum sitiet canis Appula tantum.*

Les Dames Argiennes & Romaines portoyent le deuil blanc , comme les nostres avoient accoustumé , & devroient continuer de faire , si j'en estois creu. Mais il y a des livres entiers faits sur cet argument.



CHAPITRE L.

De Democritus & Heraclitus.

LE jugement est un outil à tous subjects , & se mesle par tout. A cette cause aux *Essais* que j'en fay icy , j'y employe toute sorte d'occasion. Si c'est un subject que je n'entende point , (1) à cela mesme je l'essaye , sondant le gué de bien loing : & puis le trouvant trop profond pour ma taille , je me tiens à la rive. Et cette reconnaissance de ne pouvoir passer outre ,

(1) *C'est sur cela même que je mets mon jugement à l'épreuve.*

c'est un traict de son effect, ouy (2) de ceux dont il se vante le plus. Tantost à un subject vain & de néant, j'essaye voir s'il trouvera dequoy lui donner corps, & de quoy l'appuyer & l'estançonner. Tantost je le promene à un subject noble & tracassé, auquel il n'a rien à trouver de soy, le chemin en estant si frayé, qu'il ne peut marcher que sur la piste d'autrui. Là il fait son jeu à eslire la route qui lui semble la meilleure; & de mille sentiers, il dit que cettuy-cy, ou celuy-là, a esté le mieux choisi. Je prends de la fortune le premier argument: ils me sont esgalement bons; & ne desseigne jamais de les traicter entiers. Car je ne voy le tout de rien: Ne font pas, ceux qui nous promettent de nous le faire veoir. De cent membres & visages, qu'a chasque chose, j'en prens un, tantost à lecher seulement, tantost à effleurer: & par fois à pincer jusqu'à l'os. J'y donne une pointe, non pas le plus largement, mais le plus profondement que je sçay. Et

(2) *Des effets dont le jugement se glorifie le plus.*
Il y a dans l'Edition in-4to de 1588: *Voire de ceux dequoy il se vante le plus.*

aime plus souvent à les saisir par quelque lustre inusité. Je ne me hazarderoy de traiter à fons quelque matiere, si je me cognoissois moins, & me trompois en mon impuissance. Semant icy un mot, icy un autre, eschantillons (3) dépris de leur piece, escartez, sans dessein, & sans promesse: je ne suis pas tenu d'en faire bon, ny de m'y tenir moi-mesme, (4) sans varier, quand il me plaist, & me rendre au doudte & incertitude, & à ma maistresse forme, qui est l'ignorance.

Tout (5) mouvement nous descouvre. Cette mesme ame de Cesar, qui se fait voir à ordonner & dresser la bataille de Pharsale, elle se fait aussi voir à dresser des parties oyfives & amoureuses. On juge un cheval, non seulement à le voir manier sur une carriere, mais encore à lui voir aller le pas, voire & à le voir en repos à l'estable. Entre les fonctions

(3) *Détachés.*

(4) *Sans m'en départir, quand il me plaît de le faire, pour me livrer au doute, à l'incertitude, & à ma maîtresse forme, &c.*

(5) *Ou, comme il y a dans l'Edition in-4to de 1588. Toute action est propre à nous faire connoistre.*

de l'ame, il en est de basses : Qui ne la void encore par là, n'acheve pas de la connoistre. Et à l'aventure la remarque-l'on mieux où elle va son pas simple.

Les vents des passions la prennent plus en ses hautes affiettes : joint qu'elle se couche entiere sur chasque matiere & s'y exerce entiere ; & n'en traite jamais plus d'une à la fois : & la traite non selon elle mais selon soy.

Les choses à part elles, ont peut-estre leurs poids, & mesures, & conditions : mais au dedans, en nous (6) elle les leur taille comme elle l'entend. La mort est effroyable à Cicéron, desirable à Caton, indifferente à Socrate. La santé, la conscience, l'autorité, la science, la richesse, la beauté, & leurs contraires se dépouillent à l'entrée, & reçoivent de l'ame nouvelle vesture, & de la teinture qu'il lui plaist : brune, claire, verte, obscure, aigre, douce, profonde, superficielle : & qu'il plaist à chascune d'elle. Car elles n'ont pas verifié en commun leurs stiles, reigles & formes : chascune est Royne en son estat. Parquoy ne pre-

(6) *L'ame.*

nous plus excuse des externes qualitez des choses : c'est à nous , à nous en rendre compte. Nostre bien & nostre mal ne tient qu'à nous. Offrons-y nos offrandes & nos vœux , non pas à la fortune , elle ne peut rien sur nos mœurs : Au rebours , elles l'entraînent à leur fuite , & la moulent à leur forme.

Pourquoy ne jugeray-je d'Alexandre à table devisant & buvant d'autant ? ou s'il manioit des eschecs quelle corde de son Esprit , ne touche & n'employe ce niais & puerile jeu ? Je le hay & fuy de ce qu'il n'est pas assez jeu , & qu'il nous esbat trop serieusement , ayant honte d'y fournir l'attention qui suffiroit à quelque bonne chose. Il ne fust pas plus embesoigné à dresser son glorieux passage aux Indes : ny cet autre , à desnouer un passage , duquel dépend le salut du genre humain. Voyez (7) combien

(7) *Voyez combien notre Ame jette de confusion dans cet amusement ridicule, si elle ne s'y applique toute entiere. C'est-là , à mon avis , le véritable sens des paroles de Montagne. Mais je me crois obligé de vous avertir qu'elles signifient toute autre chose selon le Traducteur Anglois , qui les explique ainsi , Dans quelle inquietude cet amuse-*

nostre ame trouble cet amusement ridicule , (8) si tous les nerfs ne bandent : Combien amplement elle donne loy à chascun en cela , de se cognoistre , & juger droitement de soy. Je ne voy & restaste plus universellement , en nulle autre posture. Quelle passion ne nous y exerce ? la cholere , le despit , la hayne , l'impatience , & une vehemente ambition de vaincre , en chose , en laquelle il seroit plus excusable d'estre ambitieux , d'estre vaincu. Car la precellence rare & au dessus du commun , messied à un homme d'honneur en chose frivole.

Ce que je dis en cet exemple , se peut dire en tous autres. Chasque parcelle , chasque occupation de l'homme , l'accuse & le montre (9) esgalement qu'un'autre.

ment ridicule ne jette-t-il pas nostre ame , lorsqu'elle vient à réunir toutes ses facultés pour un sujet si trivial ? » To what a degree then does this ridiculous Diversion molest the Soul , when all her Faculties shall be summon'd together upon this trivial Account ?

(8) *Si tous ces nerfs ne sont tendus , si elle ne s'y attache avec une extrême contention.*

(9) *Autant que toute autre parcelle , ou occupation. J'ai trouvé dans toutes les meilleures Editions qu'un'autre , mais c'est sans doute une faute d'impression , au lieu de qu'un'autre , manie-*

Democritus & Heraclitus ont esté deux Philosophes, desquels le premier trouvant vaine & ridicule l'humaine condition, ne sortoit en public, qu'avec un visage moqueur & riant : Heraclitus ayant pitié & compassion de cette mesme condition nostre, en portoit le visage continuellement triste, & les yeux chargez de larmes.

(a) *Alter*

Ridebat quoties à limine moverat unum

Protuleratque pedem; flebat contrarius alter.

J'aime mieux la premiere humeur, non parce qu'il est plus plaisant de rire que de pleurer; mais parce qu'elle est plus desdaigneuse, & qu'elle nous condamne plus que l'autre : & il me semble, que nous ne pouvons jamais estre assez mesprizez selon nostre merite. La plainte & la commiseration sont meslées à quelque estimation de la chose qu'on plaint; les choses de quoy on se moque (10) on les

re d'écrire fort usitée dans les plus anciennes Editions de Montagne, aussi-bien que dans celles des écrivains de son temps.

(a) Dès qu'ils avoient mis le pié hors du logis, l'un rioit, & l'autre pleuroit. *Juvenal. Sat. X. vs. 28, &c.*

(10) *On n'en fait aucun cas.*

estime sans prix. Je ne pense point qu'il y ait tant de malheur en nous , comme il y a de vanité , ny tant de malice comme de sottise : nous ne sommes pas si pleins de mal , comme d'inanité : nous ne sommes pas si misérables , comme nous sommes vils.

Ainsi Diogenes, (11) qui baguenaudoit à part soy , roulant son tonneau , & hochant du nez le grand Alexandre , nous estimant des mouches ou des vessies pleines de vent , estoit bien juge plus aigre & plus poignant , & par conséquent (12) plus juste à mon humeur que *Timon* , celui qui fust surnommé le haïsseur des hommes. Car ce qu'on hait , on le prend à cœur. Cettuy-cy nous souhaitoit du mal , estoit passionné du desir de nostre ruine , fuyoit nostre conversation comme dangereuse , de meschans , & de nature depravée : l'autre nous estimoit si peu que nous ne pourrions ny le troubler ny l'alterer par nostre contagion ; nous laissoit de compagnie , non pour la crainte , mais pour le desdain de nostre commerce :

(11) Se jouoit. *Tu ne fais que BAGUENAUDE*,
Nihil aliud quam nugaris , *Nicot.*

(12) Plus conforme à mon humeur.

il ne nous estimoit capables ny de bien ny de mal faire.

De mesme marque fust (13) la réponse de *Statilius*, auquel Brutus parla pour le joindre à la conspiration contre Cesar : il trouva l'entreprinse juste, mais il ne trouva pas les hommes dignes, pour lesquels on se mist aucunement en peine : conformément à la discipline de *Hegesias*, qui disoit, (14) le sage ne devoir rien faire que pour soy : d'autant que seul il est digne, pour qui l'on face : Et à celle de *Theodorus*, (15) que c'est injustice, que le sage se hazarde pour le bien de son país & qu'il mette en peril, la sagesse pour des fols. Nostre propre condition est autant ridicule, que risible.

(13) Ο δὲ ---- ἔφη τῷ σοφῷ κῆνοῦν ἔχοντι διὰ φανίας κῆ ἀνοήτους κινῶννευιν κῆ παραιτισθῆναι μὴ καθήκειν. Plutarque, dans la *Vie de Marcus Brutus*, c. 3.

(14) *Diogene Laërce*, dans la *Vie d'Aristippe*, L. II. Segm. 9, Τὸν τε σοφὸν ἑαυτοῦ ἐνεκα παλαιὰ πρόξιν οὐδεὶα γὰρ ἡγεῖσθαι τῶν ἄλλων ἐπίσης ἄξιον ἀνναῖ.

(15) *Id. ibi*. Segm. 89. Ἐλεγε δὲ κῆ εὐλογον εἶναι τὸν σπουδαῖον μὴ ἐξαγαλεῖν ὑπὲρ τῆς πατρίδος ἑαυτὸν οὐ γὰρ ἀποβαλεῖν τὴν φρόνησιν ἐνεκα τῆς τῶν ἀφρόνων ἀφιλίας.

CHAPITRE LI.

De la vanité des paroles.

UN Rhetoricien (1) du temps passé, disoit que son mestier estoit, de choses petites les faire paroistre & trouver grandes. C'est un Cordonnier qui sçait faire de grands souliers à un petit pied. On lui eust fait donner le fouet en Sparte, de faire profession d'un' art piperelle & mensongere : Et croy qu'Archydamus qui en estoit Roy, n'ouït sans estonnement la responce de Thucydides, auquel il s'enqueroit, qui estoit plus fort à la luicte, ou Pericles ou luy : (2) *Cela fit-il, feroit mal-aysé à verifier : car quand je l'ay porté par terre, en luiçant, il persuade à ceux qui l'ont veu, qu'il n'est pas tombé, & le gaigne.*

Ceux qui masquent & fardent les femmes, font moins de mal : car c'est cho-

(1) Voyez les *Dits notables des Lacédémoniens*, à l'article AGESILAUS.

(2) Plutarque, dans la *Vie de Periclès*, ch. 5.

se de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel : là où ceux-cy font estat de tromper , non pas nos yeux , mais nostre jugement , & d'abastardir & corrompre l'essence des choses. Les Republiques qui se sont maintenues en un estat reglé & bien policé , comme la Cretense ou Lacedemonienne , (3) elles n'ont pas fait grand compte d'Orateurs ; Ariston definit (4) sagement la Rhetorique , *science à persuader le Peuple* : Socrates , Platon (5) , *art de tromper & de flatter*. Et ceux qui le nient en la generale description , le verifient (6) par tout , en leurs preceptes. Les Mahometans en defendent l'instruction à leurs enfants , pour son inutilité. Et les Atheniens , s'appercevants combien son usage , qui avoit tout credit

(3) *Sextus Empiricus*, advers. Mathem. L. II. p. 68. Genev. 1621.

(4) *Quintil.* Instit. Orat. L. II. c. 16.

(5) Dans le dialogue de Platon, intitulé *Gorgias*, p. 287, &c.

(6) Rien de plus vrai. Il ne faut que lire *Quintilien*, par exemple , pour en être convaincu : & qui voudra en avoir des preuves directes , & très-bien détaillées , n'a qu'à consulter *Sextus Empiricus adv. Mathem. L. II. DE RHETORICA*, p. 68. — 83.

en leur ville, estoit pernicieux, ordonnerent, que sa principale partie, qui est, esmouvoir les affections, fust ostée, ensemble les exordes & * perorations. C'est un outil inventé pour manier & agiter une tourbe, & une commune desfreiglée : & est outil qui ne s'employe qu'aux Estats malades, comme la Medecine. En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont afflué les Orateurs. Et à la verité il se void peu de personnages en ces Republiques-là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'éloquence. *Pompeius, Cesar, Crassus, Lucullus, Lentulus*, ont pris de là, leur grand appuy (7) à se monter à cette grandeur d'autorité, où ils sont enfin arrivez : & s'en sont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius par-

* *Peroraisons*, comme on parle aujourd'hui, c'est-à-dire, conclusions, dont on fait une partie du discours, & qui tend ordinairement à exciter les passions.

(7) C'est-à-dire, pour s'élever à ce haut degre d'autorité.

lant en public en faveur de l'élection au Consulat, faite des personnes de Q. Fabius & P. Decius : (8) *Ce sont gens nays à la guerre, grands aux effets ; au combat du babil, rudes : esprits vrayment consulaires. Les subtils, eloquents & sçavants, sont bons pour la ville, (9) Preteurs à faire justice, dit-il.*

L'eloquence a fleuri le plus à Rome lorsque les affaires ont esté en plus mauvais estat, & que l'orage des guerres civiles les agitoit : comme un champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices, qui dépendent d'un monarque, en ont moins de besoin que les autres : car la bestise & facilité, qui se trouve en la Commune, & qui la rend subiecte à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la vérité des choses

(8) *Esse viros natos, ou gnaros militia, factis magnos, ad verborum linguaue certamina rudes, ea ingenia consularia esse: callidos solertesque, juris atque eloquentia consultos, urbi ac foro praesides habendos, Praetoresque ad reddenda jura creandos esse Tit. Liv. L. X. c. 22.*

(9) *Pour y rendre la justice en qualité de Préteurs,*

en leur ville, estoit pernicious, ordonnerent, que sa principale partie, qui est, esmouvoir les affections, fust ostée, ensemble les exordes & * perorations. C'est un outil inventé pour manier & agiter une tourbe, & une commune desreiglée : & est outil qui ne s'employe qu'aux Estats malades, comme la Medecine. En ceux où le vulgaire, où les ignorans, où tous ont tout peu, comme celuy d'Athenes, de Rhodes, & de Rome, & où les choses ont esté en perpetuelle tempeste, là ont afflué les Orateurs. Et à la verité il se void peu de personnages en ces Republiques-là, qui se soient poussez en grand credit sans le secours de l'éloquence. *Pompeius, Cesar, Crassus, Lucullus, Lentulus*, ont pris de là, leur grand appuy (7) à se monter à cette grandeur d'autorité, où ils sont enfin arrivez : & s'en sont aydez plus que des armes, contre l'opinion des meilleurs temps. Car L. Volumnius par-

* *Peroraisons*, comme on parle aujourd'hui, c'est-à-dire, conclusions, dont on fait une partie du discours, & qui tend ordinairement à exciter les passions.

(7) C'est-à-dire, pour s'élever à ce haut degre d'autorité.

lant en public en faveur de l'élection au Consulat, faite des personnes de Q. Fabius & P. Decius : (8) *Ce sont gens nays à la guerre, grands aux effects ; au combat du babil, rudes : esprits vrayment consulaires. Les subtils, eloquents & sçavants, sont bons pour la ville, (9) Preteurs à faire justice,* dit-il.

L'éloquence a fleuri le plus à Rome lorsque les affaires ont esté en plus mauvais estat, & que l'orage des guerres civiles les agitoit : comme un champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes. Il semble par là que les polices, qui dépendent d'un monarque, en ont moins de besoin que les autres : car la bestise & facilité, qui se trouve en la Commune, & qui la rend subiecte à estre maniée & contournée par les oreilles, au doux son de cette harmonie, sans venir à poiser & connoistre la vérité des choses

(8) *Esse viros natos, ou gnaros militia, factis magnos, ad verborum linguaue certamina rudes, ea ingenia consularia esse : callidos solertesque, juris atque eloquentia consultos, urbi ac foro praesides habendos, Praetoresque ad reddenda jura creandos* esse Tit. Liv. L. X. c. 22.

(9) *Pour y rendre la justice en qualité de Préteurs,*

par la force de raison ; cette facilité, dis-je, ne se trouve pas si aysement en un seul & est plus aysé de le garantir par bonne institution & bon conseil, de l'impression de cette poison. On n'a pas veu sortir de Mededoine ny de Perse, aucun Orateur de renom.

J'en ay dict ce mot, sur le subject d'un Italien, que je viens d'entretenir, qui a servy le feu Cardinal Caraffe de Maistre d'hostel jusqu'à sa mort. Je lui faisoys compter de sa charge. Il m'a fait un discours de cette science de gueule, avec une gravité & contenance magistrale comme s'il m'eust parlé de quelque grand poinct de Theologie. Il m'a dechiffré une difference d'appetits: celui qu'on a à jeun, qu'on a après le second & tiers service: les moyens tantost de l'éveiller & picquer: la police de ses sauces premierement en general, & puis particulierement les qualitez des ingrediens & leurs effects: les differences des salades selon leur saison, celle qui doit estre reschauffée, celle qui veut estre servie froide, la façon de les orner & embellir, pour les rendre encores plaisantes à la

veue. Apres cela il est entré sur l'ordre du service, plein de belles & importantes considérations :

(a) *Nec minimo sanè discrimine refert,
Quo gestu lepores, & quo gallina secetur.*

Et tout cela enflé de riches & magnifiques paroles; & celles-mêmes qu'on employe à traiter du gouvernement d'un Empire. Il m'est souvenu de mon homme : Si est-ce que les Grecs mêmes louèrent grandement l'ordre & la disposition que Paulus Æmilius (10) observa au festin, qu'il leur fist au retour de Macedoine : mais je ne parle point icy des effets, je parle des mots.

(b) *Hoc falsum est, hoc adustum, hoc lautum est parum;*

(a) Car ce n'est pas une chose indifférente que l'air dont on s'y prend pour couper un chapon, ou un lievre. *Juvenal. Sat. V. vs. 123.*

(10) Voyez sa Vie par *Plutarque*, ch. 15. de la Traduction d'*Amyot*.

(b) Cela est trop salé : ceci est brûlé : cela n'est pas d'un goût assez relevé : ceci est fort bien apprêté, souvenez-vous de le faire de même une autre fois. Je leur donne tous les meilleurs avis que je puis selon mon goût & ma petite capacité. Enfin, Monsieur, je les exhorte à se mûrir

*Illud recté, iterùm sic memento : sedulò
Moneo quæ possam pro meâ sapientiâ.
Postremò tanquam in speculum, in patinas,
Demea ,
Inspicere jubeo, & moneo quid factò usus sit.*

Je ne sçay s'il en advient aux autres comme à moy : mais je ne me puis garder quand j'oy nos Architectes, s'enfler de ces gros mots de *pilastres, architraves, corniches d'ouvrage Corinthien & Dorique*, & semblable de leur jargon, que mon imagination ne se faisisse incontinent du palais d'Apollidon : & par effect je trouve que ce sont les chetives pieces de la porte de ma cuisine.

Oyez dire *metonymie, metaphore, allegorie*, & autres tels noms de la Grammaire, semble-il pas qu'on signifie quelque forme de langage rare & (11)

dans leur vaisselle, comme dans un miroir, & les avertis de tout ce qu'il est bon de faire. *Terent. Adelph. Act. III. sc. 4. vs. 62. &c.*

* Qui voudra connoître les merveilles de ce Palais, & APOLLIDON qui le fit par art de *negromance*, doit prendre la peine de lire le premier Chapitre du second Livre d'*Amadis de Gaule*; & le Chap. second du IVme Livre.

(11) *Fin, poli, délicat*, de l'Italien *pellegrino* : qui signifie la même chose.

pellegrin ? Ce sont titres qui touchent le babil de votre chambriere.

C'est une piperie voisine à cette-cy, d'appeller les Offices de nostre Estat, par les titres superbes des Romains, encore qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encore moins d'autorité, & de puissance. Et cette-cy aussi, qui servira [à mon advis,] un jour de reproche à nostre Siecle, d'employer indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, de quoy l'ancienneté ait honoré un ou deux personnages en plusieurs siècles. Platon a emporté ce surnom de *divin*, par un consentement universel, qu'aucun n'essayé lui envier : & les Italiens qui se vantent, & avecques raison, d'avoir communément l'esprit plus esveillé, & le discours plus sain que les autres Nations de leur temps, en viennent d'estrener *Aretin* : auquel, sauf une façon de

Nulla di pellegrino, o di Gentile,

Gli piacque mai.

n'eut jamais du goût pour rien de fin, ni de délicat, TASSO, *Gierusal. Liberata*, Canto IV, Stanza 46.

192 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
parler bouffie & bouillonnée de pointes ;
génieuses à la verité , mais recherchées de
loing , & fantastiques , & outre l'elo-
quence enfin , telle qu'elle puisse estre ,
je ne voy pas qu'il y ait rien au dessus
des communs Autheurs de son siecle :
tant s'en faut qu'il approche de cette
divinité ancienne. Et le surnom de
Grand , nous l'attachons à des Princes ,
qui n'ont rien au-dessus de la grandeur
populaire,



CH A P I T R E L I I .

De la parsimonie des Anciens.

ATILIUS Regulus , General de l'ar-
mée Romaine en Afrique , au milieu de
sa gloire & de ses victoires contre les
Carthaginois , escrivit à la chose Pu-
blique , (1) qu'un valet de labourage ,
qu'il avoit laissé seul au gouvernement
de son bien , qui estoit en tout sept ar-
pens de terre , s'en estoit enfuy , ayant des-

(1) *Valer. Maxim. L. IV. c. 4. §. 6.*

robé ses outils de labourage : & demandoit congé pour s'en retourner & y pourvoir, de peur que sa femme & ses enfans n'en eussent à souffrir. Le Senat pourveut à commettre un autre à la conduite de ses biens, & luy fist restablir ce qui luy avoit esté desrobé, & ordonna que sa femme & enfans seroient nourris aux despens du Public.

Le vieux Caton revenant d'Espagne Consul, vendit son cheval de service (2) pour espargner l'argent qu'il eust cousté à le ramener par mer en Italie : & estant au gouvernement de Sardaigne, (3) faisoit ses visitations à pied, n'ayant avec luy autre suite qu'un Officier de la Chose publique, qui luy portoit sa robe, & un vase à faire des sacrifices : & le plus souvent il portoit sa malle luy-mesme. Il se vançoit de n'avoir jamais eu robe qui eust cousté plus de dix escus : ny avoir envoyé au marché plus de dix sols pour un jour : & de ses maisons aux champs, qu'il n'en avoit aucune.

(2) Plutarque, dans la Vie de Caton le Censeur, ch. 3.

(3) *Id. ibid.*

194 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
qui fust crepie & enduite par dehors.

ScipionÆmillianus apres deux triomphes & deux Consulats, (4) alla en legation avec sept serviteurs seulement. On tient (5) qu'Homere n'en eust jamais qu'un, Platon trois, Zenon le chef de la secte Stoïque, pas un. Il ne fut taxé que (6) cinq sols & demy pour jour, à *Tiberius Gracchus*, allant en commission pour la Chose Publique, estant lors le premier homme des Romains.

(4) *Valer. Maxim. L. IV. c. 3. §. 13.*

(5) *Unum fuisse Homero servum, tres Platoni, nullum Zenoni satis constat, dit Seneque in Consolat. ad Helviam, c. 12.*

(6) *Plutarque*, dans la Vie de *Tiberius Gracchus*, ch. 4. Mais ici Montagne abuse de ce passage, qui ne fait rien à son sujet: car *Plutarque* y déclare fort expressément, qu'on ne donna cette petite somme à *Tiberius Gracchus* que pour lui faire despit & honte, comme parle *Amyot*.



CHAPITRE LIII.

D'un mot de Cesar.

SI nous nous amusions par fois à nous considérer, & le tems que nous mettons à contreroller autrui, & à cognoistre les choses qui sont hors de nous, que nous l'employissions à nous sonder nous-mêmes, nous sentirions aisément combien toute cette nostre contexture est bastie de pieces foibles & defaillantes. N'est-ce pas un singulier tesmoignage d'imperfection, de ne pouvoir rasseoir nostre contentement en aucune chose, & que par desir mesme & imagination il soit hors de nostre puissance de choisir ce qu'il nous faut ? Dequoy porte bon tesmoignage cette grande dispute, qui a tousjours esté entre les Philosophes, pour trouver le souverain bien de l'homme, & qui dure encores, & durera éternellement, sans resolution & sans accord.

(a) *Dum abest quod avemus, id exuperare videtur*

Cetera; post aliud, cum contigit illud, avemus;

Et sitis aqua tenet.

Quoy que ce soit qui tombe en nostre connoissance & jouissance, nous sentons qu'il ne nous satisfait pas, & allons beant après les choses advenir & incognues, d'autant que les presentes ne nous soulent point. Non pas, à mon advis, qu'elles n'ayent assez dequoy nous souler, mais c'est que nous les saisissons d'une prise malade & desreiglée :

(b) *Nam cum vidit hic ad usum quæ flagitatus, . . .*

(a) Avant que d'avoir ce que nous desirons nous le croyons préférable à toute autre chose & quand nous le possédons, nous souhaitons quelque autre chose avec la même ardeur. *Lucræ L. III. vs. 1095, &c.*

(b) Epicure ayant considéré que les hommes ont à-peu-près tout ce qui leur est nécessaire mais que ceux qui comblés de richesses, d'honneur & de gloire, ont le bonheur de se voir une famille d'enfans bien nés, ne laissent pas d'avoir l'ame rongée de chagrin, & de se plaindre vivement de leur état; il comprit que tout le mal vient du vase, qui étant gâté, aigrit & corrompt

Not
ne f
faço
vice
& se
poin
appl
pren
dit C

romp
L. VI
* I
nous
choses
cachée
inirio
même
la pre
Bourd
gelier
l'Editi
dans a

*Omnia jam fermè mortalibus esse parata,
Divitiis homines & honore & laude potentes
Affluere, atque bonâ natorum excellere famâ,
Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia
corda,*

*Atque animum infestis cogi servire querelis :
Intellexit ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniaque illius vitio corrumpier intùs
Quæ collata foris & commoda quæque venirent.*

Nostre appetit est irresolu & incertain :
ne sçait rien tenir, ny rien jouyr de bonne
façon. L'homme estimant que ce soit le
vices de ces choses qu'il tient, se remplit
& se plaist d'autres choses qu'il ne sçait
point, & qu'il ne cognoist point, où il
applique ses desirs & ses esperances, les
prend en honneur & reverence, comme
dit Cesar, * *Communi fit vitio natura ut*

rompt tout ce qu'on y verse de plus exquis. *Lucr.*
L. VI. vs. 9, &c.

* *Il se fait par un vice ordinaire de nature que
nous ayons & plus de fiance & plus de crainte des
choses que nous n'avons pas veues, & qui sont
cachées & inconnues : De Bello Civili, L. II. ab
initio.* Cette Traduction est de Montagne, lui-
même. On la trouve à la fin de ce Chapitre dans
la premiere Edition de ses Essais, publiée à
Bourdeaux en 1580, & dans celle d'Abel l'An-
gelier in 4to de 1588. Mais elle n'est point dans
l'Edition d'Abel l'Angelier in folio de 1595, ni
dans aucune autre qui ait été faite après.

198 ESSAIS DE MONTAIGNE,
*invisis, latitantibus atque incognitis rebus
magis confidamus, vehementiusque exterrea-*
mur.

CHAPITRE LIV.

Des vaines Subtilitez.

IL est de ces subtilitez frivoles & vaines, par le moyen desquelles les hommes cherchent quelquefois de la recommandation : comme les Poëtes, qui font des ouvrages entiers de vers, commençans par une mesme lettre : nous voyons des œufs, des boules, des aïles, des haches façonnées anciennement par les Grecs avec la mesure de leurs vers, en les alongeant ou accourcissant, en maniere qu'ils viennent à représenter telle, ou telle figure. Telle estoit la science de celui qui s'amusa à compter en combien de sorte se pouvoient ranger les lettres de l'alphabet & y en trouva ce nombre incroyable, qui se void dans Plutarque.

Je trouve bonne l'opinion (1) de celui à qui on présenta un homme, appris à jeter de la main un grain de mil, avec telle industrie, que sans faillir, il le passoit tousjours dans le trou d'une esguille, & luy demanda l'on apres quelque present pour loyer d'une si rare suffisance : sur quoy il ordonna bien plaisamment &

(1) D'*Alexandre*, comme on peut voir dans *Quintilien*, dont voici les propres paroles : *Marcellus est quædam, id est supervacua artis imitatio, quæ nihil sanè nec boni nec mali habeat, sed vanum laborem qualis illius fuit qui grana ciceris ex spatio distante missa, in acum continuò & sine frustratione inferebat : quem cum spectasset Alexander, donasse dicitur ejusdem leguminis modio. Quod quidem præmium fuit illo opere dignissimum.*

» Il y a une vaine imitation de l'art, qui à la
 » vérité n'est ni bonne ni mauvaise, mais qui
 » aussi n'a rien que de frivole, comme la ridi-
 » cule application de cet homme qui s'exerçoit
 » fort sérieusement à faire passer par le trou
 » d'une aiguille de petits pois qu'il jettoit d'assez
 » loin, & qui n'en manquoit pas un : Alexandre
 » l'ayant vû un jour dans ce bel exercice, l'en
 » recompensa, dit-on, très-dignement, en luy
 » faisant donner un boisseau de pois. » *Inst.*
Orat. L. II. c. 20. Ce passage m'a été communi-
 qué d'abord par M. de la Monnoye, & quelque
 tems après par M. Barbeyrac, qui m'a fait obser-
 ver, que Montagne s'est trop fié à sa mémoire,
 ou qu'il n'a pas été à la véritable source, puis-
 qu'il met des grains de mil au lieu de pois chiche,
 qu'à mis Quintilien, l'unique Auteur original
 qui nous reste de ce conte.

justement à mon advis , qu'on fist donner à cet ouvrier deux ou trois minots de mil , afin qu'un si bel art ne demeurast sans exercice. C'est un tesmoignage merveilleux de la foiblesse de nostre jugement , qu'il recommande les choses par la rareté ou nouvelleté , ou encore par la difficulté , si la bonté & utilité n'y sont joinctes.

Nous venons presentement de nous joüier chez moy , à qui pourroit trouver plus de choses qui se tinssent par les deux bouts extremes , comme, *Sire* ; c'est un tiltre qui se donne à la plus eslevée personne de nostre Estat , qui est le Roy , & se donne aussi au Vulgaire , comme aux Marchands , & ne touche point ceux d'entredeux. Les femmes de qualité , on les nomme *Dames* , les moyennes Damoiselles , & *Dames* encore celles de la plus basse marche. Les *Daiz* qu'on estend sur les tables , ne sont permis qu'aux maisons des Princes & aux Tavernes. Democritus disoit , (2) que les Dieux & les bestes avoient les sentimens plus aigus que les hommes , qui sont au moyen estage. Les

(2) Plutarque , de *Placitis Philosophorum* , L. IV. c. 10.

Romains portoient mesme accoustrement les jours de dueil, & les jours de feste.

Il est certain que la peur extreme, & l'extreme (3) ardeur de courage troublent également le ventre, & le laschent. Le (4) saubriquet de *Tremblant*, duquel le XII. Roy de Navarre *Sancho* fut surnommé, apprend que la hardiesse aussi bien que la peur engendrent du tremoussement aux membres. Ceux qui armoient ou luy ou quelqu'autre de pareille nature, à qui la peau frissonnoit, essayèrent à le rassurer, appetissans le danger auquel il s'alloit jeter. *Vous me cognoissez mal*, leur dit-il : *Si ma chair sçavoit jusques où mon courage la portera tantost, elle se transiroit tout à plat.*

La foiblesse qui nous vient de froideur, & (5) desgoustement aux exercices de Venus, elle nous vient aussi d'un appetit

(3) C'est dequoi vous trouverez un exemple fort curieux & très-bien attesté dans le premier Tome des *Mémoires de BRANTOME*, contenant les *Vies des Hommes Illustres*, &c. à l'article d'IMBERCOURT.

(4) Ou *Soubriquet*, mais aujourd'hui nous disons *Sobriquet*.

(5) Au lieu de *Desgoustement* nous disons à présent *Ugoût* : mais dans Nicot on ne trouve que *desgoustement*. Le miel, dit-il, engendre un desgoustement : *Mel creat fastidium.*

trop vehement, & d'une chaleur desfreiglée.

L'extreme froideur & l'extreme chaleur cuisent & rotissent. Aristote dit (6) que les cueux (7) de plomb se fondent, coulent de froid, & de la rigueur de l'hyver, comme d'une chaleur vehemente.

Le desir & la satieté remplissent de douleur les sieges au dessus & au dessous de la volupté.

La bestise & la sagesse se rencontrent en mesme point de sentiment & de reso-

(6) Ici Montagne ne rapporte pas exactement la pensée d'Aristote, qui après avoir dit, que l'étain des Celtes se fond plutôt que le plomb, puisqu'il se fond même dans l'eau, ajoute: L'étain se fond aussi par le froid, quand il gèle, &c. τὸν κασσίτερον τὸν Κελτικὸν τήκεισθαι φασι πολὺ τάχιον μόλυβδόν· σημεῖον δὲ τῆς εὐληξίας ὅτι τήκεισθαι δοκεῖ καὶ ἐν τῷ ὕδατι. τήκει δὲ καὶ ἐν τοῖς ψύκεισι, ὅτε γένοιστο πάγῃ ἐγκατακλειομένου ἐντὸς (ὡς φασι) καὶ συνωπθαιενμένου, τοῦ θερμοῦ τοῦ ἐνυπάρχοντος αὐτῷ, διὰ τὴν αἰσθανεῖαν. De mirabil. auct. p. 1154. Ed. Paris. Tom. I.

(7) C'est-à-dire, des masses de plomb, telles qu'elles sortent de la premiere fonte. Je n'ai trouvé ce mot que dans Cotgrave, qui l'écrit Queuse & le fait féminin. Ce que Montagne appelle Cueux & Cotgrave Queuse, se nomme à présent Gueuse, comme on peut voir dans le Dictionnaire de l'Académie Française.

lution à la souffrance des accidents humains. Les Sages gourmandent & commandent le mal , & les autres l'ignorent : ceux-cy sont par manière de dire , au-deçà des accidents , les autres au-delà : lesquels après en avoir bien poisé & considéré les qualitez , les avoir mesurez & jugez tels qu'ils sont , s'elancent au-dessus , par la force d'un vigoureux courage : Ils les desdaignent & foulent aux pieds , ayant une ame forte & solide , contre laquelle les traicts de la fortune venants à donner , il est force qu'ils rejaillissent & s'esmoussent , trouvant un corps dans lequel ils ne peuvent faire impression. L'ordinaire & moyenne condition des hommes loge entre ces deux extremittez : qui est de ceux qui apperçoivent les maux , les sentent , & ne les peuvent supporter.

L'enfance & la decrepitude se rencontrent en imbecilité de cerveau , l'avarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquérir.

Il se peut dire avec apparence , qu'il y a ignorance abecedaire , qui va devant la science ; une autre Doctorale , qui vient

après la science : ignorance que la science fait & engendre , tout ainsi comme elle deffait & destruit la premiere.

Des Esprits simples , moins curieux & moins instruits , s'en fait de bons Chrestiens , qui par reverence & obeïssance , croyent simplement , & se maintiennent sous les Loix.

En la moyenne vigueur des esprits , & moyenne capacité , s'engendre l'erreur des opinions : ils suivent l'apparence du premier sens : & ont quelque tiltre d'interpreter à niaiserie & bestise que nous foyons arreztez en l'ancien train , regardans à nous , qui n'y sommes pas instruits par estude.

Les grands Esprits plus raffis & clairvoyans , font un autre genre de bien-croyans : lesquels par longue & religieuse investigation , penetrent une plus profonde & abstruse lumiere , és Escritures , & sentent le mysterieux & divin secret de nostre police Ecclesiastique. Pourtant en voyons-nous aucuns estre arrivez à ce dernier estage , par le second , avec merueilleux fruit , & confirmation , comme à l'extreme limite de la Chrestienne intelli-

gence : & jouyr de leur victoire avec consolation , action de graces , reformation de mœurs , & grande modestie. Et en ce rang n'entens-je pas loger ces autres , qui pour se purger du soupçon de leur erreur passé , & pour nous assurer d'eux , se rendent extremes , indiscrets , & injustes , à la conduite de nostre cause , & la tachent d'infinis reproches de violence.

Les Païsants simples , sont honnestes gens : & honnestes gens , les Philosophes : ou , selon que nostre temps les nomme , des natures fortes & claires , enrichies d'une large instruction de sciences utiles. Les (8) mestis , qui ont dédaigné , le premier siege de l'ignorance des lettres , & n'ont peu joindre l'autre (le cul entre deux selles : desquels je suis , & tant d'autres) sont dangereux , ineptes , importuns : ceux-cy troublent le monde. Pourtant de ma part je me recule tant que je puis dans le premier & naturel siege , d'où je me suis pour neant essayé de partir.

(8) Proprement *Metiz* signifie engendré de divers genres , dit Nicot , comme le leopard d'un lion & d'une panthere , un mulet d'une jument & d'un âne.

La Poësie populaire & purement naturelle , a des naïvetés & graces , par où elle se compare à la principale beauté de la poësie parfaite selon l'art : comme il se void és villanelles de Gascongne & aux chansons , qu'on nous rapporte des Nations qui n'ont cognoissance d'aucune science , ny mesme d'escriture.

La Poësie mediocre qui s'arreste entre deux , est desdaignée , sans honneur , & sans prix. Mais parce qu'apres que le pas a esté ouvert à l'esprit , j'ay trouvé , comme il advient ordinairement , que nous avons pris pour un exercice mal-aysé & d'un rare subject , ce qui ne l'est aucunement ; & qu'apres que nostre invention a esté eschauffée , elle descouvre un nombre infini de pareils exemples , je n'en adjousteray que cettuy-cy : que si ces *Essais* estoient dignes , qu'on en jugeast , il en pourroit advenir , à mon advis , qu'ils ne plairoient guere aux Esprits communs & vulgaires , ny guere aux singuliers , & excellens : ceux-là n'y entendroient pas assez , ceux-cy y entendroient trop : ils pourroient vivoter en la moyenne région.

CHAPITRE LV.

Des Senteurs.

IL se dit d'aucuns, (1) comme d'*Alexandre le grand*, que leur sueur espan-
doit une odeur souefve, par quelque rare
& extraordinaire complexion : dequoy
Plutarque & autres recherchent la cause.
Mais la commune façon des corps est
au contraire : & la meilleure condition
qu'ils ayent, c'est d'estre exempts de
senteur. La douceur même des haleines
plus pures, n'a rien de plus parfait, que
d'estre sans aucune odeur qui nous of-
fense : comme sont celles des enfants bien
sains. Voyla pourquoy dit Plaute,

(2) *Mulier tùm benè olet, ubi nihil olet.*

» La plus exquise senteur d'une femme ;
» c'est ne sentir rien. » Et les bonnes sen-

(1) Plutarque, dans la *Vie d'Alexandre*, c. 1.

(2) *Plautus*, *Monstrell. Act. I. Sc. 3. vs. 117.* Il
y a dans Plaute. — *Ecastor mulier rectè olet,*
cùm nihil olet.

teurs estrangeres , on a raison de les tenir pour suspectes , à ceux qui s'en fervent , & d'estimer qu'elles soyent employées pour couvrir quelque défaut naturel de ce costé-là. D'où naissent ces rencontres des Poëtes anciens , c'est puir , que sentir bon.

(a) *Rides nos , Coracine , nil olentes :*

Malo quàm benè olere , nil olere.

Et ailleurs.

(b) *Posthume , non benè olet , qui benè semper olet.*

J'ayme pourtant bien fort à estre entre-tenu de bonnes senteurs , & hay outre mesure les mauvaises , que je tire de plus loing que tout autre :

(c) *Namque sagaciùs unus odoror*

(a) Tu te moques de moi , Coracinus , parce que je ne suis point parfumé : & moi , j'aime mieux ne rien sentir , que de sentir bon. *Martial. L. VI. Epigr. 55. vs. 4, 5.*

(b) Et qui toujours sent bon , Posthumus , sent mauvais. *Id. L. II. Epigr. 12. vs. 4.*

(c) Car je sens plus finement les mauvaises odeurs , qu'un chien d'excellent nez ne flairer la bauge d'un sanglier. *Horat. L. Epod. Od. 12. vs. 4, &c.*

*Polypus , an gravis hirsutis cubet hircus in
alis ,*

Quàm canis acer ubi lateat sus.

Les senteurs plus simples & naturelles ,
me semblent plus agreables. Et touches
ce soing principalement les Dames. En
la plus espesse Barbarie , les femmes
Scythes , après s'estre lavées , se saupou-
drent & encroustent tout le corps & le
visage , de certaine drogue , qui naist en
leur terroir , odoriférante. Et pour appro-
cher les hommes , ayants osté ce fard ,
elles s'en trouvent & polies & parfumées.
Quelque odeur que ce soit , c'est merveille
combien elle s'attache à moy , & combien
j'ay la peau propre à s'en abreuver. Celuy
qui se plaint de nature de quoy elle a laissé
l'homme sans instrument à porter les sen-
teurs au nez , à tort ; car elles se portent
elles - mesmes. Mais à moy particuliere-
ment , les moustaches que j'ay pleines ,
m'en servent : si j'en approche mes gans ,
ou mon mouchoir , l'odeur y tiendra tout
un jour : elles accusent le lieu d'où je
viens. Les estroits baisers de la jeunesse ,
savouraux , gloutons & gluans , s'y col-

loient autrefois , & s'y tenoient plusieurs heures après. Et si pourtant je me trouve peu subject aux maladies populaires , qui (3) se chargent par la conversation , & qui naissent de la contagion de l'air ; & me suis sauvé de celles de mon temps , dequoy il y en a eu plusieurs sortes en nos villes , & en nos armées. On lit de Socrates , (4) que n'estant jamais party d'Athenes pendant plusieurs recheutes de peste qui la tourmenterent tant de fois , luy seul ne s'en trouva jamais plus mal. Les Medecins pourroient (ce crois-je) tirer des odeurs , plus d'usage qu'ils ne font : car j'ay souvent apperceu qu'elles me changent , & agissent en mes esprits , selon qu'elles sont : Qui me fait approuver ce qu'on dit , que l'invention des encens & parfums aux Eglises , si ancienne & espendue en toutes Nations & Religions , regarde à cela , de nous resjouir , esveiller & purifier le sens , pour nous rendre plus propres à la contemplation.

(3) *Se gagnent.*

(4) Dans sa Vie par Diogene Laërce , Liv. II. §. 25. Εὐτακτος τε ἦν τιν διαίταν οὕτως, ὥστε πῆλλαξις Ἀθηνῶσι λοιμῶν γενομένων μόνος οὐκ ἐνόσησε.

Je voudrois bien , pour en juger , avoir eu ma part de l'ouvrage de ces cuisiniers , qui sçavent assaisonner les odeurs estrangeres , avec la faveur des viandes , comme on remarqua singulierement au service du Roy de (5) Thunes , qui de nostre aage print terre à Naples pour s'aboucher avec l'Empereur Charles. On farcissoit ses viandes de drogues odoriférantes , en telle somptuosité , qu'un Paon & deux Faisans se trouverent sur ses parties , revenir à cent ducats , pour les apprester selon leur maniere. Et quand on les despeçoit , non la salle seulement , mais toutes les chambres de son Palais , & les rues d'autour , estoient remplies d'une tres-soüefve vapeur , qui ne s'esvanoüissoit pas si soudain. Le principal soing que j'aye à me loger , c'est de fuir l'air puant & pesant. Ces belles Villes , *Venise* & *Paris* , alterent la faveur que je leur porte , par l'aigre senteur , l'une de son marais , (6) l'autre de sa bouë.

(5) Ou *Thunis*.

(6) *Paris* , mais qui a été delivré de cet inconvenient sous le Regne de LOUIS XIV. Il ne s'agit plus que de continuer à faire observer les ordres qui ont été sagement établis pour cela.



CHAPITRE LVI.

Des Prières.

JE propose des fantasies informes & irresolues, comme font ceux qui publient des questions douteuses, à débattre aux escholes : non pour establir la vérité, mais pour la chercher : Et les soumetts au jugement de ceux à qui il touche de regler non-seulement mes actions & mes escrits, mais encore mes pensées. Esgalement m'en sera acceptable & utile la condamnation, comme l'approbation, tenant pour absurde & impie, si rien se rencontre ignoramment, ou inadvertamment couché en cette rapsodie contraire aux saintes resolutions & prescriptions de l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, en laquelle je meurs, & en laquelle je suis né. Et pourtant me remettant tousjours à l'autorité de leur censure, qui peut tout sur moy, je me melle ainsi temerairement à toute sorte de propos : comme icy.

Je ne sçay si je me trompe : mais puis que par une faveur particuliere de la bonté divine, certaine façon de priere nous a esté prescrite & dictée mot à mot par la bouche de Dieu , il m'a tousjours semblé que nous en devions avoir l'usage plus ordinaire , que nous n'avons : Et si j'en estois creu , à l'entrée & à l'issue de nos tables , à nostre lever & coucher , & à toutes actions particulieres , auxquelles on a accoustumé de mesler des prieres , je voudrois que ce fust le Patenostre , que les Chrestiens y employassent , sinon seulement , au moins tousjours. L'Eglise peut estendre & diversifier les prieres , selon le besoin de nostre instruction : car je sçay bien que c'est tousjours mesme substance , & mesme chose . Mais on devoit donner à celle-là ce privilege , que le peuple l'eust continuellement en la bouche : car il est certain qu'elle dit tout ce qu'il faut , & qu'elle est tres-propre à toutes occasions. C'est l'unique priere dequoy je me sers par tout , & la repete au lieu d'en changer. D'où il advient , que je n'en ay aussi bien en memoire , que cette-là.

J'avoy presentement en la pensée, d'où nous venoit cette erreur, de recourir à Dieu en tous nos desseins & entreprises, & l'appeller à toute sorte de besoing; & en quelque lieu que nostre foiblesse veult de l'aide, sans considerer si l'occasion est juste ou injuste; & d'escrier son nom, & sa puissance, en quelque estat & action que nous soyons, pour vicieuse qu'elle soit. Il est bien nostre seul & unique protecteur, & peut toutes choses à nous ayder: mais encore qu'il daigne nous honorer de cette douce alliance paternelle, il est pourtant autant juste, comme il est bon, & comme il est puissant: mais il use bien plus souvent de sa justice, que de son pouvoir, & nous favorise selon la raison d'icelle, non selon nos demandes.

Platon en ses Loix fait trois sortes d'injurieuse creance des Dieux, (1) *Qu'il n'y en ayt point, Qu'ils ne se meslent pas de nos affaires, Qu'ils ne refusent rien à nos vœux, offrandes & sacrifices.* La premiere

(1) *Plato*, de Legibus, Lib. X. ab initio: p. 664.

erreur , selon son advis , (2) ne dura jamais immuable en homme , depuis son enfance , jusques à sa vieillesse. Les deux suivantes peuvent souffrir de la constance.

Sa justice & sa puissance sont inseparables. Pour neant implorons-nous sa force en une mauvaise cause. Il faut avoir l'ame nette , au moins en ce moment auquel nous le prions , & deschargée de passions vitieuses : autrement nous luy présentons nous-mesmes les verges dequoy nous chastier. Au lieu de rabiller nostre faute , nous la redoublons , presentants à celuy , à qui nous avons à demander pardon une affection , pleine d'irreverence & de hayne. Voyla pourquoy je ne loue pas volontiers ceux que je voy prier Dieu plus souvent & plus ordinairement , si les actions voisines de la priere ne me tesmoignent quelque amendement & reformation :

(a) *Si nocturnus adulter ,*

(2) Τὸ μηδένα πώποτε λαβόντα ἐκ νέου ταύτην τὴν δόξαν περὶ Θεῶν ὡς οὐκ εἰσὶ, διαλέσασθαι πρὸς γῆρας μείναντα ἐν ταύτῃ τῇ διανοήσει. Τὰ δύο μείλοι πάθη περὶ Θεοῦς μείναι, πολλοῖσι μὲν οὐ, μείναι δὲ οὖν τισί. *Id. ibid. p. 665.*

(a) Si tu cours la nuit en masque pour com

Tempora sanctonico velas adopena eucullo.

Et l'assiette d'un homme meslant à une vie execrable la devotion , semble estre aucunement plus condamnable , que celle d'un homme conforme à soy , & dissolu par-tout. Pourtant refuse nostre Eglise tous les jours , la faveur de son entrée & societé , aux mœurs obstinées à quelque insigne malice.

Nous prions par usage & par coustume : ou pour mieux dire , nous lisons ou prononçons nos prieres : ce n'est enfin que mine : Et me desplaist de voir faire trois signes de croix au *Benedicite* , autant à *Graces* (& plus m'en desplaist-il de ce que c'est un signe que j'ay en reverence & continuel usage , mesmement quand je baaille) & cependant toutes les autres heures du jour , les voir occupées à la haine , l'avarice , l'injustice. Aux vices leur heure , son heure à Dieu , comme par compensation & composition. C'est miracle de voir continuer des actions si diverses d'une si pareille teneur , qu'il ne s'y sente

mettre des adulteres. *Juvenal. Sat. VIII. vs. 144*

(3
cour
vent
Tom

sente point d'interruption & d'alteration aux confins mesme, & passage de l'une à l'autre. Quelle prodigieuse conscience se peut donner repos, nourrissant en mesme giste, d'une société si accordante & si paisible, le crime & le juge? Un homme de qui la paillardise sans cesse regente la teste, & qui la juge tres-odieuse à la veue divine, que dit-il à Dieu, quand il lui en parle? Il se ramaine, mais soudain il rechoit. Si l'object de la divine Justice, & sa presence frappoient, comme il dit, & chassioient son ame, pour courte qu'en fust la pénitence, la crainte mesme y rejetteroit si souvent sa pensée, qu'incontinent il se verroit maistre de ces vices, qui sont habitnés & acharnés en luy.

Mais quoy! (3) ceux qui couchent une vie entiere, sur le fruit & emolument du peché, qu'ils sçavent mortel? Combien avons-nous de mestiers & vacations receues, dequoy l'essence est vicieuse? Et celuy qui se confessant à moy, me reci-

(3) Mais que dire de ceux qui fondent tout le cours de leur vie sur le fruit du péché, qu'ils sçavent mortel!

toit, avoir tout un aage faict profession & les effects d'une religion damnable selon luy, & contradictoire à celle qu'il avoit en son cœur, pour ne perdre son credit & l'honneur de ses charges: comment patissoit-il ce discours en son courage? De quel langage entretiennent-ils sur ce subject, la Justice divine? Leur repentance consistant en visible & maniable reparation, ils perdent & envers Dieu, & envers nous, le moyen de l'alleguer. Sont-ils si hardis de demander pardon, sans satisfaction & sans repentance? Je tiens que de ces premiers il en va, comme de ceux-cy: mais l'obstination n'y est pas si aysée à convaincre. Cette contrariété & volubilité d'opinion si soudaine, si violente, qu'ils nous feignent, sent pour moy son miracle. Ils nous representent l'estat d'une indigestible agonie. Que l'imagination me sembloit fantastique, de ceux qui ces années passées, avoient en usage de reprocher tout chascun, en qui il reluisoit quelque clarté d'esprit, professant la religion Catholique, que c'estoit à feinte: & tenoient mesme, pour luy faire honneur, quoy qu'il dist par apparence, qu'il

ne pouvoit faillir au dedans, d'avoir sa
creance reformé à leur pied. Fâcheuse
maladie, de se croire si fort, qu'on se
persuade, qu'il ne se puisse croire au con-
traire: Et plus fâcheuse encore, qu'on
se persuade d'un tel esprit qu'il prefere
je ne sçay quelle disparité de fortune
présente, aux esperances & menaces de
la vie éternelle? Ils m'en peuvent croire:
Si rien eust deu tenter ma jeunesse, l'am-
bition du hazard & difficulté, qui sui-
roient cette recente entreprise, y eust en
bonne part.

Ce n'est pas sans grande raison, ce me
semble, que l'Eglise deffend l'usage * pro-
miscue, temeraire & indiscret des saintes
& divines chansons, que le Saint Esprit
a dicté en David. Il ne faut mesler Dieu
en nos actions qu'avecque reverence & at-
tention pleine d'honneur & de respect.
Cette voix est trop divine, pour n'avoir
d'autre usage que d'exercer les poulmons,
& plaire à nos oreilles. C'est de la cons-
cience qu'elle doit estre produite, & non
pas de la langue. Ce n'est pas raison qu'on

* *Confus, indifférent.*

permette qu'un garçon de boutique parmy
ses vains & frivoles pensemens , s'en en-
tretiennent & s'en jouë. Ny n'est certes rai-
son de voir tracasser par une salle , & par
une cuisine , le Sainct Livre des sacrez
mysteres de nostre creance. C'estoient
autrefois mysteres , ce sont à present des-
duits & esbats. Ce n'est pas en passant,
& tumultuairement , qu'il faut manier un
estude si serieux & venerable. Ce doit
estre une action destinée & rassise , à la-
quelle on doit tousjours adjouster cette
preface de nostre office , *sursum corda* , &
y apporter le corps mesme disposé en
contenance , qui tesmoigne une particu-
liere attention & reverence. Ce n'est pas
l'estude de tout le monde : c'est l'estude
des personnes qui y sont vouées , que
Dieu y appelle : Les meschants , les igno-
rants s'y empirent. Ce n'est pas une his-
toire à conter : c'est une histoire à reve-
rer , craindre & adorer. Plaisantes gens
qui pensent l'avoir rendu maniable au
peuple , pour l'avoir mise en langage
populaire ! Ne tient-il qu'aux mots qu'ils
n'entendent tout ce qu'ils trouvent par
escrit ? Diray-je plus ? Pour l'en approcher

de ce peu, ils l'en reculent. L'ignorance pure, & remise toute en autrui, estoit bien plus salutaire & plus sçavante, que n'est cette science verbale, & vaine, nourrice de présomption & de temerité. Je croy aussi que la liberté à chascun de dissiper une parole si religieuse & importante, à tant de sortes d'idiomes, a beaucoup plus de danger que d'utilité. Les Juifs, les Mahometans, & quasi tous autres, ont épousé, & reverent le langage, auquel originellement leurs mysteres avoient esté conçus, & en est deffendue l'alteration & changement, non sans apparence. Sçavons-nous bien qu'en Basque, & en Bretagne, il y ait des Juges assez, pour establir cette traduction faite en leur langue? L'Eglise universelle n'a point de jugement plus * ardu à faire, & plus solennel: En preschant & parlant, l'interpretation est vague, libre, muable, & d'une parcelle; (+) ainsi ce n'est pas de

* *Difficile.*

(4) C'est-à-dire, ce n'est pas, par conséquent, une chose à comparer avec une traduction complete des Saintes Ecritures, par où l'on s'engage à fixer & à déterminer le sens de tout ce sacré livre. —

même. L'un de nos Historiens Grecs accuse justement son siècle, de ce que les secrets de la Religion Chrestienne estoient espandus emmy la place, es mains des moindres artisans : que chascun en pouvoit desbattre & dire selon son sens : Et que ce nous devoit estre grande honte, nous qui par la grace de Dieu, jouissons des purs mysteres de la pieté, de les laisser profaner en la bouche de personnes ignorantes & populaires; veu que les Gentils interdissoient à Socrates, à Platon, & aux plus sages, de s'enquerir & parler des choses commises aux Prestres de Delphes. [5] Dit aussi, que les factions des Princes, sur le subject de la Theologie, sont armés non de zele, mais de cholere : Que le zele tient de la Divine raison & justice, se conduisant ordonément & moderément : mais qu'il se change en haine & envie ; & produit au

Avant que de décider en moi-même si cette paraphrase exprimoit le sens de Montagne, j'ai été consulter le Traducteur Anglois : mais j'ai trouvé qu'il avoit omis toute la période depuis ces mots, *En prêchant & parlant*, &c. ce qui pourroit me servir d'excuse, si ma paraphrase n'est point exacte.

(5) Le même Historien dit aussi, &c.

lieu du froment & du raisin , de l'ivroye , & des orties , quand il est conduit d'une passion humaine. Et justement aussi , cet autre , conseillant l'Empereur Theodose , disoit , les disputes n'endormir pas tant les schismes de l'Eglise , que les esveiller , & animer les heresies : Que partant il falloit fuir toutes contentions & argumentations dialectiques , & se rapporter nue-ment aux prescriptions & formules de la foy , establies par les anciens. Et l'Empereur Andronicus [6] ayant rencontré en son Palais , des principaux hommes , aux prises de parole , contre Lapodius , sur un de nos points de grande importance , les tança , jusques à menacer de les jeter en la riviere , s'ils continuoient. Les enfants & les femmes , en nos jours ,

(6) Voici comment la chose est rapportée dans l'histoire d'*Andronic Comnene* , par *Nicetas* , L. II. c. 4. où il n'y a pas un mot de *Lapodius* : « Andronic ayant trouvé un jour Euthyme Evê-
que de la nouvelle ville de Patras , & Jean
« Ciname , qui contestoient dans sa tente , pro-
« che d'Ulupar , sur ces paroles de l'Ecriture ,
« *Mon pere est plus grand que moi* , il les reprit
« avec aigreur , & les menaça de les faire jeter
« dans le Rindace , s'ils ne setaisoient. » *Hist. de
Constantinople*, Tom. V. p. 223. de la Traduction
de M. Cousin.

regentent les hommes plus vieux & expérimentez, sur les Loix Ecclesiastiques : Là où la premiere de celle de Platon (7) leur deffend de s'enquerir seulement de la raison des Loix civiles, qui doivent tenir lieu d'ordonnances divines. Et permettant aux vieux, [8] d'en communiquer entre eux, & avec le Magistrat : il adjouste, pourveu que ce ne soit en presence des jeunes, & personnes profanes. [9] Un Evêque a laissé par escrit,

(7) *Plato*, de Legibus, L. I. p. 369.

(8) En censurant librement tout ce qu'ils y trouveront à reprendre, par la raison qu'il est beau de voir ce qu'il y a de mauvais dans les choses, cette connoissance donnant moyen de les redresser à quiconque examine ce qui est dit, non en critique malin, mais dans un esprit d'équité: οὐ γὰρ τὸ γινώσκειν τι τῶν μὴ καλῶν, ἀτρετον, ἀλλὰ ἔστιν ἐξ αὐτοῦ συμβαίνει γίγνισθαι τὰ μὴ φθονῶν τὰ λεγόμενα, ἀλλ' εὐνοία δέχομενα. *Id.* Ibid.

(9) M. Bouhier, President à Mortier au Parlement de Dijon, consulté sur le nom de cet Evêque, a non seulement d'abord répondu que c'étoit *Jerame Osarius*, Evêque de Sylvès en Algarves, L. V. de *Rebus Gestis Emanuëlis Regis Lusitania*, mais a de plus remarqué deux choses dont il est nécessaire qu'un Lecteur de Montagne soit exactement instruit : l'une que c'est de *Simon Goulart*, Traducteur François d'*Olorius*, & non pas d'*Olorius* même, que Montagne a extrait ce qu'il nous dit ici des habitans de l'Isle

qu'en l'autre bout du monde, il y a une Isle, que les anciens nommoient Diosco-

Dioscoride: ce qui est si vray qu'on n'en trouve rien du tout dans la premiere Edition des Essais, publiée en 1580, parce que la Traduction de Goulart ne parut qu'en 1581. L'autre remarque est, que lorsque Montagne dit que les habitans de l'Isle Dioscoride sont si chastes, que nul d'eux ne peut cognoistre qu'une femme en sa vie, il a mal pris le sens de Goulart, qui conformément au Latin d'Olorius, *unam tantum uxorem ducunt*, a dit, *Ils n'épousent qu'une femme*: ce qui ne signifie pas qu'ils n'en épousent qu'une en toute leur vie, mais qu'ils n'en épousent qu'une à la fois; le Christianisme dont ils font profession, leur défendant la Polygamie. Voici le texte Latin d'Olorius: *Hanc insulam suspicantur multi eam esse quam Dioscoridem appellabant, quæ ad Præsum Promontorium spectat. Est autem variis Montibus distincta. Abundat variis fructibus & oleribus. Homines sunt colorati. Se Christianos esse profitentur. Templis, more nostro, cum altaribus adificant. Cruces tantum habent in ipsis altaribus statuas. Imaginibus non utuntur. Dies jejuniis dicatos de Christiana Religionis more, singulari ciborum abstinentiâ observant; nec illis cum jejunant, pisces adrelicet. Unam tantum uxorem ducunt. Eosdem festos dies, quas nos agimus, & iisdem temporibus celebrant; & Divorum etiam memoriam sanctè colunt. Decumas frugum & fructuum Sacerdotibus integri persolvunt. Navibus carent. Sunt disciplinarum prorsus ignari, adeo ut, cum Christianum nomen retineant, Christiana Religionis imperiti sunt.* Et voici la Traduction de Goulart, copiée en quelques endroits par Montagne: « Plusieurs estiment que cette Isle est celle que les Anciens appelloient Dioscoride, laquelle regarde le promontoire de Mozam-

ride: commode en fertilité de toutes sortes d'arbres & fruits, & salubrité d'air: de laquelle le peuple est Chretien: ayant des Eglises & des Autels qui ne sont parez que de croix, sans autres images: grand observateur de jeunes & de festes: exact payeur de dîmes aux Prestres, & si chaste,

« bique. Elle est montagneuse, abondante en
 « herbes & fruits de diverses sortes. Les habi-
 « tans sont bigarrés de couleurs, & se disent
 « Chrétiens. Ils ont des temples & des autels,
 « comme l'on voit en Europe. Les autels ne
 « sont parés que de croix, & n'ont point d'au-
 « tres images. Es jours de jeune, qu'ils obser-
 « vent fort estroitement, ils s'abstiennent fort
 « sévèrement de (ici la Traduction n'est pas exac-
 « te.) manger aucune chose. Ils n'espousent
 « qu'une femme. Ils ont les mêmes festes & en
 « mêmes jours que les Européens, même cel-
 « les des Saints. Payent entierement à leurs
 « Prestres les dixmes des grains, & des fruits.
 « Ne savent que c'est de navires, & sont si igno-
 « rans, encore qu'ils fassent profession de Chré-
 « tienté, qu'ils n'entendent pas un seul mot de
 « Religion Chrestienne. — Au reste l'Isle
 « Dioscoride, ou plutôt de Dioscoride, mentionnée
 « dans Plin, Arrien, Ptolomé, & Stephanus, fut
 « appelée par les Grecs Νέος Διοσκόριδος du
 « nom, comme avec beaucoup d'apparence le pré-
 « sime Saumaize sur Solin, de quelque marchand
 « Pilote, ou Capitaine, qui sous les Ptolomées,
 « Rois d'Egypte, découvrit le premier cette Isle.
 « Son nom moderne Zocotora, conserve des vesti-
 « ges de l'ancien, auquel il a succédé par divers
 « degrés d'alteration. »

que nul d'eux ne peut cognoistre qu'une femme en sa vie. Au demeurant, si content de sa fortune, qu'au milieu de la Mer, il ignore l'usage des navires; & si simple, que de la Religion qu'il observe si soigneusement, il n'en entend un seul mot. Chose incroyable, à qui ne sçauroit les Payens si devots idolastres, ne cognoistre de leurs Dieux, que simplement le nom & la statuë. L'ancien commencement de *Menalippe*, Tragedie d'Euripides, (10) portoit ainsi,

*Ô Jupiter, car de toi rien sinon
Je ne connois seulement que le nom.*

J'ay veu aussi de mon temps, faire plainte d'aucuns Eserits, de ce qu'ils sont purement humains & philosophiques, sans meslange de Theologie. Qui diroit au contraire, [ce ne seroit pourtant sans quelque raison] que la doctrine divine tient mieux son rang à part, comme Royne & dominatrice: Qu'elle doit estre principale par tout, point suffragante & subsidiaire: Et qu'à l'aventure se prendroient

(10) Plutarque, dans son *Traité de l'Amour*, ch. 12.

les temples à la Grammaire, Rhetorique, Logique, plus fortablement d'ailleurs que d'une si sainte matiere, comme aussi les arguments des Theatres, jeux & spectacles publics : Que les raisons divines se considerent plus venerablement, & reveremment seules : & en leur stile, qu'appariées aux discours humains : Qu'il se voit plus souvent cette faute, que les Theologiens escrivent trop humaine-ment, que cett' autre que les Humanistes escrivent trop peu theologalement : [La Philosophie, dict Saint Chrysostome, est pieça bannie de l'Eschole sainte, comme servante inutile, & estimée indigne de voir seulement en passant de l'entrée, le sacraire des saints Thresors de la Doctrine celeste.] Que le dire humain a ses formes plus basses, & ne se doit servir de la dignité, majesté, regence du parler divin. Je luy laisse pour moy dire [(b) VERBIS INDISCIPLINATIS] *fortune, destinée, accident, heur, & malheur,*

(b) *En termes vulgaires & non-consacrés.*
Les deux mots Latins que je traduis ainsi, sont pris de St. AUGUSTIN, de *Civit. Dei*, L. X. c. 29.

& les Dieux, & autres frases, selon la mode. Je propose les fantasies, humaines & miennes, simplement comme humaines fantasies, & separément considérées: non comme arrestées & reiglées par l'ordonnance celeste, incapable de doute & d'altercation: Matiere, d'opinion; non Matiere, de Foy: Ce que je discours selon moy, non ce que je croy selon Dieu: d'une façon laïque; non clericale: mais toujours tres-religieuse: comme les enfants proposent leurs essais, * instruisables, non instruisants. Et ne diroit on pas aussi sans apparence, que l'ordonnance de ne s'entremettre que bien reservement d'escrire de la religion, à tous autres qu'à ceux qui en font expresse profession, n'auroit pas faute de quelque image d'utilité & de justice; & à moy avec, peut-estre, de m'en taire.

On m'a dict que ceux mesmes, qui ne sont pas des nostres, deffendent pourtant entre eux, l'usage du nom de Dieu, en leurs propos communs. Ils ne veulent pas qu'on s'en serve par une maniere d'inter-

* Pour être instruits, non pour instruire.

jection, ou d'exclamation, ny pour témoignage, ny pour comparaison: en quoy je trouve qu'ils ont raison. Et en quelque maniere que ce soit, que nous appellons Dieu à nostre commerce & société, il faut que ce soit serieusement, & religieusement.

Il y a, ce me semble, en Xenophon un tel discours, où il montre que nous devons plus rarement prier Dieu: d'autant qu'il n'est pas aysé, que nous puissions si souvent remettre nostre ame, en cette assiette reiglée, reformée, & devotieuse, où il faut qu'elle soit pour ce faire: autrement nos prieres ne sont pas seulement vaines & inutiles, mais vitieuses. Pardonne-nous, disons-nous, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Que disons-nous par-là, sinon que nous luy offrons nostre ame exempte de vengeance & de rancune? Toutefois nous invoquons Dieu & son ayle, au complot de nos fautes, & le convions à l'injustice:

(c) *Quæ nisi seductis nequeas committere Divis.*

(c) Demandant des choses qu'on ne peut dire aux Dieux qu'en les prenant à part. Perle, Sat. II. vs. 4. Seneque a censuré tort solidement cet-

L'avaricieux le prie pour la conservation vaine & superflue de ses thrésors : l'ambitieux pour ses victoires, & conduite de sa fortune : le voleur l'employe à son ayde, pour franchir le hazard & les difficultez, qui s'opposent à l'exécution de ses mechantes entreprises : ou le remercie de l'aïssance qu'il a trouvé à (11) desgofiller un passant. Au pied de la maison, qu'ils vont escheller ou pe-tarder, ils font leurs prieres, l'intention & l'esperance pleine de cruauté, de luxure, & d'avarice :

(d) *Hoc ipsum quo tu Jovis aurem impellire tentas,*

te extravagance humaine : Nunc, dit-il, —
quanta dementia est hominum ? Turpissima vota Diis insusurrant : si quis admovent aurem, conticescent ; & quod scire hominem noluunt, Deo narrant. » Quelle est maintenant la folie des hommes ? A voix basse ils font aux Dieux des prieres execrables : & si quelqu'un vient les écouter, ils se taisent, découvrant librement à Dieu ce qu'ils ne veulent pas qui soit sù des hommes. *Epist. 10. in fine.*

(1.) Ou *esgofiller*, comme on a mis dans les dernières Editions. *Desgofiller* ou *esgofiller* veut dire ici *égorger* : mais *desgofiller* est tout-à-fait hors d'usage, & *esgofiller* n'est plus en usage dans ce sens-là.

(d) Dis à Staius ce que tu voudrois obtenir

Dic agedum, Staïo ! proh Jupiter ? ô bone, clamet,

Jupiter ! at sese non clamet Jupiter ipse ?

La Royne de Navarre (12) Marguerite, recite d'un jeune Prince, & encore qu'elle ne le nomme pas, sa grandeur l'a rendu cognoissable assez qu'allant à une assignation amoureuse, & coucher avec la femme d'un Advocat de Paris, son chemin s'adonnant au travers d'une Eglise, * il ne passoit jamais en ce lieu saint, allant ou retournant de son entreprinse, qu'il ne fist ses prieres & oraisons. Je vous laisse à juger, l'ame pleine de ce beau pensément, à quoy il employoit la faveur divine : Toutes fois elle

de Jupiter : *Ah, Jupiter ! s'écriera Staïus, O bon Dieu, peut-on vous faire de telles demandes ? Et crois-tu donc que Jupiter ne s'apostrophera pas aussi lui-même ? Perse, Sat. II. vs. 21.*

(12) Sœur unique de François Premier, & femme de Henry d'Albret, Roi de Navarre.

* *Et ne failloit jamais, dit la Reine de Navarre, combien qu'à l'aller il ne s'arrestast point, de demeurer au retour long-temps en oraison en l'Eglise. Journée III. Nouvelle XXV. — Montagne s'écarte un peu de la précision historique, qui dans le fond n'est pas ici de grande importance. La circonstance, qu'en allant voir sa maîtresse, il ne s'arrêtoit point dans l'Eglise pour*

allegue cela * pour un tesmoignage de singuliere devotion. Mais ce n'est pas par cette preuve seulement qu'on pourroit verifier que les femmes ne sont gueres propres à traiter les matieres de la Theologie ? Une vraye priere, & une religieuse reconciliation de nous à Dieu, elle ne peut tomber en une ame impure, & soubmise, lors mesme, à la domination de Satan. Celuy qui appelle Dieu à son assistance, pendant qu'il est dans le train du vice, il fait comme le coupeur de bourse, qui appelleroit la justice à son ayde, ou comme ceux qui produisent le nom de Dieu en tesmoignage de mensonge.

(e) *Tacito mala vota susurro
Concipimus.*

Il est peu d'hommes qui ozaient met-

prier Dieu, nous donne pourtant une idée assez naïve de la dévotion de ce Prince.

* Et néanmoins qu'il menast la vie que je vous dis, ajoute la Reine, si estoit-il Prince craignant & aimant Dieu. Ibid. page 272. Edition de 1515.

(e) Nous formons des vœux détestables que nous marmottons entre nos dents. *Lucan. L. V. vs. 104, 105.*

234 ESSAIS DE MONTAIGNE,
tre en evidence les requestes secrettes
qu'ils font à Dieu :

(f) *Haud cuius promptum est, murmurque
humilefque susurros
Tollere de templis, & aperto vivere voto.*

Voyla pourquoy les Pythagoriens vouloient
qu'elles fussent publiques, & ouïes d'un
chascun : afin qu'on ne le requist de cho-
se indecente & injuste, comme celuy-là.

(g) *Clarè cùm dixit, Apollo,
Labra movet metuens audiri : Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justum sanctumque videri,
Noctem peccatis, & fraudibus objice nubem.*

Les Dieux punirent grievement les ini-
ques vœux d'Ædipus en les luy ottroyant.
Il avoit prié que les enfans vuidassent

(f) Peu de gens ont le courage de bannir des
temples les prieres qui se font à voix basse, & d'y
demander ouvertement aux Dieux ce qu'ils desir-
rent. *Perse, Sat. II. vs. 6, 7.*

(g) Qui, après avoir invoqué Apollon d'une
voix nette & distincte, dit tout bas, remuant à
peine les levres de peur d'être entendu : *Bella
Laverne, donne-moi les moyens de tromper :
fai-moi passer pour homme juste & irréprochable.
Cache mes crimes & mes fourberies sous les ombres
d'une nuit obscure. Horat. Epist. 17. L. I. vs. 39
&c.*

entr'eux par armes la succession de son estat : il fust si miserable , de se voir pris au mot. Il ne faut pas demander , que toutes choses suivent nostre volonté , mais qu'elle suive la prudence.

Il semble , à la verité , que nous nous servons de nos prieres , comme d'un jargon , & comme ceux qui employent les paroles saintes & divines à des sorcelleries & effects (13) magiciens : Et que nous faisons nostre compte que ce soit de la contexture , ou son , ou suite des mots , ou de nostre contenance , que depende leur effect. Car ayants l'ame pleine de concupiscence , non touchée de repentance , ny d'aucune nouvelle reconciliation envers Dieu , nous luy allons presenter ces paroles que la memoire preste à nostre langue : & esperons en tirer une expiation de nos fautes. Il n'est rien si aysé , si doux , & si favorable que la Loy divine : elle nous appelle à soy , ainsi (14) fautiers & detestables comme nous sommes : elle nous tend les

(13) Ou *magiques* , comme nous parlons aujourd'hui.

(14) *Pécheurs , criminels.*

236 ESSAIS DE MONTAIGNE,
 bras , & nous reçoit en son giron ,
 pour vilains , ords & bourbeux , que
 nous soyons , & que nous ayons à estre
 à l'advenir. Mais encore en recompense,
 la faut-il regarder de bon œil : encore
 faut-il recevoir ce pardon avec action de
 graces : & au moins pour cet instant que
 nous nous adressons à elle , avoir l'ame
 déplaisante de ses fautes , & ennemie des
 passions qui nous ont poussé à l'offenser.
 Ny les Dieux , ny les gens de bien , dict
 Platon (15) , n'acceptent le présent
 d'un melchant :

(h) *Immunis eram si tetigit manus ,
 Non sumptuosa blandior hostia
 Mollibit aversos Penates ,
 Farre pio & saliente micâ.*

(15) Παρὰ δὲ μωροῦ δ' ἄρα οὔτε ἄνδρα
 ἀγαθὸν οὔτε θεὸν ἰσὶ ποτὶ τόγῃ ὀρθοῖ δέχ-
 σθαι. De Legib. L. IV. p. 716. 717. T. II.

(h) Si vous approchez de l'Autel avec des
 mains innocentes & pures , un peu de sel & de
 farine mêlés ensemble que vous offrirez à vos
 Dieux Penates , leur sera tout aussi agréable qu'une
 victime de grand prix. Horat. L. III. Od. 23. vs.
 17, &c.

CHAPITRE LVII.

De l'Age.

JE ne puis recevoir la façon, dequoy nous establiſſons la durée de noſtre vie. Je voy que les Sages l'accourſſent bien fort au prix de la commune opinion. Comment, dit le jeune Caton, à ceux qui le vouloyent empêſcher de ſe tuer, ſuis-je à cette heure en aage, où l'on me puiſſe reprocher d'abandonner trop toſt la vie ? Si n'avoit-il que (1) quarante & huit ans. Il eſtimoit cet aage là bien meur & bien avancé, conſiderant combien peu d'hommes y arrivent. Et ceux qui ſ'entretiennent de ce que je ne ſçay quel cours qu'ils nomment naturel, promettent quelques années au delà, ils le pourroient faire, s'ils avoient privilege qui les exemptaſt d'un ſi grand nombre d'accidens, auxquels chaſcun de nous eſt

(1) Plutarque, dans la Vie de Caton d'Utique, ch. 20.

en butte par une naturelle subjection, qui peuvent interrompre ce cours qu'ils se promettent. Quelle resverie est-ce de s'attendre de mourir d'une defaillance de forces, que l'extreme vieillesse apporte, & de se proposer ce but à nostre durée: veu que c'est l'espece de mort la plus rare de toutes, & la moins en usage? Nous l'appellons seule naturelle, comme si c'estoit contre nature, de voir un homme se rompre le col d'une cheute, s'estouffer d'un naufrage, se laisser surprendre à la peste ou à une pleuresie, & comme si nostre condition ordinaire ne nous presentoit à tous ces inconveniens. Ne nous flattons pas de ces beaux mots: on doit à l'adventure appeller plutost naturel, ce qui est general, commun & universel.

Mourir de Vieillesse, c'est une mort rare, singuliere & extraordinaire, & d'autant moins naturelle que les autres: c'est la derniere & extreme sorte de mourir: plus elle est esloignée de nous, d'autant est-elle moins esperable. C'est bien la borne, au-delà de laquelle nous n'irons pas, & que la loy de nature

prescrit, pour n'estre point outrepassée ; mais c'est un sien rare privilege de nous faire durer jusques-là. C'est une exemption qu'elle donne par faveur particuliere à un seul, en l'espace de deux ou trois siecles, le deschargeant des traverses & difficultez qu'elle a jetté entre deux, en cette longue carriere. Par ainsi mon opinion est, de regarder que l'aage auquel nous sommes arrivez, c'est un aage auquel peu de gens arrivent. Puis que d'un train ordinaire les hommes ne viennent pas jusques-là, c'est signe que nous sommes bien avant. Et puis que nous avons passé les limites accoustumez, qui est la vraye mesure de nostre vie, nous ne devons esperer d'aller guere outre. Ayant eschappé tant d'occasions de mourir, où nous voyons trespucher le monde, nous devons recognoistre qu'une fortune extraordinaire, comme celle-là qui nous maintient, & hors de l'usage commun, ne nous doit guere durer.

C'est un vice des Loix mesmes, d'avoir cette fausse imagination : elles ne veulent pas qu'un homme soit capable du maniement de ses biens, qu'il n'ait

vingt & cinq ans, & à peine conservera-
 il jusques lors le maniement de sa vie.
 Auguste retrancha cinq ans des anciennes
 ordonnances Romaines, & declara qu'il
 suffiroit à ceux qui prenoient charge de
 judicature, (2) d'avoir trente ans. Ser-
 vius Tullius dispensa (3) les Chevaliers
 qui avoient passé quarante sept ans, des
 corvées de la guerre: Auguste les remit
 à quarante & cinq. De renvoyer les
 hommes (4) au séjour avant cinquante-
 cinq ou soixante ans, il me semble n'y
 avoir pas grande apparence. Je serois
 d'avis qu'on estendist nostre vacation &
 occupation autant qu'on pourroit, pour la
 commodité publique: mais je trouve la
 faute en l'autre costé, de ne nous y em-
 besongner pas assez tost. (5) Cettuy-cy

avoit

(2) Suetone, dans la Vie d'Auguste, §. 42.
Judices à tricesimo atatis anno allegit, id est quin-
quennio maturius quàm solebant.

(3) J'ai appris de M. Barbeyrac, que si Mon-
 taigne a tiré ceci d'Aulu-Gelle, L. X. c. 28. il de-
 voit dire que Servius Tullius dispensa des corvées
 de la guerre les cavaliers & les piétons qui avoient
 passé quarante-six ans.

(4) Au repos; à la retraite.

(5) Auguste.

avoit esté juge universel du Monde à dix-neuf ans, & veut que pour juger de la place d'une gouttiere, on en ait trente.

Quant à moy j'estime que nos ames sont desnouées à vingt ans, ce qu'elles doivent être, & qu'elles promettent tout ce qu'elles pourront. Jamais ame qui n'ait donné en cet aage-là, [6] arre bien évidente de sa force, n'en donna depuis la preuve. Les qualitez & vertus naturelles produisent dans ce terme-là, ou jamais, ce qu'elles ont de vigoureux & de beau.

(a) Si l'espine non picquo quan nai,

A peno qué picquo giamai,

disent-ils en Dauphiné.

De toutes les belles actions humaines, qui sont venues à ma cognoissance, de quelque sorte qu'elles soyent, je penserois en avoir plus grande part, à nombrer celles qui ont esté produites & aux siecles

(6) Marque bien évidente — Il faut noter, dit le bon Philippe de Comines, que tous les hommes qui jamais ont été grands, & fait grandes choses, ont commencé fort jeunes: & cela gist en la nourriture, ou vient de la grace de Dieu. L. I. ch. 10 à la fin.

(a) Si Pépine ne pique point en naissant, à peine piquera-t-elle jamais.

242 ESSAIS DE MONTAIGNE,
anciens & au nostre , avant l'aage de
trente ans , qu'après. Ouy , en la vie des
mesmes hommes souvent. Ne le puis-je
pas dire en toute seureté , de celles de
Hannibal & de *Scipion* son grand adversaire ?
La belle moitié de leur vie , ils la vescu-
rent de la gloire acquise en leur jeunesse :
grands hommes depuis au prix de tous
autres , mais nullement au prix d'eux-
mesmes. Quant à moy je tiens pour cer-
tain que depuis cet aage , mon esprit &
mon corps ont plus diminué , qu'aug-
menté ; & plus reculé , qu'avancé. Il est
possible qu'à ceux qui employent bien le
temps , la science & l'expérience croissent
avec la vie : mais la vivacité , la prompti-
tude , la fermeté , & autres parties bien
plus nostres , plus importantes & essen-
tielles , se fanissent & s'allanguissent.

(b) *Ubi jam validis quassatum est viribus an-
Corpus , & obtusis ceciderunt viribus artus ,
Claudicat ingenium , delirat lingua que mens-
que.*

(b) Lorsque le corps est ruiné par les violen-
tes secousses du temps , & que les membres ont
perdu leur vigueur , l'esprit s'affoiblit , la lan-
gue & le jugement extravagent. *Lucret. L. III*
vs. 452 , &c.

Tantost c'est le Corps qui se rend le premier à la vieillesse : parfois aussi c'est l'Ame : & en ay assez veu qui ont eu la cervelle affoiblie , avant l'estomach & les jambes : Et d'autant que c'est un mal peu sensible à qui le souffre , & d'une obscure montre , d'autant est-il plus dangereux. Pour ce coup , je me plains des Loix , non pas dequoy elles nous laissent trop tard à la besongne , mais dequoy elles nous y employent trop tard. Il me semble que considerant la foiblesse de nostre vie , & à combien d'escueils ordinaires & naturels elle est exposée , on n'en devroit pas faire si grande part à la naissance , à l'oisiveté , & à l'apprentissage.

FIN DU PREMIER LIVRE.

Fin du Premier Livre.



ESSAIS
DE
MONTAIGNE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE I.

De l'inconstance de nos actions.

CEUX qui s'exercent à contreroller les actions humaines, ne se trouvent en aucune partie si empeschez, qu'à les r'apiesser & mettre à mesme lustre : car elles se contredisent communement de estrange façon, qu'il semble impossible qu'elles soient parties de mesme boutique.

Le jeune Marius se trouve tantost [1] fils de Mars, tantost fils de Venus. Le Pape Boniface huictiesme, entra dit-on, en sa charge comme un renard; s'y porta comme un lion, & mourut comme un chien. Et qui croiroit que ce fust Neron, cette vraye image de cruauté, comme on luy presenta à signor, suivant le stile, la sentence d'un criminel condamné, qui eust respondu:

[2] *plaise à Dieu que je n'eusse jamais seu escrire: tant le cœur luy serroit de condamner un homme à mort. Tout est si plein de tels exemples, voire chascun en peut tant fournir à soy-mesme, que je trouve estrange, de voir quelquefois des gens d'entendement se mettre en peine d'assortir ces pieces: veu que l'insolusion me semble le plus commun & apparent vice de nostre nature; tesmoing ce fameux verset de Publins le farsent,*

[1] *Plutarque, dans la Vie de Caius Marius, la fin. Βούρχοι πικρὴν ἄρσιν ἀγομάζοντες, καὶ δὲ τοῖς ἔργοις ἐλεγχόμενοι, αὐτοὶ ἑαυτοῦ τῆς οὐίας γκαλιτο.*

(2) *Vellem nescire litteras. Senec. de Clementia, l. II. c. I.*

(1) *Malum consilium est, quod mutari non potest.*

Il y a quelque apparence de faire jugement d'un homme, par les plus communs traits de sa vie; mais veu la naturelle instabilité de nos mœurs & opinions, il m'a semblé souvent que les bons Auteurs mesmes ont tort de s'opiniâtrer à former de nous une constante & solide texture. Ils choisissent un air universel, & suivent cette image, vont rangeant & interpretant toutes les actions d'un personnage: & s'ils ne les peuvent assez tordre, les renvoient à la dissimulation. *Auguste* leur est eschappé: car il se trouve en cest homme une variété d'actions si apparente, soudaine, & continue, tout le cours de sa vie, qu'il s'est fait lascher entier & indecis, aux plus hardis Juges. Je crois des hommes plus malaysément la constance que toute autre chose, & rien plus aysément que l'inconstance. Qui en jugeroit en détail & distinctement piece à piece, rencontreroit plus souvent à dire vray. En toute [3] l'ancienneté il e

(a) *Mauvais est le dessein que l'on ne peut changer.* Ex Publîi Mimis apud A. Gell.

XVII. c. 14.

[3] Ou l'Antiquité, comme on a mis dans

mal-ayfé de choisir une douzaine d'hommes, qui ayent dressé leur vie à un certain & asseuré train, qui est le principal but de sagesse: Car pour la comprendre toute en un mot, [4] dit un Ancien, & pour embrasser en une toutes les reigles de nostre vie, *c'est vouloir, & ne vouloir pas tousjours mesme chose*: Je ne daignerois, dit-il, *adjouster*, pourveu que la volonté soit juste: *car si elle n'est juste, il est impossible qu'elle soit tousjours une*. De vray, j'ay autrefois appris, que le vice n'est que desreiglement & faute de mesure; & par consequent, il est impossible d'y attacher la constance. C'est un mot de Demosthenes, [5] dit-on, que le commencement de toute vertu, c'est consultation & deliberation; & la fin & perfection, constance. Si par discours nous entreprenions certaine voye, nous dernières Editions, & comme nous parlons aujourd'hui.

[4] Seneque, *Epist.* 20. Quid est sapientia? Semper idem velle, atque idem nolle: Licet hanc exceptiunculam non adjiciam, *ut rectum sit quod velis*. Non potest cuiquam semper idem placere, nisi rectum.

[5] Εστὶ γὰρ, ἡ σὺν αἰσῶνσι ἀπαιτὴς ἀ ἀνὴρ μὴ σμερὶς, πῶς δὲ ἀνδρῶν. *Orat. Funer.* p. 154. B.

248 ESSAIS DE MONTAIGNE,
la prendrions la plus belle ; mais nul
n'y a pensé :

(b) *Quod petit, spernit ; repetit quod nuper
omisit ;*

Æstuat, & vita disconvenit ordine toto.

Nostre façon ordinaire c'est d'aller après
les inclinations de nostre appetit ; à gau-
che , à dextre , contre-mont , contre-bas ,
selon que le vent des occasions nous em-
porte. Nous ne pensons ce que nous
voulons , qu'à l'instant que nous le vou-
lons : & changeons comme cet animal qui
prend la couleur du lieu , où on le cou-
che. Ce que nous avons à cet' heure pro-
posé , nous le changeons tantost : &
tantost encore retournons sur nos pas :
ce n'est que branle & inconstance :

(c) *Ducimur ut nervis alienis mobile lignum.*

Nous n'allons pas , on nous emporte :
comme les choses qui flottent , ou s'adou-

(b) Il méprise ce qu'il vouloit avoir : il re-
prend ce qu'il venoit de quitter : toujours flot-
tant , & dans une opposition universelle avec lui-
même. *Horat. Epist. r. l. I. vs. 98. 99.*

(c) On nous fait aller comme une marionnette,
ou un sabot. *Horat. L. II. Sat. 7. vs. 82.*

coment, ores avecques violence, selon
que l'eau est [6] hureuse, ou bonasse.

(a) *Nonne videmus*

*Quid sibi quisque velit nescire, & querere
semper,*

Commutare locum quasi anns deponere possit?

Chaque jour nouvelle fantaisie, & se meu-
vent nos humeurs avecques les mou-
vements du temps.

(e) *Tales sunt hominum mentes, quali pater ipse
Iupiter auctifero lustravit lumine curvas.*

Nous flottons [7.] entre divers advis :
nous ne voulons rien librement, rien ab-
soluement, rien constamment. A qui au-
roit prescrit & establi certaines Loix &
certaine Police en sa teste, nous verrions

(6) Agitée ou tranquille. *— Treux, co-
lere, trucidus, Nicot.*

(d) Ne voyons-nous pas que l'homme ne fait
ce qu'il veut, & le cherche pourtant sans fin ;
qu'il va de lieu en lieu, comme s'il pouvoit y
décharger le fardeau qui l'accable ? *Lucret. l.
III. vs. 1070, &c.*

(e) Tel est le jour qui éclaire les hommes,
telle est leur humeur. *Cic. Fragm. Poëmatum,
Tom. X. p. 4291. Edit. Gronov.*

(7) *Fluctuamus inter varia consilia : nihil li-
berè volumus, nihil absolute, nihil semper. Se-
net. Epist. 52.*

tout par tout en sa vie reluire une égalité de mœurs, un ordre, & une relation infaillible des unes choses aux autres. [Empedocles remarquoit cette difformité aux Agrigentins, [8] qu'ils s'abandonnoient aux delices, comme s'ils avoyent l'endemain à mourir : & bastifloyent, comme si jamais ils ne devoient mourir.] Le discours en seroit bien aisé à faire. Comme il se voit du jeune Caton : qui en a touché une marche, a tout touché : c'est une harmonie de sons tres-accordans, qui ne se peut démentir. A nous au rebours, autant d'actions, autant faut-il de jugemens particuliers. Le plus seur, à mon opinion, seroit de les rapporter aux circonstances voisines, sans entrer en plus longue recherche, & sans en conclurre autre consequence.

Pendant les débauches de nostre pauvre Estat, on me rapporta, qu'une fille de bien pres de là où j'estoy, s'estoit précipitée du haut d'une fenestre, pour éviter la force d'un belier de soldat, son

(8) *Diog. Laërce*, dans la Vie d'Empedocle, L. VIII. Segm. 83. — *Elle* donne ce mot à Platon. *Var. Hist.* L. XII. c. 29.

hoste : elle ne s'estoit pas tuée à la cheute, & pour redoubler son entreprinse, s'estoit voulu donner d'un cousteau par la gorge, mais on l'en avoit empeschée : toutesfois apres s'y estre bien fort blessée, elle-mesme confessoit que le soldat ne l'avoit encore pressée que de requestes, sollicitations, & presens ; mais qu'elle avoit eu peur, qu'enfin, il en vint à la contrainte : & là-dessus les parolles, la contenance, & ce sang tesmoing de sa vertu, à la vraye façon d'une autre Lucrece. Or j'ay sceu à la verité, qu'avant & depuis ell'avoit esté garce de non si difficile composition. Comme dit le conte, tout beau & honnestes que vous estes, quand vous aurez failly vostre pointe, n'en concluez pas incontinent une chasteré inviolable en vostre maistrresse : ce n'est pas à dire que le muletier n'y trouve son heure.

Antigonus ayant pris en affection un de ses soldats, pour sa vertu & vaillance, commanda à ses Medecins de le panser d'une maladie longue & interieure, qui l'avoit tourmenté long-temps : & s'apercevant apres sa guarison, qu'il alloit

beaucoup plus froidement aux affaires, lui demanda qui l'avoit ainsi changé & encoûrdy : (9) *Vous-mesme*, Sire, lui répondit-il, m'ayant deschargé des maux, pour lesquels je ne tenois compte de ma vie.

Le soldat de Lucullus ayant esté dévalisé par les ennemis, fit sur eux pour se revenger une belle entreprise : quand il se fut remplumé de sa perte, Lucullus l'ayant pris en bonne opinion, l'employoit à quelque exploit hazardeux, par toutes les plus belles remonstrances, dequoy il se pouvoit adviser :

(F) *Verbis quæ timido quoque possent ad dædementem :*

Employez-y répondit-il quelque miserable soldat dévalisé :

(g) *Quantumvis rusticus, ibit.*

Ibit eò quò vis, qui nonam perdidit, inquit :

& refusa resoluëment d'y aller. Quand

(9) *Plutarque, dans la Vie de Petopidas, ch. 1.*

(4) En termes capables d'inspirer du courage aux plus timides. *Horat. L. II. Epist. II. vs. 36.*

(g) Tout grossier qu'il étoit, *Aille à l'assaut qui voudra*, dit-il, & qui n'a rien à perdre. *Horat. L. II. Epist. 2. vs. 40.*

nous lisons, que Mahomet ayant outrageusement radoyé Chasan chef de ses Jannissaires, de ce qu'il voyoit sa troupe enfoncée par les Hongres, & luy se porter laschement au combat, Chasan alla pour toute response se ruer furieusement seul en l'estat qu'il estoit, les armes au poing, dans le premier corps des ennemis qui se presenta, où il fust soudain englouti: ce n'est à l'aventure pas tant justification, que radvisement; ny tant prouesse naturelle, qu'un nouveau despit. Celuy que vous vistes hier si aventureux ne trouvera pas estrange de le voir aussi poltron le lendemain: ou la cholere ou la necessité, ou la compagnie, ou le vin ou le son d'une trompette, lui avoit mis le cœur au ventre; ce n'est pas un cœur ainsi formé par discours: ces circonstances le lui ont fermé; ce n'est pas merveille, si le voylà devenu autre par autres circonstances contraires. Cette variation & contradiction qui se void en nous, si souple, a fait qu'aucuns nous songent deux ames, d'autres deux puissances, qui nous accompagnent & agitent chascune à sa mode, vers le bien l'une, l'autre

vers le mal : une si brusque diversité ne se pouvant bien assortir à un sujet simple.

Non seulement le vent des accidens me remue selon son inclination : mais en outre, je me remue & trouble moy-mesme par l'instabilité de ma posture ; & qui y regarde (10) primement, ne se trouve guere deux fois en mesme estat. Je donne à mon ame tantost un visage, tantost un autre, selon le costé où je la couche. Si je parle diversement de moy, c'est que je me regarde diversement. Toutes les contrarietez s'y trouvent, selon quelque tour, & en quelque façon. Honteux, insolent, chaste, luxurieux, bavard, taciturne, laborieux, delicat, ingenieux, hebeté, chagrin, debonnaire, menteur, veritable, sçavant, ignorant, & liberal & avare & prodigue : tout cela je le vois en moy aucunement, selon que je me vire : & quiconque s'estudie bien attentivement, trouve en soy, voire & en son jugement mesme, cette volubilité & discordance. Je n'ay rien à dire de moy, entierement, sim-

plement, & solidement, sans confusion & sans mélange, ny en un mot. *Distinguo*, est le plus universel membre de ma Logique.

Encore que je sois tousjours d'avis de dire du bien le bien, & d'interpréter plutôt en bonne part les choses qui le peuvent estre, si est-ce que l'estrangeté de nostre condition porte que nous soyons souvent par le vice mesme poussez à bien faire, si le bien faire ne se jugeoit par la seule intention. Parquoy un fait courageux ne doit pas conclurre un homme vaillant : celui qui le seroit bien à point, il le seroit tousjours, & à toutes occasions. Si c'estoit une habitude de vertu, & non une saillie, elle rendroit un homme pareillement resolu à tous accidents; tel seul qu'en compagnie; tel en camp clos, qu'en une bataille; car il n'y a pas autre vaillance sur le pavé, & autre au camp. Aussi courageusement porteroit-il une maladie en son lit, qu'une blessure au camp : & ne craindrait non plus la mort en sa maison qu'en un assaut. Nous ne verrions pas un mesme homme, donner dans la bresche d'une brave assurance,

& se tourmenter apres, comme une femme, de la perte d'un procez ou d'un fils. Quand estant lasche à l'infamie, il est ferme à la pauvreté: quand estant mol contre les rasoirs des barbiers, il se trouve roide contre les espées des adversaires; l'action est loüable, non pas l'homme. Plusieurs Grecs, dit Cicero, (11) ne peuvent voir les ennemys, & se trouvent constants aux maladies. Les Cimbres & Celtiberiens tout au rebours. (h) *Nihil enim potest esse aquabile, quod non à certâ ratione proficiscatur.*

Il n'est point de vaillance plus extreme en son espece que celle d'Alexandre: mais elle n'est qu'en espece, ny assez pleine par tout, & universelle. Toute incomparable qu'elle est, si a-elle encores ses taches. Qui faict que nous le voyons se troubler si esperduement aux plus legers soupçons qu'il prend des machinations des siens contre

(11) *Græci hostem adspicere non possunt, eisdem morbos tolerantes atque humane ferunt. At Cimbræ & Celtiberi in præliis exsultant, lamentantur in morbo. Tuscul. Quest. L. II. c. 27.*

(h) Car rien ne peut être constant & uniforme, qui ne procède pas d'une raison ferme & solide. *Cic. ibid.*

sa vie : & se porter en cette recherche, d'une si vehemente & indiscrette injustice, & d'une crainte qui subvertit la raison naturelle. La superstition aussi dequoy il estoit si fort atteint, porte quelque image de pusillanimité. Et l'excès de la penitence qu'il fit du meurtre de Clytus, est aussi tesmoignage de l'inégalité de son courage. Nostre faict ce ne sont que pieces rapportées, & voulons acquerir un honneur à fausses enseignes.

La vertu ne veut estre suivie que pour elle-mesme ; & si on emprunte par fois son masque pour autre occasion, elle nous l'arrache aussi-tost du visage. C'est une vive & forte teinture, quand l'ame en est une fois abreuvée, & qui ne s'en va qu'elle n'emporte la piece. Voyla pourquoy pour juger d'un homme, il faut suivre longuement & curieusement sa trace : si la constance ne s'y maintient de son seul fondement, (i) *Cui vivendi via confiderata atque provisâ est*, si la variété des occurrences luy faict changer de pas, (je dy

(i) De sorte qu'il soit résolument déterminé à un certain genre de vie. Cic. Paradoxon, l. 6. l.

de voye : car le pas s'en peut ou haster, ou appesantir) laissez-le courre : celuy-là s'en va (12) *avan le vent*, comme dict la devise de nostre Talebot.

Ce n'est pas merveille, ce dict un Ancien, (13) que le hazard puisse tant sur nous, puis que nous vivons par hazard. A qui n'a dressé en gros sa vie à une certaine fin, (14) il est impossible de dis-

(12) Régulièrement, ces mots devroient être écrits ainsi, *à vau le vent*, aussi-bien que dans cette expression *à vau de route*, dont on se sert encore pour signifier une déroutte entiere, comme si l'ennemi qui est mis en fuite, étoit poussé du haut d'une montagne vers le bas, ce qui précipiteroit sa fuite, & le jetteroit dans la dernière confusion. *A vau le vent*, c'est selon le cours du vent, lequel soufflant sur l'eau, lui donne un cours déterminé, assez semblable à celui d'un torrent, ou d'une riviere qui coule de haut en bas. *A vau*, *à val*, en bas, comme qui diroit du haut d'une montagne vers la vallée, *à monte ad vallem*.

(13) Senèque, *Epist.* 71. *Necesse est multum in vitâ nostrâ casus possit, quia vivimus casu.*

(14) *Tout ceci jusqu'à la fin du paragraphe, est encore pris de Senèque* : Non disponet singula nisi cui jam vitæ suæ summa proposita est. Nemo, quamvis paratos habeat colores, similitudinem reddet, nisi jam constet, quid velit pingere. Ideò peccamus, quia de partibus vitæ omnes deliberamus, de totâ nemo deliberat. Scire debet quid petat ille qui sagittam vult mittere : & tum dirigere, & moderari manu telum, Errant

poser les actions particulieres. Il est impossible de ranger les pieces, à qui n'a une forme du total en sa teste. A quoy faire la provision des couleurs, à qui ne sçait ce qu'il a à peindre? Aucun ne fait certain dessein de sa vie, & n'en delibérons qu'à parcelles. L'archer doit premierement sçavoir où il vise, & puis y accommoder la main, l'arc, la corde, la fêlesche, & les mouvemens. Nos conseils fourvoyent parce qu'ils n'ont pas d'adresse & de but. Nul vent fait pour celuy qui n'a point de port destiné.

Je ne suis pas d'avis de ce jugement qu'on fit pour Sophocles, de l'avoir (15) argumenté suffisant au maniement des choses domestiques, contre l'accusation de son fils, pour avoir veu l'une de ses Tragedies : ny ne trouve la conjecture des Pariens envoyez pour reformer les Milesiens, suffisante à la consequence qu'ils en tirerent. Visitants l'Isle, ils remarquoient les terres mieux cultivées, &

consilia nostra, quia non habent quò dirigantur. Ignoranti quem portum petat, nullus suus ventus est. Epist. 72.

(15) *Cic. de Senectute, c. 7.*

maisons champêtres mieux gouvernées: Et ayant enregistré le nom des Maistres d'icelles, comme ils eurent faict l'assemblée des citoyens en la ville, (16) ils nommerent ces Maistres-là, pour nouveaux Gouverneurs & Magistrats: jugeans que soigneux de leurs affaires privez, ils le seroyent des publiques. Nous sommes tous de lopins, & d'une contexture si informe & diverse, que chasque piece, chasque moment fait son jeu. Et se trouve autant de difference de nous à nous-mesmes, que de nous à autrui. (k)

Magnum rem puta, unum hominem agere.
Puisque l'ambition peut apprendre aux hommes, & la vaillance, & la temperance, & la liberalité, voire & la justice: puis que l'avarice peut planter au courage d'un garçon de boutique, nourry à l'ombre & à l'oyiveté, l'assurance de se jeter si loing du foyer domestique, à la meroy des vagues & de Neptune courroucé dans un fraile batteau, & qu'elle apprend en-

(16) Herodot. L. V. p. 339.

(k) Compte que c'est un grand point de bien jouer le personnage d'un seul homme. *Seneca. Epist. 120 sub finem.*

core la discretion & la prudence : & que Venus même fournit de resolution & de hardiesse la jeunesse encore sous la discipline & la verge , & gendarme le tendre cœur des pucelles au giron de leurs meres :

(1) *Hac duce custodes furtim transgressa jacentes*

Ad juvenem tenebris sola puella venit :

Ce n'est pas tout de rassis entendement, de nous juger simplement par nos actions de dehors ; il faut sonder jnsqu'au dedans , & voir par quels ressorts se donne le branle. Mais d'autant que c'est une hazardeuse & haute entreprise , je voudrois que moins de gens s'en messassent.

(1) Sous la conduite de Venus , la vierge passe de nuit toute seule au travers de ses gardes endormis , pour aller trouver son amant. *Tibull, L. II. Eleg. 1. vs. 75, 76.*



CHAPITRE II.

de l'Yrongnerie.

LE monde n'est que variété & dissemblance. Les vices sont tous pareils, en ce qu'ils sont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'aventure les Stoïciens : mais encore qu'ils soyent également vices, ils ne sont pas égaux vices. Et que celui qui a franchi de cent pas les limites,

(a) *Quos ultra citraque nequit consistere rectum.*

ne soit de pire condition, que celui qui n'en est qu'à dix pas, il n'est pas croyable : & que le sacrilège ne soit pire que le larcin d'un chou de nostre jardin :

(a) *Nec vincet ratio, tantumdem ut peccet, idemque,*

(a) Dont on ne peut s'écarter en aucun sens, qu'on ne s'égare du droit chemin. *Horat. L. I. Sat. I. vs. 107.*

(b) Car on ne prouvera jamais par de bonnes raisons, que qui a volé quelques légumes dans un jardin, soit coupable d'un aussi grand crime que celui qui de nuit aura pillé le Temple des Dieux, *Horat. L. I. Sat. 3. vs. 114, &c.*

*Qui teneros caules alieni fregerit horti,
Et qui nocturnus Divûm sacra legerit.*

Il y a autant en cela de diversité qu'en aucune autre chose. La confusion de l'ordre & mesure des pechez, est dangereuse. Les meurtriers, les traistres, les tyrans, y ont trop d'acquests: ce n'est pas raison que leur conscience se soulage, sur ce que tel autre ou est oisif, ou est lascif, ou moins assidu à la devotion. Chascun poise sur le peché de son compagnon, & * esleve le sien. Les instructeurs mesmes les rangent souvent mal à mon gré. Comme Socrates disoit, que le principal office de la sagesse estoit, distinguer les biens & les maux: Nous autres à qui le meilleur est tousjours en vice, devons dire de mesme de la science de distinguer les vices: sans laquelle, bien exacte, le vertueux & le mechant demeurent meslez & incognus.

Or l'yvrongnerie entre les autres, me

* *Diminue, extenué.* C'est ce que signifie le mot Latin *elevat*, que Montagne a rendu François sans trop examiner si avant lui le mot *élever* avoit été employé dans ce sens là. C'est une licence qu'il prend assez souvent.

semble un vice grossier & brutal. L'esprit a plus de part ailleurs : il y a des vices, qui ont je ne sçay quoy de généreux, s'il le faut ainsi dire : & il y en a où la science se mette, la diligence, la vaillance, la prudence, l'adresse & la finesse : cettuy-cy est tout corporel & terrestre. Aussi la plus grossiere Nation de celles qui sont aujourd'huy, c'est celle-là (1) seule qui le tient en credit. Les autres vices altèrent l'entendement; cettuy-cy renverse, & estonne le corps.

(c) *Cùm vini vis penetravit,*

Consequitur gravitas membrorum, præpediuntur

Crura vacillanti, tardescit lingua, madet mens,

Nant oculi, clamor, singultus, jurgia gliscunt.

Le pire estat de l'homme, c'est où il perd la cognoissance & gouvernement de soy.

Et

(1) Je ne crois pas qu'il soit permis aujourd'hui de commenter cet endroit, parce que la nation particuliere qu'on voudroit noter, pourroit aisément renvoyer la balle ailleurs.

(c) Lorsqu'un homme est pris de vin, ses membres s'appesantissent, tout son corps chancelle, la langue begaye : l'esprit noyé & les yeux oïdoians, il ne fait que crier, tempêter, & pousser des hoquets à tout moment. *Lucrat. l. III. vs. 475, &c.*

Et en dit-on entre autres choses, que comme le moust bouillant dans un vaisseau, pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fonds, aussi le vin faict desbonder les plus intimes secrets à ceux qui en ont pris outre mesure :

(d) *Tu sapientium
Curas, & arcanum jocosum
Consilium retegis Lyæo.*

Joseph recite (2) qu'il tira le ver du nez à un certain Ambassadeur que les ennemis luy avoyent envoyé, l'ayant fait boire d'autant. Toutesfois Auguste s'estant fié à *Lucius Piso*, qui conquist la Thrace, des plus privez affaires qu'il eust, (3) ne s'en trouva jamais mescompté : ny *Tiberius de Cossus*, à qui il se deschargeoit de tous ses conseils : quoy que nous les sçachions

(d) Par la gayeté que tu inspires aux plus graves personnages, tu nous decouvres leurs pensées & leurs desseins les plus secrets. *Horat. L. III. Od. 21. vs. 14, &c.*

(2) *De Vitâ suâ*, p. 1016. A.

(3) *Senec. Epist. 83. L. Piso*, ----- ebrius ex quo semel factus fuit, majorem partem noctis in convivio exigebat, usque in horam sextam ferè dormiebat ----- officium tamen suum, quo tutela urbis continebatur, diligentissimè administravit.

266 ESSAIS DE MONTAIGNE ;
avoir esté si fort subjects au vin , (4) qu'il
en a fallu rapporter souvent du Senat , &
l'un & l'autre yvre ,

(e) *Hesterno inflatum venat de more Lyao.*

Et commit-on aussi fidèlement qu'à Cassius buveur d'eau , à Cimber (5) le dessein de tuer Cesar ; quoy qu'il s'enyvrast souvent : D'où il respondit plaisamment ,
Que je portasse un tyran , moy , qui ne puis porter le vin ?

Nous voyons nös Allemans noyez dans

(4) *Id. ibid.* Tiberius ---- Cossus fecit urbis Præfectum , virum gravem , moderatum , sed mersum vino & madentem : adeo ut ex Senatu aliquando , in quem è convivio venerat , oppressus inexcitabili somno , tolleretur. ---- Nul- lum Cossus aut privatum secretum aut publicum elapsus.

(e) Ayant encore , selon leur coûtume , les veines remplies du vin qu'ils avoient pris le soir précédent. *Virg. Eclog. vs. 15.*

(5) *Senec. Epist. 83.* De illâ C. Cæsaris cæde ; illius dico qui superato Pompeio Rempublicam tenuit , tam creditum est Tullio Cimbro , quam C. Cassio. Cassius totâ vitâ aquam bibit : Tullius Cimber & nimius erat in vino. ---- In hanc rem jocatus est ipse : *Ego , inquit , quemquam feram , qui vinum ferre non possum ?* Mais Seneque a gâté le mot de Cimber , pour n'avoir osé donner à Cesar le nom de *Tyran* , comme fait Montaigne.

le vin se souvenir de leur quartier, du mot, & de leur rang :

(f) *Nec facilis victoria de madidis, & Blasfis, atque mero titubantibus.*

Je n'eusse pas creu d'yvresse si profonde, estouffée & ensevelie, si je n'eusse leu cecy dans les histoires : (6) Qu'Attalus ayant convié à souper pour luy faire une notable indignité, ce Pausanias, qui sur ce mesme subject, tua depuis Philippus Roy de Macedoine, (Roy portant par les belles qualitez tesmoignage de la nourriture, qu'il avoit prise en la maison & compagnie d'Epaminondas) il le fit tant boire, qu'il peust abandonner sa beauté, insensiblement, comme le corps d'une putain quissonniere, aux muletiers & nombre d'abjects serviteurs de sa maison : Et ce que m'apprent une Dame que j'honore & que j'aime fort, que pres de Bourdeaux vers

(f) *Et quoique noyés dans le vin, bégayans &ancelans, il n'est pas aisé de les battre. ----* C'est un fait assez remarquable; & Montagne, pour nous l'apprendre, a trouvé bon de se servir des paroles de Juvenal, mais en les détournant sans qu'elles ont dans ce Poëte. *Juvenal. Sat. V. vs. 47, 48.*

(6) Justin. Lib. IX. c. 6.

Castres, où est sa maison, une femme de village, veufve, de chaste reputation, sentant des premiers ombrages de grossefse, disoit à ses voisines, qu'elle penseroit estre enceinte si ell'avoit un mary : Mais du jour à la journée, croissant l'occasion de ce soupçon, & enfin jusques à l'évidence, ell'en vint là de faire declarer au prosne de son Eglise, que qui seroit consent de ce faict en l'advoüant, elle promettoit de le luy pardonner, & s'il le trouvoit bon, de l'espouser. Un sien jeune valet de labourage, enhardy de cette proclamation, declara l'avoir trouvée un jour de feste, ayant bien largement prins son vin, endormie en son foyer si profondement & si indecemment, qu'il s'en peust servir sans l'esveiller. Ils vivent encore mariez ensemble.

Il est certain que l'antiquité n'a pas fort decrié ce vice : les Escrits mesmes de plusieurs Philosophes en parlent bien mollement : & jusques aux Stoïciens y en a qui conseillent (7) de se dispenser

(7) *De se donner quelquefois la liberté de boir d'autant.* — Aujourd'hui *se dispenser à boire*, est une expression barbare : & *se dispenser*

ser quelquefois à boire d'autant, & de s'enivrer pour relâcher l'ame :

(g) *Hoc quoque virtutum quondam certamine magnum*

Socratem palmam promeruisse ferunt.

Ce censeur & correcteur des autres, Caton, a esté reprosché de bien boire,

(h) *Narratur & prisce Catonis, Sapè mero caluisse virtus.*

Cy rus Roy. tant renommé, allegue entre les autres loüanges, pour se preferer à son frere Artaxerxes, (8) qu'il sçavoit beaucoup mieux boire que luy. Et es nations les mieux reiglées & policées, cet essay de boire d'autant, estoit fort en usage. J'ay ouy dire à *Silvius* excellent Medecin de Paris, que pour garder que les forces de nostre estomac ne s'apparessent, il est bon une fois le mois, les esveiller par cet ex-

boire, &c. signifie. *s'exempter, s'excuser de boire.*

(g) On dit que jadis le grand Socrate même remporta le prix dans cet illustre combat. *Corn. Gall. Eleg. 1. vs. 47.*

(h) On dit que le vieux Caton réchauffoit souvent sa vertu par le vin. *Horat. L. III. Od. 1. vs. 11, 12.*

(8) *Οἱ γὰρ πλεονα πίνειν καὶ φέπειν. Plutarque, dans la vie d'Artaxerxes, ch. 2.*

cez, & les picquer pour les garder de s'engourdir. Et escrit-on (9) que les Perses apres le vin consultoyent de leurs principaux affaires.

Mon goust & ma complexion est plus ennemie de ce vice, que (10) mon discours : Car outre ce que je captive aysement mes creances sous l'autorité des opinions anciennes, je le trouve bien un vice lasche & stupide, mais moins malicieux & dommageable que les autres, qui choquent quasi tous de plus droit fil la Societé publique. Et si nous ne nous pouvons donner du plaisir, qu'il ne nous couste quelque chose, comme ils tiennent, je trouve que ce vice couste moins à nostre conscience que les autres : outre ce qu'il n'est point de difficile apprest, ny malayé à trouver, consideration non mesprisable.

Un homme avancé en dignité & en age, entre trois principales commoditez, qu'il disoit luy rester, en la vie, comptoit cette-cy : & où les veut-on trouver plus justement qu'entre les naturelles ? Mais il la prenoit mal. La delicatesse

(9) *Herodot. L. I. c. 133. & autres Auteurs.*

(10) *Ma raison.*

est à fuyr, & le soigneux triage du vin. Si vous fondez vostre volupté à le boire friand, vous vous obligez à la douleur de le boire autre. Il faut avoir le goust plus lasche & plus libre. Pour estre bon buveur, il ne faut le palais si tendre. Les Allemans boivent quasi esgalement de tout vin avec plaisir. Leur fin c'est l'aval-
 ler plus que le goust. Ils en ont bien meilleur marché. Leur volupté est bien plus plantureuse & plus en main.

Secondement, boire à la Françoisé à deux repas, & modérément, c'est trop restreindre les faveurs de ce Dieu. Il y faut plus de tems & de constance. Les Anciens franchissoient des nuits entieres à cet exercice, & y attachoyent souvent les jours. Et si faut dresser son ordinaire plus large & plus ferme. J'ay veu un grand Seigneur de mon temps, personnage de hautes entreprinſes, & fameux succez, qui sans effort, & au train de ses repas communs, ne beuvoit guerre moins de cinq (11) lots de vin: & ne se monroit

(11) Sur le mot de *lot*, Menage se contente de dire dans son Dictionnaire Etymologique, qu'en d'autres significations de ce mot il se prend pour

au partir de là , que trop sage & advisé aux despens de nos affaires. Le plaisir, duquel nous voulons tenir compte au cours de nostre vie, doit en employer plus d'espace. Il faudroit comme des garçons de boutique, & gents de travail, ne refuser nulle occasion de boire, & avoir ce desir tousjours en teste. Il semble que tous les jours nous raccourcissions l'usage de cettuy-cy : & qu'en nos maisons, comme j'ay veu en mon enfance, les desjeuners, (12) les reffiners, & les

une mesure de choses liquides; & nous renvoye au Glossaire de du Cange, qui ne dit rien de plus. Un des mes amis m'a assuré qu'en Flandre, où le mot de lot est encore en usage dans ce sens là, c'est un peu plus de deux pots, mesure de Paris: & c'est ce que dit expressément Cotgrave dans son Dictionnaire François Anglois. Borel remarque dans son Thésor de Recherches & Antiquitez Gauloises, &c. sur le mot MONNOYE, secondes additions, qu'en 1451, le lot de vin ne valoit que deux deniers.

(12) *Le reffiner, ou plutôt reciner, selon le dernier Commentateur de Rabelais, c'est le goûter, la collation que l'on fait quelque tems après le dîner. Reciner, dit cet habile Commentateur, vient de recanare, fait de cana, qui selon Festus signifioit anciennement le dîner. Voyez Festus L.III. sur le mot cana; & L.XVII. sur celui de scensas. Il n'est desjeuner que d'eschoier : dipner que d'avocats : reffiner que de vignes.*

collations fussent plus frequentes & ordinaires, qu'à present. Seroit-ce qu'en quelque chose nous allassions vers l'amendement? Vrayement non. Mais ce peut estre que nous nous sommes beaucoup plus jettez à paillardise, que nos peres. Ce sont deux occupations, qui s'entr'empeschent en leur vigueur. Elle a affoibli nostre estomach d'une part : & d'autre part la sobrieté sert à nous rendre plus (13) coints, plus damerets pour l'exercice de l'amour.

C'est merveille des contes que j'ay ouy faire à mon Pere, de la chasteté de son siecle. C'estoit à luy d'en dire, estant tres-advenant & par art & par nature à l'usage des Dames. Il parloit peu & bien, & si mesloit son langage de quelque ornement des Livres vulgaires, sur tout Espaignols : & entre les Espaignols luy estoit ordinaire celuy qu'ils nomment (14) *Marc-Aurele*.

rons : souper que de marchands: Rabelais, L. IV. c. 46.

(13) *Coint & joli*, termes synonymes, selon Nicot, *cultus, comptus*. --- *Coint*, c'est, dit Borel, *beau, galant, ajusté*.

(14) *Mery Casaubon* qui parle de ce livre dans un petit avertissement qu'il a mis au devant de

Le port, il l'avoit d'une gravité douce, humble, & tres-modereste. Singulier soin de l'honnesteté & decence de sa personne & de ses habits, soit à pied, soit à cheval. Monstrueuse foy en ses paroles : & une conscience & religion en general, penchant plustost vers la superstition que vers l'autre bout. Pour un homme de petite taille, plein de vigueur, & d'une stature droite & bien proportionnée, d'un visage agréable, tirant sur le brun : adroit & exquis en tous nobles exercices. J'ay veu encore des cannes farcies de plomb, desquelles on dit qu'il s'exerçoit les bras pour se preparer à ruer la barre, ou la pierre, ou à l'escrime : & des fouliers aux semelles plombées, pour s'alleger

sa Traduction Angloise du véritable ouvrage de l'Empereur Marc-Aurele, nous dit, que ce livre a été écrit originairement en Espagnol, & traduit en Italien, en François, en Anglois, &c. L'Auteur ajoute-t-il, tâche fort sérieusement de faire passer son ouvrage pour une traduction fidelle de celui de Marc-Aurele : mais il n'y a rien dans tout le livre qui fasse voir que le savant Espagnol qui l'a composé, eût vû lui-même celui de ce sage Empereur. Cet Espagnol, c'est Guevara qui ne mérite point le titre de Savant que lui donne Mery Casaubon. On peut voir le véritable caractère de son esprit & de ses ouvrages, dans le

au courir & à sauter. (15) Du prim-saut il a laissé en memoire des petits miracles. Je l'ay veu par delà soixante ans se mouquer (16) de nos allaigresses ; se jetter avec sa robbe fourrée , sur un cheval ; faire le tour de la table sur son pouce ; ne monter guere en sa chambre , sans s'eslancer trois ou quatre degrez à la fois. Sur mon propos il disoit, qu'en toute une Province à peine y avoit-il une femme de qualité, qui fust mal nommée. Recitoit (17) des estranges privautez , nomme-

Dictionnaire de Bayle , à l'article GUEVARA.

(15) *C'est-à-dire*, du premier saut. *Prin*, vieux mot qui signifie premier : Ovide MS. cité par Borel, dans ses Recherches Gauloises : *Ce fut au prin somme tout droit* ---- justement au premier sommeil. Ce mot nous est resté dans *Priniems*, *primum tempus*: Borel, & le Dictionnaire Etymologique de Menage, *primfsault* ou *prinsault*, quasi dicas *primo saltu* ; Nicot. De *primfsault* on a fait *prinsaultier*, dont Montagne s'est servi d'une maniere fort singuliere, comme nous verrons en son lieu.

(16) *De nostre agilité*. ---- *Alaigre & deliberé*, alacer, vegetus. *Alaigresse*, *alaigneté*, agilitas, alacritas, Nicot.

(17) Je ne prétens point corriger le stile de Montagne. Il y a dans les plus anciennes Editions, *des estranges privautez*, que je conserve, quoique dans les dernieres on ait mis, *d'estranges privautés*, comme on parle aujourd'hui.

ment siennes, avec des honnestes femmes, fans soupçon quelconque. Et de soy, juroit sainctement estre venu vierge à son mariage, & si c'estoit apres avoir eu longue part aux guerres delà les monts : desquelles il nous-a laissé un papier journal de sa main suyvant point par point ce qui s'y passa, & pour le publicq & pour son privé. Aussi se maria-il bien avant en aage l'an M D X X I I I, qui estoit son trente troisieme, sur le chemin de son retour d'Italie.

Revenons à nos bouteilles. Les incommoditez de la vieillesse, qui ont besoing de quelque appuy & refreschissement pourroyent m'engendrer avec raison desir de certe faculté : car c'est quasi le dernier plaisir que le cours des ans nous desrobe. La chaleur naturelle, disent les bons compaignons, se prend premierement aux pieds : celle-là touche l'enfance. De là elle monte à la moyenne region, où elle se plante long tems : & y produit selon moy, les seuls vrais plaisirs de la vie corporelle : Les autres voluptez dorment au prix. Sur là fin, à la mode d'une vapeur qui va montant & s'exhalant, ell'arrive au gosier,

où elle fait sa dernière pose. Je ne puis pourtant entendre comment on vienne à allonger le plaisir de boire outre la soif, & se forger en l'imagination un appétit artificiel, & contre nature. Mon estomach n'iroit pas jusques-là : il est assez empêché de ce qu'il prend pour son besoin. Ma constitution est, ne faire cas du boire que pour la suite du manger : & boy à cette cause le dernier coup tousjours le plus grand. Et parce qu'en la vieillesse, nous apportons le palais encrassé de reume, ou altéré par quelque autre mauvaise constitution, le vin nous semble meilleur, * à mesme que nous avons ouvert & lavé nos pores. Au moins il ne m'advient guere, que pour la première fois j'en prenne bien le goust. Anacharsis s'estonnoit (18) que les Grecs beussent sur la fin du repas en plus grands verres qu'au commencement. C'estoit, comme je pense,

* *A mesure que, dans le même temps que, &c.* C'est visiblement là le sens d'*à mesme que*, qui cependant pourroit bien avoir été forgé par Montagne, parce qu'*à mesme que* ne se trouve ni dans Nicot, ni dans Cotgrave.

(18) Diogene Laërce, dans la *Vie d'Anacharsis*, L. I. Segm. 104.

pour la mesme raison que les Allemans le font, qui commencent lors le combat à boire d'autant.

Plaron defend aux enfans (19) de boire vin avant dix-huit ans, & avant quarante de s'enyvrer. Mais à ceux qui ont passé les quarante, il pardonne de s'y plaire, & de mester un peu largement en leurs convives l'influence de Dionysius : ce bon Dieu, qui redonne aux hommes la gayeté, & la jeunesse aux vieillards, qui adoucit & amollit les passions de l'ame, comme le fer s'amollit par le feu : & en ses Loix, trouve telles assemblées à boire (pourveu qu'il y aye un chef de bande, à les contenir & reigler) utiles : l'ivresse estant une bonne espreuve & certaine de la nature d'un chascun, & quant & quant propre à donner aux personnes d'age le courage de s'esbaudir en danses, & en la musique : choses utiles, & qu'ils n'osent entreprendre en sens rassis : Que le vin est capable de fournir à l'ame de la (20) temperance, au corps de la santé.

Toutesfois ces restrictions, en partie

(19) *De Legibus*, L. II. p. 581.

(20) *Temperance* signifie ici douceur, souplesse.

empruntées des Carthaginois, luy plaisent :
 (21) Qu'on s'en espargne en expedition de
 guerre : Que tout Magistrat & tout Juge
 (22) s'en abstienne sur le point d'exécuter
 sa charge, & de consulter des affaires publi-
 ques : Qu'on n'y employe (23) le jour,
 tems deu à d'autres occupations, ny celle
 nuit (24) qu'on destine à faire des enfans.

(21) C'est-à-dire, qu'on s'en abstienne abso-
 lument, & non, qu'on le prenne sobrement, com-
 me on a mis dans les dernières Editions de Mon-
 tagne, où en voulant redresser l'expression de
 l'Auteur, on a perdu sa pensée : car Platon dit
 expressément, qu'il approuve la loi des Cartha-
 ginois qui ordonnoit, qu'on s'abstint absolument
 de vin dans le camp, & qu'on n'y bût que de l'eau,
 &c. *Μηδ' ἐπὶ τοῖς μηδ' ἡνὰ ἐπὶ στρατοῦ ἐδ' οὐ γινέ-
 σθαι τοῦτον τὸν πόμωλον, ἀλλ' ὕδρω ποτίειν
 συγγίνεσθαι τοῦτον τὸν χρόνον ἀπάντη.*
De Legibus, L. II. sub finem.

(22) Ou comme on le trouve plus nettement
 dans Platon, durant l'année qu'ils sont en charge,
*μηδ' ἐπ' ἀρχόντας, τοῦτον τὸν ἔνιαυτον ἐν δὲ ἀρ-
 χῶν Id. ibid.*

(23) Sice n'est, dit Platon, par exercice, ou en
 cas de maladie, *εἰ μὴ σωματικῆς ἢ νόσου
 ἔνεα Id. ibid.*

(24) Cette exception regardoit les femmes aussi
 bien que les hommes : *Μηδ' ἀνδράσιν ὅταν
 ἰππων τις παῖδας ποίεσθαι ἀνὴρ ἢ γυνή.*
Platon, ibid. C'est-à-dire, qu'ils devoient se don-
 ner le mot,

Ils disent, que le Philosophe Stilpon aggravé de vieillesse, hasta sa fin à escient, (25) par le breuvage de vin pur. Pareille cause, mais non du propre dessein, (26) suffoqua aussi les forces abbaruës par l'usage du Philosophe Arcesilaüs.

Mais c'est une vieille & plaisante question, si l'ame du sage seroit pour se rendre à la force du vin,

(i) *Si munita adhibet vim sapientia.*

A combien de vanité nous pousse cette bonne opinion, que nous avons de nous ? La plus reiglée ame du monde, & la plus parfaite, n'a que trop à faire à se tenir en pieds, & à se garder de s'emporter par terre de sa propre foiblesse. De mille il n'en est pas une qui soit droite & rassise un instant de sa vie ; & se pourroit mettre en doute, si selon sa naturelle condition elle y peut jamais estre.

(25) Diogene Laërce, dans la *Vie de Stilpon*, L. II. Segm. 120.

(26) *Id.* dans la *Vie d'Arcesilaüs*, Lib. IV. Segm. 44.

(i) Si le vin peut terrasser la sagesse la mieux remparée. *Horat.* L. III. Od. 28. vs. 4. *C'est ici une parodie plutôt qu'une citation.*

Mais d'y joindre la constance, c'est la dernière perfection : je dis quand rien ne la choqueroit : ce que mille accidens peuvent faire. Lucrece, ce grand Poëte, a beau philosophe & se bander, (27) le voila rendu insensé par un breuvage amoureux. Pensent-ils qu'une apoplexie n'effourdisse aussi bien Socrate, qu'un portefaix ? Les uns ont oublié leur nom même par la force d'une maladie ; & une légère blessure a renversé le jugement à d'autres. Tant sage qu'il voudra, mais enfin c'est un homme : qu'est-il plus caduque, plus misérable, & plus de neant ? La sagesse ne force pas nos conditions naturelles.

(k) *Sudores itaque & pallorem existere toto Corpore, & infringi linguam, vocemque aboriri,*

(27) Voyez ci-après L. II. ch. 12. note 120.

(k) Aussi voyons-nous, que lorsque l'esprit est saisi de crainte, la sueur & la pâleur se répandent sur tout le corps, que la langue bégayant perd l'usage de la parole, que les yeux s'obscurcissent, qu'il se fait un bourdonnement aux oreilles, que les membres s'affoiblissent, & que toute la machine est atterrée. *Lucret. L. III. vs. 155, &c.*

*Caligare oculos, sonere aures, succidere artus,
Denique concidere ex animi terrore videmus.*

Il faut qu'il fille les yeux au coup qui le menace : il faut qu'il fremisse planté au bord d'un precipice , comme un enfant : Nature ayant voulu se réserver ces legeres marques de son autorité , inexpugnables à nostre raison , & à la vertu Stoïque , pour luy apprendre sa mortalité & nostre fadeze. Il pallit à la peur , il rougit à la honte , il gemit à la colique , sinon d'une voix desesperée & esclatante , au moins d'une voix cassée & enrouée.

(1) *Humani à se nihil alienum putet.*

Les Poètes qui feignent tout à leur poste , n'osent pas descharger seulement des larmes , leurs Heros :

(1) *Qu'il ne se croye donc pas à couvert d'aucun accident humain. Terent. Heautontim. Act. I. Sc.1. vs.25. ---* Ce n'est point là le vrai sens des paroles de Terence. Montagne ne s'en sert ici que pour exprimer sa pensée , par une liberté qui lui est fort ordinaire , comme je l'ai déjà remarqué , & comme le verront tous ceux qui iront examiner ses citations dans leur source , ce qu'ils doivent faire pour pouvoir sentir la beauté des applications qu'il en fait à tout moment.

(m) *Sic fatur lacrymans , classique immittit habenas.*

Luy suffise de brider & moderer ses inclinations : car de les emporter , il n'est pas en luy. Cettuy-cy melme nostre Plutarque , si parfait & excellent juge des actions humaines , à voir Brutus & Torquatus tuer leurs enfans , (28) est entré en doute , si la vertu pouvoit donner justques-là ; & si ces personnages n'avoient pas esté plustost agitez par quelque autre passion. Toutes actions hors les bornes ordinaires sont subjectes à sinistre interpretation ; d'autant que nostre goust n'advient non plus à ce qui est au dessus de lui , qu'à ce qui est au dessous.

Laiſſons cette autre Secte , (29) faisant expresse profession de fierté. Mais quand en la Secte mesme (30) estimée la plus molle , nous oyons ces vantances

(m) *En pleurs il parle ainsi , lâchant sa flotte aux vents. Æneïd. L. VI. vs. 1.*

(28) Dans la *Vie de Publicola* , ch. 3. Version d'Amyot.

(29) La Stoïcienne , dont Zenon fut le fondateur.

(30) Celle d'Epicure.

de Metrodorus : (n) *Occupavi te, Fortuna, atque cepi; omnesque aditus tuos interclusi, ut ad me aspirare non posses* : Quand *Anaxarchus*, par l'ordonnance de *Nicoreon* Tyran de Cypre, couché dans un vaisseau de pierre, & assommé à coups de mail de fer, ne cesse de dire, (31) *Frappez, rompez, ce n'est pas Anaxarchus: c'est son estuy que vous pilez* : Quand nous oyons nos Martyrs crier au Tyran au milieu de la flamme, (32) *C'est assez rosti de ce costé-là, hache-le, mange-le, il est cuit, recommence de l'autre* : Quand nous oyons en *Josephe* (33) cet enfant tout deschiré de tenailles mordantes, & percé des aleines d'*Antiochus*, le deffier encore, criant d'une voix ferme & assurée : « Tyran, tu pers » temps, me voicy tousjours à mon ayse : » où est cette douleur, où sont ces tour-

(n) Je t'ai prévenue, Je t'ai domptée, ô Fortune: je t'ai fermé tous les passages pour t'empêcher de venir jusqu'à moi. *Cic. Tusc. Quæst. L. I. c. 9.*

(31) *Diogene Laërce*, dans la Vie d'*Anaxarque*. L. IX. *Segm.* 58. 59.

(32) C'est ce que Prudence fait dire à *S. Laurent*, dans son livre intitulé *πρωι σεφαιων*, des Couronnes, *Hym. II. vs. 401*, &c.

(33) *De Maccab. c. 8.* où l'on trouve un sens approchant, mais non pas les paroles mêmes.

„ mens , dequoy tu me menassois ? n'y
 „ sçais-tu que cecy ? ma constance te don-
 „ ne plus de peine , que je n'en sens de
 „ ta cruauté : ô lasche belistre , tu te
 „ rens , & je me renforce : fay-moy plain-
 „ dre , fay moy flechir , fay-moy rendre si
 „ tu peux : donne courage à tes satellites,
 „ & à tes bourreaux : les voyla defaillis de
 „ cœur , ils n'en peuvent plus : arme-les ,
 „ acharne-les : « Certes il faut confesser
 qu'en ces ames-là , il y a quelque altera-
 tion & quelque fureur , tant sainte soit-
 elle. Quand nous arrivons à ces faillies
 Stoïques , *J'aime mieux estre furieux*
que voluptueux : mot d'Anthistenes , (34)
Μακίην μᾶλλον ἢ ἡσθείην : Quand Sextius
 nous dit , qu'il *aime mieux estre enfermé de*
la douleur que de la volupté : Quand Epi-
 curus entreprend de se faire mignarder
 à la goutte , & refusant le repos & la
 santé , que de gayeté de cœur il deffie
 les maux : & mesprisant les douleurs moins
 aspres , desdaignant les luites , & les com-
 battre , qu'il en appelle & desire des for-
 tes , poignantes , & dignes de luy :

(34) *Aul. Gellius*, L. IX. c. 5. & *Diog. Laërt.*
in Vitâ Antisthenis, L. VI. Segm. 3.

(.) *Spumantemque dari pecora inter inertia
votis*

*Opreat aprum, aut fulvum descendere monte
leonem :*

qui ne juge que ce sont (35) boutées d'un courage eslançé hors de son giste? Nostre ame ne scauroit de son siege atteindre si haut : il faut qu'elle le quitte, & s'esleve ; & prenant le frein aux dents, qu'elle emporte & ravisse son homme, si loing, qu'apres il s'estonne luy-mesme de son faict : Comme aux exploicts de la guerre, la chaleur du combat pousse les soldats genereux souvent à franchir des pas si hazardeux, qu'estans revenus à eux, ils en transissent d'estonnement les premiers. Comme aussi les Poëtes sont épris souvent d'admiration de leurs pro-

(o) Et que parmi les animaux foibles & timides il souhaite de rencontrer un sanglier écumant, ou un lion qui vienne à lui du haut des montagnes. *Æneid. L. IV. vs. 158, 159.*

(35) *Des efforts.* — D'une boutée, *uno impulsu, uno impetu*, Nicot. Il seroit à souhaiter que l'usage nous eût conservé *Boutée*, qui, je crois, pourroit être employé où tout autre mot ne supplée sa place que foiblement. *Boutée* sonne aussi-bien que *Boutade*, qui est autorisée par l'usage.

pres ouvrages, & ne connoissent plus la trace, par où ils ont passé une si belle carrière : C'est ce qu'on appelle aussi en eux ardeur & manie : Et comme Platon dict, (36) que pour néant heurte à la porte de la Poësie, un homme rassis : aussi dit Aristote, qu'aucune ame excellente n'est exempte de mélange de folie : Et a raison d'appeller folie tout essancement, tant louable soit-il, qui surpasse nostre propre jugement & discours : D'autant que la sagesse est un maniement réglé de nostre ame, & qu'elle conduit avec mesure & proportion, (37) & s'en respond. Platon argumente ainsi, (38) que la fa-

(36) Sive Platoni credimus, frustra Poëticas fores compos sui pepulit : Sive Aristoteli, nullum magnum ingenium sine mixturâ dementiæ fuit. *Senec. De tranquillitate animi, sub finem.*

(37) Et dont elle se rend responsable à elle-même.

(38) Que la faculté de prophétiser étant au dessus de nous, il faut que nous soyons hors de nous, quand nous la mettons en usage ; qu'il faut alors que notre prudence soit effusquée, ou par le sommeil, ou &c. C'est-là précisément ce qu'emportent les paroles de Montagne : & c'est à peu près ce que dit Platon, dont voici les propres termes : *Ἰκανὸν δὲ σημεῖον αἷς μανικὴν ἀφροσύνη Θεὸς ἐνθροῦν δὲ δῶκεν οὐδεὶς γὰρ ἐννοῦς ἐφάπτεται μανικῆς ἐνθέου καὶ ἀληθοῦς, ἀλλ' ἢ καθ'*

culté de prophetizer est au dessus de nous : qu'il faut estre hors de nous, quand nous la traittons : il faut que nostre prudence soit offusquée ou par le sommeil, ou par quelque maladie, ou enlevée de sa place par un ravissement celeste.

ἕκκοντον τὴν τῆς φρονήσεως πειρηθεὶς δύναμιν, ἢ διὰ νόσον ἢ τινα ἐνθουσιασμόν, παραλλὰξας.
In *Timao*, p. 543. G.



CHAPITRE III.

Custom de l'Isle (1) de Cen.

SI philosopher c'est douter, comme ils disent, à plus forte raison niaiser & fantastiquer comme je fais, doit estre douter : car c'est aux apprentifs à enquerir & à débattre, & au cathedrant de resoudre. Mon Cathedrant, c'est l'autorité de la volonté divine qui nous reigle sans contredit, & qui a son rang au-dessus de ces humaines & vaines contestations. Philippus

(1) C'est une Isle dans la mer Egée.

lippus étant entré à main armée au Peloponèse, quelcun disoit à Damindas, que les Lacedemoniens auroient beaucoup à souffrir, s'ils ne se remettoient en sa grace : *Et poltron*, (2.) répondit-il, *que peuvent souffrir ceux qui ne craignent point la mort* ? On demandoit aussi à Agis, comment un homme pourroit vivre libre, *Mesprisant*, (3.) dit-il, *le mourir*. Ces propositions & mille pareilles qui se rencontrent à ce propos, sonnent évidemment quelque chose au delà d'attendre patiemment la mort, quand elle nous vient : car il y a en la vie plusieurs accidents pires à souffrir que la mort mesme : tesmoing cet enfant Lacedemonien, pris par Antigonos, & vendu pour serf, lequel pressé par son maistre de s'employer à quelque service abject, (4.) *Tu verras*, dit-il, *qui tu as acheté : ce me seroit honte de servir, ayant la liberté si à main* ; & ce disant, se precipita du haut de la maison. Antipater menassant asprement les Lace-

Voyez les *Dits notables des Lacédémoniens*, recueillis par Plutarque, au mot DAMINDAS.

(3) *Ibid.* au mot AGIS.

(4) Plutarque, dans les *Dits Notables des Lacédémoniens*.

demoniens, pour les ranger à certaine
 sienne demande, (5) *Si tu nous menasses
 de pis que la mort*, respondirent-ils tous,
nous mourrons plus volontiers. Et à Philip-
 pus leur ayant escrit qu'il empescheroit
 toutes leurs entreprinſes, *Quoy ? nous
 empescheras-tu aussi de mourir ?* C'est ce
 qu'on dit, (6) que le Sage vit tant qu'il
 doit, non pas tant qu'il peut ; & que le
 present (7) que nature nous ait fait le
 plus favorable, & qui nous oste tout
 moyen de nous plaindre de nostre condi-
 tion, c'est de nous avoir laiſſé la clef
 des champs : elle n'a ordonné qu'une
 entrée à la vie, & cent mille yſſuës. Nous
 pouvons avoir faute de terre pour y vivre :
 mais de terre pour y mourir, nous n'en
 pouvons avoir faute, comme (8) respon-
 dit Boiocatus aux Romains. Pourquoy te
 plains-tu de ce monde ? il ne te tient pas :

(5) *Id. Ibid.*

(6) *Sapiens vivit, quantum debet, non quan-
 tum potest. Senec. Epist. 70.*

(7) *Nihil melius æterna lex fecit quàm quod
 unum introitum nobis ad vitam dedit, exitus mul-
 tos. Id. ibid.*

(8) *Tacit. Annal. L. XIII. c. 36. Deesse nobis
 terra in quâ vivamus, potest; in quâ moriamur,
 non potest.*

Et tu vis en peine ta lascheté en est cause. A mourir il ne reste que le vouloir :

(a) *Ubique mors est : optimè hoc cavit Deus ,
Eripere vitam nemo non homini potest :
At nemo mortem : mille ad hanc aditus patent.*

Et ce n'est pas la recepte à une seule maladie, la mort est la recepte à tous maux : C'est un port tres asseuré, (9) qui n'est jamais à craindre, & souvent à rechercher. Tout revient à un, (10) que l'homme se donne sa fin, ou qu'il la souffre; qu'il coure au devant de son jour, ou qu'il l'attende : D'où qu'il vienne c'est toujours le sien. En quelque lieu que le filet se rompe, il y est tout, c'est le but de la fusée.

(a) Par la bonne dispensation de Dieu, la mort se trouve partout. Chacun peut ôter la vie à l'homme, mais personne ne peut l'empêcher d'aller à la mort : mille chemins nous y conduisent. *Senec. Thebaïd, Act. I. Sc. 1. vs. 151, &c.*

(9) *Portus est aliquando petendus, numquam recusandus*, dit Seneque, *Epist. 70. C'est un port où il faut s'aller rendre quelquefois, mais qu'il ne faut jamais fuir.* Montagne, qui sans doute avoit cette pensée de Seneque devant les yeux, a voulu, ce semble, enchanter sur lui.

(10) *Interest nihil, an illa ad nos veniat, an ad nos.* *Senec. Epist. 69.*

La plus volontaire mort, (11) c'est la plus belle. La vie despend de la volonté d'autrui , la mort de la nostre. En aucune chose nous ne devons tant nous accommoder à nos humeurs qu'en celle là. La reputation ne touche pas une telle entreprinse , (12) c'est folie d'en avoir respect. Le vivre , c'est servir , si sa liberté de mourir en est à dire. Le commun train de la guerison se conduit aux despens de la vie : on nous incise , on nous cauterise , on nous detranche les membres , on nous soustrait l'aliment & le sang : un pas plus outre , (13) nous voyla gueris tout à fait. Pourquoi n'est la veine du gosier autant à nostre commandement que la mediane ? Aux plus fortes maladies les plus forts remedes. Servius (14) le Gram-

(11) *Optima est (mors) qua placet.* Seneque, *Epist.* 70.

(12) C'est folie d'y avoir égard , de s'en mettre en peine. *Stultè hæc cogitantur* : Aliquis dicet , me parùm fortiter fecisse , &c. *ib. ibid.*

(13) Non opus est vasto vulnere dividere præcordia : Scalpello aperitur ad illam magnam libertatem viâ , & puncto securitas constat. *ibid.*

(14) *Servius Claudius* , Chevalier Romain. *Plinè* , Nat. Hist. L. XXV. c. 3. & *Suetonius* de illustribus Grammaticis , cap. 2 & 3 de

mairien ayant la goutte, n'y trouva meilleur conseil, que de s'appliquer du poison à tuer les jambes : Qu'elles fussent podagres à leur poste, pourveu qu'elles fussent insensibles. Dieu nous donne assez de congé, quand il nous met en tel estat, que le vivre nous est pire que le mourir. C'est foiblesse de céder aux maux, mais c'est folie de les nourrir. Les Stoïciens disent : que c'est vivre convenablement à nature, pour le sage, de se departir de la vie, encore qu'il soit en plein heur, s'il le faict opportunement : Et au fol de maintenir sa vie, (15) encore qu'il soit miserable,

voici les propres termes : *Servius in podagra morbum incidit, cujus impatiens, veneno sibi perunxit pedes, & enecuit, ita ut eâ parte corporis quasi pramortua vixerit.*

(15) Les Stoïciens nomment *miserable* tout homme vicieux, qui ne prend pas absolument et constamment la raison pour regle de ses actions; déterminé à agir, tantôt par la raison, et tantôt par quelque passion, comme la volubilité, l'intérêt, le caprice, l'orgueil, la malice, la superstition, la timidité, la lâcheté, &c.

— *Hæc populos, hæc magnos formula Reges, Excepto sapiente, tenet.*

C'est le cas où se trouve, disent-ils, tout ce qu'il y a de Rois & de peuples au monde, excepté leur sage, qui souverainement vertueux, souverainement raisonnable, jouit d'une félicité parfaite.

te : belle idée qui n'exista jamais que dans leur imagination ; car , comme remarque Cicéron , ils n'en ont jamais fait voir la réalité , *Academ. Quæst. Lib. IV. c. 47. qui sapiens sit , aut fuerit , ne ipsi quidem solent dicere.* Il est visible , que si tout le reste des hommes , étoient obligés de renoncer à la vie , la terre seroit bientôt entièrement dépeuplée. Mais les Stoïciens les dispensent de cette obligation , ou plutôt leur imposent la nécessité de se maintenir en vie. Nous verrons sur quel fondement dans la note suivante. Au reste ce que Montagne nous débite ici sur cet article de la Doctrine Stoïcienne , il l'a tout tiré de Cicéron , dont voici les propres termes : *In quo plura sunt quæ secundum naturam sunt , hujus officium est in vitâ manere : in quo aut sunt plura contraria , aut fore videntur , hujus officium est , è vitâ excedere. Ex quo apparet & sapientis esse aliquando officium , excedere è vitâ , cum beatus sit ; & stulti manere in vitâ , cum sit miser. — Cum vitiorum ista vis non sit , ut causam afferant mortis voluntariæ , perspicuum est etiam stultorum , qui iidem miseri sunt , officium esse manere in vitâ , si sint in majore parte earum rerum , quas secundum naturam esse dicimus.* C'est Caton que Cicéron fait parler ainsi au nom des Stoïciens , de *Finibus* , L. III. c. 18. Edit. Gronov.

(16) Les Stoïciens appellent choses selon nature , la santé , la beauté , la force , l'agilité , la vivacité d'esprit , l'industrie , la science , les richesses , & ayant considéré que de ces qualités talens , prérogatives que les hommes possèdent en différens degrés , s'ils n'en font pas toujours un bon usage , ils n'en abusent pas toujours non plus ; qu'ils les font servir actuellement à leur propre conservation , au service de la patrie

part des choses qu'ils disent estre selon nature. Comme je n'offense les Loix, qui sont faictes contre les larrons, quand j'emporte le mien, & que je copie ma bourse; * ny des boutefeux, quand je brusle mon bois: Aussi ne suis-je tenu aux Loix faictes contre les meurtriers pour m'avoir osté ma vie. Hegesias disoit, (17) que comme la condition de la vie, aussi la condition de la mort devoit dependre de nostre eslection. Et Diogenes rencontrant le Philosophe Speusippus affligé de longue hydropisie, se faisant porter en litiere, qui luy escria, *Le bon salut, Diogenes:*

au maintien de la société, à des liaisons particulieres d'une très-grande utilité dans la vie, &c. Les Stoïciens, dis-je, tout cela bien pesé, se sont sagement avisés de trouver bon, que les fous, c'est-à-dire, tous les hommes, les Rois comme leurs sujets, les riches, les pauvres, les savans, les ignorans, ayent soin de se maintenir en vie pour le bien de cette société, dont eux-mêmes, disciples de Zenon, ont tout autant de besoin que le reste des hommes.

* *Ny celles qui ont été faites contre les Boutefeux.*

(17) *Diogene Laërce, dans la Vie d'Aristippe, L. II. Segm. 94.*

(18) *A toy, point de salut*, respondit-il, qui souffres le vivre estant en tel estat. De vray quelque temps apres, Speusippus se fit mourir, (19) ennuyé d'une si penible condition de vie.

Mais cecy ne s'en va pas sans contraste : Car plusieurs tiennent, que nous ne pouvons abandonner cette garnison du monde, sans le commandement expres de celuy, qui nous y a mis; & que c'est à Dieu, qui nous a icy envoyez, non pour nous seulement, ains pour sa gloire & service d'autrui, de nous donner congé, quand il luy plaira; non à nous de le prendre : Que nous ne sommes pas nays pour nous, ains aussi pour nostre País : les Loix nous redemandent compte de nous, pour leur interest, & ont action d'homicide contre nous. Autrement comme deserteurs de nostre charge, nous sommes punis en l'autre monde :

(18) *Id.* dans la *Vie de Speusippus*, Liv. IV. Segm. 3.

(19) *Id.* *ibid.* Voyez ci-dessus ce qui a été remarqué sur la mort de ce Philosophe, Tome I. à la note 20.

(b) *Proxima deinde tenent mæsti loca , qui sibi
lethum ,
Infantes peperere manu , lucemque perosi
Projecere animas.*

Il y a bien plus de constance à user la chaîne qui nous tient, qu'à la rompre : & plus d'espérance de fermeté en Regulus qu'en Caton. C'est l'indiscretion & l'impatience, qui nous haste le pas. Nuls accidents ne font tourner le dos à la vive Vertu : elle cherche les maux & la douleur, comme son aliment. Les menasses des Tyrans, les gehennes & les bourreaux, l'animent & la vivifient.

(c) *Duris ut ilex tonsa bipennibus ,
Nigra feraci frondis in Algido ,
Per damna , per cædes , ab ipso
Ducit opes animumque ferro.*

Et comme dict l'autre :

(b) Immédiatement après, on trouve l'endroit où paroissent accablés de tristesse ceux qui exempts du crime, mais dégoûtés de la vie, se font donné la mort de leurs propres mains. *Æneid. L. VI. vs. 434, &c.*

(c) Comme un chêne de l'épaisse & sombre forêt du fertile mont Algide, qui ébranché à coups de hache, tire de nouvelles forces du fer qui le blesse. *Horat. L. V, Od. 5. vs. 57, &c.*

(d) *Non est ut putas virtus , pater ,
Timere vitam ; sed malis ingentibus
Obstare , nec se vertere , ac retro dare.*

(e) *Rebus in adversis facile est contemnere
mortem.
Fortius ille facit , qui miser esse potest.*

C'est le rolle de la couardise , non de la Vertu , de s'aller tapir dans un creux , sous une tombe massive , pour éviter les coups de la fortune. Elle ne rompt son chemin & son train , pour orage qu'il fasse :

(f) *Si fractus illabatur orbis ,
Impavidam ferient ruinae.*

Le plus communement , la fuite d'autres inconveniens nous pousse à cettuy-

(d) Ah mon pere , la vertu ne consiste pas , comme vous croyez , à craindre la vie , mais à résister aux plus grands maux sans tourner le dos & prendre la fuite. *Senec. Thebais , Act. 1. vs. 190. &c.*

(e) Dans l'adversité il est aisé de mépriser la mort : mais celui qui dans cet état peut supporter son malheur , a beaucoup plus de courage. *Martial , L. XI. Epigr. 57. vs. 15, 16.* Il y a dans Martial , *Fortiter ille facit , &c.*

(f) Que le monde en pieces vienne à tomber sur elle , frappée de ses ruines elle demeurera in-
arépide. *Horat. L. III. Od. 3. vs. 7, 8.*

cy. Voire quelquefois la fuite de la mort ,
faict que nous y courons :

(g) *Hic rogo , non furor est , ne moriari , mori ?*

Comme ceux qui de peur du precipice s'y
lancent eux mesmes :

(h) *Multos in summa pericula misit
Venturi timor ipse mali : fortissimus ille est ,
Qui promptus metuenda pati , si cominus instent ,
Et differre potest.*

(i) *Usque adeò mortis formidine , vita
Percipit humanos odium , lucisque videnda ,
Ut sibi consciscant marenti pectore lethum ,
Obliti fontem curarum hunc esse timorem.*

Platon en ses Loix ordonne sepulture

(g) *Mais mourir de peur de mourir ,
N'est-ce pas follement perir ?*

Martial. L. II. Epigr. 80.

(h) La seule crainte d'un mal avenir a poussé
bien des gens dans de grands périls. L'homme le
plus intrépide, c'est celui qui prêt à souffrir les
maux lorsqu'ils le talonnent actuellement, fait
trouver le moyen de les éloigner. *Lucan. L. VII.*
vs. 104, &c.

(i) Les hommes conçoivent quelquefois un si
grand dégoût de la vie, par la peur qu'ils ont de
la mort, qu'ils en viennent à se détruire triste-
ment eux-mêmes, sans songer que cette peur est
la véritable cause de ce dégoût. *Lucret. L. III.*
vs. 79, &c.

ignominieuse à celuy qui a privé son plus proche & plus amy, sçavoir est soy-mesme, (20) de la vie, & du cours des destinées, non contraint par jugement public, ny par quelque triste & inevitable accident de la fortune, ny par une honte insupportable, mais par la lâcheté & foiblesse d'une ame craintive.

Et l'opinion qui desdaigne nostre vie, elle est ridicule : Car enfin c'est nostre estre, c'est notre tout. Les choses qui ont un estre plus noble & plus riche, peuvent accuser le nostre : mais c'est contre nature, que nous nous mesprisons & mettons nous-mesmes à nonchaloir : c'est une maladie particuliere, & qui ne se voit en aucune autre creature, de se hayr & desdaigner. C'est de pareille vanité que nous desirons estre autre chose, que ce que nous sommes. Le fruit d'un tel desir ne nous touche pas d'autant qu'il se contredit & s'empesche en soy : celui qui desire d'estre faict d'un homme Ange, il ne faict rien pour lui : Il n'en vaudroit de rien mieux : car n'estant plus

(20) *De Legibus*, L. IX. p. 660.

qui se resjouyra & ressentira de cet amendement pour lui ?

(k) *Debet enim miserè cui forte agrèque futurum est ,*

Ipsi quoque esse in eo tùm tempore , cùm malè possit

Accidere.

La securité , l'indolence , l'impassibilité , la privation des maux de cette vie , que nous achetons au prix de la mort , ne nous apporte aucune commodité. Pour neant évite la guerre , celui qui ne peut jouir de la paix ; & pour neant fuit la peine qui n'a dequoy savourer le repos.

Entre ceux du premier advis , il y a eu grand doughte sur ce , quelles occasions sont assez justes , pour faire entrer un homme en ce party de se tuer : ils appellent cela , (l) *ἐὐλογον ἐξαγωγήν*. Car

(k) Il faut que celui qui doit être un jour dans la misere , subsiste en personne , justement dans le tems qu'il peut lui arriver du mal. *Lucret. L. III. vs. 874, &c.*

(l) *Issuë , sortie raisonnable.* C'est l'expression dont se servoient les Stoïciens en ce cas-là. Voyez *Diogene Laërce*, dans la Vie de Zenon , L. VII. Segm. 130. & les *Observations de Menage* sur cet endroit , p. 311 , 312.

quoy qu'ils dient , qu'il faut souvent mourir pour causes legeres , puisque celles qui nous tiennent en vie , ne sont gueres fortes , si y faut-il quelque mesure. Il y a des humeurs fantastiques & sans discours , qui ont poussé , non des hommes particuliers seulement , mais des Peuples à se deffaire. J'en ay allegué par cy-devant des exemples : & nous lisons en outre , * des Vierges Milesiennes , que , par une conspiration furieuse , elles se pendoient les unes apres les autres , jusques à ce que le Magistrat y pourveust , ordonnant que celles qui se trouveroyent ainsi penduës , fussent traînées du mesme licol toutes nuës par la Ville. Quand † Threicion presche Cleomenes de se tuer , pour le mauvais estat de ses affaires , & ayant fuy la mort plus honorable en la bataille qu'il venoit de perdre , d'accepter cette autre , qui luy est seconde en honneur , & ne donner point loisir aux victorieux de luy

* Plutarque , *des Faits vertueux des femmes* , à l'article DES MILESIENNES.

† Ou plutôt , *Therycion* : car Plutarque d'où tout ceci est pris , le nomme *Θηρυκίων*.

faire souffrir ou une mort ou une vie honteuse : Cleomenes d'un courage Lacedemonien & Stoïque , (21) refuse ce conseil comme lasche & effeminé : C'est une recepte , dit-il , qui ne me peut jamais manquer , & de laquelle il ne se faut servir tant qu'il y a un doigt d'esperance de reste : que le vivre est quelque-fois constance & vaillance : qu'il veut que sa mort mesme serve à son Pais & en veut faire un acte d'honneur & de vertu. Threicion (22) se creut dès lors , & se tua. Cleomenes [23] en fist autant depuis , mais ce fust apres avoir essayé le dernier point de la fortune. Tous les inconveniens ne valent pas qu'on veuille mourir pour les éviter.

Et puis y ayant de soudains changemens aux choses humaines , il est mal-aysé à juger , à quel poinct nous sommes justement au bout de nostre esperance :

(21) Plutarque, dans la *Vie d'Agis & de Cleomenes*, ch. 14. de la Traduction d'Amyot.

(22) Θηρυκίων οὐδὲν ἀνείπων, ὅτι πρῶτον ἡ χεῖραρον ἀποσηναί τοις Κλειομένους, ἐχτραπόμενος παρὰ τὸν αἰγιάλον, ἔσφαξεν ἑαυτὸν. *Id.*

(23) *Id.* ibid. c. 15.

(m) *Sperat & in sava victus gladiator arenâ ;
Sit licet infesto pollice turba minax.*

Toutes choses , disoit un mot ancien , [24] sont esperables à un homme pendant qu'il vit. *Ouy mais* , respond Seneca , [25] *pourquoy auray-je plustost en la teste cela , que la fortune peut toutes choses pour celuy qui est vivant , que cecy , que fortune ne peut rien sur celuy qui sçait mourir ?* On void Josephe [26] engagé en un si apparent danger & si prochain , tout un peuple s'estant eslevé contre luy , que par discours il n'y pouvoit avoir aucune ressource : toutefois estant , comme il dit , conseillé sur ce point , par un de ses amis , de se deffaire , bien lui servit de

(m) Le gladiateur vaincu conserve encore quelque espoir sur l'arene, quoique le peuple paroisse disposé à le faire périr. *Ces deux vers sont d'un ancien Poëte Latin , que quelques-uns nomment Pentadius. On trouve le Poëme de Spe , d'où ils sont tirés, dans les Catalectes de Virgile , &c. publiés par Scaliger , p. 223. Je dois cette remarque à M. Barbeyrac.*

(24) *Omnia homini , dum vivit , speranda sunt : Mot rapporté par Seneque ; Epist. 70.*

(25) *Ego cogitem in eo qui vivit , omnia posse fortunam , potius quàm cogitem in eo qui scit mori , nihil posse fortunam ? Id. ibid.*

(26) *De vitâ suâ , p. 1009.*

s'opiniastrer encore en l'esperance : car la fortune contourna outre toute raison humaine cet accident, si qu'il s'en veid delivré sans aucun inconvenient.

Et Cassius & Brutus au contraire, acheverent de perdre les reliques de la Romaine liberté, de laquelle ils estoient protecteurs, par la précipitation & temerité, dequoy * ils se tuerent avant le temps & l'occasion. A la journée de Serisoles Monsieur d'Anguien [27] essaya deux fois de se donner de l'espée dans la gorge, desesperé de la fortune du combat, qui se porta mal en l'endroit où il estoit, & cuida par precipitation se priver de la jouyssance d'une si belle victoire. J'ay veu cent lievres se sauver sous les dents des levriers :

* Surtout *Cassius*.

(27) *Blaise de Mantluc*, qui eut beaucoup de part au gain de la bataille, l'assûre positivement dans son *Commentaire*, Fol. 95. verso. Le Duc d'Anguien, dit-il, estoit au desespoir, maudissant l'heure que jamais il avoit été né, voyant la fuite de ses gens de pied. — De Montpellier (qui estoit à luy) me dit que deux fois il se donna de la pointe de l'espée dans son gorgerin, se voulant offenser soy-mesme. Cette bataille se donna en 1544.

(n) *Aliquis carnifici suo superstes fuit.*

(o) *Multa dies variusque labor mutabilis avi
Retulit in melius , multos alterna revisens
Lusit , & in solido rursus fortuna locavit.*

Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladie , pour lesquelles eviter [28] on

(n) Tel a survécu à son bourreau. *Senec. Epist. 13.*

(o) Le temps par ses différentes révolutions a changé plusieurs choses en mieux , & la fortune inconstante s'est jouée de bien de gens qu'elle a ensuite remis en bon état. *Æneid. Lib. XI. vs. 425. &c.*

(28) Dans l'Édition des *Essais* de 1588, in-4to, il y a : Pline dit qu'il n'y a que trois sortes de maladies pour lesquelles éviter on aye accoustumé de se tuer : la plus aspre de toutes , c'est la pierre à la vessie , quand l'urine en est retenue : la seconde, la douleur d'estomach : la tierce, la douleur de teste. *C'est là une traduction assez fidelle des paroles de Pline , qui après avoir dit , qu'on peut regarder comme une espece de folie , de déterminer quelles sont les maladies les plus douloureuses , ajoûte , « De hoc » tamen judicavere avi experimento , asper- » rimos cruciatus esse calculorum à stillicidio » vesicæ ; proximum stomachi ; tertium eorum » quæ in capite doleant , non ob alios ferme » morte conscitâ , » L. XXV. c. 3. On ne se tuoit guere , dit-il , que pour ces trois sortes de maux. C'est tout ce qu'il a dessein de nous apprendre. Quant au droit de se tuer , il n'en dit pas un mot ici ; & je ne saurois comprendre pourquoi Montaigne , qui d'abord étoit fort bien entré dans la*

aye droit de se tuer : La plus aspre de toutes , c'est la pierre à la vessie , quand l'urine en est retenuë. Seneque , [29] celles seulement , qui esbanlent pour long-temps les offices de l'ame. Pour éviter une pire mort , il y en a qui sont d'avis de la prendre à leur poste. Damocritus chef des Ætoliens mené prisonnier à Rome , rrouva moyen de nuict d'eschapper. Mais suivy par ses gardes , avaut que se laisser reprendre , [30] il se donna de l'espée au travers le corps. Antinous & Theodotus , leur [31] ville d'Empire reduite à l'extremité par les Romains , furent d'avis au peuple de se tuer tous. Mais le conseil de se rendre plustot , ayant gaigné , ils allerent [32] chercher la mort , se ruants sur les ennemis , en intention de se frapper , non de se couvrir.

pensée de Pline en disant , que , selon cet Auteur , *on avoit accoustumé de se tuer pour se délivrer de l'une de ces trois maladies* , lui a fait dire dans la suite , *qu'on avoit droit de se tuer pour cela.*

(20) *Morbum morte non fugiam , dumtaxat sanabilem , nec efficiet animo , &c.* Ep. 58. sur la fin.

(30) Tite-Live , L. XXXVII. c. 46.

(31) Passaro : Tit. Liv. L. XLV. c. 26.

(32) *Id.* *ibid.*

L'Isle [33] de Goze forcée par les Turcs, il y a quelques années, un Sicilien qui avoit deux belles filles prestes à marier, les tua de sa main & leur mere apres, qui accourut à leur mort. Cela faict, sortant en ruë avec une arbaleste & une arquebouse, de deux coups il en tua les deux premiers Turcs qui s'approcherent de sa porte; & puis mettant l'espée au poing, s'alla mesler furieusement, où il fust soudain enveloppé & mis en pieces se sauvant ainsi du servage, apres en avoir delivré les siens. Les femmes Juifves, après avoir faict circoncire leurs enfans, s'alloyent precipiter quant & eux, fuyant la cruauté d'Antiochus. On m'a conté qu'un prisonnier de qualité, estant en nos conciergeries, ses parens advertis qu'il seroit certainement condamné, pour éviter la honte de telle mort, apostèrent un Prestre pour lui dire, que le souverain remede de sa delivrance estoit qu'il se recommandast à tel Saint avec tel & tel vœu, & qu'il fust huit jours sans prendre aucun aliment, quelque

(33) Petite Isle à l'Occident de celle de Malte, dont elle n'est pas fort éloignée.

deffaillance & foiblesse qu'il sentist en soy. Il l'en creut , & par ce moyen se deffit sans y penser , de sa vie & du danger.

Scribonia conseillant Libo son nepveu de se tuer, plustost que d'attendre la main de la justice , lui disoit (34) que c'estoit proprement faire l'affaire d'autrui que de conserver sa vie, pour la remettre entre les mains de ceux qui la viendroyent chercher trois ou quatre jours apres ; & que c'estoit servir ses ennemis , de garder son sang pour leur en faire curée.

il se lit dans la Bible que Nicanor persecuteur de la loy de Dieu , ayant envoyé ses satellites pour saisir le bon vieillard Rasias , surnommé pour l'honneur de sa vertu , le pere aux Juifs , comme ce bon homme n'y veist plus d'ordre , sa porte bruslée , ses ennemis prests à le saisir , choisissant de mourir genereusement , plustost que de venir entre les mains des mechans , & de se laisser martiner contre l'honneur de son rang ,

(34) *Quid te , inquit , delectat alienum negotium agere ? Persuasit. Senec. Epist. 70.*

(35) il se frappa de son espée : mais le coup, pour la haste , n'ayant pas esté bien assené, il courut se precipiter du haut d'un mur, au travers de la troupe, laquelle s'écartant & luy faisant place, il cheut droictement sur la teste. Ce neantmoins se sentant encore quelque reste de vie, il r'alluma son courage, & s'eslevant en pieds, tout ensanglanté & chargé de coups, & fauçant la presse donna jusques à certain rocher couppé & precipiteux, où n'en pouvant plus, il print par l'une de ses playes à deux mains ses entrailles, les deschirant & froissant, & les jetta à travers les poursuivants : appellant sur eux & attestant la vengeance divine.

Des violences qui se font à la conscience, la plus à éviter à mon advis, c'est celle qui se faict à la chasteté des femmes : d'autant qu'il y a quelque plaisir corporel, naturellement meslé parmy : & à cette cause, le dissentiment n'y peut estre assez entier, & semble que la force soit meslée à quelque volonté. L'histoire Ecclesiastique a en reverence plusieurs

tels exemples de personnes devotes qui appellerent la mort à garant contre les outrages que les Tyrans preparoient à leur religion & conscience. [36] Pelagia & [37] Sophonia , toutes deux canonisées , celle-là se précipita dans la riviere avec sa mere & les sœurs , pour éviter la force de quelques soldats ; & cette-cy se tua aussi pour éviter la force de Maxentius l'Empereur.

Il nous sera à l'aventure honorable aux siècles advenir , qu'un sçavant Auteur de ce temps , & notamment Parisien , se met en peine de persuader aux Dames de nostre siècle , de prendre plustost tout autre party , que d'entrer en l'horrible conseil d'un tel desespoir. Je suy marry qu'il n'a sceu , pour meller à ses contes , le bon mot que j'apprins à Toulouse d'une femme , passée par les mains de quelques soldats : Dieu soit loué , disoit-elle , qu'au moins une fois en ma vie , je m'en suis saoulée sans peché. A la

(36) *Ambr.* de Virg. L.III. p.97. Ed. Par. 1569.

(37) *Ruffin.* H. Eccl. L. VIII. c. 17. *Euseb.* H. Eccl. L. VIII. c. 14. Mais celui-ci ne la nomme pas , quoique ce soit la même.

verité ces cruantez ne sont pas dignes
[38] de la douceur Françoisse. Aussi, Dieu
mercy, nostre air s'en voit infiniment
purgé depuis ce bon advertissement.
Suffit qu'elles dient Nenny, en le faisant,
suivant la reigle [39] du bon *Marot*.

L'Histoire est toute pleine de ceux qui
en mille façons ont changé à la mort
une vie peneuse. Lucius Aruntius se tua,
[40] pour, disoit-il, *fuir & l'advenir &*
le passé. Granius Silvanus & Statius Proxi-
mus, apres estre pardonnez par Neron,
[41] se tuerent : ou pour ne vivre de la
grace d'un si meschant homme, ou pour
n'estre en peine une autre fois d'un second
pardon ; veu sa facilité aux soupçons &
accusations, à l'encontre des gents de
bien.

(38) C'est-à-dire, *de la douceur de nos Dames*
Françoises.

(39) Dans une Epigramme intitulée, *de Ouy &*
Nenny, & qui commence ainsi :

Un doux nenny avec un doux sourire, &c.

(40) *Eoque fugere simul acta & instantia. Hæ-*
vatis in modum dictitans, venas resolvit. Tacit.
Annal. L. VI. c. 48.

(41) *Tacit. Annal. L. XV. sub finem.* —
Granius Silvanus, quamvis absolutus, suâ manu
cecidit, &c.

bi
m
en
qu
n'a
qu
pri
de
l'a
de
ret
che
de
en
l'ex
ma
de
il l
de
un
enf
mei
N
sent
du
(42)
(43)

bien. Spargapizés fils de la Royne To-
myris, prisonnier de guerre de Cyrus,
employa à se tuer (42) la premiere faveur
que Cyrus lui fist de le faire destacher.
n'ayant pretendu autre fruit de sa liberté
que de venger sur soy la honte de sa
prinsé. (43) Bogeze Gouverneur en Eione
de la part du Roy Xerxes, assiegé par
l'armée des Atheniens sous la conduite
de Cimon, refusa la composition de s'en
retourner seulement en Asie à tout sa
chevance, impatient de survivre à la perte
de ce que son maistre luy avoit donné
en garde : & apres avoir deffendu jusqu'à
l'extremité sa ville, n'y restant plus que
manger, jecta premierement en la riviere
de Strymon tout l'or, & tout ce dequoy
il lui sembla l'ennemy pouvoir faire plus
de butin. Et puis ayant ordonné allumer
un grand bûcher, & desgofiller femmes,
enfants, concubines & serviteurs, les
meit dans les feu, & puis soy-mesme.

Ninachetuen Seigneur Indoïs, ayant
senty le premier vent de la deliberation
du Vice-Roy Portugais, de le déposseder,

(42) *Herodot.* L. I. p. 98.

(43) Βόγης: *Herodot.* L. VII. p. 475.

sans aucune cause adparente , de la charge qu'il avoit en Malaca , pour la donner au Roy de Campar , print à part soy cette resolution : Il fist dresser un eschaffaut plus long que large , appuyé sur des colonnes , royellement tapissé , & orné de fleurs & de parfuns en abondance. Et puis , s'estant vestu d'une robe de drap d'or chargée de quantité de pierreries de hault prix , sortit en ruë : & par des degrez monta sur l'eschaffaut , en un coing duquel il y avoit un bucher de bois aromatiques allumé. Le monde accourut voir , à quelle fin ces preparatifs inacoustumés. Ninachetuen remontra d'un visage hardy & mal content , l'obligation que la nation Portugaloise luy avoit : combien fidèlement il avoit versé en sa charge : qu'ayant si souvent tesmoigné pour autrui , les armes à la main , que l'honneur lui estoit de beaucoup plus cher que la vie , il n'estoit pas pour en abandonner le soing pour soy-mesme : que fortune luy refusant tout moyen de s'opposer à l'injure qu'on luy vouloit faire , son courage au moins luy ordonnoit de s'en oster le sentiment , &

de
tr
m
da

Pa
leu
les
pa
co
vie
né
qu'
Ner
lem
Jur
rich
de l
de l
rable
Il
licat
Fulv
yan
secre

(44)
(54)

de ne servir de fable au peuple, & de triomphe à des personnes qui valoient moins que luy : ce disant il se jetta dans le feu.

(44) Sextilia femme de Scaurus, & Paxea femme de Labeo, pour encourager leurs maris, à éviter les dangers, qui les pressoyent, ausquels elles n'avoient part, que par l'intérêt de l'affection conjugale, engagèrent volontairement la vie pour leur servir, en cette extrême nécessité, d'exemple & de compagnie. Ce qu'elles firent pour leurs maris, Coccius Nerva le fist pour sa patrie, moins utilement, mais de pareil amour. Ce grand Jurisconsulte, fleurissant en santé, en richesses, en reputation, en credit pres de l'Empereur, (45) n'eust autre cause de se tuer, que la compassion du miserable estat de la Chose publique Romaine.

Il ne se peut rien adjouster à la delicatesse de la mort de la femme de Fulvius, familier d'Auguste. Auguste ayant descouvert, qu'il avoit esventé un secret important qu'il luy avoit fié, un

(44) Tacit. Annal. VI. c. 29.

(54) Id. ibid. L. VI. ch. 26.

matin qu'il le vint voir, lui en fit une maigre mine. Il s'en trouve au logis plein de desespoir, & dict tout piteusement à sa femme, qu'estant tombé en ce malheur, il estoit resolu de se tuer. Elle tout franchement, (46) *Tu ne feras que raison, veu qu'ayant assez souvent expérimenté l'incontinence de ma langue, tu ne t'en es point donné de garde. Mais laisse, que je me tue la premiere: Et sans autrement marchander, se donna d'une espée dans le corps.*

Vibius Virius desesperé du salut de sa Ville assiégée par les Romains, & de leur misericorde, en la dernière délibération de leur Senat, après plusieurs remon-

(46) Plutarque, *du trop parler*, ch. IX. de la Traduction d'Amyot. — Selon Tacite, cet ami d'Auguste, qui confia indiscretement son secret à sa femme, s'appelloit *Fabius Maximus*; & sa femme *Martia* ne se tua point, comme l'assure Plutarque: mais assistant aux funérailles de son mari, on l'entendit se plaindre d'avoir été la cause de sa mort. *Extincto Maximo (dubium an quæsitâ morte) audito in funere ejus, Martia gemitus se incusantis, quod causa exitii marito fuisset.* ANNAL. L. I. Plutarque avoit sans doute vu d'autres Mémoires où la chose étoit racontée comme il la rapporte dans l'endroit que je viens de citer.

trances employées à certe fin, conclud
 (47) que le plus beau estoit d'eschapper
 à la fortune par leurs propres mains.
 Les-ennemis les en auroient en honneur,
 & Hannibal sentiroit combien de fideles
 amis il auroit abandonnés : Conviant
 ceux qui reprouveroyent son advis,
 d'aller prendre un bon souper, qu'on
 avoit dressé chez luy, où apres avoir fait
 bonne chere, ils boiroient ensemble de
 ce qu'on lui presenteroit; breuvage qui
 delivrera (48) nos corps des tourments,
 nos ames des injures, nos yeux & nos
 oreilles du sentiment de tant de villains
 maux, que les vaincus ont à souffrir des
 vainqueurs tres cruels & offensez. J'ay,
 disoit-il, mis ordre qu'il y aura personnes
 propres à nous jeter dans un bûcher au
 devant de mon huis, quand nous serons
 expirez. Assez approuverent cette haute
 resolution: peu l'imiterent. Vingt sept Se-
 nateurs le suivirent: & apres avoir essayé
 d'estouffer dans le vin cette facheuse

(47) Tit. Liv. L. XXVI. c. 14, 14, 15.

(48) *Ea potio corpus ab cruciatu, animum à contumeliis, oculos, aures à videndis audiendis-que omnibus acerbis indignisque, quæ manent vivos, vindicabit.* Id. ibid. c. 13.

pensée, finirent leur repas par ce mortel mets : & s'entre-embrassants apres avoir en commun deploré le malheur de leur païs, les uns se retirerent en leurs maisons, les autres s'arrestèrent, pour estre enterrez dans le feu de Vibius avec lui : & eurent tous la mort si longue, la vapeur du vin ayant occupé les veines, & retardant l'effect du poison, qu'aucuns furent à une heure pres de voir les ennemis dans Capouë, qui fut emportée le lendemain, & d'encourir les miseres qu'ils avoyent si cherement fuy.

Taurea Jubellius, un autre Citoyen (49) de là, le Consul Fulvius retournant de cette honteuse boucherie qu'il avoit faicte de deux cens vingt-cinq Senateurs, le rappella fierement par son nom, & l'ayant arresté (50) *Commande*, fit il, *qu'on me massacre aussi apres tant d'autres, afin que tu te puisses vanter d'avoir tué un beaucoup plus vaillant homme*

(49) De Capouë, ou la Campanie, *Campanus*, comme dit Tite-Live, L. XXVI. c. 15.

(50) *Tit. Liv. ibid. Me quoque, inquit, jube occidi, ut gloriari possis, nullo fortisorem quam ipsi es, virum abs te occisum esse.*

que toy. Fulvius le desdaignant, comme insensé : aussi que sur l'heure il venoit de recevoir Lettres de Rome contraires à l'inhumanité de son execution, qui luy lioyent les mains : Jubellius continua : (51) Puisque mon país prins, mes amis morts, & ayant occis de ma main ma femme & mes enfans, pour les soustraire à la desolation de cette ruine, il m'est interdit de mourir de la mort de mes concitoyens : empruntons de la vertu la vengeance de cette vie odieuse. Et tirant un glaive, qu'il avoit caché, s'en donna au travers la poitrine, tombant renversé, mourant aux pieds du Consul.

Alexandre assiegeoit une ville aux Indes : ceux de dedans se trouvant pressés, se resolurent vigoureusement à le priver du plaisir de cette victoire, & s'embra-

(51) Tum Jubellius: *Quandoquidem, inquit, capta patria, propinquis amicisque amissis, quam ipse manu mea conjugem liberosque interfecerim, ne quid indigni paterentur; mihi ne mortis quidem copia eadem est, quæ his civibus meis; patatur à virtute invisæ hujus vitæ vindicta. Atque ita gladio quem veste texerat, per adversum pectus transfixus, ante pedes Imperatoris moribundus procubuit. Id. ibid.*

serent universellement tous, (52) quant & leur ville, en despit de son humanité. Nouvelle guerre: les ennemis combattoient pour les sauver, eux pour se perdre; & faisoient pour garantir leur mort, toutes les choses qu'on fait pour garantir sa vie.

Astapp ville d'Espagne se trouvant foible de murs & de deffenses, pour soustenir les Romains, (53) les habitans firent amas de leurs richesses & meubles en la place, & ayant rangé au dessus de ce monceau, les femmes & les enfans, & l'ayants entouré de bois & matiere propre à prendre feu soudainement, & laissé cinquante jeunes hommes d'entre eux pour l'exécution de leur resolution, feirent une sortie, où suivant leur vœu, à faute de pouvoir vaincre, ils se feirent tous tuer. Les cinquante, apres avoir massacré toute ame vivante esparse par leur ville, & mis le feu en ce monceau, (54) s'y lancerent aussi, finissants leur

(52) *Diodore de Sicile*, L. XVII. c. 18.

(53) *Tit. Liv.* L. XXVIII. c. 22, 23.

(54) *Postremo ipsi cæde miserandâ suorum fatigati, cum armis medio se incendio injecerunt. Id. ibid. c. 23.*

generouse liberté en un estat insensible ;
plustost que douloureux & honteux : &
montrant aux ennemis , que si fortune
l'eust voulu , ils eussent eu aussi bien le
courage de leur oster la victoire , comme
ils avoient eu de la leur rendre & frustra-
toire & hideuse , voire , & mortelle à
ceux , (55) qui amorsez par la lueur de
l'or coulant en cette flamme , s'en estants
approchez en bon nombre , y furent
suffoquez & bruslez : le reculer leur
estant interdit par la foule , qui les
suivoit.

Les Abydéens pressez par Philippus , se
resolurent de mesmes : mais estants prins
de trop court , le Roy qui eut horreur de
voir la precipitation temeraire de cette
execution [les thresors & les meubles ,
qu'ils avoyent diversement condamnez au
feu & au naufrage , saisis ,] retirant ses
soldats , (56) leur conceda trois jours à

(55) Dein quàm aurum argentumque cumulo-
rerum aliarum interfulgens , aviditate ingenii
humani , rapere ex igne vellent , correpti alii
flammâ sunt , alii ambusti afflatu vaporis : quàm
receptus primis , urgente ingenti turbâ , non esset.
Id. ibid.

(56) *Triduum se ad moriendum Abydenis dare*

se ruer, avec plus d'ordre & plus à l'aise :
 lesquels ils remplirent de sang & de meur-
 tre au delà de toute hostile cruauté ; &
 ne s'en sauva une seule personne , qui eust
 pouvoir sur soy. Il y a infinis exemples
 de pareilles conclusions populaires , qui
 semblent plus aspres , d'autant que l'effect
 en est plus universel. Elles le sont moins
 que séparées. Ce que le discours ne feroit
 en chascun , il le fait en tous , l'ardeur de
 la société ravissant les particuliers juge-
 ments.

Les condamnez qui attendoyent l'exe-
 cution du tems de Tibere. (57) perdoient
 leurs biens , & estoient privés de sepulcu-
 re : ceux qui l'anticipoyent en le tuants
 eux-mesmes estoient enterrez , & pou-
 voyent faire testament. Mais on desiré
 aussi quelquefois la mort pour l'esperance

*dixit. Quod spatio plura facinora in se victi edi-
 derunt, quam infesti edidissent victores : nec nisi
 quem vincula, aut alia necessitas mori prohibuit,
 quisquam vivus in potestatem hostium venit. Tit.
 Liv. L. XXXI. c. 17 & 18.*

(57) Dammati, publicatis bonis, sepulturâ pro-
 hibebantur : eorum qui de se statuebant, humaban-
 tur corpora, manebant testamenta, pretium festi-
 nandi. Tacit. Annal. L. VI. c. 29.

d'un plus grand bien. Je desire, (58) dict Sainct Paul, estre dissout pour estre avec Jesus-Christ: & Qui me desprendra de ces liens? Cleombrotus Ambraciota ayant leu le Phadon de Platon (59) entra en si grand appetit de la vie advenir, que sans autre occasion il s'alla precipiter en la mer. Par où il appert combien improprement nous appellons desespoir cette dissolution volontaire, à laquelle la chaleur de l'espoir nous porte souvent, & souvent une tranquille & rassise inclination de jugement.

Jacques du Chastel Evesque de Soissons, au voyage d'Outremer que fit Sainct Louys, voyant le Roy & toute l'armée en train de revenir en France, laissant les affaires de la religion imparfaites, print resolution de s'en aller plus tost en Paradis; & ayant dict adieu à ses amis, donna seul à la vue d'un chascun, dans l'armée des ennemis, où il fut mis en

(58) Epistre aux Philipp. c. I. vs. 23. *Desiderium habeo dissolvi, & esse cum Christo.*

(59) Cic. *Tusc. Quæst.* L. I. c. 34. Callimachi quidem epigramma in Ambrociatam Cleombrotum est: quem ait, cum nihil ei accidisset adversi, è muro se in mare abjecisse, lecto Platonis libro.

pièces. En certain Royaume de ces nouvelles terres, au jour d'une solemnelle procession, auquel l'idole qu'ils adorent, est promenée en public, sur un char de merveilleuse grandeur : outre ce qu'il se void plusieurs se detaillants les morceaux de leur chair vive, à lui offrir : il s'en void nombre d'autres, se prosternants emmy la place, qui se font mouldre & briser sous les iouës, pour en acquerir apres leur mort veneration de sainteté, qui leur est rendue. La mort de cet Evesque les armes au poing, a de la generosité plus, & moins de sentiment : l'ardeur du combat en amusant une partie.

Il y a des polices qui se sont meslées de reigler la justice & opportunité des morts volontaires. En nostre Marseille il se gardoit (60) au temps passé du venin préparé à tout de la ciguë, aux despens publics, pour ceux qui voudroient haster leurs jours ; ayants premierement approuvé aux fix-cens, qui estoit leur Senat, les raisons de leur entreprise : &

(60) *Valer. Max. L. II. c. 6. de externis Institutis. §. 7.*

n'estoit loisible autrement que par congé du Magistrat, & par occasions legitimes, de mettre la main sur foy.

Cette loy estoit encor'ailleurs. Sextus Pompeius allant en Asie, passa par l'*Isle de Cea* de Negrepont; il advint de fortune pendant qu'il y estoit, comme nous l'apprend (61) l'un de ceux de sa compagnie qu'une femme de grande autorité, ayant rendu compte à ses citoyens, pourquoy elle estoit resoluë de finir sa vie, pria Pompeius d'assister à sa mort, pour la rendre plus honorable: ce qu'il fit; & ayant long tems essayé pour neant, à force d'éloquence [qui lui estoit merveilleusement à main] & de persuasion, de la destourner de ce dessein, souffrit en fin qu'elle se contentast. Elle avoit passé quatre vingts dix ans, en tres-heureux estat d'esprit & de corps: mais lors couchée sur son liët, mieux parée que de coustume, & appuyée sur le coude: Les Dieux, dit-elle, ô Sextus Pompeius, & plustost ceux que je laisse, que ceux que

(61) *Valere Max.* lui-même, de qui tout ce récit est tiré: *Ibid.* §. 8.

je vay trouver, te sçachent gré dequoy tu n'as dedaigné d'estre & conseiller de ma vie, & tesmoig de ma mort. De ma part, ayant tousjours essayé le favorable visage de fortune, de peur que l'envie de trop vivre ne m'en face voir un contraire, je m'en vay d'une heureuse fin donner congé aux restes de mon ame, laissant de moy deux filles & une legion de nepveux: Cela faict, ayant preché & exhorté les siens à l'union & à la paix, leur ayant departy ses biens, & recommandé les Dieux domestiques à sa fille aînée, elle print d'une main asséeurée la coupe, où estoit le venin; & ayant faict ses vœux à Mercure, & les prieres de la conduire en quelque heureux siege en l'autre monde, avala brusquement ce mortel breuvage. Or entretint-elle la compagnie, du progres de son operation, & comme les parties de son corps se sentoyent saisies de froid l'une apres l'autre: jusques à ce qu'ayant dict enfin qu'il arrivoit au cœur & aux entrailles, elle appella ses filles pour luy faire le dernier office, & luy clore les yeux.

Plinẽ recite de certaine nation Hyper-

borée, qu'en icelle, pour la douce température de l'air, les vies ne se finissent communement (62) que par la propre volonté des habitans ; mais qu'estants las & saouls de vivre, ils ont en coustume au bout d'un long aage, apres avoir fait bonne chere, se precipiter en la mer, du hault d'un certain rocher, destiné à ce service. (63) La douleur, & une pire mort me semblent les plus excusables incitations.

(62) *Mors non nisi satietate vitæ, epulatis delibutisque senibus luxu, ex quadam rupe in mare salientibus. Plin. Nat. Hist. L. IV. c. 12.*

(63) Cicéron plus hardi que Montagne au sujet de la douleur, nous dit tout ouvertement, *Urgentibus asperis & odiosis doloribus, sitanti non sicut ut ferendi sint, quæ sit confugiendum vides. Tusc. Quæst. L. II. cap. 27.*



CHAPITRE IV.

A demain les affaires.

JE donne avec raison , ce me semble , la palme à *Jacques Amyot* , sur tous nos Escrivains François , non seulement (1) pour la naïveté & pureté du langage , en quoy il surpasse tous autres , ny pour la constance d'un si long travail , ny pour la profondeur de son sçavoir , ayant peu développer si heureusement un Autheur si espineux & ferré [car on m'en dira ce qu'on voudra , je n'entens rien au Grec , mais je voy un sens si bien joint & entretenu , par tout en sa Traduction , que , ou il a certainement entendu l'imagination vraie de l'Autheur ; ou ayant par longue conversation , planté vivement dans son ame une generale idée de celle de Plutarque , il ne lui a au moins rien presté qui

(1) A cela il faut ajoûter , à mon avis , qu'*Amyot* par sa Traduction de Plutarque , a non seulement poli , mais encore extrêmement enrichi notre langue.

le desmente, ou qui le desdie] mais sur tout, je lui sçay bon gré, d'avoir sceu trier & choisir un Livre si digne & si à propos, pour en faire present à son país. Nous autres ignorans estions perdus, si ce Livre ne nous eust relevé du boubrier :

(1) sa mercy, nous osons à cett'heure & parler & escrire : les Dames en regentent les maistres d'escole : c'est nostre breviaire. Si ce bon homme vit, je lui resigne Xenophon pour en faire autant. C'est un' occupation plus aysée, & d'autant plus propre à sa vieillesse. Et puis je ne sçai comment il me semble, quoy qu'il se demesse bien brusquement & nettement d'un mauvais pas, que toutes fois son stile est plus chez soy, quand il n'est pas pressé, & qu'il roule à son aise.

J'estois à cett'heure sur ce passage, (3) où Plutarque dit de soy-mesmes, que Rusticus assistant à une sienne declamation à Rome, y receut un paquet de la part de l'Empereur, & temporisa de l'ouvrir, jusques à ce que tout fust faict : En

(2) *Graces à lui, par son moyen.*

(3) Dans le Traité, de la Curiosité, c. 14. de la Traduction d'Amyot.

quoy [dit-il] toute l'assistance loua singulièrement la gravité de ce personnage. De vray, estant sur le propos de la curiosité, & de cette passion avide & gourmande de nouvelles, qui nous fait avec tant d'indiscretion & d'impatience abandonner toutes choses, pour entretenir un nouveau venu, & perdre tout respect & contenance, pour crocheter soudain, où que nous soyons, les lettres qu'on nous apporte; il a eu raison de louer la gravité de Rusticus: & pouvoit encor y joindre la louange de sa civilité & courtoisie, de n'avoir voulu interrompre le cours de sa declamation. Mais je fay doute qu'on le peust louer de prudence: car recevant à l'improveu lettres, & notamment d'un Empereur, il pouvoit bien advenir que le differer à les lire, eust esté d'un grand prejudice. Le vice contraire à la curiosité, c'est la nonchalance; vers laquelle je panche evidemment de ma complexion; & en laquelle j'ay veu plusieurs hommes si extremes, que trois ou quatre jours apres, on retrouvoit encore en leur pochette les Lettres toutes clauses, qu'on leur avoit envoyées. Je n'en

ouverts jamais, non seulement de celles qu'on m'eust commises, mais de celles-mêmes que la fortune m'eust faict passer par les mains. Et fais conscience si mes yeux desrobent par mesgarde, quelque cognoissance des lettres d'importance qu'il lit, quand je suis à costé d'un Grand. Jamais homme ne s'enquit moins, & ne fureta moins és affaires d'autrui.

Du tems de nos peres Monsieur de Bouterieres cuida perdre Turin, pour estant en bonne compagnie à souper, (4) avoir remis à lire un advertissement qu'on luy donnoit des trahisons qui se dresseient contre cette ville, où il commandoit. Et ce mesme Plutarque m'a appris (5) que Julius Cesar se fust fauvé, si allant au Senat le jour qu'il y fut tué par les conjurez, il eust leu un memoire qu'on lui presenta. Et fait aussi le conte d'Archias Tyran de Thebes, (6) que le soir avant l'execution de l'entreprinse que Pelopidas avoit faicte

(4) Mémoires de Guillaume du Bellay, L. IX. fol. 451, 452.

(5) Dans la *Vie de Julius Cesar*, ch. 17.

(6) Dans son *Traité, de l'Esprit familier de Socrates*, ch. 27.

de le tuer, pour remettre son pais en liberté, il lui fut escrit par un autre Archias Athenien de poinct en poinct, ce qu'on lui preparoit : & que ce paquet lui ayant esté rendu pendant son soupper, il remit à l'ouvir, disant ce mot, qui depuis passa en proverbe en Grece : *A demain les affaires.* Un sage homme peut à mon opinion pour l'intérêt d'autrui, comme pour ne rompre indecemment compagnie ainsi que Rusticus, ou pour ne discontinuer un autre affaire d'importance, remettre à entendre ce qu'on luy apporte de nouveau : mais pour son intérêt ou plaisir particulier, mesme s'il est homme ayant charge publique, pour ne rompre son diner, voyre ny son sommeil, il est inexcusable de le faire.

Et anciennement estoit à Rome la place Consulaire, qu'ils appelloient, la plus honorable à table, pour estre (7) plus à delivre, & plus accessible à ceux qui surviendroyent, pour entretenir celuy qui y seroit assis : Tesmoignage que, pour être

(7) *Plus dégagée de tout embarras.* Nous sommes, dit Nicot, de tant plus à delivre que, &c. *Hoc libertiores & solutiores sumus, quod, &c.*

à table, ils ne se departoyent pas de l'entreprise d'autres affaires & survenances. Mais quand tout est dict, il est malaysé és actions humaines, de donner reigle si juste par discours de raison, que la fortune n'y maintienne son droict.

CHAPITRE V.

De la Conscience.

VOYAGEANT un jour, mon frere Sieur de la Brousse & moy, durant nos Guerres civiles, nous rencontraſmes un Gentil-homme de bonne façon: il estoit du party contraire au nostre, mais je n'en ſçavois rien, car il se contrefaisoit autre: Et le pis de ces guerres, c'est, que les cartes ſont ſi meſlées, voſtre ennemy n'eſtant diſtingué d'avec vous d'aucune marque apparente, ny de langage, ny de port, nourry en meſmes Loix, mœurs & meſme air, qu'il eſt mal-ayſé d'y éviter conſuſion & deſordre. Cela me faillloit craindre à moy-meſme de rencontrer nos troupes, en lieu où je ne fuſſe cogneu, pour n'eſtre en peine de dire mon nom, & de pis à l'avanture, comme il m'eſtoit

autrefois advenu : car en un tel mescompte, je perdis & hommes & chevaux, & m'y tua-l'on miserablement, entre autres, un Page Gentil-homme Italien, que je nourrissois soigneusement; & fut esteinte en luy une tres-belle enfance, & pleine de grande esperance. Mais cettuy-cy en avoit une frayeur si esperdue, & je le voyois si mort à chaque rencontre d'homme à cheval, & passage de villes, qui tenoyent pour le Roy, que je devinay enfin que c'estoyent alarmes que sa conscience lui donnoit. Il sembloit à ce pauvre homme qu'au travers de son masque & des croix de sa casaque on iroit lire jusques dans son cœur, ses secretes intentions. Tant est merveilleux l'effort de la conscience : Elle nous fait trahir, accuser, & combattre nous-mesmes : & à faute de tesmoing estranger, elle nous produit contre nous,

(a) *Occultum quatiens animo tortore flagellum.*

Ce conte est en la bouche des enfans : Bessus Poconien (1) reproché d'avoir de

(a) Nous tourmentant secretement, & nous servant elle-même de bourreau. *Juvenal. S. t. XIII. vs. 195.*

(1) Voyez le Traité de Plutarque, intitulé,

gay
ne
eu
soie
de
avo
Furi
fren
devo
H
que
car i
& qu
la pe
meri
que c

(b)

Com
offen

Pourq
puniti

(2)

Plutar

(3)

utem
nem.

(b)

Apud

gayeté de cœur abbatu un nid de moineaux, & les avoir tuez, disoit avoir eu raison, parce que ces oyssillons ne cessent de l'accuser fausement du meurtre de son pere. Ce parricide jusques lors avoit esté occulte & inconnu : mais les Furies vengeresses de la conscience, le firent mettre hors à celui-mesmes qui en devoit porter la penitence.

Hesiodé corrige (2) le dire de Platon, que la peine suit de bien pres le peché : car il dit qu'elle naist en l'instant & quant & quant le peché. Quiconque (3) attend la peine, il la souffre ; & quiconque l'a meritée, l'attend. La meschanceté fabrique des tourmens contre soy.

(b) *Malum consilium consultori pessimum.*

Comme la mousche guespe picque & offense autrui, mais plus soy-mesme,

Pourquoi la Justice divine differe quelquefois la punition des maléfices, ch. 8.

(2) Cette réflexion est tirée du même Traité de Plutarque, ch. 9.

(3) Dat poenas, quisquis expectat : quisquis autem meruit, expectat. Senec. Epist. 105. sub finem.

(b) Mauvais conseil funeste à celui qui le donne. Apud A. Gellium, L. IV. c. 5.

336 ESSAIS DE MONTAIGNE ,
car elle y perd son esguillon & sa force
pour jamais.

(c) *Vitasque in vulnere ponunt :*

Les Cantharides (4) ont en elles quelque
partie qui sert contre leur poison de con-
trepoison, par une contrariété de nature.
Aussi à mesme qu'on prend le plaisir au
vice, il s'engendre un desplaisir contraire
en la conscience, qui nous tourmen-
te de plusieurs imaginations penibles,
veillans & dormans :

(d) *Quippe ubi se multi per somnia sapè loquentes
Aut morbo delirantes procraxe ferantur ,
Et celata diù in medium peccata dedisse.*

Apollodorus

(c) *Dans la playe qu'ils font, ils y laissent la
vie. Georg. L. IV. vsf. 238.*

(4) *On dit que la mouche cantharide a en soy
mesme quelque partie qui sert contre sa poison de
contrepoison, par une contrariété de nature, &c.*
Ce sont les paroles de Putarque, telles qu'on les
trouve dans le Chapitre 9 du Traité ci-dessus.
1. Je ne sai pourquoi Montaigne assure ce fait d'une
maniere plus positive que l'Auteur d'où il l'a pris.
(d) Car on dit qu'il s'est trouvé bien des gens
qui en songe se sont souvent accusés eux-mêmes
ou à qui le delire dans un accès de maladie a fait
publier des crimes qui avoient été tenus secrets
pendant long-temps. *Lucret. L. V. vsf. 1157, &c.*

Apollodorus songeoit [5] qu'il se voyoit
 scorcher par les Scythes, & puis bouillir
 dedans une marmite, & que son cœur
 murmuroit en disant : *Je te suis cause de*
tous ces maux. Aucune cachette ne sert
 aux meschans, disoit Epicurus, parce
 qu'ils ne se peuvent assurer d'estre cachez,
 la conscience les descouvrant à eux-mes-
 mes :

(e) *Prima est hac ultio, quod se*
Judice nemo nocens absolvitur.

Comme elle nous remplit de crainte,
 aussi fait-elle d'assurance & de confiance.
 Et je puis dire avoir marché en plusieurs
 hazards, d'un pas bien plus ferme, en
 considération de la secrette science que

[5] Ceci est encore pris du neuvieme Chapitre
 de Plutarque, cité ci-dessus, note 1. Cet *Apollo-*
dorus, qui régna en véritable tyran, étoit Roi
 de *Cassandrie* (nommée auparavant *Potidée*) en
 Macedoine. On peut voir dans *Polyen* comment
 il s'empara du gouvernement de cette ville, L.
 I. c. 7. & par quel moyen il en fut dépouillé
 par *Antigonus*, l'un des principaux Capitaines
 d'*Alexandre*, lesquels après sa mort se disputa-
 rent la possession de son empire : *Polyen*. L. IV. c.
 §. 18.

[e] Le premier supplice que souffre un mé-
 chant homme, c'est qu'il ne peut éviter de se
 condamner soi-même : *Juven. Sat. XIII. vs. 2, 3.*

j'avois de ma volonté, & innocence de mes desseins :

[f] *Conscia mens ut cuique sua est, ita concipit intra*

Pectora pro facto, spemque metumque suo.

Il y en a mille exemples : il suffira d'en alleguer trois de même personnage. Scipion estant un jour accusé devant le peuple Romain d'une accusation importante, au lieu de s'excuser ou de flatter ses Juges : *Il vous siera bien*, [6] leur dit-il, *de vouloir entreprendre de juger de la teste de celui, par le moyen duquel vous avez l'autorité de juger de tout le monde.* Et un' autrefois, pour toute response aux imputations que luy mettoit sus un Tribun du peuple, au lieu de plaider sa cause : *Allons*, [7], dit-

[f] Selon que chacun est convaincu en soi-même du mérite, ou du démérite de ses actions, il a le cœur rempli d'esperance ou de crainte. *Or. Fast. L. I. §. 5. Proxima prospiciet Tithono*, &c. *vs. 25, 26.*

[6] Plutarque dans son Traité, intitulé, *Comment on se peut louer soi-mesme*, &c. ch. 5

[7] *Hac, inquit, Quirites, die Carthaginiens magna sperantem, leges vestras accipere iussi. proinde æquum est vos mecum ire in Capitolium supplicatum. Speciosissimam ejus deinde vocem æque clarus eventus secutus est: siquidem & Senatum totum, &c. Valer. Max. L. III. c. 7. in Romanis, §. 1.*

il, *mes Citoyens, allons rendre graces aux Dieux de la victoire qu'ils me donnerent contre les Carthaginois en pareil jour que cet-tuicy.* Et se mettant à marcher vers le temple, voylà toute l'assemblée, & son accusateur mesme à sa suite. Et Petilius ayant esté fuscité par Caton pour luy demander compte de l'argent manié en la province d'Antioche, [8] Scipion estant venu au Senat pour cet effect, produisit le livre des raisons qu'il avoit dessous sa robe, & dit, que ce livre en contenoit au vray la recepte & la mise : mais comme on le luy demanda pour le mettre au greffe, il le refusa, disant, ne se vouloir pas faire cette honte à soy-mesme : & de ses mains en la presence du Senat le deschira & mit en pieces. Je ne croy pas qu'une ame cauterizée sceust contrefaire une telle assurance. *Il avoit le cœur trop gros de nature, & accoustumé à trop haute fortune,* [9] dit Tite Live, *pour sçavoir estre criminel,*

[8] *Tit Liv. L. XXXVIII. c. 54 & 55.*

[9] *Major animus & natura erat, ac majori fortunæ assuetus, quam ut reus esse sciret, & summittere se in humilitatem causam dicentium. L. XXXVIII. c. 52.*

Et se demettre à la bassesse de deffendre son innocence.

C'est une dangereuse invention que celle des gehennes, & semble que ce soit plustost un essay de patience que de verité. Et celuy qui les peut souffrir cache la verité, & celuy qui ne les peut souffrir. Car pourquoy la douleur me fera-elle plustost confesser ce qui en est, qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas? Et au rebours, si celuy qui n'a pas faict ce dequoy on l'accuse, est assez patient pour supporter ces tourments, pourquoy ne le fera celuy qui l'a faict, un si beau guerdon, que de la vie, lui estant proposé? Je pense que le fondement de cette invention, vient de la consideration de l'effort de la conscience. Car au coupable il semble qu'elle aide à la torture pour luy faire confesser sa faute, & qu'elle l'affoiblisse: & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vray, c'est un moyen plein d'incertitude, & de danger. Que ne diroit-on, que ne feroit-on pour fuyr à si griefves douleurs?

[g] *Etiam innocentes cogit mentiri dolor.*

[g] La douleur force à mentir ceux même qui sont innocens. *Ex Mimis Publianis.*

d'où il advient, que celui que le Juge a
gehenné pour ne le faire mourir inno-
cent, il le fasse mourir & innocent,
& gehenné. Mille & mille en ont char-
gé leur teste de faulſes confeſſions, en-
tre lesquels * je loge Philotas [10] con-
ſiderant les circonſtances du procez qu'A-
lexandre lui fit, & le progres de ſa gehen-
ne. Mais tant y a que c'eſt [dit-on] le
moins mal que l'humaine foibleſſe aye peu
inventer : bien inhumainement pourtant,
& bien inutilement à mon advis.

Plusieurs Nations moins barbares en ce-
la que la Grecque & la Romaine, qui les
appellent ainſi, eſtiment horrible & cruel
de tourmenter & deſrompre un homme, de
la faute duquel vous eſtes encore en
doute. Que peut-il mais de voſtre igno-
rance ? Eſtes-vous pas injuſtes, qui pour
le tuer ſans occaſion, luy faites pis que
de le tuer ? Qu'il ſoit ainſi, voyez combien
de fois il ayme mieux mourir ſans raiſon,
que de paſſer par cette information plus

* Au lieu de *je loge*, Montagne avoit mis dans
l'édition de 1588. *Je compte*. C'étoit apparemment
alors une expreſſion hazardée, quoiqu'elle ſoit
des-ufitée aujourd'hui.

(10) Voyez *Quintus-Curce*, L. VI. c. 7. juſqu'à
fin du livre.

penible que le supplice, & qui souvent par son aspreté devance le supplice, & l'exécute. Je ne sçay d'où je tiens [11] ce conte, mais [12] il rapporte exactement la conscience de nostre Justice. Une femme de village accusoit devant [13] le General d'armée, grand Justicier, un soldat, pour avoir arraché à ses petites enfans ce peu de bouillie qui luy restoit à les substantier, cette armée ayant tout ravagé. De preuve il n'y en avoit point. Le General [14] apres avoir sommé la femme, de regarder bien à ce qu'elle disoit, d'autant qu'elle seroit coupable de son accusation, si elle mentoit: & elle

[11] Il est dans *Froissart*, & c'est-là sans doute que Montaigne l'avoit lû, quoiqu'il ne s'en soit vint plus, quand il composa ce chapitre.

[12] C'est-à-dire, il représente exactement la justice de notre procédé sur cet article-là.

[13] *Bajazet I.*, que *Froissart* nomme l'Amirabaquin. — Je viens d'apprendre de l'ingénieux Commentateur de *Rabelais*, Tome 5. p. 217. que *Bajazet* fut ainsi nommé, parce qu'il étoit fils d'*Amurat*: ce que je remarque en faveur de ceux qui pourroient l'ignorer comme je faisais avant que d'avoir jetté les yeux sur cette page de *Rabelais* imprimé à Amsterdam, chez *Henri Desbordes*, en 1711.

[14] Tout ceci est raconté au long, & bien attesté dans l'histoire de *Messire Jehan Froissart* Vol. IV. ch. 87.

persistant , il fit ouvrir le ventre au soldat , pour s'esclaircir de la verité du fait : & la femme se trouva [15] avoir raison.
 Condamnation instructive.

[15] Si elle eût été convaincue d'avoir accusé faux , ce Général se seroit trouvé dans le cas d'un Juge qui a fait pendre un homme , à qui la torture a extorqué la confession d'un crime dont il paroît ensuite absolument innocent.

Fin. du troisieme Tome.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S

Contenus dans le Tome III.

SUITE DU LIVRE PREMIER.

CHAPITRE XL. *Q U E le goût des biens & des maux dépend en bonne partie de l'opinion que nous en avons.* Pag. I

CAP. XLI:

De ne communiquer sa gloire.

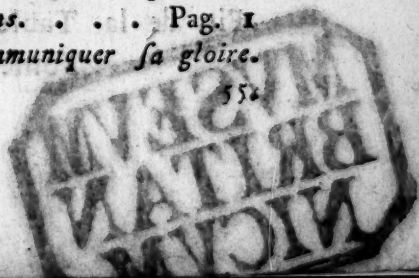


TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. XLII.	<i>De l'inegalité qui est entre nous.</i>	65
CHAP. XLIII.	<i>Des loix somptuaires.</i>	89
CHAP. XLIV.	<i>Du dormir.</i>	95
CHAP. XLV.	<i>De la bataille de Dreux.</i>	102
CHAP. XLVI.	<i>Des noms.</i>	105
CHAP. XLVII.	<i>De l'incertitude de notre jugement.</i>	120
CHAP. XLVIII.	<i>Des desfrriers.</i>	137
CHAP. XLIX.	<i>Des. coustumes anciennes.</i>	162
CHAP. L.	<i>De Democritus & Heraclitus.</i>	175
CHAP. LI.	<i>De la vanité des paroles.</i>	184
CHAP. LII.	<i>De la parsimonie des Anciens.</i>	192
CHAP. LIII.	<i>D'un mot de César.</i>	195
CHAP. LIV.	<i>Des vaines subtilités.</i>	198
CHAP. LV.	<i>Des senteurs.</i>	207
CHAP. LVI.	<i>Des Prieres.</i>	212
CHAP. LVII.	<i>De l'âge.</i>	237

LIVRE SECOND.

CHAP. I.	<i>De l'inconstance de nos actions.</i>	244
CHAP. II.	<i>De l'Yvrognerie.</i>	262
CHAP. III.	<i>Coustume de l'Isle de Cea.</i>	288
CHAP. IV.	<i>A demain les affaires.</i>	328
CHAP. V.	<i>De la conscience.</i>	333

Fin de la Table des Chapitres du
Tome III.



tre

65

89

95

102

105

ju-

120

137

162

tus.

175

184

ens.

192

195

198

207

212

237

ac-

244

262

288

328

333

u